HISTOIRE
DV BON CHEVALIER, MESSIRE IACQVES DE LALAIN, FRERE ET COMPAGNON DE L'ORDRE DE LA TOISON D'OR.

Escrite par Messire GEORGE CHASTELLAIN Cheualier, Historiographe des Ducs de Bourgougne Philippe le Bon & Charles le Hardy.

Mise nouuellement en lumiere.



A BRVXELLES,

Chez la Vefue d'HVBERT ANTHOINE *Velpius*, à l'Aigle d'or pres du Palais. 1634.



A peine Mars eut veu l'honneur de ce viſage,
Qu'admirant vn guerrier ſi hardiment graué,
I'aduoüerois ſon pourtrait, dit-il, pour mon image,
Si IACQVES DE LALAIN *ne m'auoit trop braué.*

A

MONSIEVR,

MESSIRE

ALBERT DE LALAIN,

COMTE DE HOOCHSTRATE,

COLONEL

d'vn Regiment de haults Allemans, pour le ſeruice de ſa Majeſté.

MONSIEVR,

LES Princes qui veulent vnir à la nobleſſe de leur ſang, celle de la vertu, cherchent des exemples dans l'antiquité, afin de rendre leur memoire auſſi celebre, que celle des heros dont ils veulent imiter les actions. Cette hiſtoire tirée de la bibliotheque de

mon Pere, que ie vous presente en la nayueté de son stile ancien, est toute remplie de proüesses & de victoires, de joustes & de tournois, vrays exercices de guerre & de paix, qui vous fourniront des exemples suffisans, pour guider vostre courage à des actions dignes de vostre naissance. Vous auéz, Monsieur, cet auantage par dessus plusieurs autres, qui n'en peuuent rencontrer que dans les histoires estrangeres; veuque tous ceux de vostre nom, vous sont autant d'exemples, & les auteurs ne font que celebrer leur victoires, ou leur fidelité: mais particulierement celles du bon Cheualier, qui ont merité vn œuure a part, voire encore d'estre publiées par celuy qui escriuoit celles des Princes de la maison de Bourgougne: en quoy il a eu la gloire qu'autrefois Alexandre à souhaitée, quand arresté pres du tombeau d'Achille, il regrettoit de n'auoir eu, comme ce grand heros, vn Homere pour chanter ses victoires. Mais outre le plaisir, que vous pourrez tirer de la lecture de ce liure, vous apprendréz vne partie de la vie du Bon Duc Philippe, parce que tant que le Bon Cheualier a vescu, il a paru dans ses expeditions de guerre, & assisté dans ses conseils. Sa fin vous confirmera ce que Phi-

lippe

lippe de Commines, parlant de la mort de ſon frere Philippe de Lalain, à la journée de Mont-le-hery, à eſcrit de luy & de ceux de voſtre maiſon; *qu'il eſtoit d'vne race, dont peu s'en eſt trouué, qui n'ayent eſté vaillans & courageux, & quaſi tous morts en ſeruant leurs Seigneurs en la guerre.* Ce ſont des exemples, Monſieur, leſquels quoy que bien eſloignèz de noſtre age, ne meurent jamais dans la memoire de nos Souuerains, ou pareillement la valeur & le courage, que vous teſmoignéz en leur ſeruice; commence deſia à s'affermir, leur donnant eſpoir, que tout ainſi que vous eſtes aujourd'huy le chef de ce beau nom, les vertus de vos anceſtres reuiuront toutes en voſtre perſonne, deſquelles ayant deſia rendu des preuues, ie m'aſſeure que la bonté & la courtoiſie, que vous aurez empruntée du Cheualier, duquel ie vous offre l'Hiſtoire, ne me refuſera la qualité que i'ambitionne.

MONSIEVR.

DE

Voſtre treſ-humble ſeruiteur,

IVLE CHIFFLET.

ADVIS TOVCHANT L'AVTHEVR DE CESTE HISTOIRE.

IAY souuent oui dire à de braues hommes, qu'il n'y auoit pas moins d'honneur à mettre en lumiere des libures anciens, qu'a en composer des noueaux; parce que l'antiquité est tousiours venerable en ses rides; & que les vieux ouurages, de tout temps ont esté en estime par dessus les modernes. Faire voir au public les trauaux des vieils Historiens, c'est faire reuiure les hommes de merite dans la memoire de la posterité & communiquer aux viuants les bonnes actions des deffuncts, pour leur seruir d'exemple & de modelle en en leurs deportements. Entre plusieurs pieces escrites, tant en vers, qu'en prose par messire GEORGE CHASTELLAIN, iay choisi l'HISTOIRE DV BON CHEVALIER, MESSIRE IACQVES DE LALAIN, de laquelle le Sieur de la Croix du Maine, en sa Bibliotheque, fait Autheur le mesme IACQVES DE LALAIN, au raport de Louys Seruin, qui l'auoit veüe manuscrite à Vendosme, en la Bibliotheque du Roy de Nauarre. Mais la lecture monstrera clairement le contraire. Iay conferé celle que ie donne au public, sur trois exemplaires manuscritz, deux en parchemin, l'autre en papier, touts trois sans tiltre. Ie ne laisse pour autant de l'attribuer hardiment à messire GEORGE CHASTELLAIN; à raison qu'a la fin de l'oeu-

 ure, au

ure, au dernier quatrain de l'Epitaphe du Cheualier, duquel il descrit les prouësses, il le tesmoigne euidemment, quand il dict:

Cy gist celluy, que toute humaine gorge
Doibt extoller comme fin or sur orge.
Sa gloire & bruire, en palais non en porge;
Car meilleur fut que nul escrit de GEORGE.

Ceste maniere de finir par son nom propre simplement, sans y adjouster le surnom de CHASTELLAIN, luy est ordinaire en ses autres escrits: En voicy quelques extraictz.

A la fin du LYON BANDE, Poëme adressé au bon Duc Phillippe.

Là tu auras, ô toy noble megnie,
Ton ROLIN *sage, & ton noble* CROY;
Soub qui hault sens en vertu infinie,
Ta gloire humaine a esté parfurnie,
Ferme tousiours tant qu'ils en ont joüy.
Si Requiers Dieu que i'en puisse estre ouy,
Et doint la grace à GEORGE, *ô hault Lyon,*
D'estre à tes pieds humble Tabellion.

Les Epitaphes de Hector & d'Achille finissent par les vers suiuants:

Vous en auez exemple de memoire,
Pour à jamais, en la presente histoire;
Que ie prie Dieu qu'elle soit bien voulüe;
Prenes en gré, GEORGE *vous en salüe.*

L'epistre de messire George enuoyeé à Chastel Aerin, Roy d'armes du Roy Charles VII. acheue en ceste sorte.

Quel le mercier, telle la mercerie,

Chastel

Chastel fameux, clair homme, digne gorge,
Prenez en gré le salut de GEORGE,
Soy offrant tout à vostre seigneurie.

Extraict d'vn mystere, ou la France se presente au Roy Charles VII. sur la fin, ou l'Autheur parle a la France.

Par luy tu es exaulcée iusque aux nües,
Remise en rond, comme vne entiere pomme;
Dont & à fin qu'encore en plus parflues,
GEORGE *en faict l'aduertance à tout homme.*

A la fin de son liure en prose, faict apres la paix de Peronne, entre le Roy Louys XI. & le Duc Charles de Bourgougne.

Et moy le pauure trauaillant, en publique felicité, la ou ie puis, grace & faueur de touts les bons, ausquels ie me recommande tout humble, L'HVMBLE GEORGE.

Iay veu plusieurs autres pieces, comme lettres & epistres, en vers & en prose, de *Maistre Iean Robertet Secretaire de Monseigneur le Duc de Bourbon; à Monsieur de Montferrant, Gouuerneur de Monsieur Iacques de Bourbon; à Monsieur de la Riere, Escuyer d'escuyerie de Madame de Bourbon; & à Messire* GEORGE, *Orateur de Monseigneur le Duc Philippe, Duc de Bourgougne*; dans toutes lesquelles lettres, & dans les responces à icelles, il n'y a que le simple nom de GEORGE, sans surnom.

Messire Oliuier de la Marche, au Chap. XXVII. du I. liure de ses memoires, apres auoir raconté comme Messire Iacques de Lalain fut tué d'vn coup de veuglaire, deuant le Chasteau de Poucques, nomme nostre Auteur, comme deuant escrire les haults faicts de ce bon Cheualier. *Ie sçay bien* (dit-il) *que* LE ROY D'ARMES DE LA TOYSON D'OR, GEORGE CHASTELLAIN NOSTRE GRAND HISTORIOGRA-

PHE; *& plusieurs autres qui se meslent & entremettent d'escrire, n'oublieront pas en leurs ramenteuances & escrits, cestuy* MESSIRE IACQVES DE LALAIN, *dont l'employ de leur recit en ceste partie, fera honneur & proffit à leurs œuures & matieres.* Le Roy d'Armes de la Toison d'or, dont faict icy mention Oliuier de la Marche, se nommoit MESSIRE IEAN LE FEBVRE, *Seigneur de S. Remy, de la Vacquerie, d'Auesnes, & de Moriennes*, natif d'Abbeuille en Ponthieu, lequel a escrit les memoires de son temps, en deux Volumes, depuis l'An M. CCCC. VII. iusques à l'An M. CCCC. LX. comme luy mesme le dict en la preface de son premier Volume, qui est Ms. en la Bibliotheque de mon Pere, & qui finit l'An M. CCCC. XXXVI. Mais son second volume, qui debuoit (com'il dit au commencement du premier) *contenir les haults & loüables faicts du Duc, & des Cheualiers de son ordre, non mie si au long à la centieme partie, qu'en a descrit notable Orateur* GEORGE LE CHASTELLAIN, il n'est iamais venu à ma cognoissance; bien que ie crois estre de ce second Volume que nostre Autheur a tiré vne bonne partie de son Histoire; & en particulier, la relation du pas de la Fontaine de Pleurs, à la fin de laquelle il parle en ceste sorte, au Cha. LXXVIII. *Et a fin que sçachiez & croyez cestuy traicté estre vray,* TOISON D'OR, *par l'ordonnance du Duc de Bourgongne, son Prince & son Souuerain Seigneur, le fit & escriuit au mieux qu'il peut, non pas si autentiquement comm'il eust bien voulu, & que la matiere le requeroit: car veritablement ce fut vne noble & haulte emprise, honorablement conduitte du premier iusques en fin, & bien digne de memoire; si ne se debuoit pas celer, ne taire, vne si notable emprise.*

Le mesme Sieur de S. Remy, declare expressément en la preface de son premier Volume, qu'il a enuoyé ses memoires audict CHASTELLAIN: *Ie me suis disposé* (dict il) *à rediger & mettre par escrit, aucunes petites recordations & memoires,*

moires, esquelles sont contenües en chef, plusieurs choses aduenuës, desquelles iay peu auoir cognoissance ; & ce fait les ay enuoyées au NOBLE ORATEVR GEORGE CHASTELLAIN, *pour aucunement à son bon plaisir, & selon sa discretion, les employer es nobles Histoires & Croniques par luy faittes, iaçoit que la chose soit de petit fruict, au regard de son œuure, sinon tant seulement par maniere d'aduertissement.*

De sorte qu'il est bien vray-semblable que Chastellain se soit aydé des memoires du Sieur de S. Remy, pour compiler l'Histoire du bon Cheualier, d'autant mesmes qu'il s'en treuue des exemplaires enluminez, ou ledict Sieur de S. Remy est peint au commencement, vestu de sa cotte d'armes, assis, & escriuant sur vn poulpitre. Mais il faut croire aussi, que George Chastellain y à beaucoup adiousté du sien propre, puisque il dit en sa preface, *qu'il a veu aucune partie des haults faicts de Messire Iacques de Lalain :* Et apres au Chapitre LXXIX. *qu'il fut present à la feste & solemnité de l'ordre de la Toison d'or, qui se tint en la ville de Mons, l'An* M. CCCC. LI. *Et que tout au long il y vit les ceremonies & solemnitez qui s'y firent; à laquelle solemnité & feste* LE GENTIL CHEVALIER MESSIRE IACQVES DE LALAIN *fut esleu a frere & compagnon d'iceluy ordre de la Toison d'or.* De plus, en ses aduentures, recueillies de puis l'An M. CCCC. XXX. (Mss. & imprimées à Paris l'An M. D. XXXVII. auec les faicts & dicts de Iean Molinet) il dit l'auoir veu plusieurs fois combattre dans les lices:

> *Iay veu extreme chose,* CHEVALIER *soub trente ans,*
> *Combattre en lice close vingt & deux nobles gents;*
> *Par tant de fois diuerses, comm'il y a de noms,*
> *Sans foule & sans trauerse, qu'oncques ne fit nul homs.*

Bref, nostre Messire GEORGE auoit si viuement empreintes les nobles actions & proüesses de ce bon Cheualier,

 qu'il

qu'il ne le pouuoit oublier, en ayant faict encore mention aillieurs, ou il le nomme CHEVALIER SANS TACHE, LE MEILLEVR DE SON TEMPS; c'est dans ses œuures mesl-lées, dont cy apres nous rapporterons les textes; auec ceux des autres Autheurs qui ont faict mention honnorable de nostre bon Cheualier.

Le temps auquel Chastellain escriuit ceste Histoire se peut aisement colliger de son propre discours; par lequel il donne euidemment à cognoistre, que ce fut apres la mort du bon Duc Philippe, arriuée le iour de S. Vit, xv. du moys de Iuin, de l'An M. CD. LXVII. Veu que en sa preface il parle de luy, comme d'vn Prince ia decedé: *Au pays de Haynau, pour le temps qu'en estoit Prince & Seigneur, le tres-glorieux Philippe Duc de Bourgougne, &c.* Il est clair aussi qu'il composa ceste œuure, apres le trespas du Sieur de S. Remy Toison d'or, qui mourut l'An M. CCCC. LXVIII. le iour du S. Sacrement: puisque au Chapitre LXI. il parle de luy, comme d'vn homme desia mort: *Le Duc Philippe de Bourgougne luy bailla* (a Messire Iacques de Lalain) *pour estre son iuge, & tenant son lieu, le noble Roy d'Armes de la Toison, que chascun nommoit* TOISON D'OR, *lequel fut tenu tout son viuant, le plus scachant & vertueux & voirdisant, que pour son temps estoit, pour vn Roy d'Armes le nompareil, qui pour lors fust en vie.*

Il me semble donc, que Chastellain acheua ceste piece en sa vieillesse, vn peu auparauant que le Duc Charles le fit Cheualier, l'An M. CD. LXXIII. Maistre Iean Molinet, au Prologue de ses Chroniques, dit que lors que le Duc Charles luy donna l'ordre de Cheualerie à Valenciennes, pendant la celebratiõ du Chapitre de la Toison d'or, il luy donna aussi le tiltre de IVDICIAIRE, *comme à celuy qui demonstroit par escritures autentiques, les admirables gestes des Cheualiers & confreres de l'ordre.* Ce fut, sans doubte, apres auoir escrit l'Histoire

l'Histoire de nostre bon Cheualier, qu'il receut ceste honnorable recompense. Il mourut bien tost apres, pendant le siege de la ville de Nuys. Iean Robertet, Secretaire du Duc de Bourbon, escriuit quelques Elegies & complaintes sur sa mort, desquelles faict mention Iean le Maire de Belges en ses Poëmes, au rapport du Sieur de la Croix du Maine. Il fut enterré en l'Eglise de la sale le Comte à Valenciennes, ou son Epitaphe se voyoit autrefois dans vn tableau attaché contre vn pillier, comm'il est icy rapporté.

Cy dessoubz gist, d'excellente memoire, GEORGE CHASTELLAIN CHEVALIER; *lequel apres auoir circuy diuerses regions, & en icelles exercé les armes militaires, en eage florissante, au pouuoir de ses sens, s'est venu rendre au seruice du tres-victorieux Philippe Duc de Bourgougne, en estat de Panetier, & priué Conseil; & au reste de vieillard, a prins si glorieuse occupation à reduire les gestes de ce feu tant triomphant Prince, par tel ordre & diligence, que à la recitation de ses escrits, fleuriront en perpetuelle recordation es cœurs des nobles & clairs engins. Viue & regne son esprit en eternelle felicité. Et au comble de* LXX. *ans, deceda de ce siecle, le* XX. *de Mars,* M. CD. LXXIV. *Priez Dieu pour son ame.*

TESMOIG-

TESMOIGNAGES DES AVTEVRS, qui ont faict mention de George Chastellain, & de ses escrits.

Messire Oliuier de la Marche, en la Preface du premier liure de ses memoires, escrite du viuant de GEORGE CHATELLAIN, pour lors ESCVYER.

IE n'entendz pas que ce mien petit & mal accoustré labeur, se doibue appeller ou mettre au nombre des Chroniques, Histoires, ou Escritures faictes & composées par tant de nobles esprits, qui aujourdhuy, & en cestuy temps de ma vie, ont si solemnellement labouré, enquis & mis par escrit, comme principalement CE TRESVERTVEVX ESCVYER GEORGE CHASTELLAIN, *mon pere en doctrine, mon maistre en science, & mon singulier amy; lequel seul ie puis à ce jour nommer & escrire,* LA PERLE ET L'ESTOILLE DE TOVTS LES HISTORIOGRAPHES, *qui de mon temps, ni de pieça, ayent mis plume, ancre, ne papier, en labeur ou en œuure: Ains seulement est mon entendemẽt, pour ce que coustumierement ie vais & chemine en diuers lieux, & en maintes places, & qu'il est occupé en soigneux labeur & estude, & qu'au secret de sa chambre il amasse & assemble diuers rapports, opinions, aduis & ramentenances à luy rapportées, dictes & enuoyées de toutes parts, & dont de tout, & de toutes parties il faict si notablement le proffit de sa matiere, qu'il n'en faict pas seulement à loüer, mais à glorifier, priser & aymer de tous les nobles cœurs du monde. A ceste fin, & pour faire mon debuoir, & moy acquiter des choses aduenues deuant mes yeux,*

mes yeux, me suis deliberé de mettre par memoire, ce que iay veu & retenu au passé temps de ma vie, tendant afin que s'il y a chose dont ledict GEORGE *ou autre en leurs hautes œuures se puissent ayder & seruir, ils prennent & tirent (s'ils me suruiuent) hors des ronces & espines de mes rudes & vains labeurs, pour le coucher au noble lict paré & embaumé de leurs nobles & riches termes, inuentions & fruicts, dont le goust & l'entendement ne peut iamais empirer ne mourir.*

Le Herault CHARROLOIS, Mareschal d'Armes du Duché de Brabant, en la Relation Ms. qu'il a faicte de la solemnité de l'ordre de la Toison d'or, tenue à Valencienne, l'An M. CCCC. LXXIII.

Au commencement de ceste noble messe, fut faict vn CHEVALIER, *nommé* MESSIRE GEORGE CHASTELLAIN; *& vn autre à l'offertoire, nomme messire Thomas Mallet.*

Robert Maquereau de Valenciennes, en son Histoire Ms. de la maison de Bourgougne, ou il traicte de la mesme Feste.

On fit Cheualiers, GEORGE CHASTELLAIN IVDICIAIRE DV DVC, *& maistre Thomas Mallet: ausquels le Duc les faisant Cheualiers, donna de beaux dons pour plus annoblir leurs estatz.*

Messire Oliuier de la Marche, parlant à l'Archiduc Philippe, en la Preface de son introduction, escrite apres la mort de GEORGE CHASTELLAIN CHEVALIER.

Helas, mon Prince, mon Seigneur & mon Maistre, ie plains & regrette, pour mettre ses trois poincts iusqu'a vostre cognoissance, que ie suis lay, non clerc, de petit entendement & rude langage, & que ie ne puis auoir le style & le subtil parler de MESSIRE GEORGE

ORGE CHASTELLAIN *trespassé*, CHEVALIER *de ma cognoissance, natif Flamand, toutefois mettant par escrit en langage François, & qui tant a faict de belles & fructueuses choses de mon temps, que ses œuures, ses faicts & la subtilité de son parler luy donneront plus de gloire & de recommandation à cent ans à venir que du jourd'huy.*

Maistre Iean Molinet, Iudiciaire & Historiographe des maisons d'Austriche & de Bourgougne, au prologue de ses Chroniques Mss.

SIRE GEORGE CHASTELLAIN *homme tres-eloquent, clair d'esprit, tresaigu d'engin, propre en trois langages, tres-expert Orateur, & le nompareil de son temps, estoit le vray scribe & scient compilateur, qui par son traict magistral bellifioit de precieuses gemmes les sumptueux personnages de ce triomphant manoir; innumerables cantiques en a produict en leur loüange; chansons Orpheynes, prouerbes Salomoniques, Tragedies, Comedies, metres Virgilianes & sentences prosaiques en sont deuolées par diuers pays & contrées, iusques au S. Siege Apostolique, & à la personne de nostre S. Pere le Pape. Pourquoy tres-Illustre Prince Charles Duc de Bourgougne regardant la formosité de ses mœurs, la melliflue eloquence distillant de sa bouche, & la subtilité de son art, le voulut annoblir en ses jours, & a la celebration & solemnité de la Toison d'or à Valenciennes,* LVY DONNA L'ORDRE DE CHEVALERIE AVEC TILTRE DE IVDICIAIRE, COMM'A CELLVY QVI DEMONSTROIT PAR ESCRITVRES AVTENTIQVES LES ADMIRABLES GESTES DES CHEVALIERS ET CONFRERES DE L'ORDRE. *Or est ce tres-cher homme esuanoüy de nos yeux, sa plume gist en repos, & son refulgent esprit a prins celeste mansion. Grande planté de ses œuures sont demeurez imparfaicts, qui donrõt labeur intolerable à ceux qui voudront paratteindre la fin de ses conceptions. Moy donc le plus rude de touz les autres, son tres-humble disciple, nourry en son escole plusieurs ans & imbut*

imbut, sans donner approche à son elegant style, apres qu'il eut rendu son ame à son Createur, & que le corps fut liuré à la terre, vueillant selon la tenuité de mon engin demener à conclusion finale aucuns de ses principes, dont les moyens sont de haulte recommandation, ie me tiray vers la serenité de nostre tres-redoubté Prince inuaincu, estant en son siege de Nuys, & luy priant en toute humilité, qu'il luy plaisist moy donner licence de paracheuer ce que mon tres-cher Sieur & maistre (que Dieu pardoint) auoit encommencé, & icelluy de sa benigne grace, & en faueur des haultz & puissans Seigneurs mes mediateurs & intercesseurs me l'accorda liberalement, iaçoit que i'en sois indigne, & que les plus grandz de son hostel parfondz historiens & de viue intelligence, sçauroient mieux conduire ceste matiere que ie ne sçaurois penser.

Epitaphe de Maistre Iean Molinet, auquel est faicte mention de GEORGE CHASTELLAIN son maistre. Il se voit encor au jourd'hny en l'Eglise de la sale le Comte à Valenciennes, contre vn pilier, dans vn tableau, ou est representé ledict Molinet.

Dis moy, qui gist icy, sans que point tu m'abuses?
Cy gist l'amy priué d'Apollo & des Muses,
Quelz choses auec luy sont mortes & transiés?
Dicts subtils, sauoureux, ieux, ris & facetiés.
Qui est ce qui pour luy de plorer continué?
C'est Rhetorique en chef, qui fort s'en diminué.
Est ce doncques celuy tant cognu MOLINET?
C'est luy seul qui mouloit doux motz en molin net.
Mais qui fut l'homme heureux qui tant luy en apprit?
Des cieux vint l'influence en son sublime esprit.
N'eut il nul precepteur, Greban ou maistre Alain?
Son maistre qui cy gist fut GEORGE CHASTELLAIN.
L'ensuiuit il de pres, est il pair, ou s'il passe?
Touts deux on peut noter en regle & en espace.

 Mais à

Mais à qui comparer les peut on sans mespris?
L'vn pour Virgile, & l'autre est pour Ouide pris.
L'vn doncques fut plus graue, & l'autre plus facile?
Plus humain fut Ouide, & plus diuin Virgile.
O tous deux bien-heureux qui tels tiltres meritent;
Leurs engins, leurs vertus, de gloire les heritent.
Qui pourra plus jamais a tel los paratteindre?
Nulluy qui sçache plume en noir atrament teindre.
Combien donc à perdu la langue Gallicane?
Par leur mort ell'est mise en basse barbacane.
En quelz temps, soub quels Roys furent ils florissantz?
Va lire leurs labeurs par tout resplendissantz.
Pourquoy se dirent ils IVDICIAIRES *lors?*
Pource qu'ils ont monstré d'Histoires les thresors.
Las que peu de gens sont qu'on sçache auoir vescu:
Ceux-cy font les gens viure, & la mort ont vaincu.
Comment à nom le lieu qui tels gens à nourry?
VALENCIENNE, *val doux, val insigne & floury.*
Ou sont leurs monumens, & precieux tombeaux?
En la bouche des bons, & en leurs escrits beaux.
O Dieu, combien vaut mieux tels tombeaux que de cuiure,
D'autant que plume vole ou metal ne peut suiure.

l'An du deces de Molinet n'y est pas marqué ; mais il se treuue qu'il mourut l'An M. D. VIII.

Geoffroy de Tory, en son liure, intitulé CHAMP FLEVRY, imprimé l'An M. D. XXIX.

Alain Chartier, & GEORGE CHASTELLAIN CHEVALIER, *sont Autheurs dignes desquels on face frequente lecture, car ils sont tres-pleins de langage moult seigneurial & heroique.*

Maistre

Maiſtre Pierre Fabri Curé de Meray au Dioceſe de Roüen, qui viuoit du temps du Roy de France Charles VIII. en ſon Prologue ſur l'art de pleine Rhetorique, imprimé à Paris l'An M. D. XXXIX.

Me ſuffit de dire que depuis peu de temps, la ſcience à eſté amplement magnifiée en noſtre langage, de pluſieurs & grands Orateurs, & meſmes de noſtre temps de maiſtre Arnauld Greban, de Hurion imitateur de GEORGE CHASTELLAIN, *maiſtre Guillaume le Munier, Moulinet, Alexis, le Moine de Lire.* &c.

Maiſtre Guillaume Cretin, Chantre & Chanoine de la S. Chapelle à Paris, Secretaire & Hiſtoriographe du Roy Louys XII. en ſa deploration ſur le treſpas de Ockeghem, Treſorier de S. Martin de Tours.

He! CHASTELLAIN, *& maiſtre Alain Chartier, Ou eſtes vous? Il me fut bien meſtier Auoir de vous quelque bonne leçon.*

Iean le Maire de Belges, natif de Bauay en Haynau, Secretaire & Hiſtoriographe de Madame Marguerite d'Auſtriche, Ducheſſe douaïriere de Sauoye, & de Charles Archiduc d'Auſtriche ſon Nepueu, puis de Madame Anne Ducheſſe de Bretagne Royne de France; en ſon traicté intitulé la Concorde des deux langages François & Toſcan, imprimé à Paris l'An M. D. XXVIII.

L'vne des parties ſouſtenoit que la langue Françoiſe eſtoit aſſez gente & propice, ſuffiſante aſſez & du tout elegante pour exprimer en bonne foy & mettre en effect tout ce que le langage Toſcan & Florentin (jaçoit ce qu'il ſoit le plus floriſſant d'Italie) ſçauroit dicter ou excogiter, ſoit en amour, ſoit autrement. Et en ce allegoit pour ſes garands & defenſeurs, aucuns Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens de la

langue Françoise, tant antiques comme modernes; si comme Iean de Meun, Froissard, maistre Alain, Meschinot, les deux Grebans, Millet, Moulinet, GEORGE CHASTELLAIN, *& autres dont la memoire est & sera longuement en la bouche des hommes; sans ceux qui encore viuent & florissent.*

l'Abbé de S. Cheron pres Chartres, en vn Epigramme qu'il fit à Hugues Salel, valet de chambre du Roy François I. ou il faict estat de quelques Poëtes tant anciens que de son temps.

De Iean de Mehun s'enfle le cours de Loire;
En maistre Alain Normandie prend gloire,
Et plaint encor mon arbre paternel;
Octauian rend Cognac eternel;
De Moulinet, de Iean le Maire, & GEORGE,
Ceux de Haynau chantent à pleine gorge;
Les deux Grebans ont le Mans honoré;
Nante la Brete en Meschinot se bagne;
De Coquillart s'esiouit la Champagne;
Quercy de toy, Salel, se vantera,
Et comme crois de moy ne se taira.

François de la Croix du Maine en sa Bibliotheque, imprimée à Paris l'An M. D. LXXXIV.

GEORGE CHASTELLAIN *dict* L'AVANTVRIER, *tres-elegant Poëte, Historien & Orateur François pour son temps. Il a esté nourry en la maison des Ducz de Bourgougne, comme tesmoigne Iean le Maire de Belges. Il a escrit en vers François vn recueil des choses merueilleuses aduenues de son temps, imprimé auec les œuures de Iean Molinet. Il a escrit le temple de la ruine d'aucuns nobles malheureux, tant de France que d'autres nations estrangeres, à l'imitation de Bocace, imprimé à Paris par Galiot du Pré l'An*

l'An 1517. *Il à escrit l'instruction du ieune Prince contenant huit Chapitres, imprimée auec les autres œuures. Il florissoit l'An* 1460. *ou enuiron.*

Antoine du Verdier Sieur de Vaupriuas, en sa Bibliotheque imprimée à Lyon, 1585.

GEORGE CHASTELLAIN, *dict* L'AVENTVRIER *à escrit en rime les Epitaphes d'Hector & Achilles auec le jugement d'Alexandre le grand, imprimé à Paris*, 8. *par Iean S. Denys*, 1525.

Estiene Pasquier, en ses Recherses de la France, libure VII. Chappitre V.

Tout cest entreiect de temps, iusques vers l'aduenement du Roy François I. *de ce nom, nous enfanta plusieurs Rimeurs, les vns plus, les autres moins recommandez par leurs œuures. Arnould & Simon Grebans freres nez de la ville du Mans,* GEORGE CHASTELLAIN, *François de Villon, Cocquillard Official de Reims, Meschinot, Moulinet.*

Pontus Heuterus Rerum Burgundicarum libro IV. *in Philippo Bono, sub finem.*

Hæc cùm plures ejus temporis scriptores abundè testentur, disertis inprimis verbis GEORGIVS CASTELLANVS ab Oliuerio Marcano in Annalibus non immeritò laudatus repetit; quorum vterque in Philippi Boni Comitatu ministrauit. CASTELLANI verò HISTORIA nondum prælo commissa in manus meas venit, qui diuersis locis, his fermè verbis gallicè de Bono scribit. &c.

Aubertus Miræus in Elogijs Belgicis.

Illustres Aliquot viros, in his Frossardum, Monstreletum, Molinetum, & CASTELLANVM, qui res æuo suo præclarè gestas, gallicis (vt tùm latinè tacebant) litteris consignarunt,

narunt, Belgica nostra, vel cum Celtarum inuidiâ extulit. *Et paulò inferius, vbi de Ioanne Molineto:* Condituſque eſt in eius Aulæ (*apud Valencianas*) ſacello, ad cineres Præceptoris ſui GEORGII CASTELLANI EQVITIS, Poëtæ item ac Scriptoris percelebris; cujus quidem Commentarium de vitâ, rebuſque geſtis Philippi Boni Burgundiæ Brabantiæque Ducis, cum Molineti ſcriptis Hiſtoricis, vtinam quis proferat?

Valerius Andreas in Bibliothecâ Belgicâ; Antonius Sanderus libro I. de Gandauenſibus eruditionis fama claris; & Franciſcus Swertius in Athenis Belgicis.

GEORGIVS CASTELLANVS EQVES, Gandenſis, ſcripſit gallicè Hiſtoriam de vitâ rebuſque geſtis Philippi Boni Burgundiæ Brabantiæque Ducis, quâ vſum ſe in Hiſtoriâ ſuâ concinnandâ ſcribit Pontus Heuterus. Obijt eo ipſo tempore quo Carolus Audax Philippi Boni F. Noueſium obſidebat, vt in Chronicis ſuis teſtatur Ioannes Molinetus eius diſcipulus: conditus in Aulâ Comitis apud Valencianas Hannoniæ oppidum.

Voila touts les teſmoignages que iay peu trouuer, ſeruants à l'honneur & à la memoire de meſſire George Chaſtellain. Quand à ſon Hiſtoire, ou pluſtoſt Eloge du Bon Duc Philippe, que Pontus Heuterus dict auoir veu; il eſt manuſcrit original dans la Bibliotheque de mon Pere: Ie le reſerue pour le donner au public auec d'autres pieces du meſme Autheur, en vn volume à part. Cependant ſi quelque curieux garde quelque choſe concernant l'Hiſtoire, de la façon du meſme Chaſtellain, & qu'il luy plaiſe la communiquer pour eſtre jointe au reſte, le public luy en aura auec moy vne particuliere obligation. Les pieces qu'il a compoſées de la vie du Duc Charles ſont preſentement à ſouhaitter; en voicy les tiltres rapportez par Molinet, en ſes Chroniques.

Les prin-

Les principaux exploicts en armes du Duc Charles, escrits par Messire George Chastellain Cheualier son Iudiciaire.

LE premier grand exploict en armes du Duc Charles, fut son voyage en France, dont ensuiuit la journee de Mont le Hery.

II. Le voyage de Liege, ou, en la vertu de son Pere encore viuant, il humilia les Liegeois, qui depuis s'esleuerent contre luy nonobstant ostages.

III. Comme son Pere le Duc Philippe & luy allerent à Dinant.

IV. Comme apres le trespas de son Pere, à cause de Huy assiegé des Liegeois, il alla au Pays, & le conquist tout d'vn bout à l'autre, villes & chasteaux, & les print par sieges & par armes: gaigna lesdicts Liegeois, & les occit par bataille à Bruscan: entra dedans Liege par les murs qu'il fit abbattre, ensemble les portes, & emporta leur Perron à Bruges, & fit de grandes executions en la ville.

V. L'armée qu'il mena à Peronne à l'encontre des François, & la ou le Roy en personne auec son Conestable luy vint au deuant pour rompre cest' aigreur & emprise.

VI. Le retour de Peronne à Liege la derniere fois, dont la Cité fut arse, demolie & mise à perpetuelle desertion; le Roy mesme estant venu auec luy à ceste piteuse ruine.

VII. Le voyage d'Anuers, & toutes les dependances d'icelluy.

VIII. Le voyage de Beauuais & toutes les conditions.

IX. Le voyage de Roüen.

X. Le voyage & conqueste de Gueldres.

XI. Le siege de Nuys, qui dura pres d'vn an; ou il exposa cheuance

nance innumerable, & grande planté de vaillants hommes de guerre, & eut l'audace d'ennahir l'Empereur & la puissance de Germanie, son siege de Nuys bien gardé.

Les Magnificences du Duc Charles recueillies par le mesme Chastellain.

LA *premiere fut à Bruxelles, la ou, luy assis en son trone, l'espée nue que tenoit son escuyer d'escuyerie, fit conuenir Gantois à comptes & à genoux deuant luy, à tout leurs priuileges, & en presence d'eux les couppa & deschira à son plaisir, ce qui est de perpetuel record, & non oncques veu le pareil.*

II. *A Bruges en l'Eglise de nostre Dame, ou il tint sa premiere feste de la Toison d'or, en presence des Ambassadeurs du Pape, du Duc de Guiennes, du Roy de Sicile, du Roy d'Arragon, du Roy de Naples, du Roy d'Escoce, du Duc de Calabre, & du Duc de Bretagne.*

III. *La solemnité de ses nopces, en la mesme ville de Bruges, les riches & somptueuses joustes qui s'y firent, & les diuerses excessiues coustanges & pompes monstrées en la salle durant la feste.*

IV. *L'audience qu'il mit sus en son nouueau venir, & comm'il alla & repassa par diuerses villes ou il se presenta en public spectacle de tout le monde, pour ouyr toutes causes.*

V. *Comme sa magnificence fut monstrée en son grand Nauire, qu'il maintint sur la mer fort longuement contre les François & le Comte de Waruick.*

VI. *Comme à S. Omer deuant l'Ambassade du Roy, son trosne, bas & hault, sur terre & par tout, estoit esterny d'or à cinq degrez de hault, tel que pareil n'auoit esté veu.*

VII. *Comme il monstra sa magnificence à Treues deuant l'Empe-*

l'Empereur Frederic, en maintes & diuerses manieres bien haultaines.

VIII. *La Feste de la Toison d'or à Valenciennes, ou il changea les manteaux d'escarlate en velour cramoisy, auec son entrée qui estoit pompeuse à merueilles, & ioustes & tournoys de mesme.*

IX. *La translation du corps de son Pere le Duc Philippe, par singulieres ceremonies bien a recommander, dont il s'acquit los & gloire.*

X. *Comme il reçeut à Gand l'ordre de la Iarretiere.*

XI. *Comm'il se vint seoir en son Parlement à Malines en habit Ducal; & entra en la ville en ce mesme estat, le chappeau en teste, que multitude de gents iugerent estre couronne.*

TESMOIGNAGES DES AVTHEVRS, qui ont faict mention honnorable du Bon Cheualier Mesſire IACQVES DE LALAIN, chez leſquels ſe treuuent des remarques particulieres, obmiſes par George Chaſtellain.

Extraict des libures Mss. de deux anciens Heraults.

1440. *L'An M. CCCC. XL. furent celebrées en la ville de Beſançon en Bourgougne, les nopces de Meſſire Iean de Salins Cheualier Bourguignon, & de N. fille naturelle du Duc de Bauiere, ou furent faictes jouſtes & tournoys par les ſuiuants.*

Le Seigneur Iean heritier de Cleues: Seigneur Louys Comte de Neuers: Seigneur Guillaume Rolin: Seigneur de Waurin, Seigneur Iacques de Lalain: Seigneur Anthoine de S. Simon. Le Seigneur de Waurin & IACQVES DE LALAIN *gaignerent le prix.*

Meſſire Oliuier de la Marche, au premier liure de ſes memoires, Chapitre VI.

1440. *En celluy temps ſe maria vn eſcuyer de Bourgougne nommé Iean de Salins, à la baſtarde du Duc de Bauiere, vne treſ-belle Damoiſelle de l'hoſtel de la Ducheſſe de Bourgougne: & là furent faictes les premieres jouſtes que ie vis oncques, & furent les jouſtes en harnois de jouſte, en ſelle de guerre, & à la foule ſans toile. Là jouſta Monſieur Iean heritier de Cleues, le Comte Louys de Neuers, le nouueau marié, le Seigneur de Waurin, Guillaume Rolin, Anthoine de*

thoine de Sainct Simon, & plusieurs autres: & fut la jouste bien jouſtée, & certes les pompes, & parures de lors n'estoient pas telles, que celles de present ; car les Princes jouſtoient en parures de draps de laine, de bougran & de toile garnis & ajoliuez d'or clinquant, ou de peinture ſeulement; & ſi n'en laiſſoient point à rompre groſſes lances, & d'endurer la rudeſſe de la jouste, & des armes, comme font au jourd'huy les plus jolis: & fut donné le bruict, & le pris de la feste, tant dedans comme dehors au Seigneur de Waurin, & à vn jeune eſcuyer du pays de Haynant, de l'hostel du Duc de Bourgougne, mignon dudict heritier de Cleues, nommé IACQVES DE LALAIN *lequel à depuis tant cueilly, & monſtré de vertus, d'honneur, & de vaillance, que cy apres i'auray aſſes affaire & à beſongner, pour declarer, & pour d'eſcrire l'exercice cheualeureux de ſa vie.*

Le meſme Autheur, au meſme liure Chap. XVI

De l'autre part du coſté tirant à la porte de Sainct Bauon, entra IACQVES DE LALAIN *armé de toutes armes, le bacinet en teste, la viſiere leuée, & eſtoit paré de ſa cotte d'armes (qui furent les armes de Lalain) & portoit les lambeaux comme filz aiſné de la maiſon. Il fut noblement accompagné, & ſur tous le tenoient de pres, Meſsire Simon de Lalain ſon oncle, & Herué de Meriadet vn eſcuyer Breton, moult bon corps, ſage, & adextré en armes. Ledict* IACQVES *ſeoit ſur vn cheual, couuert de ſes armes: & deſcendit a pied, & marcha iuſques deuant le Duc, ſe ſignant de ſa bannerolle: il eſtoit grand, & droict, & auoit le viſage beau, frais, & bien coloré, & pouuoit auoir d'eage vingt-quatre ans. Il auoit eſpée ceincte, & marchoit par moult bonne façon: & apres ſa preſentation faicte, ledict* IACQVES *ſe mit à genoux, & requit au Duc ſon Souuerain Seigneur, & maiſtre,* au nom de Dieu, & de Sainct George, cheualerie. *Le Duc deſcendit de ſon hourt en la lice, &* IACQVES *tira ſon eſpée, baiſa la poignée, & la bailla au Duc, qui le fit cheualier; & ferit ſi grand coup le Duc, en baillant la collée, que le coup fut ouy de tous ceux qui furent preſentz, ou de la pluſpart; & puis*

1445.

 remonta

remonta en sa place, & le nouueau cheualier se retrayt en son pauillon.

Au mesme Chapitre, vers la fin.

1446. *Ledict* MESSIRE IACQVES *fit vn bel & honorable commencement de Cheualerie, & perseuera si largement en accroissement de loz & de bruit, que de son temps il n'a point esté plus grand exercice de Cheualier de luy, en toutes vertueuses œuures.*

Au mesme liure, Chapitre XVIII.

1448. *Et n'est pas à oublier que sur le pauillon qui fut tendu pour ledict* MESSIRE IACQVES DE LALAIN, *auoit vn cerf couché de brodure. Celluy cerf portoit seize cors, & à chacun cors auoit vne banniere, dont estoit issu ledict* LALAIN, *& dont les deux premieres furent du Pere qui estoit Chef & Seigneur de Lalain, & l'autre de Crequy du costé de la Mere. Ainsi monstra* MESSIRE IACQVES *trente-deux bannieres, dont il estoit issu directement du Pere & de la Mere, sans entremesler entre les deux mariages, aucune alliance d'autre nature ou condition, fors tousiours de banniere en banniere, comme dict est.*

Au XXI. Chapitre du mesme liure, à la fin du Pas de la Fontaine de Plours.

1450. *Les Dames du pays* (de Bourgougne) *faisoient de gratieuses deuises à la loüange de luy, & l'appelloient* LE BON CHEVALIER, *& le nommoyent pour vn nouuel* PONTVS *en vertus, vaillance & renommée, ainsi faisoit parler de luy* MESSIRE IACQVES DE LALAIN, *& eleuoit sa renommée si hautement, que nul plus de son temps.*

Au Chapitre suiuant, où il traicte de la Feste de la Toison d'or, tenüe à Mons en Hainau.

1145. *Ainsi se passa l'an cinquante, & entrasmes en l'an cinquante & vn, que le Duc de Bourgougne tint sa Feste de la Toison à Mons en Haynaut, moult haulte & moult solemnelle. La fut en personne le Duc d'Or-*

Duc d'Orleans Cheualier dudict ordre, & moult d'autres Comtes, Barons & Cheualiers: & la feste tenue, fut tenue le Chapitre de l'election, & fut donné le Collier au Duc de Cleues, & à MESSIRE IACQVES DE LALAIN, *au Seigneur de Lannoy, & à autres grands personnages. Au partir d'icelle feste, furent enuoyez en Ambassade, Messire Iean de Croy, &* MESSIRE IACQVES DE LALAIN *deuers le Roy d'Arragon, & à leur retour, deuers le Roy de France: & ce pour aduiser aucun bon moyen, pour la deffence de la foy Chrestienne.*

Au mesme Chapitre, ou il parle des premieres ioustes du Comte de Charrolois.

En c'est an cinquante & vn, enuiron la Toussainct, fut vne iouste criée & publiée; & à celle iouste fit le Duc preparer son seul filz & heritier Monsieur Charles Comte de Charrolois pour iouster pour sa premiere fois, & lequel n'auoit que seize à dixsept ans d'eage: & se preparerent les ieunes Seigneurs, qui auec luy auoient esté nourris pour iouster auec luy, & aussi plusieurs autres Princes, Cheualiers, & escuyers, rudes iousteurs & accoustumés du mestier. Et pour ce que c'estoit la premiere fois que le Noble Comte auoit mis la lance en l'arrest, ne porte le charnois pour execution, enuiron trois iours auant la feste, l'on fit essayer le Comte; & par deliberation des Seigneurs & des Dames de la Cour, fut ordonné que le Comte, nouuel homme d'armes courroit la premiere lance contre MESSIRE IACQVES DE LALAIN, *& disoient tous, que contre meilleur Cheualier ne pourroit faire sa premiere espreuue, & que ce seroit heur en armes à si haut personnage d'atteindre & d'estre atteint pour le premier, de Cheualier renommé; & ainsi eust* MESSIRE IACQVES LE BON CHEVALIER, *cest honneur par effect de courre là, & d'esprouuer la noble personne du filz de son Souuerain Seigneur, & son Seigneur apparent à venir; & furent montez & armez au parc de Bruxelles, ou furent le Bon Duc & la Duchesse presentz à celle espreuue. Lances leur furent baillées, & à celle*

1451.

à celle premiere course le Comte ferit MESSIRE IACQVES *en l'escu & rompit sa lance en plusieurs pieces, &* MESSIRE IACQVES *courut haut; & sembla au Duc qu'il auoit son filz espargné, dont il fut mal content; & manda audict* MESSIRE IACQVES, *que s'il vouloit ainsi faire, qu'il ne s'en meslast plus. Lances leur furent rebaillées, & ledict* MESSIRE IACQVES DE LALAIN *laissa courre sur le Comte, & d'autre costé vint le Comte moult viuement, & se rencontrerent tellement qu'ils rompirent leurs lances tous deux en tronzons, & de ce coup ne fut pas la Duchesse contente dudict* MESSIRE IACQVES, *mais le bon Duc s'en rioit; & ainsi estoient le pere & la mere en diuerse opinion, l'vn desiroit l'espreuue, & l'autre la seureté; & à ces deux courses faillit l'essay du noble Comte, & duquel essay furent les sages moult contentz & resiouys, par ce qu'ils virent leur prince à venir prendre les armes, & soy monstrer courageux & homme pour ensuyuir la noble lignée dont il estoit issu; & se passa le temps iusques au jour des joustes, qui se firent sur le marché de Bruxelles, la ou il y eut grande assemblée & grande noblesse; & fut amené le Comte Charles sur les rangs, & accompagné par le Comte d'Estampes son Cousin, & par plusieurs autres Princes, Cheualiers & nobles hommes, & le tenoit fort de pres le Seigneur d'Auxi, & Iean de Rosimbos Seigneur de Formelles, & ces deux l'auoient nourry, & gouuerné des son enfance; si fut couuert & paré d'orfaiuerie. Et d'autre part, là vindrent jousteurs de toutes parts, & là jousta le Comte de de Boucquan, Philippe de Croy, Iean de la Trimoüille, Charles de Ternant, & plusieurs autres jeunes Seigneurs, & nouueaux jousteurs nourris auec le Comte; & ainsi commença la jouste: & à la verité, le Comte rompit seize ou dixhuict lances, donna & reçeut de tres-bonnes attainctes, & fit si bien le deuoir, que chacun luy donna le bruict d'icelle jouste: & luy fut le soir presenté le pris par deux Princesses, & fut crié* Montioye *par les Heraux moult haultement; & certes ledict Comte continua la jouste longuement depuis, & fut pour moult puissant & rude jousteur, & gaigna plus de bruict à la jouste, que grand maistre que l'on sceut.*

Ex-

Extraict de la Chambre des comptes à Lille, du compte de Guillaume de Poupet, finy l'An M. CD. LII. ou il rapporte les Chefs & Capitaines des compagnies d'hommes d'armes.

MESSIRE IACQVES DE LALAIN CHEVALIER, *six vingt payes d'hommes d'armes.* 1452.

Pontus Heuterus Rerum Burgundicarum libro IV. *vbi de obsidione Audenardæ.*

Ceciderunt hîc quadraginta Gandenses, Principi militantes, aliquotque viri nobiles: ac nisi virtute IACOBI LALANI Gandenses forent repulsi (qui quinque amissis equis sæpiùs fugientes Burgundos, tranato fluuio, recenti iuuerat milite) multò major accepta clades fuisset: quàm & ob causam EI SOLI BONVS (*Dux Philippus*) IN COENA DEXTRVM LATVS COMMVNICAVIT, cæteris pro more in sinistro sedentibus, testatus se id facere more antiquorum Principum, qui belli tempore hunc seruare soliti erant locum viro qui eo die cum hoste fortissimè pugnasset. 1452.

Messire Oliuier de la Marche, au premier liure de ses Memoires, Chapitre XXVII.

En faisant icelle batture, il aduint que par vn matin Messire Adolf de Cleues, le bastard de Bourgougne & autres ieunes Seigneurs allerent visiter l'artillerie & vne bombarde nommée la bergere, qui moult bien faisoit la besongne; & se tenoient pauaissez & couuerts du mantel de celle bombarde: & vint celle part LE BON CHEVALIER MESSIRE IACQVES DE LALAIN, *qui se tira hors de la couuerte & voulut regarder du conuiue en la place & de la bateure, & se boutta derriere deux tonneaux pleins de terre, & par dessus auoit deux panais dresses. Le Cheualier estoit grand, & regarda entre les deux panais; & à ce moment ceux du Chastel bouterent le feu en vn veuglaire qu'ils auoiẽt nouuellement affusté au plat de la porte. Si fut la fortune telle, que la pierre rom-* 1453.

pit les

pit les deux pauais & assena le noble Cheualier en la teste & luy emporta tout le front depuis le nez en sus, & cheut mort le Cheualier à la terre, & de ce coup & douloureuse atteinte n'oublia pas fortune la diuerse nature, qui est telle qu'elle ne peut souffrir les fleurs ne les fruicts sur la terre souuent venir à meurison ou proffit, sans leur enuoyer vents, gelées, vermine, ou temps impetueux, tendant tousiours à ses fins tres-mauldictes, qui est de prendre la fleur sans fruict, ou le fruict sans meurison, & finalement de tout arruiner & destruire ce qui naist & croist entre le Ciel & la terre. Mais celle fois ceste mauuaise forcenée fortune faillit à son atteinte, car elle hurta au front du noble Cheualier à telle heure & à tel bruict, que la renommée de ses vertus & de son sens & de sa cheualerie viura & demourera en estre & en memoire, non pas seulement par les souuenances des viuants & de leurs recors, mais autant que les escritures faictes, & à renoueller auront cours & durée en ce monde.

Iacques du Clerc, Escuyer, Sieur de Beauuoir en Ternois, au second liure de ses memoires manuscrites, Chapitre XLVII.

1453. *Apres ce que le Chastel de Helsebecq fut prins, le Duc de Bourgougne & son armée allerent mettre le siege deuant vn Chastel qu'on appelloit Pouckes: & comme ledict Chastel fut tout enclos des gens du Duc, le Mareschal de Bourgougne, messire Anthoine Bastard de Bourgougne, &* MESSIRE IACQVES DE LALAIN *allerent faire affuster vne bombarde pour battre ledict Chastel, & comm'ils faisoiet asseoir ladicte bombarde, ceux du Chastel tirerent d'vn veuglaire apres les dessusdicts Sieurs, duquel veuglaire ils ferirent* MESSIRE IACQVES DE LALAIN, *& luy emporterent le hanepier de la teste, du quel coup ledict* MESSIRE IACQVES *cheut mort, dont ce fut grande pitié & grande perte, car sans doubte ie croy que plus vaillant que luy (si ce n'estoit le Duc Philippe de Bourgougne) n'y auoit en l'armée du Duc, & bien auoit monstré sa vaillance en la guerre de Gand & autre part, comm'en Escosse, en Espaigne*

Espaigne & autres plusieurs Royaumes, ou il auoit faict plusieurs faicts d'armes. *Ledict* MESSIRE IACQVES DE LALAIN *estoit humble ou il conuenoit, sage, large, courtois, & auec ce auoit la grace de bien seruir Dieu, soy confesser & recepuoir son Createur tous les Dimanches: pour brief dire c'estoit vn cheualier bien parfaict & dressé, de l'eage de trente deux ans ou enuiron, de laquelle mort de* MESSIRE IACQVES DE LALAIN, *le Duc Philippe fut moult courroucé, car il l'aymoit moult; & comme on disoit, c'estoit le Cheualier de la Court que plus il aymoit, tant pour sa bonté que pour sa beauté, car il estoit grand & bien faict. Auec ledict* MESSIRE IACQVES, *mourut du coup dudict veuglaire, vn homme d'armes & quatre archiers: apres laquelle mort dudict* MESSIRE IACQVES, *le Duc fit presentement leuer & affuster tous ses engins & jetter contre la forteresse, tellement que jaçoit ce que ledict Chastel fut moult fort & bel, toutefois si furent toutes les tours accrauantées, & faillut que ceux de dedans se rendissent à la volonté du Duc, lequel les fit tout prestement pendre & estrangler, reseruez six, dont l'vn estoit ladre & les autres cinq jeunes enfans, & furent bien cent & plus penduz. Ce faict le Duc fit desmolir & abbatre toute ladicte forteresse & la fit raser jusques en terre, & fit prendre le corps dudict* MESSIRE IACQVES *& le fit porter à Lalain, pour estre illec mis en terre, duquel Lalain son pere estoit Seigneur & il* IACQVES *estoit son filz ainé.* Enguerran de Monstrelet & Guillaume Paradin en leurs Annales, rapportent le mesme, quasi en semblables termes.

Ægidius de Roya, Abbas Montis Regalis, in Annalibus Belgicis, Anno M. CD. LIII.

Tertiâ præfati mensis (*Iulij*) nunciatum est Ducem (*Philippum*) esse cum omni potentiâ suâ ante castrum de Pouckes, quod assultu bellicoso capere conabatur: sed viriliter resistebant intranei, sic quod quâdam vice conuenerant ad applicandas machinas, Carolus Comes Cadralensis filius Ducis, 1453.

 & DO-

& DOMINVS IACOBVS DE LALAIN, cum duobus aut tribus alijs. Hoc perſpexit quidam de Caſtro præfato, & ictu lapidis emiſſo percuſſit lethali vulnere DOMINVM IACOBVM DE LALAIN, qui ſtatim ad latus Comitis fuit exſtinctus.

Iacobus Meyerus in Annalibus Flandriæ, libro XV.

Pouckam idem (*Philippus Bonus*) obſedit quinto Nonas 1453. Iulias. Hic interfectus tormento (voghelare, id eſt aucupem nominant) Clariſſimus Eques IACOBVS LALANVS ſeu ALLANVS, grandi damno ac dolore Philippi, qui ob eminentes eius virtutes vnicè illum diligebat, dignitateque Equeſtri donârat Gandaui, vbi Ioannem Bonifacium fortem ac ſuperbum Hiſpanum duello vicerat. Interfecti cum eo, eodem jactu quatuor ſagittarij, ac vir vnus equo militans. Magno in periculo fuêre, Carolus filius Principis, Antonius Nothus, Adolphus, Cliuienſis, quidamq; alij proceres. Prominebat vltrà alios ALLANVS proceritate corporis, vndè caluaria capitis eius ita icta eſt, vt cerebrum in terram ſpargeretur. Dux cum lachrymis miſit corpus exanime Alaniacum ſepeliendum, cepitque Pouckam, & mox præſidium, viros LXXXVII. abſq; vllâ gratiâ, cum Præfecto Laurentio Goethals, ſtrangulauit, ſeque Cortracum recepit, milite per agros graſſante, rapiniſque viuente ob fiſci tenuitatem. Non potuit reſciſcere Philippus, quis tormentum illud exonerârat mortemque Allano intulerat, ſed is adoleſcens erat, filius cuiuſdam Henrici Cæci, cui ob tenellam ætatem Philippus pepercerat, Cortracumque rei inſcius illum duxerat, vndè aufugit clam Gandauum.

Pontus Heuterus Rerum Burgundicarum libro IV. *de oppugnatione Pucceanæ arcis.*

1453. Perijt in huius arcis oppugnatione IACOBVS ille LALANVS

LANVS aurei velleris Eques, vir ſummo loco natus, qui ſuo tempore parem quo cum congrederetur (quanquam multi diuerſarum nationum viri nobiles eſſent experti) non reſpexit. Cum enim tormentis murum quatientibus aſtaret, lapis è proximâ muri parte tormento decuſſus, frontem ei cum cerebro excuſſit.

Emanuel Sueyro, Cauallero del habito de Chriſto, en ſus Annales de Flandes, libro XX.

1453. A primero de Julio, mandò el Principe poner fuego à Ecloo, y à tres d'el miſmo, el ſitio à Pouckes: alli fue muerto de vna bala de cañon (que ſegun los nombres de aquel tiempo llamauan vogelaer) IACQVES DE LALAIN Señor de Bugnicourt, Cauallero de la orden d'el Tuſon, Baron nobiliſſimo, y aun mas inſigne por ſus virtudes, de que dieron claro documento tantas hazañas y deſafios ſingulares en Gante, Brujas, en Eſcocia, Ingalaterra, Italia, Roma, Napoles, y finalmẽte en Borgoña, donde por vn año cõtinuo mantuuo el paſſo. Y aſſi el Principe que como ſoldado eſtimaua los que lo eran, le fauoreció con grandes honras, y de ſu mano le armò cauallero aquel dia en que ſalió el deſafio cõ Iuã de Bonifaz perſona de gran opinion y deſtreza; y confiandoſe en la d'el LALAIN, le eſcogió entre todos los de ſu corte, que ſin duda pudo compararſe con las de los Reyes y Señores de ſu tiempo, paraque juſtando con el Conde de Charrolois, commençaſſe con buen aguero eſte Principe el exercicio de ſus armas: No le amaua menos que el Padre, y aſſi accompañandoſe con el, huuiera de correr la miſma fortuna, con ſu hermano Antonio, y Adulpho de Cleues, porque todos quatro eſtuuieron mirando la batteria, en que deſcuurio mas IACQVES DE LALAIN; y como era mas alto, le lleuo la bala con increible dolor de todos, y d'el Duque, que no reprimiò las lagrimas, embiando con honroſo accom-

so accompañamiento al cuerpo à Lalain en Hainau, do le enterraron sus Padres Guillelmo, y Iũana de Crequy.

Messire George Chastellain, en son oeuure Ms. pour Messire Pierre de Bresé Seigneur de la Varenne, noble Cheualier jadis & de haut bruit, lequel finit ses jours à la journée de Mont le Hery, M. CD. LXV.

O vaillant Cheualier MESSIRE SIMON DE LALAIN, *Oncle du* * CHEVALIER SANS TACHE *le meilleur de son temps, ô ne ploreras tu droit cy ô* * *moy, qui tant as de hault tiltres, qui plus es riche encore de fame que de biens perdables. Au moins que tu supplées droict cy le lieu de* TON NEPVEV, *extraict jadis des veines de ceste maison, & laquelle s'est reputée heureuse autrefois & pleine de gloire de l'auoir produict. O Cheualier auec ce que tu mesmes es humain & piteux, si te prie que tu accepte le personnage de* TON NEPVEV MORT, *& fondant larmes de tes propres yeux, faignes que tu les tire, du vaisseau du mort, qui mort fuit en mon ennuy, s'il estoit en vie.*

* Iacques de Lalain

* auec.

Le mesme Autheur en son Temple de Bocace Ms.

Vindrent apres deux Cheualiers en manteaux de larmes espintelez de sang rouge parmy, & dont les corps reluisoyent comme bericles: portoyent images DE HAVLTE VALEVR *semblant de vertu & de noble affaire, mais de pauure & escharce destinée en longuesse de viure. L'vn estoit Messire Cornille bastard de Bourgougne, l'autre* MESSIRE IACQVES DE LALAIN, *finez en subit, l'vn d'vne picque, l'autre d'vn coup de canon. Si se vindrent remonstrer droit cy auec les autres, non pour eux douloir de leur mort, ne des facteurs, mais arguer contre fortune, qui ne leur auoit souffert vie pour à haut contendre, & dequoy deuant demye vie, leur auoit preparé si soudaine fin. Dont eux desirans à faire fuir vanité & orgueil en vigueur de corps, presomption en jeune Bacelier, par leur exemple se vindrent ramenteuoir droit cy entre les mal-heureux,*

& allegans

& allegans, deuoir estre receus en ce Temple, prouueront leur estat mettable aussi en record de liure.

Extraict d'vne Epistre faicte pour le Sainct voyage de Turquie, addressée à la tres-chrestienne & tres-heureuse maison de Bourgougne, Ms. en la Bibliotheque du Roy à Bruxelles, sans nom d'Autheur; lequel neantmoins dict l'auoir faict, *par l'introduction du Roy* D'ARMES TOISON D'OR, *homme d'honorable & noble vieillesse.*

Bastard de Bourgougne Cheualier sans crainte, qui par la dispensation du tres-haut Conseil de ton Pere es eleu precurseur de son sainct voyage, auec SIMON DE LALAIN, *meur & grand voyageur, Cheualier cogneu par terres estranges, il ne te faudra enuoyer par les Chrestiens Trones, pour trouuer Cheualiers qui te furnissent aux armes. O & toy* SIMON DE LALAIN *ja nommé, en celle commission tu ne feras armes en Escoce auec Feu* IACQVES DE LALAIN CHEVALIER DE TRES-VICTORIEVSE ADVENVE, *& auec Meriadet le bon luiteur.*

EPITA-

EPITAPHES DV BON CHEVALIER & d'autres Seigneurs de la maison de Lalain.

EN l'Eglise de Saincte Aldegonde à Lalain, en la Chappelle de nostre Dame dans la muraille au costé gauche de l'Autel, se voit vne sepulture eleuée de trois piedz; ou sur vn marbre noir y à vn gisant de pierre grise armé de toutes pieces, vestu d'vne cotte d'armes, les mains joinctes, la teste nue sur vn coussin, entourée d'vn bourlet rond semé de perles; les pieds reposants sur vn mortier ou canon court. Deux pieds plus haut que le gisant, il y a trente deux Heraulx vestus de leurs cottes d'armes, portans autant de bannieres, au blason des quartiers du deffunct. Au milieu sont les armes de Lalain, brisées d'vn lambel de trois pieces, auec heaume couronné, tymbre & hachemens; l'inscription est.

CHY GIST LE BON CHEVALIER MESSIRE IACQVES DE LALAIN, AISNE FILS DE HAVLT ET NOBLE MONSIEVR GVILLAVME SEIGNEVR DE LALAIN, QVI TRESPASSA AV SIEGE DEVANT POVCKES, LE III. IOVR DV MOIS DE IVILLET, L'AN M. CCCC. ET LIII. PRIEZ POVR SON AME.

1453.

En la mesme Eglise, en la Chapelle de Sainct Iean, à costé dextre du cœur se voit vn tombeau de pierre grise, couuert d'vn marbre noir, sur lequel y a deux statües: & à l'enuiron huict figures portans chascune deux Escuz, qui sont la plus-part effacez ou rompus. Au tour du marbre est graué:

CHY

CHY GIST HAVLT ET NOBLES HOMES, MONSEIGNEVR OTTE SEIGNEVR DE LALAIN CHEVALIER, QVI TRESPASSA EN L'AN DE GRACE MIL CCCC. ET XLI. OV MOIS DE IANVIER, LE XIII. IOVR. PRIEZ A DIEV POVR SON AME. 1441.

CHY GIST HAVLTE ET NOBLE DAME DAME YOLLENS DE BARBENCHON, DAME DE LALAIN SA COMPAIGNE ET ESPEVSE, QVI TRESPASSA EN L'AN DE GRACE M. IIII. CENS ET XXIIII. IX. IOVRS OV MOIS DE IANVIER. PRIEZ A DIEV POVR SON AME. 1424.

ET VESQVI LEDIT SEIGNEVR CENT ET TROIS ANS.

Entre la Chapelle noſtre Dame & le Cœur au coſté feneſtre, ſe voit vn tombeau de pierre griſe, couuert d'vn marbre noir, ſur lequel y a deux ſtatues, auſſi de pierre griſe. A l'entrée ſont pluſieurs perſonnages portans bannieres armoyées. L'epitaphe eſt.

CHY GIST HAVLT ET NOBLE HOMME MONSEIGNEVR GVILLAME SEIGNEVR DE LALAIN, CHEVALIER, QVI TRESPASSA EN L'AN DE GRACE MIL QVATRE CENS SOIXANTE QVINZE, OV MOIS D'AOVST LE XXVII. PRIEZ A DIEV POVR SON AME. 1475.

CHY GIST HAVLTE ET NOBLE DAME DAME IEHENNE DE CREQVY DAME DE LALAIN, QVI TRESPASSA EN L'AN DE GRACE MIL CCCC. LXXXXV. AV MOIS D'OCTOBRE, LE XXI IOVR. PRIEZ A DIEV POVR SON AME. 1495.

Au coſté gauche de la Chappelle noſtre Dame, ſe voit vn marbre dans la muraille, repreſentant vn perſonnage armé de toutes pieces, la cotte d'armes au blaſon de Lalain ſans

 briſure;

brisure; la teste nue & les mains joinctes. Aux quatre coings du marbre il y à quatre escussons, DE LALAIN, & de Barbançon, de Crequy & de Roye. L'inscription est.

CHY GIST MESSIRE ANTHOINE DE LALAIN, SEIGNEVR DE BEGNICOVRT, CHEVALIER, CONSEILLIER ET CHAMBERLAIN DES DVCS PHILIPPE ET CHARLES DE BOVRGOVGNE, FRERE MAISNE DV BON CHEVALIER MESSIRE IACQVES, QVI TRESPASSA L'AN M. CCCC. LXIX. LE VIII. IOVR DV MOIS DE IANVIER. PRIEZ DIEV POVR SON AME.

1469.

1465. Messire *Philippe de Lalain* frere puisné du bon Cheualier, fut tué à la bataille de Mont le Hery l'an M. CCCC. LXV. & le XVIII. de Iuillet il fut enterré en vne Chappelle voisine du mont, selon la Chronique de Monstrelet. Il ne pouuoit auoir Epitaphe plus honorable que ce que Philippe de Commines a dit de luy, & que i'ay rapporté en l'Epistre liminaire, à quoy i'adjousteray le texte, de

Pontus Heuterus in Stemmate Lalanorum.

Merentur Lalani Proceres, vel ob vnicum Philippi Cominæi Argentoniorum reguli testimonium, in hominum memoriâ æternitatis beneficium. Ita enim Historiæ suæ libro primo capite II. de Philippo Lalano Gulielmi filio loquens ait: QVI EA NATVS EST FAMILIA E QVA FORTES ET STRENVI PRODIERE VIRI, AC QVI PRO MAIORI PARTE, PRINCIPIBVS SVIS MILITANTES MORTEM OPPETIERE. Vtinam hæc omnibus cordi essent, qui fumo nobilitatis tumidi, nihil prætereà Reipublicæ conferunt; non, per Deum immortalem, tàm misere Respublicas ciuilibus bellis lacerari conspiceremus, magnâ nobilitatis cum infamiâ & jacturâ.

Messire

Messire SIMON DE LALAIN, Oncle du Bon Cheualier, mourut l'An M. CD. LXXVI. & fut enterré en l'Abbaye de Dainse pres de Gand, auec cest Epitaphe.

Chy gist SIMON DE LALAIN, *Cheualier, Seigneur de Montigny & de Hantes, Fondateur de ceste Eglise: & Ieanne d'Escornaix, Dame de Bracle & de Salardyngen sa femme. Il fut de l'ordre de la Toison d'or, Conseillier & Chamberlain des tres-haultz & puissants Princes Philippe & Charles Ducz de Bourgougne; Preuost le Comte; Gouuerneur de Beaumont, de Fumayn, de Keuin; Bailly d'Amiens; Admiral, grand Veneur, & commis à créer les Loix en Flandres; Capitaine du Franc, & des deux Chasteaux & Ville de l'Escluse, ou il fut assiegé l'An trente cinq; & depuis Capitaine assiegé aussi en la ville d'Audenarde, l'An cinquante deux; & fut cause de la saluation desdictes deux villes. Fut en huict batailles par terre & par mer, & plusieurs grosses rencontres: fit armes à pied en liches closes: eut grand charge de gens d'armes & d'Ambassades par l'ordonnance de sesdicts Princes. Porta la banniere de l'entrée de son Prince le Duc Philippe à Paris l'An soixante vn. Fut grand jousteur & tournoyeur; & par voeu descendit à puissance, & boutá les feux en Angleterre. Chantá aussi le Sainct Euangile le jour de Noël deuant le Pape Eugene au Concile de Ferrare l'An trente-sept, & fit l'Office qu'eut faict l Empereur de Rome, qui fut alors, s'il y eust esté en personne: & depuis enfin, fut des Cheualiers premiers instituez du Parlement de Malines.*

1476.

En l'Abbaye de Cambron en Haynau.

Chy gist Messire ENGLEBERT D'ENGHIEN, *jadis Seigneur de Rameru, de la Folie, & de Tubise, lequel trespassa l'an* M. CCCC. II. *le* XII. *de Feburier.*

1402.

Chy gist Dame MARIE DE LALAIN, *espeuse audict seigneur d'Enghien Englebert, laquelle mourut le* XVI. *de Decembre,* ∞. CD. XVI.

1416.

e 2 en l'Eglise

En l'Eglise d'Auesnes, au Coeur.

Chy gist tres-noble IEANNE DE LALAIN, *heritiere de Kieurain, espeuse en deusiemes nopces à tresnoble Oliuier de Bretaigne, duquel eut fils & fille: ici repose, & trespassa l'An* M. CCCC. LXVII. *en Apuril.*

1367.

En l'Abbaye de Dainse.

Chy gist Messire IOSSE DE LALAIN, *Baron & Seigneur dudict lieu, Seigneur de Montigny & de Hantes, de Bracle, de Salardinghen, &c. Qui eut espousé Madame Bonne de la Viefuille, fille & heritiere de Monseigneur Louys, de Sains, de Berles, d'Eruillers, de Maurepas en la Comté d'Arthois, & des autres Seigneuries. Item fut de l'ordre de la Toison d'or, Conseillier & Chambellain des magnifiques Princes, Charles Duc de Bourgougne, puis Maximilian Archiduc d'Austriche, & de Dame Marie de Bourgougne sa femme. Il fit plusieurs grands voyages (tant par mer comme par terre) comm'en Hierusalem, ou il fut faict Cheualier. Fut aussi en plusieurs batailles & rencontres, tant par terre comme par mer: hault à joustes & tournoys: eut plusieurs grands charges de gens d'armes: fut Capitaine de cent lances, & de Peronne: prit d'assault vne Isle, le Duc Charles estant au siege deuant Nuys: fut Admiral, grand Veneur, Souuerain Bailly, & commis à créer les Loix de Flandres: Capitaine des deux Chasteaux & Villes de l'Escluse: fut prins à la bataille de Nancy, au seruice de son Prince Charles, qui là mourut: fut Cheualier d'honneur à ladicte Dame Marie Duchesse, laquelle eut en luy si grande fiance, qu'elle le fit premier Chambellain & Gouuerneur de Monseigneur Philippe Archiduc son fils. Depuis Monseigneur l'Archiduc d'Austriche & Duc de Bourgougne Maximilian, qui apres fut Roy des Romains, le fit Gouuerneur de Hollande, de Zelande & de Frise, qui pour lors estoyent rebelles, & neantmoins apres plusieurs rencontres & villes fortes prinses tant par armes comme par beau, les reduict en obeissance: subjugua la ville d'Vtrecht; prit d'assault la forte ville de Hornes en Frise: acquit la Baronnie de Lalain. Vtrecht se r'esmeut, laquelle fut assiegée par Monseig-*

Monseigneur d'Austriche Maximilian, ou ledict Seigneur Iosse auoit la charge de toute l'armée; & faisant affuster vne bombarde, fut attaint de deux coups d'arquebuse, vesquit jusques au lendemain, se confessat & receut son dernier Sacrement, trespassa CHEVALIER SANS REPROCHE, *au Mois *d'Aoust, l'An* M. CCCC. LXXXIII.

*Le 5. iour.

1483.

En l'Eglise de Sainct Aldegonde à Lalain entre la Chappelle S. Iean & le costé droict du Coeur, est vn riche Tombeau de marbre, auec vne lame de cuiure doré inscripte comme s'ensuit.

Chy gist hault, noble & puissant Seigneur Monseigneur CHARLES, *Comte de Lalain, Doyen des pairs de Haynaut, Sire du pays d'Escornaix, Baron de Condé, de Montigny, de Waurin, Senechal de Flandres, Seigneur de Bracle, Wasieres, S. Albin, Escaussine, & lequel pour ses vertus & suffisances fut employé & entremis par feu de tres-haute memoire l'Empereur Charles V. & le Roy Catolique Philippe II. ses Princes naturels, en leurs plus grandes & importantes affaires, tant de paix que de guerre, estant de leur Chambre & Conseil priué & d'Estat, Chef de leurs Finances, & Cheualier de leur tres-noble ordre du Toison d'or : fut Gouuerneur premierement des villes & pays d'Vtrecht; prouisionel de Hollande & Zelande, puis du Duché de Luxembourg & Comté de Chiny; & finalement grand Bailly, Gouuerneur & Capitaine General de Haynaut, Cambray, Cambresis: s'estant outre ce ledict Seigneur Roy, pendant les conquestes en France, confié en luy du Gouuernement general de tous ses pays bas : se trouuat aux guerres de Iuliers, ou estant Chef des cheuaux legers, à la journée de Zittart, eut son Cheual occis soub luy; en celle de Luxembourg, ou rembarra la puissante armée des François : en celles de Picardie, esquelles estant Capitaine general de l'armée Imperiale, entrá aux pays ennemys, print Veruins & Bohain: & generalement en toutes les guerres de ces Pays, esquelles estant Capitaine d'vne compagnie d'hommes d'armes des ordon-*

nances,

nances, auec autres honorables charges de gens de pied & de cheual, s'est tousious maintenu si vaillamment & prudemment, que ses ennemys ne luy peurent onques donner atteinte, ny à aucune place d'importance à luy commise. Traicta le mariage dudict Seigneur Roy à Dame Marie Reyne d'Angleterre, France & Irlande. Pour parlá conclut & jurá, au nom de l'Empereur, es mains de Henry II. Roy de France, la trefue septennale, & s'employant au traicté & conclusion de la paix vniuerselle de la Chrestienté, selon sa charge, en ceste tres-saincte & tres-loüable emprise, fut appellé de ce monde à la paix eternelle. Espousa en premieres nopces Dame Marguerite de Croy, Dame de Waurin, d'Escaussine, fille au Prince de Chimay, qui soub mesme lame luy est encore compagne attendant la resurrection, de laquelle en XXII. *ans qu'ils furent conioincts, de* XII. *enfans n'en à laissé qu'vn suruiuant Philippe Comte de Lalain, qui en pieuse memoire de ses tres-nobles progeniteurs, leur à faict dresser ceste sepulture. Depuis eut à femme Dame Marie de Montmorency, de laquelle à laissé deux fils & vne fille. Trespassá ledict Seignenur en la ville de Bruxelles, le* XXII. *de Nouembre,* M. D. LVIII. *ayant vescu* LII. *ans, moys . . . jours . . . Et ladicte Dame sa premiere compagne le* II. *de Iuillet* M. D. XL.

1585.

HOOCHSTRATI *in Taxandriâ.*

Quod antè summum Altare monumentum est, reconditos habet cineres Herois ANTONII DE LALAIN, Domini de Montigny, d'Estrees, de Merbes, &c. Ejusque charissimæ conjugis ELISABETHAE Dominæ de Culemburgo, de Hoochstraten, de Borsaliâ, quibus invictissimus Carolus V. Rom. Imp. Aug. anno regni sui tertiò, hujus Dominii Hoochstratani in Comitatus concessit erectionem, ipsis primis creatis Comitibus. Operosum hoc templum magnis eorum impensis funditus extructum, in Canonicorum Collegium

Collegium ordinatum fuit, & anniuerſarium in eo ſingulis annis perpetuò celebrandum, fundatum. Caſtro autem à primis fundamentis inſtaurato, Comitatus prædictus, coëmptis dominiis,aliiſque poſſeſſionibus, longè melioris conditionis fuit redditus. Tandem cum memoratus ANTONIVS diuerſis legationibus functus, Philippo CaſtellæRegi, Maximiliano Imp. prædictoqueCarolo Cæſari moderno,operam fideliter impendit, Aurei Velleris Eques creatus, Financiarum Præfectus, ac Hollandiæ, Zelandiæ, & ditionis Trajectenſis locum tenens, anno tùm LX. Gandaui moritur, IIII. Non. April. anno M. D. XL. Ac prædicta Eliſabeth tranſmiſſis ad poſteros non paucis piarum fundationum, optimorumque operum memorabilibus exemplis, à Deo Opt. Max. jam nata LXXXIX. ann. & mens. IX. Culemburgi, præſentis ſæculi incommodis eripitur, anno ∞. D. LV. Id. Dec.

LES

LES TRENTE-DEVX QVARTIERS OV BANNIERES DE MESSIRE IACQVES DE LALAIN.

1. Otte Seigneur de Lalain.
2. Isabeau de Sarrebruche.
3. Geofroy Sr. d'Aspremont.
4. Isabeau de Kieurain.
5. N. Sr. de Montigny en Ostreuāt
6. N.... de VVaurin.
7. N.... de Haueskerke.
8. N.... de Dixmude.

Simon Seigneur de Lalain.

Mahaut d'Aspremont Dame de Kieurain.

Guillaume Seigneur de Montigny en Ostreuant.

Marie de Haueskercke.

Nicolas Seigneur de Lalain. Cheualier.

A

Marie de Montigny en Ostreuant.

Otte Sr. de Lalain, Cheualier, Pere de Guillaume Sr. de Lalain Cheualier, & ayeul de Messire Iacques de Lalain.

9. Iean Sr. de Barbançon & de la Buisſiere.

10. Marie d'Antoing.

11. Gobert Sr. d'Argies & de Catheu.

12. Ieanne de Soiſſons.

13. Iean de Matmines Sr. de Raſſenghiẽ & de Lens.

14. N. d'Arkel.

15. Gerard de Gaure Sr. de Lens.

16. Yolent d'Elſelot Dame de Harchies.

Guillaume Sr. de Barbançon, Ieumont & la Buiſſiere.

Euſtache d'Argies.

Gerard Seigneur de Raſſenghien.

N. de Gaure Dame de Lens & de Harchies.

Iean Seigneur de Barbançon & de la Buiſsiere.

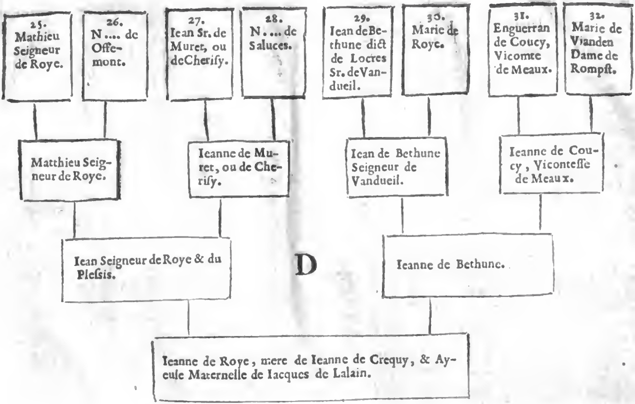
B

Iolent de Raſſenghien dicte de Lens.

Iolent de Barbançon ayeule Paternelle de Iacques de Lalain.

17. Iean Sire de Crequy & de Fresſin.	18. Ieanne de Beauuais.	19. Iean de Piquigny Seigneur de Sainct Ouyn.	20. N. de Dixmude.	21. Iean Seigneur de Haueſkerke.	22. N. de Foſſeux.	23. Barthelemy Seigneur de Moliens.	24. N. de Fleſchin.
Iean Sire de Crequy & de Freſsin.		Ieanne de Piquigny.		Iean de Haueſkerke Seigneur de Fontaines.		Ieanne de Moliens.	
Iean Sire de Crequy & de Freſsin.				Ieanne de Haueſkerke.			
Iean Sire de Crequy & de Freſsin, Pere de Ieanne de Crequy, Mere de Meſsire Iacques de Lalain.							

C


25. Mathieu Seigneur de Roye.
26. N .... de Offe-mont.
27. Iean Sr. de Muret, ou deCherisy.
28. N .... de Saluces.
29. Iean deBe-thune dict de Locres Sr. deVan-dueil.
30. Marie de Roye.
31. Enguerran de Coucy, Vicomte de Meaux.
32. Marie de Vianden Dame de Rompst.
Matthieu Seig-neur de Roye.
Ieanne de Mu-ret, ou de Che-risy.
Iean de Bethune Seigneur de Vandueil.
Ieanne de Cou-cy, Viconteſſe de Meaux.
Iean Seigneur de Roye & du Pleſsis.
D
Ieanne de Bethune.
Ieanne de Roye, mere de Ieanne de Crequy, & Ay-eule Maternelle de Iacques de Lalain.

LE BLASON DES XXXII. QVARTIERS DE MESSIRE IACQVES DE LALAIN

comm'ils se voyent sur sa Sepulture en l'Eglise de Lalain.

1. LALAIN.

De gueulles à dix losanges continuës d'argent, trois de fasce & vne en poincte.

2. SARREBRVCHE.

D'azur, au lion d'argent couronné d'or, l'escu semé de croix recroisetées de mesme.

3. ASPREMONT.

De gueulles à la croix d'argent.

4. KIEVRAIN.

D'or, au chef bandé de gueulles & d'argent de six pieces.

5. MONTIGNY EN OSTREVANT.

De sinople au lion d'argent, langué & armé d'or.

6. VVAVRIN.

D'azur a vn escusson d'argent.

7. HAVESKERKE.

D'or à la fasce de gueulles.

8. DIXMUDE.

Burelé d'or & d'azur de huict pieces, au sautoir de gueulles brochant sur le tout.

9. BARBANCON.

D'argent a trois lions de gueulles 2. 1.

10. ANTOING.

De gueulles au lion d'argent.

11. ARGIES.

D'or a l'orle de huict merlettes de sable.

12. SOISSONS.

D'or à vn lion leopard de gueulles, à la bordure de mesme.

13. RASSENGHIEN.

D'azur au lion d'or; escartelé de gueulles à trois lions d'argent 2. 1.

14. ARKEL.

D'argent à deux fasces breteçées, & contrèbreteçées de gueulles.

15. GAVRE.

D'or au lion de gueulles, couronné langué & armé d'azur, à la bordure canelée & endentée d'onze poinctes de sable.

16. ELSELOT.

De gueulles au cheuron d'or de trois pieces.

17. CRE-

17. CREQVY.

D'or à vn crequier de gueulles.

18. BEAVVAIS.

D'argent a la croix de sable, chargée de cinq coquilles d'or.

19. PICQVIGNY.

Fascé d'argent & d'azur de six pieces à la bordure de gueulles.

20. DIXMVDE.

Comme cy dessus; aucuns mettent Canaples, *mais le tombeau met* Dixmude.

21. HAVESKERKE.

Comme cy dessus.

22. FOSSEVX.

De gueulles à trois jumelles d'argent.

23. MOLIENS.

D'argent à la fasce d'azur, chargée de trois besans d'or.

24. FLESCHIN.

Bandé d'or & de sinople de six pieces.

25. ROYE.

De gueulles à la bande d'argent.

26. OFFEMONT.

De gueulles à deux bars adossez d'or, semé de tresfles de mesme. Quelques anciens memoires mettent Montmorency.

27. CHE-

27. CHERISY.

D'or á la fasce d'azur.

28. SALVCES.

D'argent au chef d'azur.

29. BETHVNE.

D'argent á la fasce de gueulles.

30. ROYE.

De gueulles á la bande d'argent.

31. COVCY.

Fascé de vair & de gueulles de six pieces.

32. VIANDEN.

De gueulles á la fasce d'argent.

HISTOI-

HISTOIRE DV BON CHEVALIER MESSIRE IACQVES DE LALAIN, FRERE ET COMPAGNON DE L'ORDRE DE LA TOISON D'OR.

Escrite par Messire GEORGE CHASTELLAIN, Historiographe des Ducs de Bourgougne, Philippe le Bon & Charles le Hardy.

PREFACE.

Des proüesses des Nobles du Pays de Hainau; & des Pere, & grandpere de Iacquet de Lalain.

A LA TRESSAINCTE ET BIENheurée loüange, & magnificence de nostre Sauueur IesusChrist, & de sa tresglorieuse Mere, qui sont cause & mouuement de toute bonne operatiõ, & sans lesquels nuls biens ne peuuent estre encommencés, ne acheués. Et aussi pourceque la memoire des hommes deffaut & passe par

termination de vie, & que toutes choses se delaissent & oublient, qui ne les redige & met par escrit. Doncques a fin que la gloire & louange, que iadis acquirent nos anciens predecesseurs ne soit esteinte, mais augmentée & ramenteüe, pour donner exemple aux nobles & vertueux hommes du temps present: i'ay voulu mettre & escrire les hauts faicts & emprises tresuaillantes, qu'en son temps fit & acheuà MESSIRE IAQVES DE LALAIN aisné fils du Seigneur de Lalain, lequel, pour acquerir gloire immortelle, mit grande peine & labeur durant son temps, d'augmenter & accroistre en tout honneur & bonne renommée la maison dont il estoit issu. Et pour ce que moy Aucteur de ce present traicté i'ay veu de ses haults faicts aucune partie; & aussi pour escheuer *wyseuse, mere de tous vices, i'ay prins le plaisir de les ramenteuoir. Si prie a ceux qui ceste matiere liront, qu'ils aydent a excuser mon petit & obscur entendemẽt, priant nostre Seigneur qu'il me doint grace de le pouuoir parfaire en telle maniere, que la matiere soit plaisante aux lisans & escoutans.

* oisiueté

Comm'il soit notoire, que iadis au Pays de Haynau & a l'enuiron estoit la fleur de Cheualerie, autant que pour lors on sceut trouuer ne querre: car coustume estoit en celluy temps, que quand vn noble homme venoit en eage competent de porter armes, iamais ne cessoit (non doubtãt peril de corps, peines, ne trauaux qu'aduenir luy peut) qu'il n'allast enquerãt les hauts faicts d'armes, & les beaux voyages d'outre mer, & d'autre part; ou ils acqueroyent & faisoient tant par leur hautes proüesses, que leur renommée s'espandoit & fleurissoit par tous Regnes, & encores faict auiourdhuy, comme cy apres pourres ouyr, ainsi comme ie l'ay trouué es liures & Histoires de ce faisans mention; & en especial du tresvaillant en son temps nommé MES-

mé MESSIRE GILLION DE TRASIGNIES, natif du noble Pays de Haynau, lequel (comme en ſon hiſtoire eſt contenu) fit tant par ſes hautes proüeſſes, quil acquit gloire immortelle. Et auſſi ne ſont pas a mettre en oubly aultres vaillans Cheualiers de Hainau, qui depuis ont regné & tant fait durãt leur tẽps, qu'a touſiours en ſera perpetuelle memoire; dõt l'vn fut nõmé MESSIRE * LION DE CHIN, & lautre MESSIRE IEAN DE VERCHIN Seneſchal de Hainau. Certes qui touts les voudroit nommer, & raconter touts leurs haults faicts, & les proüeſſes, & vaillances qu'ils acheuerent & mirent a fin, trop pourrois eſlonger noſtre matiere encommencée, laquelle (moyennant la grace de noſtre Seigneur) i'ay intention de pourſuiure, & mettre a fin: car iamais ne doibuent eſtre eſteintes, ne miſes ſoub counerture, choſes dignes de loüange. Comme cy deſſus vous ay dict, au Pays & territoire de Hainau a eü par cy deuant de grands hoſtels, dont ſont iſſus & partis de nobles & vaillans Cheualiers, comme cy apres pourrez ouyr.

* Gillion

Au Pays de Hainau, pour le tẽps qu'en eſtoit Prince & Seigneur le tres-glorieux DVC PHILIPPE DE BOVRGOVGNE, le treſchreſtien Champion de la foy, le patron & exemple des vertus, l'honneur de la Chreſtienté, le tremblement & effroy des marches infideles, qui par ſon treſgrand & haut courage a entre les hommes viuans gagné nom immortel: auoit alors en Hainau vn Baron nommé *Meſſire Othe Seigneur de Lalain*, lequel en ſon temps eut trois beaux Cheualiers a fils, de Dame Yoland de Barbançon, nez & procreez en loyal mariage; c'eſt a ſcauoir *Meſſire Guillaume* ſon premier & aiſné fils: le ſecond *Meſſire Sanſes*; & le tier *Meſſire Simon*. Iceluy *Meſſire Othe Seigneur de Lalain* ſuiuit & frequentá les armes & fit de moult beaux voyages oultre mer & aultre part, en ſeruãt ſõ ſouuerain Seigneur le Duc

Guillaume comte de Hainau, & depuis le bon Duc Philippe cy deſſus nommé.

Or aduint qu'iceluy Seigneur de Lalain voyant & cognoiſſant Meſſire Guillaume ſon fils aiſné eſtre en eage competent, il l'appella vn iour & luy dit: *Guillaume vous ſcauės & auės ja pieça ouy dire, qu'en ceſte maiſon & ſeigneurie de Lalain, a touſiours eű ſeigneur heritier legitime, noble, venant de toutes lignes, & procreé de droicte ligne, cőme de Pere a fils. Et pour ceſte cauſe, moy qui ſuis voſtre Pere, voudrois voir auant que ie terminaſſe vie par mort, que en vous ne prinſt fin, iaçoit ce que ayés encores deux freres, c'eſt a ſcauoir Sanſes & Simon; mais touteſfois vous eſtes l'aiſné, ſi eſt raiſon que vous ſoyez le premier marié; & pour ce ie veux & vous commande, qu'aduiſez & enquerez & mettez peine, ſur autant que vous m'aymez & deſirez complaire a moy, de treuuer femme a vous propice & de bon lignage, laquelle vous prendrez a femme: & ie vous promets ayder & tant donner du mien, que par raiſon deburez eſtre content: car de tout mon cœur ie deſire qu'auant mő treſpas ie voye qu'ayez enfans legitimes, qui apres vous ſuccederont en ceſte ſeigneurie de Lalain.* Meſſire Guillaume oyant la volonté & commandement de ſon pere le Seigneur de Lalain, moult humblement reſpondit: *Mon treſcher & redouté pere, ie ſuis preſt de faire & obeir a tous vos bons commandemens, ſans vouloir aller au contraire: mais toutesfois, ſi voſtre bon plaiſir eſtoit, ie ſuis aſſes ieune, & vouldrois bien que ce fuſt voſtre volonté que ie demeuraſſe ainſi vne eſpace, iuſques a ce que i'euſſe plus veu & frequenté les armes & allé outre mer, ou en aucun bon voyage, pour acquerir los & bonne renommée, comme iadis ont faict nos anciens predeceſſeurs, comme fit Monſeigneur mon grand Pere & vous: mais nonobſtant ce, Monſieur, ie veux faire & obeir a tous vos bons commandemens.* Lors le Seigneur de Lalain treſcontent de la reſponce de ſon fils, luy dit: *Guillaume, la reſ-*

ponce

ponce que vous mauez faicte vous sera vallable, car ie mettray peine de vous allier en lieu, dont moy, vostre mere, & vous serons contens. Et a tant le Seigneur de Lalain & son fils cesserent de plus auant parler de ceste matiere. Le Seigneur de Lalain non ayant mis en oubly l'humble responce que luy auoit faite Messire Guillaume son fils, laquelle luy auoit esté moult aggreable, fit de tout son pouuoir par tout enquerre pour honorablement allier sondit fils: & luy mesme demãda a aucuns de ses plus prochains parens & amys, en eux racontant son intention, de ce quil auoit a faire: & auec ce en leur priant aussi quils voulissent chercher & enquerre aucune ieune Dame, ou Damoiselle de bonne extraction, qui a leur semblant fust telle, comm'il appartenoit d'estre pour Guillaume de Lalain son aisné fils, pour l'auoir en mariage. Adonques y eut aucuns de ses dessusdits amis, qui respondirent; & entre les autres, y en eut vn, qui dit: *Monsieur de Lalain, ja a bonne espace, que moy & autres vos parens, auons aduisé & fort enquis a nostre pouuoir, de treuuer Dame, ou Damoiselle, qui fust telle comme vous desirez. Ie scay vne Dame de haute & noble extraction, & belle par dessus toutes autres; laquelle est sage, courtoise, debonnaire, bien morigenee & remplie de toutes bonnes vertus: Certes a mon aduis elle est digne destre louee: si d'elle on pouuoit finer, comme i'espere qu'on n'y faudra point, vous en pourrez faire sentir par aucun, auant qu'on voise plus auant; & se si tost on la voudroit remarier, car naguere que son mary fut mort a la piteuse bataille d'Azincourt. Si n'auoit esté mariée ladicte Dame, n'esté auec son mary plus haut de six sepmaines.*

DV MARIAGE DE LA FILLE AV SEIGneur de Crequy auec Messire Guillaume de Lalain.

CHAPITRE I.

QVand le Seigneur de Lalain entendit le gentilhomme, il pensa vn peu, puis respondit & luy dit: *Ie vous prie, que me veuilliez dire qui est celle Dame que tant me louez, & de quelles gens elle est, & aussi qui fut son mary.* Alors le gentilhomme respondit, & dit au Seigneur de Lalain, *que la Damoiselle estoit fille au Seigneur de Crequy, & auoit esté mariée au seul fils du Seigneur de Waurin, lequel & son pere aussi, estoient morts en icelle iournée de la bataille d'Azincourt, & estoit icelle Dame eagée de quinze ou seize ans, ou enuiron, grande, bien faicte & formee de tous membres, & que plus belle d'elle on ne sçauroit souhaitter.* Le Seigneur de Lalain tres-ioyeux du bon aduertissement de l'escuyer, l'en remercia moult, & dict qu'il y penseroit, & qu'au plus brief qu'il pourroit il sçauroit la volonté des amis & parens de la Dame, comme il fit. En telle maniere le Seigneur de Lalain exploicta & fit telle deligence, que la ieune Dame luy fut accordée pour Messire Guillaume son fils: & fut la Dame par Messire Guillaume de Lalain fiancée & espousée; puis moult notablement accompagnée de ses deux freres Iean & * Raoul de Crequy ieunes Escuyers, ensemble auec leur Mere la Dame de Crequy, & grand foison de Cheualiers & Escuyers, fut amenée & conduicte iusques au Chastel de Lalain; ou elle fut receüe du Seigneur & de la Dame de Lalain, accompagnez de grand nombre de Cheualiers, Escuyers, Dames & Damoiselles, leurs parens & voisins, qui a grande ioye & liesse receurent la noble Dame & la menerent

*Roland

menerent amont en la grande ſale, & puis en la chambre qui pour elle eſtoit preparée ; puis quand heure fut de ſoupper, la ieune Dame fut amenée en la ſale, moult richement paree & veſtue, adextrée de ſes deux beaux freres Sanſes & Simon de Lalain, pour lors ieunes Eſcuyers, grands, beaux & bien formez de tous membres. Alors la feſte & ioye eucommença en la grande ſale du Chaſteau de Lalain. Puis quand vint heure de ſoupper, & que les tables furent miſes & couuertes, l'eau fut apportee, ſi lauerent & s'aſſirent a table. De leur aſſiſe, ne des mets, n'entremets, dont ils furent ſeruis, ne vous en veux faire long conte, car aſſez eſt a croire qu'a celluy iour furent moult richement ſeruis de ce que pour lors on pouuoit ne ſçauoit finer. Puis quant ce vint apres ſoupper, & que les tables furent leuées, danſes & carolles encommencerent par la grand ſale du Chaſteau de Lalain; trompettes, & meneſtrels commençerent a iouer de leur meſtier de pluſieurs inſtrumens melodieux; chaſcun d'iceux s'y acquittoit au mieux qu'il pouuoit. Apres toutes danſes & esbattemens faicts, l'heure vint que tous s'en allerent coucher, La ieune Eſpouſée fut menée en ſa chambre, en laquelle celle nuict elle geſit auec ſon Seigneur & mary ; & tant, qu'en petit de temps apres, ils engendrerent vn moult beau fils, a la naiſſance duquel ſourdit vne moult grand lieſſe au Seigneur de Lalain & a la Dame, leſquels moult humblement en remercierent noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, eux voyans auant leur treſpas la choſe que plus deſiroient au monde eſtre aduenue, ceſt aſçauoir, de voir hoir legitime apparent (apres Meſſire Guillaume leur fils) de la maiſon, terre & Seigneurie de Lalain; dont en celluy hoſtel ſourdit & fut demenée moult grand ioye, & auſſi de tous leurs hommes & ſubiects, comme de leurs parens & amis. Icelluy ieune enfant apres ce qu'il fut venu ſur terre

&

& que la jeune Dame a ioye en fut deliurée, fut porté Baptiser, & luy fut donné a nom IACQVES, ou IACQVET; lequel nom il porta tousiours, iusques a ce qu'il vint en eage d'estre Cheualier, ainsi comme plus a plain pourrez ouyr en ceste Histoire.

COMME LE IEVNE DVC DE CLEVES REQVIT AV Seigneur & a la Dame de Lalain d'auoir leur fils Iacquet de Lalain, pour l'emmener auec luy a la Cour du bon Duc Philippe de Bourgougne.

CHAPITRE II.

APres que l'enfant fut nourry & esleué le plus doucement que faire se peut, iusques a l'eage de sept ans; & que du tout fut osté des mains de celles, lesquelles iusques a cest eage l'auoient eu en garde; le Pere qui estoit sage & prudent regarda qu'il estoit en bon eage pour l'endoctriner, & faire apprendre. Pourquoy fut ledict enfant baillé a vn clerc pour l'enseigner, lequel en assés bref terme le rendit expert & habile de bien sçauoir parler, entendre & escrire en Latin & en François, si que nul de son aage le passoit. Iacquet de Lalain, creut & amenda moult fort; & tant, que de beauté pour ce temps on n'eust sçeu treuuer son pareil; car a la verité dire, Dieu & nature a le former n'auoient rien oublié. Il estoit grand, bien faict & compassé de tous membres; de moeurs & de vertus estoit tant orné & paré, qu'a le veoir & ouyr parler, il contraignoit ceux qui l'oyoient, a bien faire; eux se delectans a le veoir, pour la grande apparence qu'ils veoyent estre en luy, pour paruenir a la haute vertu de proüesse & bonne renommée. Le Seigneur de Lalain, & la Dame, & aussi Messire Guillaume

laume de Lalain ſon pere, & la ieune dame ſa mere regracierent & loüerent noſtre Seigneur de leur auoir enuoyé hoir legitime apparent, qui apres leur treſpas tiendroit leurs terres & ſeigneuries; a laquelle choſe ils ne pouuoient faillir, car aſſés toſt apres meſſire Guillaume & la bonne dame ſa femme eurent encore vn beau fils, qui fut nommé *Iean de Lalain*, lequel depuis fut preuoſt de Sainct Lambert de Liege, grand clerc & bien lettré. Puis apres eurent deux moult belles filles, dont l'aiſnée eut a nom *Yoland*; & la ſeconde eut a nom *Iſabeau*: & furent miſes toutes deux a la cour du bon duc Philippe de Bourgougne, auec la Ducheſſe ſa femme. De la beauté & humilité qui en elles eſtoient, certes trop ne pourroiẽt eſtre loüées; car pour les bõnes vertus, dont elles eſtoient ornées, l'vne fut mariée au *ſeigneur de Brederode*, grand baron en Hollande; & l'autre fut mariée & donnée a femme au *ſeigneur de Boſſu*, grand baron en Hainau; deſquelles iſſit moult belle lignée. Et depuis meſſire Guillaume de Lalain, (qu'õ nommoit *le ſeigneur de Buignicourt*) eut deux moult beaux fils; dont l'vn eut nom *meſſire Philippe*, pour le bon Duc de Bourgougne, qui le leua des fons. Et l'autre eut nom *Antoine*. Leſquels tous deux furent Cheualiers preux & hardis aux armes, comme en la fin de ceſte hiſtoire pourrez ouyr. Mais quant a preſent nous nous deporterons de plus en parler, & retournerons a parler de Iaquet de Lalain, pour qui ceſte hiſtoire eſt encommencée; lequel, quand ce vint a l'iſſue de ſon enfance, entre autres paſſetemps, ſe delectoit en chaſſes & en voleries, ou tres bien & treſmoderément ſe contenoit; de ieux de tables, & d'eſchets; de gracieuſement & ſagement parler & deuiſer, paſſoit tous les autres, qui eſtoient de ſon aage: & pour en parler a la verité, il eſtoit naturellement enclin & vſité a tout ce que cœur de noble homme appete & doit deſirer, reſerué

qu'il n'auoit iamais porté armes, n'ouy parler, ne veu l'vsage de iouster, ne tournoyer: mais on dict en vn commun parler, que *le bon oiseau se faict de luy mesme*, ainsi comme fit cestuy bon Escuyer: car luy estant en l'hostel de son Pere, le ieune Duc de Cleues neueu de ce tresglorieux & bon Duc Philippe de Bourgougne vint en l'hostel de Lalain, ou il fut moult grandement reçeu & festoyé du Seigneur de Lalain, de son fils messire Guillaume, & des deux Dames leurs femmes, qui a ce iour estoient moult noblement accompagnées de dames & damoiselles, par lesquelles il fut moult liement reçeu, luy & tous ceux qui estoyent en sa compagnie. La feste qui fut faicte au Chasteau de Lalain, pour la venue du ieune Duc de Cleues, fut moult grande, car le seigneur de Lalain & la dame, qui moult estoient anciens, s'efforçoyẽt de tout leur pouuoir de coniouyr & festoyer le ieune Duc; & pareillement aussi faisoient messire Guillaume leur fils, & la dame de Buignicourt sa femme, qui auec elle auoit Iacquet de Lalain son aisné fils. Le ieune Duc de Cleues voyant Iaquet de Lalain estre ainsi comme de son eage, d'vne hauteur, d'vne tourneure, de maniere & de contenance tant asseurée; il prenoit plaisir a le veoir, & pareillement faisoient ceux qui auec luy estoient; & tant pleut au ieune Duc, qu'abstenir ne se peut de requerir a messire Guillaume de Lalain & a la dame de Buignicourt sa femme, qu'ils luy voulissent donner Iaquet de Lalain leur fils; laquelle requeste messire Guillaume de Lalain luy octroyá liberalement, & pareillement la dame de Buignicourt sa femme. De l'octroy par eux faict au Duc, leur en remercia moult courtoisement Iaquet de Lalain, oyant la promesse qu'auoient faict messire Guillaume & la dame de Buignicourt sa mere au ieune Duc de Cleues, fut ioyeux plus que iamais n'auoit esté; & luy tardoit moult que plustost ne s'en pou-

uoit partir: mais si tost ne se pouuoit faire, iusques a ce qu'il fust en point de robbes, d'habillemens, de cheuaux, de harnois, & de tout ce qu'a luy appartenoit, pour estre & aller auec vn si haut prince en la cour du bon Duc de Bourgougne Philippe. Le ieune duc de Cleues, apres qu'il eut esté leans vn iour & vne nuict, il print congé du viel seigneur de Lalain, de messire Guillaume son fils, & des dames & damoiselles, & les remercia moult honnorablement de la bonne chere que faicte luy auoient. Si print Iacquet par la main, & luy dict: *Iacquet de Lalain mon amy, ie vous prie que le plustost que vous pourrez, venez a la Cour du Duc mon Oncle, & ie vous promets que nous ferons bonne chere, & aurons temps a souhait & si bon que meilleur ne sçauries querre.* Lors Iacquet de Lalain respondit: *Monseigneur, quand ce sera le bon plaisir de monseigneur mon pere, & de madame ma mere de m'enuoyer vers vous, & fust dés maintenant, ie seray prest.* Alors le ieune duc de Cleues s'en partit, & tira vers Bruxelles, ou il treuua le Duc son oncle, qui le reçeut moult liement; & comme en sousriant luy dit: *Beau nepueu, d'ou venez vous maintenant, ia sont quatre iours passez que ie ne vous veis. Monseigneur,* dict le ieune Duc, *i'ay esté veoir le seigneur de Lalain, ou i'ay esté bien reçeu moy & mes gens: & auec ce i'ay tant faict, qu'il m'a baillé son aisné fils pour estre & demeurer auec moy. Mon nepueu (* ce dit le Duc *) ie vous en sçay bon gré, & auez bien faict; car de la maison de Lalain sont issus maints bons Cheualiers & Escuyers, desquels nous & nos ancestres auons esté bien seruis; & ie croy que celluy qui vous doit venir seruir, ne forlignera point, mais suiura la trace de ceux dont il est issu.* Et a tant cesserent leurs deuises.

COMMENT MESSIRE GVILLAVME DE LALAIN, ET la dame de Buignicourt, pere & mere de Iacquet de Lalain l'introduirent & amonesterent de plusieurs belles doctrines auant son partement.

CHAPITRE III.

ASSEZ auez ouy par-cy deuant, comment le ieune duc de Cleues vint au chasteau de Lalain en Hainau; & comment a son departement il demanda a messire Guillaume de Lalain, Iacquet son fils aisné, lequel il luy octroya, & luy promit de luy enuoyer, comme il fit. Car quand le iour fut venu, & que tous les habillemens, qui estoiẽt faicts pour son fils, que les seruiteurs, cheuaux & harnois a luy necessaires furent prests; messire Guillaume luy bailla quatre bons ronçins, vn gentil-homme pour le seruir, & vn clerc biẽ lettré pour tousiours luy mõstrer & apprẽdre, a fin qu'il n'oubliast son latin; & vn valet pour panser les cheuaux. Et puis quand messire Guillaume de Lalain, & la dame de Buignicourt sa femme le veirent prest & ordonné pour le lẽdemain partir, ils l'appellerent & le menerent en vne chambre, ou ils ne furent que quatre tant seulement; cest a sçauoir le seigneur & la dame, qui estoient le pere & la mere, Iacquet qui estoit aisné, & Philippe son frere, qui moult estoit ieune: & quant est de Ioland & de Isabel, elles demeurerent auec les damoiselles de leans. Quand le seigneur, & la dame furent entrez en la chambre, ils firent clorre les huis; puis s'assirent sur vn banc qui la estoit. Et lors le seigneur commença de parler, & amonester son fils, en luy disant: *Iacquet vous estes mon aisné fils, & le plus apparent d'estre le droit hoir de ceste maison de Lalain:*

Et

Et pource que de tout mõ cœur ie la desire augmenter & accroistre & la veoir en mon temps estre entretenue, non point aneantie, comme anciennement nos predecesseurs ont mis grande peine de l'esleuer, a fin de luy bailler nom immortel. Et pource ie vous iure sur celluy qui me fit & forma, que i'aymerois plus cher vostre mort, que par vous y eust faute, & qu'elle en fust en rien amoindrie: laquelle chose i'espere que non, si ce n'est par vos pechez, qui menẽt & attrayẽt les hõmes & les femmes a dãnation. Et afin que sçachez que c'est de vice, & que vous vous gardiez de cheoir en ce danger, Iacquet beau fils, ie vous diray la maniere, & cõment vous en pourrez faire. De toutes vos forces & puissance mettez peine d'accõplir les commandemens de Dieu: & tant qu'est au regard de nostre ame, nous deuons sçauoir que qui se garde de pecher mortellement il est sauué: car sachez mõ fils que les autres pechez veniels sont esteints & annullez a bien peu de penitence. Doncques pour vous garder de pecher mortellement, se faire voulez ainsi comme ie vous diray, faillir ne pouuez d'estre sauué.

DV PECHE D'ORGVEIL.

CHAPITRE IV.

OR doncques mon fils, pour acquerir gloire & bonne renommée, vous qui allez demeurer a la cour de si haut prince, il vous conuient suiure ceux, lesquels vous verrez y estre de bonnes mœurs. Mais premierement sur tout, il vous conuient fuir le peché d'Orgueil, si vous voulez venir a bien & acquerir la grace de vostre tresdesirée dame. Car sçachez que peu de nobles hommes sont paruenus a la haute vertu de proüesse, & a bonne renõmée s'ils n'ont dame ou damoiselle de qui ils soient amoureux. Mais mon fils, afin que sachiez de quel amour ientend que deuez estre amoureux, ie le vous diray. Se ainsi aduient que en tout honneur vous soyez

amoureux d'aucune dame ou damoiselle que rien ne vous soit, & dont vous vous pourriez acointer; gardez sur tant que desirez de paruenir a la haute vertu de proüesse, que ce ne soit de folle amour; car a tousiours vous seroit tourné a grande vilainie & reproche. Et pour ce, beau fils, si vous voulez estre tel comme ie vous diray, & que vous vueilliez faire mon conseil & ensuyure ma doctrine, il vous conuient estre doux, humble, courtois & gratieux, a fin que nulle deshonneste parole soit dicte de vous. Car sachez, mon fils, que si vous auiez le thresor de Salomon & sa grande sapience, & la grande noblesse du Roy Priame de Troye, & auec ce toute perfection de corps, le seul orgueil, s'il est en vous, destruira toutes vos vertus. Et a ce propos dict le sage Socrates: Quantumcumque potes fili, non esto superbus. *Et tant dautres auctoritez, lesquelles si les racontois, trop longue seroit l'histoire: pourquoy a present m'en veux desporter. Et vous dis mon fils (pour venir a mon propos) que le vray amoureux, tel que ie vous dis, qui aura la vertu d'humilité a lencontre de ce seul peché d'orgueil, ne pourra faillir de paruenir en la grace de sa tresdesirée dame. Et par ainsi, bannissez & deschassez arriere de vous ce tresdesplaisant & abominable peché d'orgueil & toutes ses circonstances; & vous ne pourrés faillir de venir a saluation, & en la grace de vostre tresdesirée dame en tout honneur.*

DV PECHE D'IRE.

CHAPITRE V.

ET quant est au second peché, qui est nommé Ire; certes oncques vray amoureux ne fut ireux. Iay bien ouy dire qu'aucunes desplaisances amours leurs ont donné, pour les essayer: mais si n'estoient ils pas irez, s'ils n'estoiët ferus d'autre mal que d'amours. Et pour ce beau fils, que ce peché est deplaisant à Dieu, si l'est il aussi

aussi a l'hõneur & au corps de celuy q̃ui l'a veuillez le fuir a voſtre pouuoir, & enſuiure le dire du philoſophe: triſtitiam mentis caueas pluſquam mala dentis. Segnitiem fugias. Numquam piger ad bona fias. *C'eſt a dire, mon fils, fuyez triſteſſe de penſée plus que le mal de dents; auſsi fuyez pareſſe pour paſſer la douleur de voſtre cœur; & faictes touſiours bien; fuyez courroux & ire, a fin qu'ils ne vous baillent point leur cruelle peſtilence; car ce ſont les voyes qui font fouruoyer du droict chemin, & ſont nourrices de tous ſchiſmes & diuiſions. Mon fils, ne portez a nul, ire ne haine; mais pacifiez a chaſcun; car quiconque hayt ſon prochain il eſt homicide, comme dit l'euangile; & a ce propos dit ſainct Auguſtin en vne de ſes epiſtres, que tout ainſi comme le mauuais vin gaſte & corrõp le vaiſſel ou il eſt, s'il y demeure longuemẽt; tout ainſi, ire corromp & gaſte les cœurs ou elle ſe tient. Et pource mon fils, ſachez pour verité, qu'ire & courroux empeſchẽt & aueuglẽt le courage de la perſonne, en telle façõ qu'elle ne peut regarder a ce qui eſt vray. Le vray amoureux (tel comme i'entens) eſt touſiours & doit eſtre ioyeux; eſperant que par bien & lealment ſeruir en amour, & en ſa treſdeſirée dame, il treuuera toute mercy. Et par ainſi il chante, danſe & eſt ioyeux, en enſuiuant le dict du philoſophe, qui dit,* Bene viuere & lætari: *ceſt a dire, bien viure, & ioyeuſement. Mais ce bien viure ne ſert point ſeulement pour manger bonnes viandes, boire bons vins, dormir en bons licts longues matinées, & viure en toutes delices: mais s'entend viure bien, premierement auec Dieu, ſoy maintenir hõneſtement, veritablement & ioyeuſement. Dont par ainſi ie dis que tous vrays amoureux, pour acquerir la treſdeſirée grace de leurs treſbelles dames, doiuent fuyr de tout leur pouuoir ce peché d'ire treſdeſplaiſant a Dieu & au monde, & s'accompagner de celle treſamoureuſe vertu de pacience, dont par ainſi ſeront quites de ce treſdeplaiſant, & ennuyeux peché.*

DV PECHE D'ENVIE.

CHAPITRE VI.

ET quant est au troisieme peché, qui est d'enuie; iamais le vray amoureux, tel que ie dis, sur homme ne sera enuieux: car s'il venoit en la cognoissance de sa dame qu'il fust enuieux, il la perdroit vrayement. Oncques dame d'honneur ne peut aymer homme enuieux, si ce n'est en exerceant bonnes vertus, pour y estre le meilleur: comme a l'eglise le plus deuot; a la table le plus honnestement mangeant; en compagnies de dames le plus gratieux & plaisant; & en armes armigieres, & en armes courtoises le plus vaillant; & en ce n'y a point d'enuie, c'est a sçauoir pour faire le mieux en vertus. Et en oultre, mon cher fils, ie vous deffend que vous suiuiez les tauernes, & ceux qui volontiers les hantent; & le ieu des dez; la compagnie des folles femmes, lesquelles si hantez, serez tousiours pauure, meschant & malheureux, & hay de toutes bonnes gens. De ce vil peché d'enuie parle Platon, & dit; Estudie & employe toy a fuir enuie, car enuie est sans amour, & seiche le corps, & faict le cœur inique & mauuais. Et pource, mon cher & aymé fils, fuyez tous vices & touts gens vitieux: amours, & dames d'honneur, le commandent a tous vrays amoureux. Doncques, mon cher fils, pour venir a conclusion touchant le faict du peché d'enuie, souuenez vous de ce dit: Iay plus cher mourir de faim, que perdre ma bonne renommée. *Et sachez mon fils, que de tant qu'estes plus noble qu'vn autre, de tant debuez estre plus noble de vertus: car la noblesse de bonne mœurs vaut trop mieux que la noblesse des parens: & ne peut la noblesse, tant soit grande ne puissante, surmonter la mort. Doncques par estre vray amoureux, comme ie dis, vous escheuerez ce tresdeshonneste peché d'enuie & vous accõpagnerez de celle tresnoble vertu de*

de charité, qui est fille de Dieu, & qu'il nous a tant recommandé, & serez net, & quitte, & sauué au regard de ce peché.

DV PECHE D'AVARICE.

CHAPITRE VII.

OR mon cher fils, ie vous ay exposé que c'est du peché d'orgueil, d'ire, & d'enuie. Maintenant conuient que ie vous expose que c'est du peché d'auarice; certainement mon fils, auarice ne vraye amour ne peuuent demeurer en vn cœur ensemble. Et si l'auaricieux par quelque cause est amoureux, n'est point a croire que ce ne soit de meschante & vile chose, pour auoir cause de rien dependre. mais le vray & loyal amoureux contendra en toute largesse de seruir honnorablement sa dame, & amour, par soy tenir bien habillé, bien monté, & toutes ses gens selon son estat. Et qui plus en faict qu'il ne peut, il sera fol & malheureux. Car amour & dames d'honneur n'ayment nuls amoureux prodigues: mais ayment tels gens, qui se monstrent en armes, en tournois, en ioustes & en toutes nobles assemblées, honnestement a leur pouuoir, sans faire fols despens; & qui de leurs biens donnent pour Dieu aux plus disetteux, en ensuiuant l'euangile, ou nostre Seigneur dit: Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. *Mon fils, a fin que soyez tresc ler & net, ne soyez pas conuoiteux, n'auaritieux, & eussies vous ia moult de richesses; car homme de telle condition ne peut estre de nul aymé, ains est de tous hay. Et a ce s'accorde le philosophe, qui dit;* Mon amy, auarice est cause de larrecin, de rapine, d'vsure, de fraude, de simonie, de barat, de pariuremens, de batailles, & en conclusion, de tous maux. *Et dit sainct Augustin, que le cœur de l'auaricieux est semblable a l'enfer; car l'enfer ne sçait tant engloutir d'ames, qu'il dise c'est assez. Et ainsi est il de l'auaricieux; que si tous les*

tresors du monde estoient en son pouuoir, iamais ne diroit c'est assez. Et pour ce, mon fils, le vray amoureux, pour acquerir la tresdesirée grace de sa tresbelle dame, & de toutes dames, doit fuyr ce tresdesplaisant peché d'auarice, & s'accompagner auec celle tresdoulce & tresamiable vertu de largesse, qui est amie de Dieu, & honnorée du monde; & par ainsi est il sauué.

DV PECHE DE PARESSE.

CHAPITRE VIII.

*ET quant est au cincquieme peché, qui est de paresse; certes mon fils, oncques vray amoureux ne fut paresseux: les tresdouces & amoureuses pensees qu'il a nuict & iour, pour acquerir la tresdesiree grace de sa tresbelle dame, ne le pourroyent consentir: car soit pour chăter, soit pour dăser, sur tous les autres il est le plus diligent, & le plus ioyeux. Leuer matin, dire ses heures, ouyr la messe deuotemĕt, aller a la chasse, ou au gibier; ou poŭdres d'amour sont a dormir. Et pour ce, beau fils, escheuez *wyseuse, superfluité de vins, & de viandes, afin qu'en luxure vous ne soyez souillé: car la personne oiseuse, & bien repeue, a grand peine peut garder chasteté. Et encore de ce meschant peché de paresse (dict sainct Bernard) mon amy, iay veu aucuns fols s'excuser sur la fortune; a peine trouueras tu qu'vn diligent puisse estre infortuné: mais si tu es paresseux, d'infortune seras tousiours accompagné: & a ce, dict sainct Bernard:* reuidere quæ sua sunt, summa prudentia est. *C'est a dire; beau fils, de reueoir ses choses, comment & quelles elles sont, est souueraine prudence. Il ne dict pas seulement veoir ses choses, mais reueoir: & ce reueoir s'entend, que nul ne les peut trop veoir; car oyseusetez sont tressouuent le venin de la pensée des ieunes gens; & le repos des ieunes est l'especiale cause des vices. Pource, mon fils, laissez paresse, laquelle donne a la vie mauuais*

*oisiueté.

uais ennuy, & fuyez les ennemis des choses vertueuses. Et, mon amy, les vrays amoureux sont par telles vertus sauuez, pour ce qu'ils abandonnent ce tresuil & malheureux peché de paresse, pour eux accompagner auec la tresresplendissante vertu de diligence. Ie veux, & vous commande, mon fils, que mettiez peine d'estre du nombre d'iceux; & lors serez quitte de ce malheureux peché de paresse, & serez sauué; si a vous ne tient.

DV PECHE DE GLOVTONNIE,

CHAPITRE IX.

ET quant est au sixieme peché, qui est de gloutónnie; certes le vray amoureux n'en a tant soit peu: car ce qu'il mange & boit, n'est seulement que pour viure, & non pas viure pour boire & manger; ainsi que le philosophe dict, que l'on doit seulement boire & manger pour viure, non autrement; comme font aucunes gens, qui viuent comme porceaux. Et pour ce, mon fils, mettez frein a vostre bouche, afin que par elle vous ne preniez le vin trop largement: car abondance de viandes mal digerées, sont au corps tresnuisibles. Iamais ne soyez remply de vin, afin que ne puissiez estre confondu: car vous serez reputé a vilain, si vous ne faictes attemprance de vous au vin, & du vin a vous. Encores sur ce propos dict sainct Gregoire, es morales, que quand le vice de gloutonnie prend a seigneurier la personne, elle pert tout le bien qu'elle a ia faict. Et quand le ventre n'est retraict par ordre d'abstinence, toutes les vertus sont en luy noyées. Et sur ce, sainct Paul dict, que la mort est la fin de ceux qni assaueurent les choses terriẽnes, & de ceux qui font de leur vẽtre leur Dieu; Et ceste gloire sera d'ame, d'hõneur & de corps leur confusion. Pourquoy, ie vous prie, mon fils, & auec ce ie vous commande que ne soyez pas d'iceux; ains qu'ensuiuiez Auicenne, pour escheuer ce peché de gloutonnie, qui dict ainsi: Sic

ſemper comedas, vt ſurgas eſuriendo: ſic etiam ſumas moderatè vina bibendo: *C'eſt a dire, mon fils, mange touſiours en telle maniere, que quand tu te leueras de la table, ton appetit ne ſoit pas ſaoul: auſſi ton boire ſoit prins attemprement. Dont par ainſi faire, mon fils, vous viurez par cours de nature treſlonguement, & ſerez en la grace de Dieu au regard de ce peché, auſſi d'amour & de voſtre dame: & aurez laiſſé ce treſuillain, & deshonneſte peché de gloutonnie, & vous accompagnerez auec la doulce vertu d'abſtinence, fleur de toutes les autres vertus.*

DV PECHE DE LVXVRE.

CHAPITRE X.

OR ſus doncques, mon fils, il vous conuient ſçauoir de ce ſeptieme peché, qu'ō nōme luxure. Scachez que ce peché doit eſtre biē eſteinct au cœur du vray amāt, tant ſont grādes les doutes, que ſa dame n'en prenne deſplaiſir, qu'vn ſeul penſer n'en eſt en luy. Dont il enſuit le dict du ſainct Apoſtre, qui dict: Amy, fuy luxure, afin que tu ne ſoys ſouillé en deshonneſte renommée; ne croy point auſſi ta chair, afin que par peché tu ne bleſſe Ieſus-Chriſt. *Et pour ce mon fils, ie vous admoneſte, prie & commande, que vous vous abſteniez des delicts charnels, car ils bataillent iour & nuict contre l'ame, & encores vous dis-ie plus, que homme qui hante les folles femmes, perd ſix choſes; dont la premiere eſt l'ame; la ſeconde, l'entendement; la tierce, les bonnes mœurs; la quarte, la force; la cinquieme, la clarté; & la ſixieme, la voix. Et pour ce, mon fils, fuyez ce peché, & toutes ſes circonſtancces. Caſſiodore dit que la vanité fit l'Ange deuenir diable, & au premier homme donna la mort, & le priua de la debonnaireté, dont il eſtoit orné: & que vanité eſt la nourrice de tous maux, la fontaine de tous vices, & la veine d'iniquité, qui met l'homme hors de la gloire, & grace de*

ce de Dieu. Et si au long ie vous voulois dire & raconter ce que les philosophes & les poëtes & les autres sages payens, qui encores n'auoient senty, par vraye cognoissance, la tressaincte & la tresamoureuse grace de nostre vray Dieu, du sainct Esprit, ont dit de ce peché tant blasmé, les escritures en seroient trop longues a reciter; Si vous dis, mon fils, que luxure est ardeur, a l'assemblée pulenteuse, au departir briefue delectation, & de l'ame destruction; & pour ce, mon fils, que ce peché est si tres-deshonneste, le vray amoureux le fuit, pour doute que sa dame n'en prenne desplaisir pour acquerir sa grace: afin aussi qu'il n'en perde la grace de Dieu, par qui tous biens vous viendront, si vous ensuiuez & faictes, ou mettez peine de faire ce que ie vous ay cy dict & remonstré. Et vous souffise a tant; iaçoit que ie ne vous ay point dict, ne remonstré les dix commandemens par ordre, ainsi qu'ils vont, car ie sçay de certain que vous les sçauez; & pour ce ie vous prie, & commande, que les teniez, & accomplissiez a vostre pouuoir. Aymez, & creinez Dieu sur toutes choses: ne faictes, ne dictes d'autruy, non plus que vous vouldriez qu'on fist de vous. Et quant est de vous plus en dire, ie le remet en vous, & en la discretion de vostre confesseur, qui le vous sçaura mieux dire que moy. Ie vous ay dict, & remonstré ce que c'est des sept pechez mortels, & qu'els biens vous pouuez acquerre de les fuir; & aussy le mal qui vous en aduiendroit, si vous y encheyez. Mon trescher fils, ie vous ennoie a la cour de mon souuerain seigneur Philippe duc de Bourgougne, pour seruir & accompagner le ieune duc de Cleues, lequel vous a faict tant d'honneur & a nous de vous requerir, que ie croy, se a vous ne tient, que ne pouuez faillir de paruenir a vn grand bien. Si ainsi le faictes, a moy & a vostre mere ferez plaisir: & ie vous promets de vous entretenir si honestement, au cas que vous le desseruiez, qu'entre les autres enfans des barons & cheualiers, vous vous pourrez monstrer, & y estre entre les grands. Mon fils, sur toutes choses ie vous deffend que ne hantiez varlets, & que ne leur prestiez vos oreilles pour les ouyr, si ce n'est de chose qui vous touche pour le seruice, en

quoy ils ſeront entour de vous. Ne battez, ne malmenez vos ſeruiteurs: s'ils font choſe qui ne ſoit a faire, remonſtrez leur courtoiſement leurs fautes; & s'ainſi eſt qu'amender ou corriger ne ſe veuillent, payez les du ſeruice qu'ils vous auront faict, & leur donnez congé: car a homme de bien n'appartient de ferir, ne battre ſes varlets, ou ſeruiteurs. Battez & corrigez vos enfans quand les aurez: car de battre, ou ferir autruy, ſont aucunesfois grands meſchefs aduenus, fuyez les mauuais comme le venin, & ſuiuez les bons; & hantez ſouuent ceux, dont vous puiſsiez mieux valoir. Et ſur toutes choſes, mon fils, ie veux & vous commande que vous ſoyez touſiours au coucher & au leuer de voſtre maiſtre, & ſoyez diligent de luy complaire & ſeruir; car on dict communement que diligence paſſe prudence. Mon fils, eſtudiez & mettez peine de cognoiſtre les bons, & enſuiuez leurs œuures, & tout bien vous en aduiendra.

COMMENT IACQVET DE LALAIN SE PARTIT DE l'hoſtel de ſon pere, & s'en vint a la cour du duc de Bourgongne.

CHAPITRE XI.

QVAND le ſeigneur de Lalain eut amoneſté Iacquet de Lalain ſon fils, & luy eut dict, & faict celle remonſtrance & doctrine, bien au long & a loiſir; Iacquet moult humblement ſe mit a vn genouil deuant ſon pere, & luy dict: *Mon treſredouté ſeigneur & pere, moyenant la grace de noſtre Seigneur, toute mon intention & courage eſt d'enſuiuir la belle inſtruction & doctrine, que m'auez cy dict & propoſé, & y mettray peine & diligence.* Lors meſſire Guillaume regardant ſon fils luy dict: *Beau fils, Dieu vous en doint la grace: car ſans ſon ayde ne pouuons faire œuure vertueuſe, ne choſe de valeur.*

Si

Si print ſon fils par la main, & le fit leuer. Si ſe partirent de la chambre tous enſemble, le ſeigneur & la dame,en tenant leur fils par la main, & vindrent en la ſale, ou les tables eſtoient couuertes, ſi s'aſſirent au manger. Puis quand ce vint qu'ils eurent diſné, & que les tables furent leuées, Iacquet de Lalain moult deſirant d'eſtre party, pour ſoy mettre a chemin, ordonna ſes ſeruiteurs eſtre preſts & les cheuaux eſtre tirez hors de l'eſtable. Si print congé de meſſire Guillaume ſon pere & de la dame de Buignicourt ſa mere, laquelle tout ſouſpirant le baiſa au departir; car c'eſtoit celluy au deſſus de ſes autres enfans,qu'elle auoit le plus cher, iaçoit qu'elle les aymaſt tous. Apres le congé prins de ſes freres & ſœurs, il deſcendit les degrez de la ſale, & vint en bas, ou il treuua ſon cheual preſt pour monter: mais ſans mettre pied a l'eſtrier il ſaillit en la ſelle. Puis quand il vit ſes gens & ſeruiteurs eſtre preſts, il brocha le cheual de l'eſperon,& iſſit hors du chaſtel de Lalain,& prit le chemin vers Bruxelles.Puis quãd il eut cheuauché enuirõ vne lieüe, il donna cõgé a ceux qui le conuoyerent, exceptez aulcuns gentilshommes ordonnez par meſſire Guillaume de Lalain pour le conduire & preſenter au ieune duc de Cleues. Et ainſi tout deuiſant exploicterent tellement de cheuaucher, qu'ils vindrent a Hauls, ou le lendemain Iacquet de Lalain fit chanter vne meſſe deuant l'image de la Vierge Marie, & fit ſes humbles prieres & requeſtes, telles que pour lors ſa deuotion l'incitoit a faire.Apres la meſſe ouye, & qu'il eut repeu, luy & ſes gens monterent a cheual,& ſe mirent a chemin; eux tellement exploictant, qu'ils entrerent dedans la ville de Bruxelles. Lors Iacquet de Lalain, ainſi comme il alloit cheuauchant, en paſſant pardeuant l'hoſtel & cour du duc de Bourgougne, il choiſit le ieune duc de Cleues ſõ ſeigneur & maiſtre, qui alloit vers le duc ſon oncle, pour l'accõpagner a la meſſe. Le duc de Cleues, qui

qui s'en alloit pour entrer dedans la porte de la cour, choisit venir Iacquet de Lalain; si s'arresta, en disant a aulcuns de ses gentilshommes: *A mon aduis il me semble que ie vois cy venir Iacquet de Lalain; Or arrestons, iusques a tant que le sçaurons a la verité.* Lors Iacquet de Lalain, qui auoit iecté son regard vers la cour, choisit & cogneut tantost le ieune duc son maistre; Si mit pied a terre & aulcuns de ses plus priuez, & vint marchant deuers le duc son maistre, qui luy tendit la main en luy disant: *Iacquet, vous nous soyez le bien venu.* Lors Iacquet, qui auoit esté nourry & introduict en tout honneur, mit le genouil a terre, & treshumblement salüa le ieune duc de Cleues son maistre, lequel le reçeut moult courtoisement, luy disant qu'il fust le bien venu. Si le print par la main, & luy dict qu'il le meneroit deuers le duc son oncle pour luy faire la reuerence. Le ieune duc de Cleues tenant Iacquet de Lalain par la main, entra en la cour, & monterent les degrez, & si a point vindrent, qu'ils choisirent le duc de Bourgougne qui venoit ouyr la messe. Le duc de Cleues s'aduança pour luy estre au deuant, tenant Iacquet de Lalain par la main, & le presenta au duc son oncle, en disant: *Monseigneur voyez icy Iacquet de Lalain, qui m'a esté baillé par son pere messire Guillaume, pour vous seruir & moy accompagner, si c'est vostre plaisir.* Lors le duc le regarda en soufriant & luy dict: *Iacquet vous nous soyez le bien venu; beau nepueu de Cleues desiroit moult vostre venue.* Si le prit par la main & le fit leuer. Iacquet de Lalain ayant faict la reuerence au duc de Bourgougne, se tira apart auec le duc de Cleues iusques l'heure fust venue, que le duc de Bourgougne vint a l'offrande, pour luy bailler, ainsi comme il auoit accoustumé de faire. L'offrande faicte & passée, le ieune duc de Cleues se partit de la chappelle, tenant Iacquet de Lalain par la main, deuisant auec luy, iusques il vint a son logis. Puis eux la venus, le duc s'assit a table, &

Iacquet

Iacquet le seruit de la couppe, tout au long du disner. Le disner accomply, le duc se leua de la table. Si se prindrent tous ensemble a deuiser de plusieurs gratieuses deuises. Tant & si gratieusemẽt se deuisa & contint ledict Iacquet de Lalain, au duc; en la presence des iouuenceaux, cheualiers & escuyers de leur eage, que tous prenoient plaisir de l'ouyr deuiser, en le louãt & prisant sur tous ceux qu'on treuua pour lors leans. Tant & si asseurement se deuisa & contint auec le ieune duc, que tous luy desiroient a complaire: & tant, qu'il n'y auoit celluy, qui ne s'esmerueillast, & desirast de l'ouyr parler: car de sçauoir deuiser de chasses, & de voleries, nul ne l'en passoit; de ieux d'eschets, de tables, & tous autres esbattemens, que noble homme deuoit sçauoir, il estoit instruict, & appris, plus que nul homme de son eage. Tant bien se gouuerna auec le ieune duc, qu'il fut prisé & aymé de grands & de petits. Et quand il se treuuoit auec le duc son seigneur, entre dames & damoiselles, nul ne le passoit de bien sçauoir tenir cõtenance, & maniere de parler, & soy deuiser tant sagement auec elles, que toutes estoient desirant ses gratieuses deuises: car tant bien luy affeoit, que toutes disoient que le pareil iamais n'auoient veu. Et le desiroient plusieurs d'elles, par la beauté & humilité qui estoit en luy. Et tellement, & si bien se gouuerna en toutes façons, que le ieune duc son maistre le tenoit auec luy comme le plus prochain de son hostel: car eux deux estoient comme d'vn eage & d'vne grandeur & de façon de corps & de maintien; parquoy le ieune duc le tint si cher, que peu s'en failloit, qu'il ne le tinst comme son propre frere. Si aujourdhuy le ieune duc de Cleues vestoit vn nouuel habit, fust de robbes ou aultres habillemens, combien qu'ils fussent riches, Iacquet de Lalain estoit habillé & vestu de tels ou semblables. Finalement le ieune duc de Cleues l'aimoit tant cherement,

que s'il n'auoit Iacquet de Lalain autour de luy, il luy eſtoit aduis qu'il eſtoit ſeul, combien qu'il fuſt touſiours bien accompagné de cheualiers & eſcuyers.

DES IOVSTES, ET ESBATTEMENS, OV LE IEVNE duc de Cleues, & Iacquet de Lalain ſe treuuerent enſemble.

CHAPITRE XII.

AINSI comme vous auez ouy, Iacquet de Lalain s'efforça tellement & par ſi bonne maniere de ſeruir & complaire au ieune duc de Cleues, que rien n'eſtoit faict n'entrepris de faire, que Iacquet de Lalain n'y fuſt le premier appellé: car en conſeil & en aultres pluſieurs beſoignes il ſe gouuerna ſi meurement, qu'il acquiſt grande gloire & grande loüange en la cour du duc de Bourgougne, ou il fut moult aymé & cher tenu. Iouſtes & tournois ne luy eſchappoyent, ou il ſe gouuerna touſiours grandement a ſon honneur, tellement que le prix luy en demeuroit, fut de ceux de dedans ou de dehors: & touſiours eſtoit paré & houſſé, luy & ſon deſtrier, ainſi & pareillement comme eſtoit le ieune duc ſon maiſtre. Certes iamais ne ſe treuua ſur les rangs, qu'il ne fuſt tantoſt cogneu par les grands coups qu'il aſſeoit tant efforcément, qu'il abbattoit cheuaux & cheualiers par terre. Il portoit lances groſſes & peſantes, parquoy il les faiſoit ployer iuſques ſur la crouppe des deſtriers, & ſouuent aduenoit, qu'il les desheaumoit & demeuroyent a chefs nuds dedans les rangs. Et lors trompettes commençoient a ſonner ſi fort, qu'on n'euſt pas ouy Dieu tonner: car de tous coſtez Herauts, & Pourſuiuans s'efforçoient de crier, *Lalain*. Le duc de Bourgougne & les dames

dames qui estoient aux hourts, prenoient plaisir a le voir: Assez en y auoit d'elles, qui eussent bien voulu que leurs marys ou amis eussent esté semblables a luy. Certes quand ce venoit a la iouste & que le duc de Cleues y estoit en personne, accompagné de Iacquet de Lalain & d'aultres gentilshommes de son hostel, ils faisoyent brasler les rangs, & n'y auoit celluy de leur aduerse partie, qui ne doutast a les rencontrer: car tous deux estoyent iousteurs a l'eslite. Plusieurs ioustes, & courses de lances se faisoyent en la ville de Bruxelles deuant le duc & la duchesse, ensemble toutes les dames & damoiselles, qui estoient sur les hourts & aux fenestres regardans qui mieux le feroit. Apres les ioustes faillies, ils s'en retournoient en leurs hostels eux desarmer: Puis venoyent aux bancquets, ou estoit le duc de Bourgougne au milieu des dames; & les iousteurs, ensemble, plusieurs cheualiers & escuyers entremeslez auec elles. Si se deuisoient les vns aux autres de plusieurs gratieuses deuises: & pouuez & deuez croire que ieune duc de Cleues s'efforçoit de tout son pouuoir de renuoisir la feste: car pour le temps de sa ieunesse pour resueiller hommes & femmes, on ne treuuoit son pareil. Il estoit ieune, frais & bien formé de tous membres, assez haut de stature, humble, courtois & debonnaire, large & grand aumosnier aux pauures. Certes Iacquet de Lalain pouuoit bien dire qu'il auoit treuué seigneur & maistre tel qu'il eust souhaitté ou demandé: car le duc & luy s'entraymoient de grãd amour; & ne s'en doit on point esmerueiller: car eux deux estoyent d'vn eage, de corps, de hauteur, & de façon s'entresembloyent tant bien, qu'a les veoir, qui ne les eust cogneu, on eust dict qu'ils fussent deux freres. Doncques pour retourner a parler des festes qui iournellemẽt se faisoient, des dances & des esbattemens, pour ce temps on ne treuuoit cour de haut prince, ou tant on en fist, comme a lors

on faisoit en la cour du noble duc de Bourgougne, ne pour guerre qui luy suruinst, on ne cessoit de faire festes, & esbattemens; car de plus large, plus hũble, ne plus courtois on n'eust sçeu querre, ne treuuer. Oncques ne fut craint par sa cruauté, mais estoit craint par sa debonnaireté, largesse, vaillance, & vertu, dont il estoit orné. Certes a bref parler, il n'est langue humaine, tant soit facondieuse, qui sçeut dire ne raconter les grandes vertus, qui en luy estoient. Et quant est a parler de ses vertus, oncques ne fut treuué par escrit prince plus misericordieux, ne plus piteux aux pauures; quant il les veoit en necessité, iamais ne s'en partoient esconduicts. En son temps ayma fort sa cheualerie, ses nobles hommes, & seruiteurs, & leur fit moult de biens.

D'VNE AMBASSADE QVI VINT A CHALON SVR la Saone, de par l'Empereur de Grece, deuers le duc de Bourgougne.

CHAPITRE XIII.

ASSEZ auez ouy & entendu par cy deuant, comme Iacquet de Lalain vint a cour pour seruir & accompagner le ieune duc de Cleues, lequel par les biens, qui en luy estoient, fut si aymé & priué du ieune duc, qui le tenoit alors a compagnon; & comme dessus est dict, ne vestoit habit, ne portoit ioyaux, ne riches bagues, que pareillement Iacquet de Lalain ne fust habillé; comme de cheuaux, harnois, & parures; fust en armes, tournois, ioustes & autres esbattemens: Et si bien & tant sagement se contenoit, que des princes, seigneurs, & dames, par dessus tous aultres, il estoit moult fort recommandé; ne iamais ne se partoit des festes, ou ioustes, que pour le mieux faisant il n'emportast le pris,

le pris, fust dedans, ou dehors. Et quant est destre entre dames & damoiselles, il y sçauoit son estre plus qu'homme de son eage. Or au temps qu'il estoit en la cour du duc de Bourgougne auec son maistre le duc de Cleues, nouuelles vindrent au duc, que pour aucuns ses affaires luy conuint aller en ses pays de Bourgougne, ou par deuers luy vindrent son beau frere le duc Charles de Bourbon, & plusieurs aultres cheualiers & nobles hommes en sa compagnie. A la venue du duc de Bourbon, le duc Philippe de Bourgougne luy alla au deuant; & aussi firent ses nepueux le duc de Cleues, & Charles comte de Neuers, & plusieurs barons, cheualiers, & escuiers, natifs du pays de Bourgougne, Flandres, & Artois; & vindrent a Dijon, ou le duc de Bourgougne les festoya moult honorablement; & depuis les amena auec luy a Chalon sur saone, ou pareillemēt leur fit grand feste. Le duc Philippe tint grande cour, & la y arriuerent grand foison de barons & cheualiers de Bourgougne, de Sauoye, & autres plusieurs d'estranges pays: Et entre les autres y arriua vn cheualier Ambassadeur de par l'Empereur de Grece & de Constantinople, accompagné iusques a douze personnes attournez & vestus a la mode Gregeoise; lequel a l'issir de l'oratoire du duc, apres que les deux ducs eurent ouy la messe, commença deuant les deux ducs de dire & proposer la legatiō & charge qu'il auoit de par son seigneur l'Empereur, laquelle seroit longue a reciter: mais pour venir a leffect de sa legation, il requeroit auoir secours de gens darmes, pour mener par mer sur galées & nauires de guerre, afin de pouuoir resister a l'encontre des infideles, desquels estoit conducteur le grād Turc, qui iournellement s'efforçoit de faire entreprises, grandes guerres & destructions de Chrestiens de l'empire de Grece. Et disoit que si par le duc de Bourgougne nestoit secourru & aydé, qu'il ne veoit nul prince chrestien qui

 eust

eust volonté de bailler secours, pour ayder a deffendre la chrestienté, laquelle vn chascun iour le Turc sefforçoit de tout sō pouuoir de vouloir destruire & aneātir. Apres qu'icelluy ambassadeur eust faict & proposé sa legation, le duc luy respondit qu'il auoit bien ouy & entendu tout ce qu'il auoit dict & proposé, & que sur ce il auroit briefue responce; comme il eust: car le duc, apres qu'il eust parlé a son conseil, conclut d'enuoyer au secours de la chrestienté vers l'Empereur de Constantinople certain nombre de gens darmes & de traict: Et fut esleu, pour de ceste armée auoir la conduicte, *le seigneur de Waurin*, lequel auec ses gens d'armes, monterent sur gallées a Venise, & auec luy & en sa compagnie estoit messire Vascq cheualier espagnol, & vn moult vaillant & expert cheualier aux armes nommé messire Gauwain Quieret, natif des pays de Picardie, lesquels exploicterent tellement de nager, qu'ils vindrent a Mondon, ou ils treuuerent le Cardinal de Saincte Croix pour lors legat de nostre sainct pere le Pape, & auec luy quatre galées armées aux despens de nostredict sainct Pere. De leur armée, & de ce qu'ils firent, ne veux faire, ne tenir long compte, mais comme i'entendis, pour lors ils ne proffiterent guere a la chrestienté, aussi ne fut faicte chose, qui fust a leur proffit, dont a present veux cesser d'en plus parler, mais parlerons des choses qui puis aduindrent.

COM-

COMMENT LE DVC PHILIPPE DE BOVRGOVGNE conquist la ville & pays de Luxembourg.

CHAPITRE XIV.

1443.

APRES que le bon duc Philippe de Bourgongne eust par grande deliberation de conseil, ordonné & enuoyé gens au secours de la chrestienté, comme cy dessus auez ouy, & qu'il eust depesché l'ambassadeur de l'Empereur de Constantinople, & luy eust faict de grands dons, il se partit de sa Cité de Chalon & print son chemin vers Dijon, auec luy le duc de Bourbon, le duc de Cleues son nepueu, les deux comtes de Neuers, & d'Estampes freres, & cousins germains du duc Philippe. Eux là venus, furent faictes grandes festes & esbattemens, & specialement de ioustes, ou Iacquet de Lalain, auec son seigneur & maistre le ieune duc de Cleues, se gouuerna tellement & si bien, que fust dedans ou dehors, le prix luy estoit donné & presenté par les dames. Et de l'autre costé au seigneur de Waurin, lequel pour le temps de lors on tenoit pour vn moult vaillant iousteur. Et quand eux deux se treuuoyent a la iouste, certes pas ne se departoient, sans y auoir rompu grand foison de lances: & souuentesfois se tenoient tant & si longuement sur les rangs, qu'il conuenoit les ramener aux torches: & tousiours eux deux quand ils ioustoient, ne failloient point d'auoir le prix, l'vn dedans, l'autre dehors. Puis apres les ioustes, comme il est accoustumé de faire, on venoit au banquet: puis aux dances & esbattemens, ou Iacquet de Lalain au dessus de tous autres se gouuernoit si moderément, que de toutes dames & damoiselles il estoit aymé & prisé: & tellement se conduisit & gouuerna en

tous lieux & places, ou il ſe treuuoit, qu'il fut tant en la grace du duc de Bourgougne & de ſon nepueu le duc de Cleues, qu'en pluſieurs lieux, & conſaulx priuez, il eſtoit appellé deuãt beaucoup de barons & cheualiers aſſez plus aagez que luy. Et la ou il ſe treuuoit en aucune queſtion, ou ſon aduis luy eſtoit demandé, tant & ſi moderement en reſpondoit, que ſouuentesfois ſur ſon aduis on s'arreſtoit, en prenant concluſion ſur la cauſe miſe auant, dont pluſieurs voyans ſon eage, ne ſe pouuoient aſſez eſmerueiller; car pour lors n'auoit que vingt ans d'eage. Or aduint qu'en celle ſaiſon, le duc Philippe de Bourgougne, pour aucuns grands drois qu'il auoit ſur la duché de Luxembourg, leſquels on luy vouloit extordre, & anihiler; qui eſtoit choſe que iamais il n'euſt voulu ſouffrir; pour y pourueoir & aller a lencontre, fit grand amas de gens d'armes & de traict, tant de Bourgougne, comme d'Artois & Picardie, & ſe partit de Dijon accompagné de ſon nepueu le duc de Cleues, & des comtes de Neuers, & d'Eſtampes ſes couſins germains, & pluſieurs cheualiers, & eſcuyers de ſes pays, & print ſon chemin vers Luxembourg & pays d'enuiron, ou il paruint. La y auoit aucunes villes que le comte de Vernembourg, lieutenant commis de par luy audict pays, & meſſire Simon de Lalain, qu'il auoit deuãt enuoyé auec luy, accompagné de pluſieurs nobles cheualiers, & eſcuyers, & grand nombre de gens d'armes, auoient mis en l'obeiſſance dudit duc Philippe de Bourgougne; & auec ce pluſieurs nobles cheualiers & eſcuyers dudict pays, par leſquels la choſe fut tellement conduicte, que le bon comte d'Eſtampes, couſin germain du duc, & eux auec luy, ſe departirent du duc, enſemble auec luy grande foiſon de cheualiers & eſcuyers; comme le ſeigneur de Saueuſes, ledict meſſire Simon de Lalain ſeigneur de montigny, le ſeigneur de Crequy ſon beau frere, & aultres pluſieurs cheua-

cheualiers & escuyers, garnis d'eschelles & aultres habillemens de guerre. Si vindrent en grand arroy les dresser au plus secrettement qu'ils peurent, enuiron trois heures deuant le iour: & tant firent, que sans estre apperceus, monterent contremont la muraille de la ville & entrerent dedans. Puis eux dedans, demenans grand bruit, crians *Nostre Dame Bourgougne*, vindrent iusques en la place de la ville, qui estoit deuant le chastel; & les gens de plusieurs rues & places de la ville s'assemblerent; & les bourgeois de ladicte ville cuidans resister & les debouter dehors, vindrent armez, & embastonnez. Alors le comte d'Estampes & ceux de sa compagnie, moult viuement les reboutterent: auquel reboutement Iacquet de Lalain fit de moult belles appertises d'armes, tant de lances, comme de l'espée, qu'a le veoir ferir a dextre & a senestre, ceux qui le veoyent ne s'en pouuoient assez esmerueiller. Finalement le comte d'Estampes, & ceux qui auec luy estoient, eurẽt la victoire; & ceux de la ville furent du tout contraints de prendre la fuitte. Là en y eut assez de morts & de pris. Les aucuns d'iceux saillirent dehors par la muraille, pour eux sauuer & mettre a garant. La ville fut courüe & pillée. Le landemain matin le duc de Bourgougne entra dedãs ladicte ville de Luxẽbourg, en grand triũphe; & vint deuãt le chastel, ouquel s'estoit retraict le comte de Clicq, capitaine de la place, commis pour & au nom du duc de Saxe, lequel dedans briefs iours apres la prinse de ladicte ville de Luxembourg, s'en issit hors par la muraille dudit chastel, & s'en alla ou bon luy sembla. Ceux qui dedans le chastel estoient demeurez, rendirent le chastel au duc de Bourgougne, & par ainsi sans guere de perte, il fut seigneur de la ville & du chastel de Luxembourg. Apres qu'il eut mis leans gens en garnison, & y eut laissé Cornille son fils bastard, il s'en partit en grãde gloire & louange, & retourna en sa ville de

 Brux-

Bruxelles, ou a grande liesse il fut reçeu des bourgeois & communauté de la ville.

COMMENT DEDANS LA VILLE DE NANCY, OV estoyent les Roys de France, & de Sicile, & les Roynes leurs femmes; se firent grandes ioustes.

CHAPITRE XV.

OR aduint qu'apres icelle conqueste de Luxembourg, le Roy Charles de France, & son fils le Daulphin de Viẽnois firẽt vne moult grosse & puissante armée; laquelle le Daulphin conduict, & guida vers les Allemagnes, ou il fit peu de son proffit & s'en retourna a peu de gain. En passant par Bourgougne, les aucuns de ses capitaines y furent ruez ius & destroussez par le mareschal de Bourgougne, dont le Daulphin fut moult troublé: mais autre chose n'en peut auoir. Si s'en vint auec ce qu'il auoit de gens, deuers le Roy de France son pere, qui pour lors estoit retourné de deuant Metz en Lorraine: car ceux de la Cité s'estoient composez a luy de cent mille mailles de Rhin, qu'il en eut; puis s'en retourna a Nancy, ou le Daulphin de Viennois son fils le treuua, qui luy raconta de ses nouuelles, lesquelles quand il les entendit, ne luy furent pas moult plaisantes, veu qu'il auoit petitement besongné: mais pour l'heure ne le peut amender, si luy conuint en auoir patience pour ceste fois. En la ville de Nancy, estoient le Roy de France, le Roy de Sicile, le Daulphin de Viennois, les Roynes de France, & de Sicile, madame la Daulphine, la duchesse d'Orleans, madame de Calabre, & auec eux estoient tous les haults princes, princesses, comtes, barons, cheualiers, comtesses, baronnesses, dames, & damoiselles, tant de celles

les de la cour, comme de celles de la duché de Bar, & de Lorraine; dont il y auoit grand foison. Si est a croire qu'entre si grande assemblée de noblesse, iamais ne se fussent departis, sans y auoir faict aucunes emprises darmes; & ainsi en fut faict comme vous l'orrez raconter en brief, & comme ie l'ay ouy raconter a ceux qui y estoient; comme a cheualiers, escuyers, & aultres dignes de croire. Verité est que le *dixieme iour de Iuin, l'an mil quatre cens quarante quatre, apres soupper, les Roys de France, & de Sicile s'en allerent iouer aux champs, & es prairies sur l'herbe verte, cueillans herbes & fleurs, eux deuisans de plusieurs gratieuses deuises, durant lesquelles mõseigneur Charles d'Aniou comte du Maine & du Perche, & le comte de sainct Pol, accompagnez de grand foison de cheualiers & escuyers, suruindrent; si se prindrent a deuiser auec les dames, & raconter de leurs nouuelles: entre aultres choses commencerent a deuiser de la cour & grãd estat, que pour lors tenoit le bon duc Philippe de Bourgougne, des ioustes, tournois, & esbattemẽs, que chascun iour s'y faisoiẽt: & dirent les aucuns d'iceux François; *Certes de pareil prince, comme est le duc de Bourgougne, ne se treuue en France, ne plus courtois: il est debonnaire, sage, & large sur tous autres.* Durant ces deuises, le comte du Maine & le comte de sainct Pol se tirerent a part, & dirent l'vn a l'autre; *Il conuient que faisons aucune chose, dont on sache a parler. Vous auez ouy raconter deuant les dames comment vn chascun iour, toutes festes, ioustes tournois, danses & carolles se font en la cour du duc de Bourgougne, & vous voyez que nous, qui sommes en grand nombre en la cour du Roy, ne faisõs que dormir, boire & mãger, sans nous exercer au mestier d'armes, qui n'est pas bienseant a nous tous, d'ainsi passer nostre tẽps en *Wiseuse.* Lors le comte de sainct Pol desirant mettre sus aucune emprise d'armes, appella apart le comte du Maine & luy dict: *Monseigneur du Maine, faisons,*

* vingtquatrieme 1444.

* oisiueté

vous & moy publier tātost, en la presence du Roy & des dames, vne iouste a tous venans; & serons, vous & moy, ou aucun cheualier, ou escuyer notable pour nous, qui tiendrons le pas huict iours durans, a commencer du iourd'huy en quinze iours: car il conuient auoir espace & temps pour soy ordonner & preparer, comme en tel cas appartient. Le comte du Maine ayant son beau-frere le comte de sainct Pol, commença a sousrire, & dit qu'il estoit bien content, & qu'ainsi fust faict. Sans guere plus de paroles ils prindrēt vn herault; & en la presence des Roys, Roynes, princesses, & dames, ils firent publier les ioustes. Si encommencerent dames, damoiselles, cheualiers, & escuyers a eux relascher & mener grand ioye; & entre les autres estoit Iacquet de Lalain, assis aupres de madame d'Orleans & de la duchesse de Calabre, laquelle dict en sousriant: *Iacquet de Lalain, vous auez ouy comment les comtes du Maine, & de Sainct Pol ont faict publier vne iouste, ou ie croy que ne faudrez pas d'y estre.* Non (ce dit la duchesse d'Orleans) *il n'en vouldroit pour rien estre deporté; car de ce faire est assez apprins; Beaufrere de Cleues & luy sont assez vsitez & accoustumez de iouster & tournoyer, car en l'hostel de beau oncle de Bourgongne, tous esbattemens se font chascun iour.* Lors Iacquet de Lalain moult ioyeux de ces nouuelles, respōdit; *Mes treshonorées dames, si c'estoit le plaisir de vous deux, que durāt ces ioustes me voulussiez retenir pour vostre escuyer & seruiteur, ie me tiendrois bien pour heureux de faire chose qui fust a l'honneur & plaisir de vous deux.* Lors respondit madame d'Orleans, & dict; *Iacquet de Lalain mon amy, ia y a bonne espace, que premier vous ay veu auec beaufrere de Cleues; pourquoy ie puis bien auoir tāt de haussage sur vous que de vous retenir pour mō escuyer, durāt ces armes accomplies. Madame,* (respondit Iacquet de Lalain) *moy qui suis seruiteur a monseigneur vostre frere, ne vouldrois aller au contraire, ne desobeïra a vos bons commandemens; car qui est au frere il doit estre a la sœur.* Quant la seconde dame entendit

tendit les parolles & offres que Iacquet de Lalain faisoit a la premiere dame, elle encommença a rougir, & estre moult enflambée, se tourna de l'autre part, & print a deuiser aux princes qui là estoient, sans en rien faire semblant qu'elle fust troublée, ne courroucée. Si passa celluy iour au mieux qu'elle peut, & conuenoit qu'il fust ainsi; car autre chose n'en pouuoit faire. Et Iacquet de Lalain, qui ses deuises auoit a la premiere dame, s'apperçeut tantost qu'icelle seconde dame s'estoit partie d'illec mal cõtente, dont il fut vn peu troublé, & encommença vnpeu a penser. Lors la premiere dame luy dict: *Iacquet de Lalain, n'y pensez plus, vous l'aurez. Quoy, madame* (ce dict il) *ie pense au iour aduenir; & me tarde essez que le iour est si loingtain. Taisez vous Iacquet,* (ce dict la dame) *vous pensez a autre chose: car iay veu, & cogneu en peu d'espace, qu'entre dire & faire y a beaucoup de difference: mais pour l'heure, de par moy n'en sçaurez non plus auant. Madame,* (respondit Iacquet de Lalain) *Ie ne sçay a quoy ces parolles montent, n'a quoy elles seruent; aussi ie ne vous vouldrois enquerir de plus en sçauoir. Iacquet* (ce dict la dame) *soyez content pour ceste fois, & vous suffise que ie vous ay retenu pour mon escuyer durant la feste: voire, si vous le desseruez, a tousiours mais, pourueu que soyez tel que debuez estre. Madame* (ce dict Iacquet). *Dieu parface en moy ce qu'il y faut; car sans luy nul ne peut rien, ne moy ne aultre.*

DV GRAND BRVIT QVI FVT A LA COVR DV ROY de France, pour les iouſtes qui y furent publiées: & de la requeſte que fit Iacquet de Lalain aux comtes du Maine & de ſainct Pol.

CHAPITRE XVI.

APRES les deuiſes de la dame & de Iacquet de Lalain; les Roys & Roynes, princes & princeſſes demenans grand bruit retournerẽt en l'hoſtel du Roy: vin & eſpices furent apportées. Apres vin & eſpices prinſes, chaſcun ſe retrait pour ſoy en aller repoſer: mais Iacquet de Lalain, qui remenoit la dame a ſon logis, droict a l'entrée de ſa chambre print congé d'elle. La dame, comme courtoiſe, en ſouſriant, luy donna la bonne nuict, & luy dict au partir: *Iacquet, on ne vous veoit qu'aux bons iours; ie ne ſçay doreſenauant comment vous en ferez, vous auez ia eſté a cour auec beau couſin de ſainct Pol par bonne eſpace, ſans nous venir veoir. Madame,* (reſpondit Iacquet de Lalain) *il vaut mieux tard que iamais: Il vous a pleu a moy retenir pour voſtre eſcuyer; de l'honneur que m'en auez faict vous en remercie, & prie a Dieu que tel ſeruice vous puiſſe faire, que vous ſoit aggreable. Amen,* (ſe dict madame) *il en eſt bien en vous.* En prenant congé, elle print Iacquet par la main, & luy donna vne verge d'or, ou par dedans auoit vn moult bel rubis enchaſſé, en luy diſant: *Iacquet, a Dieu ſoyez.* Lors ſe partit la dame & entra en ſa chambre, & auec elle pluſieurs dames & damoiſelles. Et d'aultre part Iacquet de Lalain auec pluſieurs cheualiers, & eſcuyers, qui demenoient grand bruit, en faiſans leurs deuiſes des iouſtes aduenir; & ainſi tout deuiſant vindrent au logis de monſeigneur Charles d'Anjou, ou ils treu-

treuuerẽt le comte de sainct Pol, qui appella Iacquet de Lalain,& luy dict: *Iacquet mon amy, a ceste fois il conuient que vous nous aydez a fournir nostre emprise: car les gens de l'hostel du Roy se sont vantez, & ont promis l'vn a l'autre qu'ils nous iecteront & bouteront hors des lices.* Lors Iacquet de Lalain respondit,& dict ainsi: *Monseigneur, laissez les dire, quand la viendra, i'espere qu'ils ne nous feront que tout bien: mais si ie sçauois que vous deux, qui auez publié la iouste, qu'vne chose que ie vous veux requerir me voulussiez octroyer, a tousiours mais ie serois tenu a vous.* Les deux Princes oyans que Iacquet leur vouloit faire aucune requeste, luy dirent: *Or dictes doncques ce que vous demandez. Monseigneur* (ce dict Iacquet) *promettez moy tous deux de m'octroyer ma requeste & ie le vous diray.* Les deux seigneurs tout en sousriant commencerent a regarder l'vn l'autre & dirent: *Or sus, passons luy sa requeste, au fort nous orrons ce qu'il nous vouldra dire ou requerir, accordons luy pour ceste fois.* Quand les deux seigneurs se furent vne espace deuisez ensemble, eux non sachans la requeste que leur vouloit faire Iacquet de Lalain; le cõte de sainct Pol l'appella, & luy dict: *Iacquet mon amy, monsieur du Maine & moy nous sommes deuisez ensemble: Et pour ce que vous estes venu auec moy & en ma compagnie, i'ay tant faict a monsieur, qui cy est, qu'il est content de vous octroyer vostre requeste, & demandez ce que voulez auoir; tant qu'est de ma part ie le vous octroye.* Lors Iacquet de Lalain oyant la responce du comte de sainct Pol, se met a vn genouil & en sousriant leur dict: *Mes treshonorez & doubtez seigneurs, ie vous remercie tous deux.* Le comte de sainct Pol marcha auant & prit Iacquet par la main,& luy dict qu'il se leuast. Laquelle chose Iacquet ne voulut faire & dict: *Mes treshonorez seigneurs premier que ie me leue ie vous exposeray ce que ie veux que m'octroyez:* Ils furent contents & dirent qu'il parlast. Lors Iacquet de Lalain, qui moult ioyeux estoit de la responce a luy faicte

par

par les deux ſeigneurs, reſpondit en leur diſant: *Mes treſ-honorez & doubtez ſeigneurs, verité eſt que par Maine le herault auez faict publier en l'hoſtel du Roy vn noble pardon d'armes: c'eſt a ſçauoir vnes ioustes, qui ſe doiuent faire commencer en dedans quinze iours prochainement venans: pourquoy mes treshonorez & doutez ſeigneurs, ie vous ſupplie & requiers humblement, que pour ceſte fois il vous plaiſe vous vouloir déporter de voſtre empriſe, & me vouloir commettre & ſouffrir en voſtre lieu pour accomplir l'empriſe qu'auez faict publier; & moyennant la grace de noſtre Seigneur, ie m'y gouuerneray ſi bien, que voſtre honneur & le mien y ſera gardé: & en ce faiſant me ferez plus grand honneur, que long temps fut faict a homme de mon lignage; & par ce moyen moy & les miens ſeront tenus a touſiours mais de vous ſeruir.* Adonc les deux ſeigneurs, oyans le bon & haut vouloir de Iacquet de Lalain, furent moult esbahis, veu la grande ieuneſſe d'iceluy de Lalain. Si ſe tirerent a part, & en demanderent a ceux a qui leur ſembloit d'en parler.. Reſpondu leur fut que licitement le pouuoient faire. Si accorderent a Iacquet de Lalain ſa requeſte & demande, dont il fut moult ioyeux, & en remercia les ſeigneurs, qui luy promirent l'accompagner ſur les rangs, & par tout ou ils verroient qu'il luy ſeroit neceſſaire. Lors Iacquet de Lalain, apres ce qu'il eut remerciè les deux contes, print congé d'eux, & vint en ſon logis pour ſoy pourueoir, & ſoy deuiſer aux gentils-hommes qui auec luy eſtoient venus, & eſquels il auoit moult grand fiance: & auſſi ils eſtoient appris & vſitez de ſçauoir ce qu'en tel cas appartenoit faire. Si ſe pourueurent de tout ce que beſoin eſtoit; & tellement en firent, que quand ce vint au iour ſuiuant, ils furent pourueus & garnis de tout ce qu'a lors on pouuoit imaginer & penſer. De ceſte empriſe fut grand nouuelle en la cour du Roy; tant en la ville de Nancy, comme es autres villes du pays a l'enuiron; tous s'efforcerent, cheualiers & eſcuy-

escuyers, d'eux preparer & mettre en point pour estre, prests au iour qui estoit nommé. En plusieurs & diuerses manieres s'en deuisoiét les gẽs du Roy, disans l'vn a l'autre: *Or y perra, qui bien le fera. Ce nous seroit a tous grand vergongne, si vn escuyer de Haynau, venant de l'hostel du duc de Bourgougne, emportoit l'honneur & le bruit deuãt tous ceux de la cour du Roy; trop nous seroit tourné a reproche, s'il n'estoit bien reçeu & bien fourby. Certes,* (disoient les aucuns,) *a ce ne faudra il mie*; les autres repondoient: *Il est assez ieune, encore ne sçait il pas comme François se sçauent ayder de leurs lances.* Ainsi se deuisoient les gens du Roy, eux estans entre les dames & autre part, ou ils se treuuoient ensemble; & tant que de leurs deuises les nouuelles en vindrent a Iacquet de Lalain, qui ne s'en faisoit que rire; fors qu'il disoit, *Ie ne fais point de doute qu'il y ayt François qui me porte hors de la selle, si mon destrier n'est porté par terre; dõt s'ainsi aduenoit (que Dieu ne veuille) si serois ie quitte pour dire aux dames, ie n'en puis mais.* Ainsi de telles & semblables paroles vsoient les François en la cour du Roy; de laquelle chose Iacquet de Lalain, ne ceux qui auec luy estoient, n'en tenoient guere de compte.

COMMENT IACQVET DE LALAIN ESTOIT BIEN venu en la cour du Roy de France, & comment il se gouuerna.

CHAPITRE XVII.

QVAND Iacquet de Lalain se veit estre prest, & qu'il ne restoit que le iour aduenir, lequel il desiroit moult; il vint vers le comtes du Maine & de sainct Pol, auec lesquels il alla iusques a la cour du Roy, qui a ceste heure estoit en la chambre des dames, ou estoient les Roynes de France

& de Sicile, madame la Daulphine, les ducheſſes d'Orleans, la ducheſſe de Calabre; & pluſieurs aultres ducheſſes, comteſſes, baronneſſes, dames, & damoiſelles en treſgrand nombre. Quand là furent venus, eux comme les autres, apres ce qu'ils eurent ſalüé le Roy, les Roynes & toutes les dames, ſe prindrẽt a deuiſer auec elles; auec leſquelles Iacquet de Lalain ſe contint & deuiſa ſi gratieuſement, qu'il n'y eut celle (des plus grandes iuſques aux moindres) qui ne priſt plaiſir a l'eſcouter, & ouyr parler; & diſoyent entre elles: *Certes ce ieune eſcuyer monſtre aſſez qu'il a eſté nourry en lieu de hault affaire, & qu'il ſoit iſſu & party de noble extraction.* Ainſi les dames de telles ou ſemblables paroles faiſoient leurs deuiſes. Mais entre les aultres eſtoient deux moult grandes dames, dont par cy deuant ay faict mention, qui deſiroient fort a auoir ſes deuiſes; & eſtoit de chaſcune d'elles ſi biẽ en grace, ſans que l'vne s'apperçeuſt de l'autre, que merueille eſtoit. Si l'oyoient moult volontier parler, deſirans que leurs marys le reſemblaſſent. Elles deux n'auoient pas mal choiſy; car il eſtoit tant bel & bien faict de tous membres, que Dieu & nature a le former n'auoient rien oublié. Certes auec ce eſtoit debonnaire, & courtois en faicts & en paroles, deuot vers Dieu, & aumoſnier; ſa conuerſation eſtoit tant plaiſante, que chaſcun qui le veoit, deſiroit auoir a luy accointance. Si ne m'eſmerueille pas, ſi volontiers eſtoit veu des dames, comme il eſtoit: car icelles deux dames eſtoient en tel poinct, que nuict & iour ne ſçauoient que penſer, pour treuuer moyen honneſte de pouuoir parler a luy & auoir ſes deuiſes. Iacquet de Lalain s'apperceuant de l'amour que les deux dames auoyent a luy, leſquelles vn chaſcun iour l'enuoyoient querir par vn leur ſecret meſſage: ſi y alloit aſſez ſouuent ſoy eſbattre & deuiſer auec elles: puis vn iour deuiſoit auec l'vne, le landemain auec l'autre; ou ſi apoinct s'y gouuerna

uerna en tout honneur, quoncques il ne fit chose dont il deust estre repris deuant Dieu, ne le monde. Il craignoit & aimoit Dieu sur tout rien: tousiours auoit en souuenance les beaux admonestemens, & doctrines, qu'a son partement luy auoit faict messire Guillaume de Lalain son pere. Assez souuent auoit nouuelles des deux dames, lesquelles, sans que l'vne sçeust rien de l'autre, il contentoit si tres a poinct, que de toutes les deux il estoit aimé & cher tenu: Et ne tenoit qu'a luy qu'encores n'en fust mieux: mais pour la doubte de son corps, & aussi pour la saluation de son ame, il ne s'y voulut oncques aduancer que bien a point. Ainsi comme ouyr pouuez, Iacquet de Lalain pour icelluy temps estoit en ce pays, & y fut tant comme il fut a la cour du Roy, & desiroit si fort a auoir acheué son emprise, & mis a fin: car chascun sçait, ou doibt sçauoir, que l'ennemy ne chasse a autre chose, que mener a perdition les hommes & femmes, afin d'auoir leurs ames. Et pour ce vn chascun iour Iacquet de Lalain auant qu'il partist de son logis, faisoit chanter messe, laquelle il oyoit moult deuotement, faisant ses prieres a Dieu & a la Vierge Marie sa Mere, qu'il le voulsist garder d'encombrier. Puis apres la messe ouye, pensoit & ordonnoit ses affaires; si se partoit de son hostel & alloit vers la cour du Roy, auec les comtes du Maine & de sainct Pol. Eux la venus, souuentesfois le Roy prenoit ses deuises a luy, & l'auoit bien en sa grace; & tant, qu'il le retint de son hostel. Et par ainsi Iacquet de Lalain, par l'humilité qui estoit en luy, eut a ce iour grand bruit en l'hostel du Roy; & n'y auoit duc, comte, baron, cheualier, escuyer, dame, ne damoiselle, dont il ne fust bien accointé; en especial des Roynes & princesses, desquelles il estoit volontier veu, au dessus de tous ceux, qui là estoient. Et en especial le Roy, monseigneur le Daulphin, & le duc d'Orleans, & les autres ducs, comtes, barons,

rons, cheualiers, & escuyers, & generalement tous ceux de la cour du Roy le veoyent volontiers; disans tous que faillir ne pouuoit de paruenir a vn haut bien, se mort ne l'auançoit.

COMMENT IACQVET DE LALAIN S'APPRESTA, & vint passer deuant les hourts des dames, accompagné des comtes du Maine & de sainct Pol.

CHAPITRE XVIII.

QVAND les cheualiers, & escuyers de l'hostel du Roy veirent le iour aprocher, que les iouſtes se deuoient faire; chascun endroit soy se pourueut & appresta de tout ce que mestier leur fut, comme raison estoit. Car si adonc vous eussiez esté a Nancy, vous y eussiez veu & ouy si grand bruit & telle noise des armoyeurs, selliers, mareschaux, qui ferroient lances & destriers, le hanissement des cheuaux, qu'il sembloit estre vn ost, & qu'on se combattist l'vn contre l'autre. François, Champenois, & aultres nations s'efforçoient chascun a son pouuoir d'y estre le mieux en poinct. Bien se vantoient les aucuns de mettre peine de bouter hors des lices Iacquet de Lalain, lequel aulcuns François disoient que ce luy procedoit d'vn grand orgueil & presumption d'auoir emprins vn si haut faict, comme de vouloir attendre & fournir tous ceux qui venir y voudroient, quatre iours durant, & les fournir chascun de trois lances rompues. Or vint le iour, qui moult estoit desiré de Iacquet de Lalain, que sur toute chose il auoit mis peine & faict grande diligence que ses besougnes fussent prestes, comme elles furent: car il auoit gens, nobles hommes & seruiteurs experts & vsitez a ce sçauoir faire. Si se fit armer

mer & ordonner, ſon deſtrier Roüan fut tiré hors de l'eſtable tout houſſé d'orfaiurerie moult riche. Et quant eſt de ſon heaume, il auoit au deſſus vne treſriche *guinple*, toute bordée & garnie de perles, a frange d'or, battans iuſques en terre, laquelle luy auoit eſté enuoyée par l'vne des deux dames. Et deſſus ſon ſeneſtre bras, auoit vne moult riche manche, ou par deſſus auoit grand foiſon de perles & pierres, que la ſeconde dame luy auoit enuoyé, par vn ſien meſſage ſecret. Certes quand il fut monté ſur ſon deſtrier, armé & habillé ainſi comme vous oyez, il reſembloit bien homme de haut affaire, a veoir & regarder ſes manieres & contenances. Ceux qui là eſtoient ne ſe pouuoient ſaouler de le regarder, pour le plaiſir qu'ils y prenoient. Si vint l'heure qu'il fut temps de partir, & luy fut ſignifié qu'il deuſt venir; car c'eſtoit celluy qui debuoit tenir le pas, & que les Roys & les Roynes de France & de Sicile, & les haultes princeſſes, dames & damoiſelles eſtoient deſia toutes montées ſur les hourts. Iacquet de Lalain, a qui il tardoit moult de partir, n'attendoit fors la venue de meſſeigneurs les comtes du Maine & de ſainct Pol, leſquels le ſoir deuant luy auoient promis de l'accompagner & ſeruir de ſes trois premieres lances, comme ils firent: car incontinent ſçachans Iacquet de Lalain eſtre preſt, ſe partirent de leurs logis, & vindrent par deuers luy, ou ils le treuuerent monté ſur ſon deſtrier & appareillé pour partir. Si le ſaluerent en ſouſriant. Lors trompettes, clairons & meneſtrels commencerent a ſonner & demener ſi grãd bruit, qu'a les ouyr eſtoit grand melodie: & ainſi adextré des deux comtes du Maine & de ſainct Pol, ſe partit grandement accompagné de cheualiers & d'eſcuyers, & s'en vindrent en la place ou les iouſtes ſe debuoient faire. Puis quand la fut venu, il vint paſſer deuant les hourts. Si ſalüa le Roy, & toutes les dames, dont il fut moult regardé, en eſpecial des deux dames,

mes, dont il estoit moult aimé, & si ne sçauoient rien l'vne de l'autre, car il n'y auoit celle des deux, qui ne cuidast estre seule la mieux aimée. Si s'esbahirent assez, quant elles veirent la *guinple* & la manche qu'il portoit sur le bras senestre, dont toutes deux furent en soucy & en melancolie: mais sans en monstrer quelque semblant, s'en commencerent a deuiser entre elles de plusieurs choses touchant la feste & ioustes a venir, sans en rien toucher, ne parler de Iacquet de Lalain, excepté la premiere dame, qui dict: *Certes il m'est aduis que ce ieune escuyer, qui a emprins d'acheuer & venir au dessus de ceste haulte emprinse, est bien taillé de auiourdhuy assez auoir a souffrir, veu la grande ieunesse en quoy il est, & me semble qu'il y a peu pensé, veu & comme ie croy qu'il sçait, qu'auiourdhuy en la cour du Roy se treuueront grand foison de cheualiers & barons & gens de haulte emprinse, qui tous sont desirans chascun endroit soy eux efforçer & mettre peine a le fournir & mettre hors des lices.*

DE DEVX DAMES, QVI FAISOIENT leurs deuises de Iacquet de Lalain.

CHAPITRE XIX.

QVAND la seconde dame entendit les deuises que faisoit la premiere dame, elle qui estoit en moult grand soucy de sçauoir a la verité qui pouuoit auoir esté celle qui auoit faict le present de la guinple, que Iacquet de Lalain portoit sur son heaume, encommença de parler, & dire: *Madame, sachez que le ieune escuyer, dont vous parlez, & esbahissez si fort de ce que tant a esté osé d'auoir empris & venir au dessus de ce haut pardon d'armes; n'en soyez rien en soucy, car plusieurs fois s'est veu que peu de pluye abbat*

abbat grand vent. Ie croy & sçay assez qu'en l'hostel de monseigneur le Roy y a assez gens qui desirent chascun en soy de debouter l'entreprenant & le mettre hors des lices: mais madame, a ce que ie voys & puis cognoistre, ie cuide qu'auiourdhuy le verrez faire si hautement son debuoir, qu'auant ce qu'il soit bouté ne ietté hors des lices, en y aura de tels qui paraduanture auant ce qu'ils en viennent au dessus, auront moult a souffrir: Madame, ne pensez pas, que si le ieune escuyer ne se sentoit estre homme remply de vaillance & proüesse, iamais il n'eust osé requerre d'auoir en main vne si haute emprinse; & pour ce madame, soyez contente de veoir l'esbattement & quant est de m'a part, ie dis & oserois bien maintenir qu'il est amoureux d'aucune haulte dame, qui paraduanture pourroit estre en c'este cour, laquelle se pourroit tenir la plus heureuse des autres. Mais d'vne chose me donne grand merueille, c'est pour ce que sur son heaume il porte vne moult belle guinple; & au dessus de son bras senestre vne tresriche manche garnie de pierreries, & toute brodée a lettres d'or, dont ie ne sçay cognoistre, ne exposer ce que dessus est escrit: si me deporte d'en plus sçauoir quant a present. Quand la premiere dame ouyt, & entendit bien & au long les paroles & deuises de la seconde dame, elle encommença vn peu a muer couleur, & dict: *Belle cousine, assez ne me puis esmerueiller dont vous vint au dessus des autres de tant loüer & priser c'est escuyer de Haynau, lequel naguere est venu en ceste cour, ne iamais, fors maintenant, ne l'auiez veu. On dict souuent en vn ancien prouerbe, que grande haste mene repentance apres soy: ie le dis pour l'escuyer, a qui vous baillez si grand bruit; attendez iusques au soir que vous ayez veu comment il tiendra son pas, & si pour le iour il sera tenu pour le mieux faisant. Et alors, si ainsi est qu'il soit tel comme vous le cuydez estre, vous pourrez iuger & dire qu'il sera digne d'estre loüé & exhaulcé au dessus de tous les autres.* Quand la seconde dame ouyt ainsi parler la premiere, elle fut moult contente, pensant en elle mesme que ce n'estoit pas celle qui auoit enuoyé la guinple a Iac-

a Iacquet de Lalain, dont elle auoit esté en moult grand soubçō.Et d'aultre part la premiere dame mal cōtente de la seconde, pensant en soy mesme, qu'elle sans autre estoit celle qui luy auoit enuoyé la manche qu'il portoit sur son bras senestre: & ainsi la premiere dame malcontente de la seconde, sans en monstrer semblant, & sans plus dire, ne parler de ceste matiere, marcherent toutes deux ensemble auant, vers les hourts des deux Roynes. Etlà toutes ensemble encommencerent a deuiser des ioustes & esbattemens aduenir, desquels nous retournerons a parler.

COMMENT IACQVET DE LALAIN FAISOIT merueilles a la iouste.

CHAPITRE XX.

QVAND les cheualiers & escuyers de dehors sceurent & furent aduertis que Iacquet de Lalain estoit sur les rangs, prest & appareillé de fournir son emprinse. Lors de tous costez encommencerent a venir, en demenant si grand bruit, que par toute la ville on n'y eust ouy Dieu tonner; de trompettes, clairons & menestrels, qui faisoient si grande melodie, que plaisir estoit de les ouyr. Puis quand celluy qui ordonné estoit de faire ses premieres courses, fut entré dedans le parc,& eut salué le Roy,& les dames, il tira vers le costé ou il debuoit estre, la lance sur la cuisse,prest pour courre. Iacquet de Lalain, sans plus faire seiour baissa sa lance, & ferit le destrier Roüan de l'esperon; lequel comme vn fouldre accourut par telle force, que les deux vassaux rompirent leurs lances, par telle vertu que les esclats en volerent par dessus les hourts des dames, dont de celle premiere course furent

furent tous deux moult fort prisez & loüez. Puis quand chascun d'eux eut faict son poindre, derechef baisserent leurs lances, dont ils s'acconsuyuirent par si grand roideur, que celuy de dehors rompit sa lance: mais Iacquet de Lalain, qui au dessus de tous cognoissoit le mestier des armes, luy assit sa lance droict au milieu de l'escu; puis se heurterent si fort l'vn contre l'autre, que Iacquet de Lalain homme & cheual porta par terre si tresrudement,que le destrier & l'homme qui estoit dessus furent tout estourdis. Iacquet de Lalain passa oultre pour parfournir son poindre. Lors de tous costez accoururent gens pour releuer le cheualier qui estoit cheu, lequel a bien grand peine fut ramené en son hostel: car au cheoir qu'il fit, il fut blessé enuiron le genouil: parquoy impossible luy fut de parfournir ses courses. Alors ceste iouste passée, se mit vn autre cheualier sur les rangs,lequel voyant Iacquet de Lalain estre prest, baissa sa lance, & autant que cheual peut courre, le laissa aller; & d'autre part Iacquet de Lalain ferit le bõ destrier Roüan de l'esperon, qui alloit courant de si grande force, que la terre surquoy il marchoit alloit tout tombissant: si s'acconsuiuirent tous deux es lumieres des heaumes, & n'y eust celluy d'eux, qui ne rompit sa lance, tant furent les coups grands & demesurez: mais le coup que Iacquet de Lalain bailla au François fut si merueilleux, que nettement sans quelque blessure il luy osta & porta le heaume dehors la teste, & la demeura a chef nud deuant le hourt des dames, moult esbahy, comme celluy qui a grande peine sçauoit que luy estoit aduenu. De ce coup Iacquet de Lalain acquit vn si grand bruit, que par tout, herauls, poursuiuans, trompettes & plusieurs autres crioient *Lalain* a haulte voix, dont les Roys de France, & de Sicile, les Roynes, princesses, & dames le commencerent a loüer & priser, en eux esmerueillans, veu sa grande ieunesse, comme il auoit peu

durer a deux si vaillans hommes, & les auoit peu souffrir; & sembloit chose incroiable, qui ne l'eust veu. La en y eut plusieurs des iousteurs attendans a leur tour, qui penserent bien d'eux mettre en peine de vāger leurs cōpagnons: mais on dict communement, *tel cuide venger sa honte qui l'accroist*; laquelle chose aduint ainsi a aucuns, comme cy apres pourrez ouyr.

APres ce, les deux cheualiers eurent accomply & faict leurs courses a l'encontre de Iacquet de Lalain: c'est a sçauoir le premier, qui fut porté par terre; & le second, auquel le heaume fut osté, & porté hors du chef tout estourdy, qu'oncques depuis ne fit chose, dequoy on doibue tenir guere de conte; & pourtant en brief me passe d'en plus escrire, car il conuient donner lieu a ceux, ausquels il est raison de le faire. Mais vn peu parlerons de Iacquet de Lalain, qui s'apprestoit fort pour fournir vn cheualier d'Auuergne, lequel a ce iour on tenoit & disoit on estre l'vn des plus forts & aspres cheualiers que pour lors on sceust treuuer. Lors les comtes du Maine & de sainct Pol s'approcherent de Iacquet de Lalain tout en sousriant, & luy dirent; *Iacquet mon amy, or apperra maintenant comme vous vous porterez; vostre cōmencement a esté bel, Dieu vous doint cest honneur de mieux en mieux perseuerer. Mes seigneurs,* respondit Iacquet de Lalain, *ie vous en remercie. Au bon vouloir que i'ay, parmy la grace de Dieu, i'ay auiourd'huy intention que vostre honneur & le mien y soit bien gardé.* Alors le comte de sainct Pol print la lance, si la bailla a Iacquet: si la coucha, en ferant le bon Rouan de l'esperō, & d'aultre part le cheualier Auuergnois luy vint comme tempeste la lance baissée; si s'entreferirēt eux deux sur les escus, par telle force, que iusques aux poings ils froisserent leurs lances; & tant, que les esclats vollerent contremont. Puis passerent oultre pour parfournir

fournir leur poindre; puis reprindrent nouuelles lances, eux affichans ſur leurs eſtriers,baiſſerent leurs lances, ſi s'acconſuyuirent ſur & a l'endroit des lumieres de leurs heaumes, qu'ils les firent eſtinceller, ſi les rompirent & mirent par tronçons; & furent les coups ſi peſans, qu'il n'y euſt celluy des deux, a qui la veüe ne troublaſt;nonobſtant s'en paſſerent oultre pour parfournir leur poindre, & lors de toutes parts trompettes demenerent grand noiſe pour resbaudir & eſiouyr la feſte: de celle courſe les deux vaſſaux furent moult loüez & priſez des Roys, Roynes, & dames, & de tous ceux qui a ce iour les regardoient, diſans qu'oncques mais en leur viuant plus dures iouſtes n'auoient veu. Puis quand les deux iouſteurs furent chaſcun en leur lieu,ils s'arreſterent peu, chaſcun d'eux regardant ſon compagnon. Or vint la tierce courſe & la derniere. Lors le comte Louys de ſainct Pol s'approcha de Iacquet de Lalain, & luy dict: *Mon amy ie te prie qu'a ceſte derniere courſe tu veuilles mõſtrer ſi Haynüyers ſçauẽt rien a la iouſte. Monſeigneur,* reſpondit Iacquet, *on verra a ce coup a qui Dieu en donnera le meilleur; tant qu'eſt a moy, ie m'y employeray de tout ce qu'il me ſera poßible.* Apres ces paroles, ſans plus guere tarder ne faire ſeiour, Iacquet demanda ſa lance; elle luy fut baillée; & d'autre part le cheualier Auuergnois prit la ſienne, & laiſſerent courre les deſtriers, tellement, qu'a les veoir venir pour aborder enſemble,il ſembloit que la terre,& le ſablon ſurquoy ils marchoient deuſt effondrer deſſoubs leurs pieds. Si s'entrerencontrerent de leurs lances, qui eſtoient fortes & roides, deux ſi horribles & merueilleux coups, que ceux qui les regardoient auoient peur & hide qu'ils ne s'entr'occiſſent. Le cheualier Auuergnois ferit Iacquet de Lalain au milieu de l'eſcu, & rompit ſa lance; & Iacquet, qui de toute ſa force & ſcience auoit mis peine de bien aſſeoir ſon coup, attaindit le cheualier droict en la lumiere

 du

du heaumé, vn coup si desmesuré, que le feu en saillit par estincelles & fit ployer le cheualier iusques a la crouppe de son destrier, si estourdy du grād coup qu'il auoit reçeu, que se tost on n'y fust accouru pour le soustenir, il fust tombé sur le sablon; mais non pourtant l'en conuint mener en son hostel; & fut l'espace d'vne heure, auant qu'il peust estre reuenu en sa memoire, & cuidoient les aucuns, que iamais n'y deust retourner; il auoit reçeu si grand coup, que par la bouche, par le nez, & par les oreilles il iectoit le clair sang. Or lairons de parler de luy, & retournerons a Iacquet de Lalain, auquel il desplaisoit fort du cheualier, qui ainsi s'en estoit party: mais quant il ouyt dire qu'il n'auoit mal, fors que de ce qu'il estoit estonné, il le passa plus legerement, & se remit en son rang, attendant la venue d'vn autre cheualier, lequel s'apprestoit pour faire ses courses. Lors Iacquet de Lalain le voyant prest, demanda sa lance; si luy fut baillée, & laisserent cheuaux aller tant qu'ils peurent courre; si s'acconsuiuirent de leurs lances, qui estoient fortes & roides, par dessus les escus, de telle fierté, que les lances des d'eux iousteurs rompirent en pieces: puis passerent oultre, & se mirent en ordre pour faire la seconde course, & laisserent les d'estriers aller, lances baissées, sans barguigner se ferirent & attaindirēt sur les escus, que force fut au cheualier de dehors se ployer iusques sur la crouppe de son destrier. Il se releua, & passerent oultre pour parfournir leur poindre, & reuindrent a la tierce course: si s'attaindirent par telle force, que le cheualier rompit sa lance par tronçons, & Iacquet de Lalain, qui l'auoit auisé a son venir, l'assena en la lumiere du heaume par telle force & vertu, qu'au bout de sa lance il emporta le heaume du cheualier plus de quatre toises loing. Le cheualier se voyant tout desarmé, la teste nuë, print son regard vers le hourt des dames; lors de toutes parts on encommença de rire, & trom-

trompettes a ſonner; homme, heraux, & pourſuiuans de crier *Lalain*, que merueille eſtoit a les ouyr: Tant demenoient grand bruit deſſus les hourts, & par tous les rangs, qu'on n'y euſt ouy paroles, que toutes ne fuſſent a la loüange, & gloire de Iacquet de Lalain: meſmement les dames, qui eſtoient ſur les hourts en tenoient leur parlemẽt. Si pouuez croire que les deux dames, dont par cy deuant auons faict mention, eſtoient ioyeuſes & enuoiſies: car il n'y auoit celle des deux, qui bien ne cuidaſt eſtre ſeule la mieux aimée. Nonobſtant ce, ſi eſtoit la premiere dame vn peu en ſuſpicion de la ſeconde, a laquelle elle veoit faire vne ioye ſi grande, que plus n'en euſt ſçeu faire, & auec ce veoit que touſiours icelle ſeconde dame auoit ſon ſeul regard ſur Iacquet de Lalain, qui a celle heure mettoit toute ſon eſtude de vouloir acquerir los & bonne renommée, comme il fit a ce iour, auquel il fit merueilles: car ſi de tous ceux, auſquels il eut a beſougner a ce iour, ie vous voulois dire, ou raconter comment chaſcun endroict ſoy y beſougna, trop pourrois ennuyer aux liſans, & eſcouttans & pourtant m'en paſſeray a ceſte fois: mais tant vous oſe ie bien dire pour verité, que s'il auoit bien beſougné au commencement, il continua iuſques a la fin. Parquoy tous les princes, cheualiers, eſcuyers, princeſſes, dames, & damoiſelles s'esbahirent, & eſmerueillerent commẽt le corps d'vn ſi ieune homme, qui encore a ce iour n'auoit que vingt deux ans d'eage, auoit peu ce ſouffrir, n'endurer: car il auoit eü pour ce iour affaire a vne partie des plus puiſsãs, & renommés nobles hommes, qui fuſſent en l'hoſtel du Roy. Et iugerent, & dirent les princes, que s'il continuoit, ou pouuoit viure iuſques a ce qu'il vinſt en eage d homme, il paſſeroit tous ceux de ſon temps; & que bien eſtoit heureuſe la maiſon, d'ou il eſtoit iſſu, & que faillir ne pouuoit de paruenir a la haute vertu de proüeſſe, & bonne renom-

mée. Ainsi se contenoient, & continuoient les paroles & deuises par la ville de Nancy de Iacquet de Lalain, qui encores estoit sur les rangs, attendant si pour celluy iour il y viendroit homme, qui a luy voulsist iouster: mais pour l'heure il estoit assez tard, si s'en tint a tant. Puis quand il veit que nul ne s'aduançoit pour y venir, les comtes du Maine, & de sainct Pol luy dirent, qu'assez en auoit faict, & qu'heure estoit de se partir; laquelle chose il fit. Si se fit desarmer de son heaume, & se partit, & vint passer deuant les hourts, en saluant les Roys, Roynes, princes, & princesses, dames, & damoiselles, qui au passer moult courtoisement luy rendirent son salut. Si pouuez croire & sçauoir que de plusieurs il fut volontier veu, & fort ialousé d'aucunes, qui n'estoit pas de merueilles: car de plus bel ieune escuyer pour lors on n'eust sçeu querre, ne treuuer; auec la beauté, qui en luy estoit, il estoit humble, courtois, & debonnaire. Si est a croire pour certain, que la belle doctrine que par messire Guillaume de Lalain son pere luy auoit esté faicte a son departement, quand premierement il alla a la cour du bon duc Philippe de Bourgougne, il l'auoit bien retenue: car depuis sõ trespas i'ay ouy dire a noble homme, & de bonne creance, que iamais ne se fust allé coucher, sans s'auoir confessé, pourtant qu'il s'eust senty estre en peché mortel; Parquoy on pouuoit croire pour certain, qu'il ne pouuoit faillir de paruenir au don de vertu, de proüesse, & de bonne renommée, a laquelle toute sa vie il contendit, ainsi comme cy apres plus au long vous pourrez ouyr.

COMMENT IACQVET DE LALAIN IOVSTA LE landemain, & de la venue du comte d'Angoulesme frere du duc d'Orleans, lequel venoit d'Angleterre, ou il auoit esté prisonnier long espace de temps.

CHAPITRE XXI.

ASSEZ auez ouy comment Iacquet de Lalain, apres qu'il eut accomply, & tenu son pas, reuint en son hostel, accompagné des comtes du Maine, & de sainct Pol, & de grãd foison de cheualiers, & escuyers; & aussi (qui n'est pas a mettre en oubly) grand foison de heraux & de poursuiuans, trompettes, & menestriers, tous ensemble le conuoyerent iusques en son hostel, crians a haulte voix, Lalain: mesmement les hommes, & enfans de la ville, dont il y auoit grand foison. Puis quand il vint pour entrer en son hostel, il se tourna vers les seigneurs, qui l'auoient conuoyé, en les remerciant moult courtoisement de l'honneur que faict luy auoient. Si s'en retournerent iceux seigneurs deuers le Roy, & le treuuerent descendant ius des hourts, emsemble auec luy les Roynes, & monseigneur le Daulphin, madame la Daulphine, & les autres princesses, dames, & damoiselles, qui tous s'en allerent au lieu, & place, ou le banquet estoit assis; auquel assez tost apres Iacquet de Lalain arriua moult bien vestu d'vne riche robbe vermeille, longue iusques aux pieds, & toute chargée d'orfaiurerie, que moult bien luy estoit sceant: car il estoit haut, le viaire frais, & coloré comme vne rose. Il vint saluer le Roy, & toutes les Roynes, princesses, & dames, lesquelles volontier le virent, & en especial sur toutes, les dames dont par cy deuant auons faict mention; ausquelles en general il eut

celle

celle nuict plusieurs deuises: & tellement, & si moderement s'y gouuerna, que chascune d'elles furent contentes: car sur tous aultres il se sçauoit deuiser en toutes choses qu'on luy demandoit; il bailloit a chascun responce selon ce qu'on luy mettoit en terme; parquoy il fut tant bien venu en l'hostel du Roy, que du grand iusques au petit, chascun luy desiroit complaire. En celle nuict mesme le bon Roy Charles le tint long temps en deuises, parlant de plusieurs choses, ausquelles il respondit si moderement, que le Roy fut trescontent, & luy pleut moult fort a l'auoir ouy parler. Alors vint l'heure que les Roys de France, & de Sicile, les Roynes, princesses, & dames furent assises, & tousiours, comme il est accoustumé de faire assiete de bâquet, on fit celle nuict pareillement. Iacquet de Lalain fut assis entre les deux princesses, desquelles par cy deuant auons parlé, auec lesquelles il se contint moult arreement: mais toutesfois la premiere, tres secrettement, sans ce que l'autre dame s'en apperceut, luy donna vn tresriche diamant. Et pareillement en fit la seconde d'vn moult bel rubis assis en vn annel d'or. Si les print, car nullement ne les eust osé refuser; & chascune d'elles le desiroit auoir pour son passetemps: mais Iacquet de Lalain, ayant par tout regard, & souuenance de la belle d'octrine qu'a son departement son pere messire Guillaume de Lalain luy auoit faict, le contraignoit, & enseignoit comment en tel cas il se debuoit gouuerner: & tant luy monstroit de beau semblant l'vne en derriere de l'autre, qu'a grand peine il s'en peut depescher, & auoit assez affaire tous les iours, autant qu'il fut par dela, de s'en sçauoir garder, & de treuuer occasion d'honneste fuitte: car de tout le temps qu'il seiourna a Nancy, n'eschappoit iour, que de l'vne ou de l'autre ne fust enuoyé querir. Aucunefois il y alloit deuiser, & autrefois non: toutesfois il n'y auoit celle des deux, qui ne l'aimast moult

cherement,

cherement, & ce n'euſt eſté la doubte qu'aucun meſchef ne luy en fuſt aduenu, il ne fuſt pas ſi toſt retourné pardeça; car pour ce temps le Roy l'auoit retenu de ſon hoſtel: mais il treuua ſi gratieuſement ſes excuſances, que le Roy en fut treſcontent. Or retournerons a parler de la ioye, & feſte qui ſe fit a celuy bancquet, qui fut moult bel, & riche; & ou cheualiers, & dames ſe deuiſoient, en parlãt d'armes, & d'amour, & de ce que plus leur touchoit; comme en telles hautes, & nobles feſtes on a accouſtumé de faire. Et là ſur tous aultres Iacquet de Lalain eut le bruit & la renommée de mieux auoir faict ſon debuoir; & de bien, & noblement auoit tenu le pas, comme chaſcun pouuoit ſçauoir; & eut ce iour le prix, pour le mieux auoir accomply ſon empriſe, dont il mercia le Roy, la Royne, & toutes les dames. Puis quand ce vint a l'iſſue du noble banquet, & que chaſcun ſe fut leué de table, tous ſe prindrent a danſer par la ſale. Lors encommencerent trompettes a ſonner, & meneſtreux a ioüer, & aultres inſtrumens melodieux; & dames ſe prindrent de tous coſtez a danſer, chanter, & enuoiſier, & faire feſte. Et d'aultre part cheualiers & eſcuyers a s'aſſigner pour le lendemain iouſter, cõme ils firent; & fut la feſte criée, & le prix donné a celluy qui mieux auoit iouſté a l'encontre de Iacquet de Lalain. Apres ce, vin, & eſpices furent apportés: ſi prindrent congé, & s'en allerent a leurs hoſtels, ou ils ſe repoſerent iuſques le landemain matin, que chaſcun s'en alla ouyr la meſſe. Puis allerent a la cour, pour eſtre a la meſſe du Roy; ou a celle heure nouuelles vindrent que le comte d'Angouleſme debuoit eſtre la au diſner, lequel venoit de priſon d'Angleterre, ou il auoit eſté long temps tenu priſonnier. Si s'appreſterent tous les grands ſeigneurs, cheualiers, & eſcuyers de l'hoſtel du Roy, qui luy allerent au deuant, & l'amenerent deuers le Roy, qui le receut moult liement, & en luy faiſant grand

feste, l'embrassa en luy disant: *Beau cousin, vous nous soyez le tres-bien venu, comme celluy que desirions a veoir. Monseigneur*, respondit le comte, *ie loüe nostre Seigneur de vous veoir en bonne prosperité de vostre personne*. Lors il fut mené vers la Royne, vers monseigneur le Daulphin, & madame la Daulphine, & vers les autres princes, & princesses, qui le conioiurent, & festoyerent au mieux qu'ils peurent; en especial le duc d'Orleans son frere, & la duchesse sa belle sœur, & tous les autres seigneurs, & dames de la cour. Si fut a ce iour en la ville de Nancy, la ioye, & feste renforcée pour la venue du comte d'Angoulesme, qui estoit cousin germain du Roy. Le disner fut prest; l'eau fut apportée; si lauerent, & s'assirent a table: de leur assiete, des mets, & entremets, dont ils furent seruis, ie ne vous veux tenir long conte; car assés est a croire que de tous les biens, & viures, qu'a ce iour on peut recouurer dedans la ville de Nancy, & au pays a l'enuiron, furent seruis moult plantureusement: le disner accomply, se leuerent de table. Le Roy print le comte d'Angoulesme par la main, si se deuisa a luy grande espace, puis chascun se retira en son lieu; & s'en allerent apprester ceux qui debuoient iouster. Lors toutes les Roynes, dames, & princesses allerent monter sur les hourts. Iacquet de Lalain desirant de tout son cœur faire chose dont il fust memoire, se fit armer; puis monta sur son destrier tout couuert & houssé d'aultres nouuelles parures qu'il n'auoit eu le iour deuant. Si le vindrẽt querir le comte du Maine, & le comte de sainct Pol, & l'amenerent sur les rangs; a grand son de trompettes, & de menestreux entrerent au parc, en saluant les Dames, lesquelles estoient montées sur les hourts, attendans apres les iousteurs. Quãd Iacquet de Lalain fut venu en son rang, assez tost apres arriuerent grand foison de iousteurs. Entre les autres s'apresta vn cheualier, qui bien sembloit homme de haut affaire,

faire; lequel voyant Iacquet de Lalain, qui n'attendoit que la iouſte, ferit le deſtrier de l'eſperon; & pareillement le fit Iacquet, autant que leurs d'eſtrier peurent courre ſans s'eſpargner; ſi s'acconſuiuirent eux deux ſur les eſcus,par telle vertu, que leurs lances volerent en pieces,& paſſerent oultre. Lors recommencerent la ſeconde courſe, & ſattaignirent par ſi grand air, que leurs lances froiſſerent iuſques aux poings: mais ſcachez que Iacquet de Lalain donna ſi grand coup a ſon compagnon, qu'il le renuerſa iuſques ſur la crouppe du deſtrier, tout eſtourdy; & tant, que pour ce iour il ne peut plus rien faire, & conuint qu'il s'en retournaſt en ſon hoſtel: mais oncques Iacquet de Lalain n'en ploya l'eſchine; & vous dis pour certain, que celluy iour il eut affaire a huict iouſteurs, ſans ce qu'oncques nuls d'eux le ſceuſſent auoir faict ployer; mais tout le iour eſtoit auſſi frais & nouueau, qu'a l'heure qu'il y eſtoit entré, dont il fut moult recommadé & priſé des ſeigneurs & dames qui là eſtoient; & ſur tous autres, pour le iour, il fut tenu pour auoir le mieux faict

ENCORE DV MESME, ET DV PARTEMENT DV ROY pour aller a Chaalons en Champagne.

CHAPITRE XXII.

OR aduint durant le temps que Iacquet de Lalain tenoit ſon pas, que le Roy, & le Seigneur de la Varenne, arriuerent ſurs les rangs; demenans grand bruit, & ſi grand frainte de trompettes, qu'il ſembloit que terre & ciel deuſſent combattre enſemble, non point qu'ils voulſiſſent iouſter a celluy qui tenoit le pas; mais par vne ioyeuſeté qui les meut a ce faire. Si coururent l'vn contre lautre quatre

courses, & rompirent chascun deux lances, & s'en retournerent eux desarmer. Puis s'en vindrent mettre sur les hourts aupres des dames,cuidans que nul ne les eust recogneu. Iacquet de Lalain apres qu'il eust tout le iour gardé son pas, tout heaumé s'en partit,en passant deuát les hourts vint en son hostel, puis se fit desarmer, monta sur vne petite haguenée, & vint vers le comte de sainct Pol, auec lequel il s'en alla a la cour deuers le Roy, qui luy fit grande chere; & la encommencerent a eux deuiser des ioustes, & de ce que ce iour y auoit esté faict. Lors vint l'heure du banquet que chascun s'assit, comme la nuict deuant auoient faict, & comme la nuict deuant: le prix luy fut apporté par les dames. Puis apres le banquet, chascũ se print a danser, & faire feste; trompettes & menestreux ne cesserent de corner iusques aupres du iour pour mieux resbaudir la feste;cheualiers, & dames, de chanter, danser, & deuiser, les vns aux aultres; & tousiours Iacquet de Lalain & les deux dames le plus du temps se retreuuoient, & deuisoient de ce dont il leur venoit a plaisir; & passoit temps auec elles, & autant en auoit l'vne que l'autre; & tousiours se departoit bien d'elles, sans ce que l'vne sceust rien du faict de l'autre. Et ainsi comme vous oyez, Iacquet de Lalain,pour le temps qu'il fut par delà, acquit si grand bruit & loüange du Roy, de la Royne, de monseigneur le Daulphin, & de tous les autres princes, princesses, dames, & damoiselles, qu'il n'y auoit celluy ou celles que moult volontier ne voulsist ouyr ses deuises, & auoir son accoinctance; & auec ce se gouuerna si moderement tous les iours qu'il tint le pas, qu'il emporta le nom & le los pour le mieux faisant de tous ceux qui iousterent a l'encontre de luy. Puis quand les iours furent passez, & qu'il n'est feste qu'il ne conuienne cesser,le Roy,qui bonne espace auoit esté es marches de Bar & de Lorraine, pour aucuns ses haults affaires, se partit, &

tit, & alla vers Chaalon en Champagne; enſemble & en ſa compagnie, la Royne de France, la Royne de Sicile, monſeigneur le Daulphin, madame la Daulphine, la ducheſſe d'Orleans, la duceſſe de Calabre, & aultres hautes princeſſes, & dames, & la pluſpart de ceux qui a la feſte de Nancy auoient eſté: & d'autre part y vindrent de France & de Champagne pluſieurs autres cheualiers, dames, & damoiſelles; parquoy la feſte encommença plus grande que parauant n'auoit eſté a Nancy, & dura aſſez bonne eſpace, tãt de iouſtes qui ſe firent, comme d'aultres pluſieurs esbattemens qu'vn chaſcun iour s'y faiſoient, ou Iacquet de Lalain s'y gouuerna ſi moderément, qu'au deſſus de tous ceux qui y furent emporta le bruit & la renommée pour le mieux faiſant.

DE LA VENVE D'VN CHEVALIER SICILIEN, QVI eſtoit de l'hoſtel d'Alphonſe Roy d'Arragon & de Sicile; & qui portoit vne empriſe pour faire armes.

CHAPITRE XXIII.

EN ce temps (comme vous auez ouy) Iacquet de Lalain deſiroit de tout ſon cœur de paruenir a la haulte vertu de proüeſſe & de bonne renommée, affin que durant ſon ieune eage il peuſt tãt faire, par ſes grandes œuures & vertus, luy qui eſtoit premier & aiſné fils de la maiſon de Lalain, & afin qu'en luy ne defailliſt la renommée, que les vaillans & nobles cheualiers ſes predeceſſeurs auoient eu, & qu'elle ne prinſt fin en luy, de tout ſon cœur & treſſouuẽt faiſoit ſes prieres a Dieu & a la Vierge Marie ſa Mere, (pour accroiſtre & augmẽter la maiſon d'ou il eſtoit iſſu) qu'ils luy voulſiſſent octroyer de paruenir a ſon intention,

& desir. Or aduint qu'en assez brief temps, vn cheualier Sicilien, de l'hostel d'Alphonse Roy d'Arragon, nommé *messire Iean de Boniface*, homme de bonne renommée, tresexpert & vaillant en armes, se partit de la cour du Roy d'Arragon son seigneur, ayant prins congé de luy; passa Lombardie, Bourgougne, & Sauoye, & tant fit par ses iournées qu'il arriua en la ville d'Anuers au pays de Brabant, dont alors estoit Prince & seigneur, le tres excellent & tres victorieux prince Philippe duc de Bourgougne; en laquelle ville icelluy cheualier Sicilien entra le vingt sixieme iour du mois de Septembre, l'an mil quatre cens quarante cincq, ou aulcuns iours auparauant Iacquet de Lalain estoit arriué, non sceachãt du cheualier Sicilien. Si aduint le landemain vingtseptieme iour dudict mois, qu'icelluy cheualier Sicilien se partit de son hostel, accompagné de ceux qu'il auoit amené auec luy, & s'en alla a la grande eglise parochiale de la ville d'Anuers, portant a sa iambe senestre vn fer, a maniere, & façon d'vn fer que portent les esclaues, pendant a vne chainette d'or; & auec ce venoit apres luy vn Poursuiuant d'armes, ayant vestu la cotte d'armes d'icelluy cheualier; & ainsi ouyt la messe en icelle eglise: puis la messe ouye s'en retourna en son hostel en ce mesme estat. Ceste nouuelle chose aduenue fut tantost sceüe par la ville, & rapportée a Iacquet de Lalain, qui alors n'estoit qu'escuyer. Quand les nouuelles luy en furent apportées; humblement, & deuotement regratia nostre Seigneur, & la Vierge Marie sa Mere, en leur priant a mains ioinctes qu'ils luy voulsissent donner conseil, & ayder en toutes ses affaires; car a ceste heure il luy sẽbla qu'il veoit venir & apparoir les prieres & requestes qu'vnchascun iour leur auoit faict, & qu'elles auoient esté ouyes, & exaucées. Si pensa moult fort en ceste matiere, & luy sembla que le cheualier n'estoit point venu de si loingtaines terres, & aussi par les enseignes qu'il portoit,

1445.

toit, que ce ne fust a intention de faire armes; si en desira moult a en sçauoir la verité, car son desir estoit de le sçauoir; & a fin d'en estre conseillé, il enuoya querir le Roy d'armes de la Toison, lequel en ces matieres, & aultres hautes choses estoit tresexpert, & cognoissoit toute ce qu'ẽ tel cas appartenoit: & aduint si bien, que Toison d'or, ainsi nommé, estoit pour icelluy iour en la ville d'Anuers; lequel fut prest, & vint vers Iacquet de Lalain, & luy demanda la cause pourquoy il l'auoit mandé: lors Iacquet de Lalain le print par la main, & tout en sousriant luy dict: *Toison d'or mon amy, vous soyez le tres bien venu*; si le tira a part, & lors luy commença a parler du cheualier Sicilien, & luy raconta qu'il luy auoit esté rapporté par aucuns de ses gens, & aultres notables hommes, qu'en la grande Eglise de la ville auoient veu vn Cheualier estranger, portant au dessoubs de sa iambe, vne emprise, qui estoit signe de vouloir faire armes. *Et pour ce,* (dict il) *Toison mon amy, que tout mon desir est d'acquerir bon los & renommée, ie serois, & vouldrois estre prest de deliurer le cheualier, pourueu que ce soit le plaisir & la volonté de mon tresredoubté seigneur & prince monseigneur le duc; si sachez que c'est la cause principale pourquoy ie vous ay mandé venir vers moy, pour auoir vostre bon conseil, & aduis; & comment en ceste chose ie me pourrois conduire.* Lors Toison d'or, moult ioyeux, fut vn peu sans parler; & pensant le haut & bon vouloir du ieune escuyer, luy respondit: *Iacquet de Lalain, de vostre hault vouloir, & bon courage, i'ay grand ioye en mon cœur; mais ie vous aduertis qu'en nulle maniere vous ne deuez toucher a l'emprise du cheualier, sans la licence & congé du duc vostre maistre, & seigneur; lequel a present n'est point par deça, mais est allé en pelerinage a nostre Dame de Boulougne, & espere au plaisir de nostre seigneur, que son retour sera brief; & vous conseille pour le meilleur, que vous alliez pardeuers son chancelier, comme celluy qui represente sa personne, & luy contiez vostre cas, ainsi que vous*

auez

auez vouloir & intention de faire. Le conseil & aduis de Toison d'or sembla estre bon a Iacquet de Lalain, & aux gentils-hommes, qui auec luy estoient: Si se partit de son hostel, & vint vers le chancelier, auquel il racompta tout au long la cause de sa venüe. Le chancelier oyant le haut vouloir & courage de Iacquet de Lalain, moult ioyeusement luy respondit que de bon cœur il l'ayderoit & conseilleroit en tout ce qu'il luy seroit possible, iusques au retour du duc. Iacquet de Lalain, comme celluy qui estoit instruict & sçachant les honneurs mondains plus qu'homme de son eage, moult humblement remercia le chancelier, lequel luy auoit dict tout au long ce qu'il auoit a faire.

COMMENT IACQVES DE LALAIN ENVOYA LE ROY d'armes de la Toison d'or par deuers le cheualier Sicilien, pour sçauoir sa volonté, & pour quelle cause il estoit la venu portant emprise pour faire armes; & la responce que fit le cheualier.

CHAPITRE XXIV.

QVAND Iacques de Lalain & le chancelier se furent deuisez, & au long eurent parlé de ceste matiere; ledict de Lalain appella Toison d'or, & luy dict qu'il allast deuers messire Iean de Boniface, luy dire de par luy, que n'agueres depuis qu'il estoit arriué en la ville d'Anuers, il luy auoit esté rapporté par plusieurs gentils-hommes & autres, qu'il auoit esté veu en la grande Eglise parochiale, & que par la ville en retournant vers son hostel il portoit vne enseigne, qui estoit en maniere d'vn fer d'esclaue; & auec ce auoit apres luy vn poursuiuant vestu de cotte d'armes, par lesquels deux signes on pouuoit sçauoir, & perceuoir, qu'il desiroit faire

faire armes. *Et pour ce, Toiſon* (dit Iacques de Lalain) *vous direz au cheualier de par moy, que pour l'alleger, & oſter hors de ce d'anger, ſi c'eſt le bon plaiſir du duc mon ſeigneur, ie luy accompliray de bon vouloir le contenu de ſon empriſe; & que iuſques a la venue du duc il veuille auoir patience.* Quand Toiſon-d'or ouyt la requeſte, & charge, que luy bailloit Iacques de Lalain de faire ce meſſage par deuers le cheualier Sicilien; il reſpondit que de bon cœur il le feroit: Si s'en partit, & vint au logis du cheualier, & le treuua en ſa chambre; ſi luy fit la reuerence, comme celluy qui bien le ſçauoit faire, & le ſalua de par Iacques de Lalain. Et lors apres la ſalutation, & le bien veignant que luy fit le cheualier, Toiſon-d'or tout au long luy raconta la cauſe de ſa venue. Puis eux deux ſe deuiſerent de ceſte matiere & de pluſieurs autres; & apres toutes paroles & deuiſes que le cheualier & Toiſon-d'or eurent enſemble; icelluy cheualier moult arreement reſpondit a Toiſon, & luy dict: *Toiſon-d'or, depuis que par deça ie ſuis arriué, i'ay tant ouy dire & raconter de bien, de Iacques de Lalain, par qui vous eſtes icy enuoyé, que i en loüe Dieu, & regratie a vous Toiſon, qui m'en auez apporté la nouuelle. Et pourtant ie vous reſpons, que pour le grand ſens, vaillance, & bonne renommée que ie ſens, & ay ouy dire de ſa perſonne, ie ſuis cõtent d'auoir a beſoigner auec luy, & d'attendre la venue & le bon plaiſir du duc:* & afin que Toiſon creuſt que ſa volonté eſtoit telle, il le print par la main, & luy dict, & promit qu'ainſi le feroit. Toiſon d'or ayant ouy la volonté du cheualier, print congé de luy, & retourna vers Iacques de Lalain, & luy fit rapport tout au long, ainſi que le cheualier Sicilien luy auoit dict, & promis de faire. Iacques de Lalain ayant ouy par Toyſon, la reſponce & volonté du cheualier, fut moult ioyeux; & chargea a Toiſon d'aller par deuers le Chancellier, pour faire ſon rapport, tel que par le cheualier Sicilien luy auoit eſté reſpondu. Lors Toiſon ſans faire ſeiour, vint vers le chancellier,

celier, auquel il rapporta tout au long les paroles & responce que luy auoit faict le cheualier. Le chancelier ayant ouy Toison-d'or, respondit, que son aduis estoit que Iacques de Lalain assemblast le plus grand nombre de cheualiers & escuyers que pour l'heure il pourroit treuuer, pour au surplus auoir aduis & conseil sur ces matieres; & comment il s'y auoit a conduire. Iacques de Lalain par le conseil du chancelier assembla plusieurs cheualiers, & escuyers, ausquels il dict & raconta tout ce qu'il auoit intention & propos de faire. Parquoy il leur requit & pria que sur ceste matiere ils luy voulsissent donner conseil, & comment pour le mieux il en pourroit faire: & leur conta l'aduis & conseil que par le chancelier luy auoit esté baillé, lequel conseil sembla bon a eux tous, & s'y accorderent. Alors Iean seigneur d'Arcy, qui estoit là en icelle assemblée, s'approcha, & dict a Iacques de Lalain: *Sur tous les nobles hommes que ie cognoisse des marches de pardeça, vous estes celluy a qui ie vouldrois plus volontier faire seruice & plaisir, & desirerois vostre bien, & honneur: mais en verité sans que ie sceusse oncques rien de vostre faict, i'auois faict parler au cheualier Sicilien par le Roy d'armes d'Artois, auquel il a promis (ainsi comme il m'a rapporté) que pour le present il ne fera armes auec aultres qu'auec moy.* Et aprés qu'il eut ce dict, il pria au chancelier, qui là estoit, qu'il luy pleust mettre la chose en delay iusques au lendemain. Alors Iacques de Lalain respondit, & dict: *Seigneur d'Arcy, ie cognois, & veois par vous que me voulez & desirez faire vn grand plaisir de me vouloir oster hors de si grand peine; mais s'il vous plaist, monseigneur le chancelier n'en laira point pourtant a demãder aux nobles hommes qui sont icy leur opinion, quelle chose i'ay a faire sur la responce du cheualier Sicilien.* Alors le chancelier voyant le grand vouloir & le grand desir de Iacques de Lalain, demanda l'aduis aux nobles hommes qui là estoient. Si fut l'aduis d'eux tous, & en especial du chance-

lier,

lier, que Toiſon-d'or fuſt renuoyé par deuers le cheualier, pour luy remercier de la bonne reſponce que par icelluy Toiſon-d'or auoit eſté faicte; & qu'il diſt a icelluy cheualier, qu'il luy pleuſt auoir patiẽce iuſques a la venue du duc; & auec ce luy diſt, qu'au cas que ce ſe ſeroit ſon bon plaiſir, que Iacques de Lalain iroit par deuers luy pour toucher a ſadicte empriſe. Si fut aduiſé que deux eſcuyers nobles de nom, & d'armes; l'vn nommé Herué de Meriadet, & l'aultre Maillart de Fleũſin, iroient auec Toiſon-d'or par deuers le cheualier, comme ils firent. Lors eux là venus, Toiſon d'or parla au cheualier, & le remercia de toutes les paroles & promeſſes que par icelluy Toiſon, au nom du cheualier, auoient eſté rapportées a Iacques de Lalain, qui grandement l'en remercioit. Et lors Toiſon dict au cheualier; *Monſieur, Iacques de Lalain a enuoyé par deuers vous ces deux gentilshommes & moy, pour vous remercier de la bonne reſponce que dernierement vous me fiſtes quand ie vins par deuers vous; laquelle de par vous i'ay dict à Iacques de Lalain, qui derechef vous en remercie.* Ainſi furent leurs deuiſes; & le print le cheualier bien en gré: ſi reſpondit a Toiſon-d'or; *Toiſon, i'ay bonne ſouuenance qu'auez eſté par deuers moy de par Iacques de Lalain; & auſsi ie crois aſſez qu'eſtes bien memoratif des paroles & reſponces que ie vous fis: & encore derechef ie vous dis, que depuis que vous parlates a moy pour icelluy Iacques de Lalain, ſi le plus grand prince du mõde euſt enuoyé par deuers moy pour faire armes, ie ne l'euſſe point reçeu: car pour verité, i'ay tant ouy dire & raconter de biens & grandes vertus qui ſont en icelluy Iacques de Lalain, que ie me tiens a bien heureux d'auoir rencontré homme tant bien renommé: pourquoy ie loüe Dieu, & luy prie de ſa grace que des armes empriſes de nous deux puiſsions partir enſemble a hõneur. Et dés maintenant, Toiſon, vous luy direz que le tiens pour mon frere, & le mercie grandement de l'honneur qu'il m'a faict; & ſuis treſcontent d'attendre a la venue du duc, & d'ouyr ce qu'il luy plaira en ordonner.*

ner. Apres ces paroles, & aultres deuifes qu'ils eurent tous quatre emfemble, ils prindrent congé du cheualier, & retournerent par deuers Iacques de Lalain: & là, mot apres autre fut racontée & dicte, en la prefence du chancelier, la refponce de meffire Iean de Boniface, dont Iacques de Lalain eut moult grand ioye au cœur, & en loüa noftre Seigneur.

COMMENT LE CHEVALIER SICILIEN VINT A LA cour du duc; ou Iacques de Lalain, par fon congé & licence, toucha a fon emprife pour faire armes de cheual & de pied.

CHAPITRE XXV.

ASSEZ toft apres le duc de Bourgougne retourna de fon pelerinage, & vint en la ville d'Anuers. Iacques de Lalain fachant la venue du duc, luy alla audeuant. Si entra le duc dedans la ville d'Anuers, ou il fut reçeu a grande ioye & lieffe des nobles, & commun peuple de la ville. Puis quand ce vint le landemain, Iacques de Lalain affembla grand foifon de feigneurs fes parens & amis, pour l'accompagner par deuers le duc; ou il vint, & luy fit fa requefte, laquelle par le duc luy fut benignement accordée. Et d'autre part meffire Iean de Boniface enuoya requerir au duc que ce fuft fon bon plaifir qu'il luy allaft faire la reuerence, ainfi comme il appartenoit: le duc luy accorda, & bailla iour pour y venir, ainfi comme requis l'auoit. Le iour venu, ledict cheualier, en tel eftat comme il auoit accouftumé a aller au mouftier, & par la ville, portant fon emprife, vint deuers le duc, duquel il fut reçeu tref-honorablement. A celle heure Iacques de Lalain fçachant la venue du cheualier, vint

vint en la presence du duc, deuant lequel il renouuella son congé; puis marcha auant, & s'approcha de messire Iean de Boniface, & luy dict ainsi: *messire Iean de Boniface, ie vois que vous portez emprise pour faire armes; parquoy i'ay prins congé de mon tresredouté seigneur & prince, que vous voyez cy present, de toucher a icelle, s'il vous plaist; & de vous accomplir a l'ayde de Dieu, les armes, telles qu'en vos chapitres sont contenues; lesquelles ie croy estre telles que nobles hommes doibuent faire, & de ce ne fais nulle doubte.* Alors icelluy messire Iean de Boniface respondit: *Iacques de Lalain, ie vous mercie de l'honneur par vous a moy faict, & suis tresioyeux & content que vous y touchiez, par ainsi que vous m'accomplirez les armes contenues en mes chapitres, lesquels ie vous offre bailler par escrit.* Lors Iacques de Lalain a chere ioyeuse respondit qu'il estoit content, & marcha auant, & toucha a l'emprise d'icelluy cheualier, en la presence du duc, qui alors accepta aux dessusdicts de Boniface & de Lalain, d'estre leur iuge; & leur dict qu'il aduiseroit le lieu, & leur feroit sçauoir le iour qu'ils pourroient faire leurs armes. Lors, tantost apres ces choses dictes & proferées, icelluy de Boniface print congé du duc, & retourna en son hostel; ou il ne demeura guere qu'il enuoya a icelluy Iacques de Lalain les chapitres de ses armes, qui sont tels que cy dessoub s'ensuiuent.

LES CHAPITRES DES ARMES A CHEVAL DE messire Iean de Boniface.

CHAPITRE XXVI.

A L'HONNEVR *& louange de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de sa tres-glorieuse Vierge Mere, & de Monsieur Sainct George. Ie Iean de Boniface cheualier, natif du Royaume de Sicile, fais sçauoir a tous princes, barons, cheualiers, & gentils-hommes sans reproche, que pour seruir ma belle dame, & pour paruenir au tiltre de proüesse, du bon congé & licence de tres-excellent, tres-puissant, & tres-victorieux prince le Roy d'Arragon, & de Sicile, deça, & dela le far, de Valence, de Hierusalem, de Hongrie, de Maiorque, de Minorque, de Corsegue, & de Sardaigne, comte de Barcelone, duc d'Athenes, cõte de Roussillon, & de Pulsardin; ie porte vne emprise, soub laquelle se contient faire armes a cheual, & a pied; par ainsi, & par telle condition que celluy qui premier touchera a madicte emprise fera armes auec moy, selon le contenu de mes chapitres cy dessoub escrits.*

Le premier, Que nous ferons armes a cheual; & celluy qui premier de nous deux aura rompu six lances par le fust, de droict encontre sur son compagnon, acquerra vn ioyel tel, & de tel prix que bon semblera a celluy qui n'aura point rompu lesdictes six lances; lequel ioyel sera porté, & presenté par icelluy mesme qui l'aura perdu, a vne dame, ou damoiselle, que celluy qui l'aura acquis luy ordonnera, & nommera en la cour de tres-haulte, & tres-redoubtée princesse la duchesse de Bourgougne, & de Brabant: toutesfois, si aucunes desdictes lãces se rompoient par le fer, elles ne seroient point tenues pour rompues.

Le second

Le second chapitre est, Que s'il aduenoit que l'vn de nous deux fust porté par terre de coup de lãce, & de droicte attainte sur le harnas; celluy, a qui le cas en aduiendra, sera tenu de soy rendre prisonnier a celluy qui l'aura porté par terre; & pour son acquit & deliurance, sera tenu de donner a la dame, ou damoiselle, deuers la quelle il sera enuoyé, l'armure de teste qu'il portera a faire lesdictes armes.

Le troisiéme chapitre est, Que nous serons armez de tels harnas qu'il nous plaira, a faire armes a cheual, doubles ou sangles, & tout sans mal engin; & n'y aura auantage en l'arrest, qu'ainsi qu'on le porte en la guerre.

Le quatriéme chapitre est, Que chascun de nous deux portera lances de telle grosseur qu'il luy plaira; sauf qu'elles seront de mesure, & de longueur, & a mesurer depuis l'arrest iusques au bout de la pointe de la lance; desquelles lances ie bailleray la mesure: & pourra chascun porter garnison de fer, & de rondelles telles que bon luy semblera.

Le cinquiesme chapitre est, Que nous ferons lesdictes armes a la toile, laquelle sera de cincq pied de hauteur, & non plus.

Le sixieme chapitre est, Que s'il aduenoit que lesdictes armes de cheual ne se peussent accomplir a la premiere iournée, nous serõs tenus de les parfaire au iour apres ensuiuant; au cas toutesfois que nous, ou l'vn de nous deux, n'ayt essoine de son corps par maladie, ou blessure, tellement qu'il ne peust cheuaucher ou porter harnas.

LES

LES CHAPITRES DES ARMES A PIED DE MESSIRE Iean de Boniface.

CHAPITRE XXVII.

LE premier chapitre eſt, Que nous ſerons arméz de harnas a combattre en lices, ainſi que bon nous ſemblera; ſans crochet, & ſans quelque mal engin, & ſans porter choſe qui ſoit deffendue de porter de par noſtre Mere Saincte Egliſe.

Le ſecond chapitre eſt, Que chaſcun de nous deux pourra porter lances, ou eſpée de iect, pour iecter ainſi que bon luy ſemblera; & incontinent apres le iect faict, combattrons de haches, d'eſpées & de dagues accuſtumées de porter en batailles de lices, iuſques a tant que l'vn de nous deux ſoit cheu de main, de genouil, ou de tout le corps a terre, ou rendu a ſon compagnon: & celluy a qui Dieu donnera la victoire, quittera le vaincu pour l'eſpée, dont il aura faict leſdictes armes, ou qu'il aura porté en la lice pour combattre.

Le troiſiéme chapitre eſt, Que celluy qui touchera a madicte empriſe, ſera tenu de moy deliurer, en accompliſſant le contenu de mes chapitres, par deuant treſ-excellent & treſ-puiſſant prince le duc de Bourgougne & de Brabant, en dedans vn mois ou ſix ſepmaines apres qu'il aura touché a madicte empriſe.

Le quatriéme & dernier chapitre eſt, Afin qu'il apperre a tous que les choſes deſſus eſcrites procedent de ma propre volonté, & que ie les veux de poinct en poinct faire & accomplir. Ie Iean deſſus nommé ay ſeellé ces preſens chapitres du ſeel de mes armes, & ſigné de ma main, le premier iour du mois d'Apuril, l'an mil quatre cens quarante cinq. Iceux chapitres baillez par ledict cheualier

1445.

lier bailler, & mõstrer a Iacques de Lalain, furent par luy, & par ceux qui le cõseillerent, visitez tout au long; lesquels de poinct en poinct il accepta, & cõclud; & moyenant la grace de nostre Seigneur & de sa tres-digne Mere, sans y rien adiouster de nouuel, ne faire resfus, promit de les entretenir.

COMMENT IACQVES DE LALAIN FIT SES ARMES a cheual a l'encontre du cheualier Sicilien.

CAPITRE XXVIII.

LE duc de Bourgougne voyant les choses ainsi aduancées, & le desir & intention que les deux parties auoient d'accomplir leur emprise; ordonna le lieu, & la place en sa bonne ville de Gand: & la furent les lices faictes & ordonnées a faire les armes a cheual & a pied, bien & honnorablement preparées & mises a poinct; & leur fut baillé iour pour les faire & accomplir en icelle ville de Gand, le quinziéme iour du mois de decembre, l'an dessusdict: en laquelle ville icelluy messire Iean de Boniface fut l'espace d'vn mois durant, auant que les armes se fissent. Et d'aultre part Iacques de Lalain sçachãt le iour qui leur estoit assigné, arriua en la ville de Gand, ou il entra bien a tout cincq cẽt cheuaux en sa compagnie, ou estoit le comte de sainct Pol, le seigneur de Fiennes son frere, & plusieurs aultres grands seigneurs, tant de la cour du duc, comme de ceux du sang & lignage d'icelluy Iacques de Lalain. Si s'en vint descendre en son hostel, qu'il treuua preparé & ordonné, ou en ce iour il fit grands disners & soupers. Puis apres quand ce vint le landemain, chascun d'eux se prepara & ordonna, pour accomplir & mettre afin leur emprise. Si furent ordonnez par le duc deux cheualiers no-

tables de sa court, pour estre du conseil d'icelluy messire Iean de Boniface, dont l'vn fut messire Guillebert de Lannoy, & l'autre . . . . Si aduint qu'a l'apresdisner, que l'heure vint que les deux champions deuoient faire leurs armes; le duc de Bourgougne estoit leur iuge; & y estoit present le duc d'Orleans, le comte de Charrolois, & plusieurs autres grands seigneurs, qui estoient mõtez sur les hourts moult richemẽt parez & ordõnez pour eux. Alors entra dedans les lices le cheualier Sicilien, mõté & armé, prest pour attendre Iacques de Lalain, lequel bonne espace apres se partit de son logis, monté, armé & richement paré. Si vint cheuauchant par les rues; mais sçachez pour verité, que les fenestres & huis des maisons qui estoient sur les rues par ou ils passoient, estoient bien garnies de dames, de damoiselles, bourgeoises & pucelles, qui toutes alloient priant a Dieu qu'a son grand honneur il peust faire retour. Si pouuez croire & sçauoir que de maintes il fut ialousé; car pour certain, plus bel escuyer, mieux faict ne formé de tous membres on n'eust sçeu trouuer ne querre, cõme autrefois a esté dict. Tant cheuaucha Iacques de Lalain, en passant par les grandes rues, qu'il vint au lieu & place ou estoient les lices, moult grandement accompagné de comtes, barons, cheualiers & escuyers; & entra dedans icelles, ou il trouua messire Iean de Boniface appareillé de le receuoir. Il passa oultre par deuant le hourt du duc, luy fit la reuerence, & se tira au lieu ou il deuoit estre; & d'autre part le cheualier qui l'attendoit s'apresta & print sa lance: si les baisserent eux deux, & vindrent courant l'vn contre l'autre, autant que cheuaux se pouuoient estendre. Certainement le cheualier Sicilien sembloit bien a veoir, estre homme de guerre: il estoit bel a cheual & ioinct en ses armes, & tant bien portant sa lance, que de chascun estoit loué & prisé. Si s'attaindirẽt eux deux des lances, qui estoient

ent moult roides & pesantes, par telle vertu qu'il sembloit qu'ils se deussent fouldroyer l'vn l'autre. Iacques de Lalain, qui estoit fort & puissant & fort chargé de harnas ne se mõstroit pas si bel, ny si gent, comme faisoit le cheualier: mais Iacques de Lalain aux rencontres qu'ils faisoient, faisoit tres-fort ployer icelluy de Boniface. Certes ils firent moult de belles courses & fortes attaintes l'vn contre l'autre, sans faillir que tousiours ne s'attaindissent; & en firẽt plusieurs sans rõpre leurs lances, car elles estoient grosses & pesantes: nonobstant ce ne cesserent de courir & ferir l'vn contre l'autre, iusques a la nuict, que le duc, qui estoit leur iuge leur fit requerre qu'ils fussent contents d'en plus faire, & que tous deux auoient bien & vaillamment faict leur deuoir. Et aussi qu'ils deuoient encore faire leurs armes a pied, & pourtant deuoient estre contents de cesser, & eux retraire. Si y eut a ceste heure de la part des deux champions de Boniface, & de Lalain, de gratieuses responces, en disant que le duc ne deuoit prier ne requerre, mais comme leur iuge leur pouuoit, & deuoit commander. En fin le duc leur fit dire qu'au regard des armes de cheual il les tenoit pour accomplies: toutesfois Iacques de Lalain n'en estoit pas bien content, pour ce que ledict Boniface auoit rompu trois lances, & luy n'en auoit rompu que deux, & vne esclattée: mais veritablemẽt celles de Iacques de Lalain estoient trop plus grosses que celles du cheualier, & bien se mõstroit aux grãdes atteintes qu'ils faisoiẽt. Et entre les autres ledict Iacques de Lalain attaindit ledict messire Ieã de Boniface en la ioüe de son heaume, si grand coup, qu'il demeura grand temps tout estourdy, & ne sçauoit ou il estoit. Et combien que ledict de Boniface eust rompu plus de lances que ledict Iacques de Lalain, comme dict est; toutesfois Iacques de Lalain fit autant ou plus d'attaintes, & plus dures que ledict de Boniface ne fit sur luy: & a la verité

tables de sa cour, pour estre du conseil d'icelluy messire Iean de Boniface, dont l'vn fut messire Guillebert de Lannoy, & l'autre . . . . Si aduint qu'a l'apresdisner, que l'heure vint que les deux champions deuoient faire leurs armes; le duc de Bourgongne estoit leur iuge; & y estoit present le duc d'Orleans, le comte de Charrolois, & plusieurs autres grands seigneurs, qui estoient mõtez sur les hourts moult richemẽt parez & ordõnez pour eux. Alors entra dedans les lices le cheualier Sicilien, mõté & armé, prest pour attendre Iacques de Lalain, lequel bonne espace apres se partit de son logis, monté, armé & richement paré. Si vint cheuauchant par les ruës; mais sçachez pour verité, que les fenestres & huis des maisons qui estoient sur les ruës par ou ils passoient, estoient bien garnies de dames, de damoiselles, bourgeoises & pucelles, qui toutes alloient priant a Dieu qu'a son grand honneur il peust faire retour. Si pouuez croire & sçauoir que de maintes il fut ialousé; car pour certain, plus bel escuyer, mieux faict ne formé de tous membres on n'eust sçeu trouuer ne querre, cõme autrefois a esté dict. Tant cheuaucha Iacques de Lalain, en passant par les grandes ruës, qu'il vint au lieu & place ou estoient les lices, moult grandement accompagné de comtes, barons, cheualiers & escuyers; & entra dedans icelles, ou il trouua messire Iean de Boniface appareillé de le receuoir. Il passa oultre par deuant le hourt du duc, luy fit la reuerence, & se tira au lieu ou il deuoit estre; & d'autre part le cheualier qui l'attendoit s'apresta & print sa lance: si les baisserent eux deux, & vindrent courant l'vn contre l'autre, autant que cheuaux se pouuoient estendre. Certainement le cheualier Sicilien sembloit bien a veoir, estre homme de guerre: il estoit bel a cheual & ioinct en ses armes, & tant bien portant sa lance, que de chascun estoit loüé & prisé. Si s'attaindirẽt eux deux des lances, qui estoient

ent

ent moult roides & pesantes, par telle vertu qu'il sembloit qu'ils se deussent fouldroyer l'vn l'autre. Iacques de Lalain, qui estoit fort & puissant & fort chargé de harnas ne se mõstroit pas si bel, ny si gent, comme faisoit le cheualier: mais Iacques de Lalain aux rencontres qu'ils faisoient, faisoit tres-fort ployer icelluy de Boniface. Certes ils firent moult de belles courses & fortes attaintes l'vn contre l'autre, sans faillir que tousiours ne s'attaindissent; & en firẽt plusieurs sans rõpre leurs lances, car elles estoient grosses & pesantes: nonobstant ce ne cesserent de courir & ferir l'vn contre l'autre, iusques a la nuict, que le duc, qui estoit leur iuge leur fit requerre qu'ils fussent contents d'en plus faire, & que tous deux auoient bien & vaillamment faict leur deuoir. Et aussi qu'ils deuoient encore faire leurs armes a pied, & pourtant deuoient estre contents de cesser, & eux retraire. Si y eut a ceste heure de la part des deux champions de Boniface, & de Lalain, de gratieuses responces, en disant que le duc ne deuoit prier ne requerre, mais comme leur iuge leur pouuoit, & deuoit commander. En fin le duc leur fit dire qu'au regard des armes de cheual il les tenoit pour accomplies: toutesfois Iacques de Lalain n'en estoit pas bien content, pour ce que ledict Boniface auoit rompu trois lances, & luy n'en auoit rompu que deux, & vne esclattée: mais veritablemẽt celles de Iacques de Lalain estoient trop plus grosses que celles du cheualier, & bien se mõstroit aux grãdes atteintes qu'ils faisoiẽt. Et entre les autres ledict Iacques de Lalain attaindit ledict messire Ieã de Boniface en la ioüe de son heaume, si grand coup, qu'il demeura grand temps tout estourdy, & ne sçauoit ou il estoit. Et combien que ledict de Boniface eust rompu plus de lances que ledict Iacques de Lalain, comme dict est; toutesfois Iacques de Lalain fit autant ou plus d'attaintes, & plus dures que ledict de Boniface ne fit sur luy: & à la verité

tous ceux qui les veirent, disoient que iamais n'auoient veu pour autant de courses, faire de plus belles & dures attaintes qu'ils auoient faict, & finalement ils se contenterent tous deux. Ainsi se passerent les armes a cheual, a l'honneur des deux parties; & aussi il estoit nuict, & estoiēt torches allumées, & s'en r'allerent lesdicts de Boniface & de Lalain, par les entrées, par ou ils estoient entrez, sans r'aller ensemble.

COMMENT LES ARMES A PIED FVRENT FAICTES & accomplies: & comment le duc de Bourgougne fit cheualier Iacques de Lalain.

CHAPITRE XXIX.

QVAND ce vint le landemain, apres ce que les armes de cheual furent faictes & accomplies; le duc de Bourgougne, le duc d'Orleans, le comte de Charrolois & plusieurs autres grands seigneurs monterēt es hourts, ou le iour de deuant auoient estez. Alors eux venus, le cheualier Sicilien, accompagné de deux notables cheualiers ses conseilliers, ensemble ses seruiteurs, tous a pied, depuis son hostel iusques dedans les lices; armé de tout son harnas, & cotte d'armes vestue, entra dedans les lices; puis alla faire la reuerence au duc son iuge, & apres s'en retourna a son pauillon, ou il fut moult grand espace en attendant Iacques de Lalain: & la cause de la demeure d'icelluy de Lalain fut pour attendre la venue du duc de Cleues, laquelle venue il scauoit estre prochaine, par plusieurs messages qui luy estoient venu dire. Et pour ce que le duc son iuge luy fit scauoir qu'il vinst, & que ledict de Boniface estoit pieça venu, Iacques de Lalain n'osa plus dilayer, n'attendre apres le duc de Cleues,

Cleues; si monta a cheual, & apres luy trois pages sur trois cheuaux moult richement parez & couuerts de tissu d'or. En sa compagnie y auoit grand nombre de grands seigneurs, cheualiers, & escuyers, qui làccompagnerent, & conduisirent iusques dedãs les lices. Si alla faire la reuerence au duc, puis s'en alla dedans son pauillon pour soy armer, car il estoit venu desarmé de la pluspart de son harnas. Et durant le temps qu'icelluy Iacques s'armoit, le duc de Cleues arriua, & vint faire la reuerence au duc de Bourgougne, & apres s'en alla tout droict veoir Iacques de Lalain en son pauillon, la ou on l'armoit; qui fut tres-grande ioye a icelluy de Lalain, & non sans cause, car ils auoient este nourris ensemble en enfance. Et apres ce que Iacques de Lalain fut armé, se partit de son pauillon auec le duc de Cleues & autres grands seigneurs, qui l'accompagnerent iusques deuant le hourt du duc, & luy requit que de sa grace luy voulsist donner l'ordre de cheualerie: le duc moult benignement luy octroya. Si descendit le duc ius de son hourt, & vint en bas, & lors ledict Iacques de Lalain tira son espée hors du feutre. Si se mit a vn genouil, & derechef requit au duc, qu'il luy pleust le faire cheualier, & luy donner l'ordre de cheualerie. Le duc print l'espée, & en donna la collée a Iacques de Lalain, en luy disant; *Bon cheualier puissiez vous estre, au nom de Dieu, de nostre Dame, & de monseigneur Sainct George.* Et puis le baisa en la bouche, & en le baisant hurta son front a la visiere dudict de Lalain. Et apres ce messire Iacques de Lalain s'en retourna en son pauillõ. Puis quand il y fut venu, changea harnas de teste, & combattit en harnas a façon d'vne demie visiere, car il auoit le nez & le dessus du visage descouuert. Apres toutes ces choses faictes, les bastons dequoy ils debuoient combattre, furent visitez; & puis les cris & deffences faictes. Alors messire Iean de Boniface issit hors de son pauillon, embastonné des bastons de-

dequoy il deuoit combattre: & pareillement en fit messire Iacques de Lalain. Si vindrent marchants moult fierement l'vn contre l'autre: puis quand ils s'aprocherent, ils iecterent leurs lances l'vn contre l'autre, & droit deuant le hourt du duc. Apres le iect des lances faict, encommencerent a combattre de haches, bien & vaillamment. Si aduint qu'en combattant, messire Iacques de Lalain tres-asprement fit perdre la hache d'vne des mains d'icelluy de Boniface: mais depuis il la recouura, & encommencerent a combattre comme deuant. Si aduint qu'en combattant, messire Iacques donna si grand coup au cheuallier son aduersaire, qu'il luy fit tourner le corps de costé: & derechef se combattirẽt moult fierement & ferirẽt de grands coups l'vn sur l'autre. Mais ne demeura guere, que messire Iacques, qui estoit fort & puissant, hasta tant le cheualier, & ferit si viuement dessus luy, que de toutes les deux mains, il luy fit perdre & abandonner la hache. Lors le cheualier Sicilien, se voyant debastonné de sa hache, cuidoit prendre icelluy messire Iacques par sa visiere, mais luy moult viuement par sa grand force le reboutoit tousiours arriere du bout de sa hache; tellement qu'icelluy de Boniface ne le pouuoit aprocher. Alors le duc d'Orleans voyant le cheualier Sicilien tant fort oppressé, qu'il estoit mené iusques à la grosse halaine, dict au duc; *Beau frere, comme l'entendez vous? vous voyez ce gentil cheualier en quel estat il est: si ainsi est que du tout ne voulez son des-honneur, il est heure que iettez vostre baston.* Le bon duc de Bourgougne, oyant son beau frere le duc d'Orleans, cognoissant la vaillance des deux bons cheualiers, ietta le baston. Et alors les gardes du champ, sans plus arrester, ne les souffrirent combattre, & les prindrent tous deux & les amenerent deuant le hourt du duc, qui leur dict: *Vous auez bien & hõnorablement combattu & faict vos armes, & les tiens pour accomplies, & vous prie que vous tou-*

chiez

chiez ensemble, & que de cy en auant soyez freres & bons amis. Ainsi furent icelles armes accomplies; & s'en retourna ledict de Boniface tout a pied en son hostel, & sa compagnie auec luy, comme il estoit venu. Et d'autre part messire Iacques de Lalain monta sur son cheual, qui estoit couuert de nouuelle parure; & apres luy alloient cheuauchans ses trois pages, tout nouueau habillez de robbes, & les cheuaux couuerts de trois diuerses couleurs de tissus de riche drap d'or; & vint en son hostel moult grandement accõpagné, trompettes & clairons sonnans deuant luy, qui estoit grand melodie a ouyr. Apres ces choses faites & accomplies, & que plusieurs festoiemens furent faicts au cheualier estranger: Le duc de Bourgongne, comme noble prince, fit de grands & hõnorables dons a messire Iean de Boniface, tant en or, monnoye, comme en vaisselle, & drap de soye; dont le cheualier en remercia le duc bien & hõnorablement, & print congé de luy. Puis apres messire Iacques de Lalain le festoya, & luy donna vn moult beau don; dont messire Iean de Boniface l'en remercia, & print congé de luy, & s'en retourna en France deuers le Roy Charles.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN ENuoya en France vn heraut, pour faire armes: mais pour lors le Roy ne voulut souffrir que nul de sa cour en fist rien.

CHAPITRE XXX.

MESSIRE Iacques de Lalain desirant de tout son cœur poursuiure les armes, & tant faire que par ses hautes & loüables entreprises a tousiours fust memoire de ses hauts faicts, & que sa renõmée ne fust iamais esteinte, mais augmentée; enuoya

enuoya en France, a intention d'y faire armes: & esleut lieu & place en la ville de Paris, pres la grande Eglise de nostre Dame, & enuoya en la cour du Roy Charles, Charrolois le heraut, a tout lettres & chapitres seruans a ceste matiere: mais pour l'heure le Roy ne voulut souffrir que nul de sa cour s'aduançast d'y respondre. Et par ainsi messire Iacques voyant qu'en France il ne treuuoit point de reception, ne homme qui le voulsist fournir, n'accomplir le contenu en ses chapitres, tels que par Charrolois il auoit enuoyé; il ne voulut pourtant laisser de poursuiure les armes, afin que la gloire & renommée qu'il auoit acquise en son ieune eage ne prist fin. Si aduint qu'vn iour, luy estant en la cour du duc, il se descouurit a deux nobles & vaillans cheualiers ses oncles, dõt l'vn estoit le seigneur de Crequy, & l'autre estoit messire Simon de Lalain: ausquels il dit ce qu'il auoit volonté de faire; & leur monstra les chapitres, que luy mesme auoit faict escrire par vn sien secret seruiteur. Les deux nobles cheualiers, oyans le haut & bon vouloir de leur nepueu messire Iacques de Lalain, eurent en eux moult grande ioye; pour ce que ils veoient que le ieune cheualier leur nepueu, mettoit grand peine & solicitude pour paruenir a la haute vertu de prouesse & bonne renommée; & qu'vne fois s'il auoit longue duree, ses faicts seroient moult recommandez; & luy loüerent son haut & bon vouloir, en luy disant que nullement il ne fist ceste emprinse sans le sceu & congé du duc son Seigneur; laquelle chose il fit. Et fut le duc moult ioyeux, quand il ouyt & vit par escrit les chapitres faisans mention des armes qu'il auoit intention & volonté de faire & accomplir: & eut ledit messire Iacques plusieurs secrettes deuises auec le duc, qui luy fit de beaux dons, pour faire & accomplir sa haute & noble emprise. Apres qu'a son plaisir il eut dit & raconté au duc son seigneur tout son faict entierement, il print congé de

gé de

gé de luy, & de ses oncles,& vint en l'hostel du seigneur de Lalain son pere, ou il fut reçeu moult benignement; en especial de la dame de Lalain sa mere,qui l'aimoit moult cherement. Puis apres qu'il eut là esté aulcuns iours; il raconta au seigneur de Lalain son pere l'emprise qu'il auoit faicte, & luy monstra tous les chapitres, tels comme il auoit intention de faire & accomplir.Le seigneur de Lalain, oyant la volonté & haut courage de son fils, fut moult ioyeux, & luy loüa moult fort, & dict: *Mon fils, ie vous ayderay a mon pouuoir, iaçoit ce que vostre allée me fera assez d'ennuy; & aussy fera il a vostre mere madame de Lalain: mais non pourtant, ia Dieu ne plaise que ie vous destourbe ne oste hors de vostre noble & bon propos.* Alors le noble seigneur de Lalain, luy fit de moult belles remonstrances & beaux enseignemens, tels qu'il appartenoit a dire & faire a vn ieune cheualier, quand on le veoit en volonté & courage de paruenir a la haulte vertu de proüesse & bonne renommée. Messire Iacques de Lalain, tres-ioyeux de tout son cœur qu'il veoit son seigneur & pere tant enclin, en le loüant de son emprise; le remercia moult humblement: puis apres deuiserent ensemble sur le faict de son partement, & qu'els gens il meneroit auec luy. Si bien & si arrement ordonna son faict,qu'il n'y auoit que respondre. Puis apres que tout son faict fut ordonné pour partir, il print congé du seigneur de Lalain son pere, & de la dame de Lalain sa mere, qui moult fort pleuroit; mais comme dame de grand vertu, elle fut moult ioyeuse du hault vouloir de son fils, qu'elle aimoit cherement: si le baisa moult de fois a son partement,en pleurant moult tendrement, & en faisant ses regrets & complaintes. Le seigneur de Lalain, par douces & amiables paroles la r'apaisa au mieux qu'il peut. Or lairay a tant a parler du seigneur de Lalain, & de madame de Lalain son espouse, & retourneray a messire Iacques leur fils.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN VINT vers le Roy de France, qui le reçeut moult benignement & luy fit moult grand chere.

CHAPITRE XXXI.

QVAND meſſire Iacques de Lalain eut prins congé du ſeigneur de Lalain ſon pere, & de la dame de Lalain ſa mere, il monta a cheual luy & ceux de ſa compagnie. Si cheuaucha aſſez bonne eſpace, penſant au voyage qu'il auoit entrepris, lequel en ſon cœur il deſiroit fort accomplir; mais pourtant ne voulut pas delaiſſer, qu'auant qu'il ſe departit des pays de ſon ſouuerain ſeigneur le duc de Bourgougne, il n'allaſt veoir & viſiter la comteſſe de Ligney, a laquelle il eſtoit parent. Si appella aulcuns de ſes nobles hommes qui eſtoient auec luy & en ſa compagnie, & leur chargea que ſans arreſt ils tiraſſent le chemin vers Paris: ſi firent ſon commandement, & enmenerent auec eux cheuaux & armures, males, & ſommiers, là ou eſtoient toutes leurs bagues; & ne retint auec luy que ſeulement vn gentil eſcuyer qu'on nommoit *Cornille de la Barre*, & aucuns ſeruiteurs: ſi print le chemin vers Beaureueoir, ou il treuua la comteſſe ſa parente moult bien accompagnée de nobles hommes & femmes, laquelle le reçeut & conioüit moult courtoiſemēt, & le baiſa, en luy diſant qu'il fut le treſ-bien venu, & que bon gré luy ſcauoit de ce qu'auant ſon departement il l'eſtoit venu veoir, & que grand ioye auoit de ſa venue. Meſſire Iacques, comme courtois & ſage, luy dit: *madame, iamais ne me fuſſe party du pays, ſans vous venir veoir & viſiter & vous offrir mon ſeruice, ſi aucune choſe vous plaiſoit me cōmander, comme i'y ſuis tenu*. La comteſſe l'en remercia; ſi appella vn ſien notable

notable escuyer ancien, & aultres plusieurs gentils-hommes de son hostel, ausquels elle commãda & enioignit expressement, qu'a messire Iacques de Lalain, qui estoit son parent & de son sang, on fit bonne chere, & qu'on le festoyast, & ceux qui estoiẽt auec luy; & que sur tous hommes il le deuoit estre, & bien l'auoit desseruy, pour le hault & bon vouloir qu'il auoit d'augmenter & accroistre l'honneur de la maison d'ou il estoit party. Le commandement & ordonnance de la comtesse fut faict, & fut festoyé de tous & de toutes, comme a luy bien appartenoit. Apres tous festoyemens & grands honneurs a luy faicts par la comtesse, dames & damoiselles & nobles hommes de leans; messire Iacques de Lalain print congé d'elle, & de tous ceux & celles qui y estoient, & remercia moult humblemẽt la comtesse de l'honneur & bonne chere qu'elle luy auoit faicte. La comtesse le baisa au prendre congé, si le print par la main & luy dict: *messire Iacques de Lalain, ie prie a nostre Seigneur Iesus Christ qu'il vous veuille conduire & vous doint la grace d'accomplir vostre bon vouloir, de retourner a l'honneur & salut de l'hostel dont vous estes party, & en la grace de vostre souuerain seigneur, comme i'espere qu'ainsy le ferez.* Les cheuaux furent prests, si se partit & print son chemin vers la cité de Noyon, ou il treuua plusieurs nobles hommes, lesquels tous s'estoient partis de leurs hostels & maisons, pour luy complaire, & venir seruir & obeir a ses commandemens, c'est a sçauoir *Iean de Montfort*, *Felix de Guistelles*, *Percheual de Belleforiere*, *Valeran de Landas*, *Otte de Marquette*, *Guillaume d'Obrencourt*, *Iean Rasoir*, *Cornille de la Barre* cy dessus nommé, *Iean du Fresnoy*, *Rollin de Villers*; & auec eux vn heraut d'armes nommé *Luxembourg*, & vn poursuiuant, qui estoit de Lalain, lequel estoit nommé *Leal*. Luy venu en c'este Cité de Noyon, par iceux heraut & poursuiuant enuoya ses chapitres a la cour du tres-chrestien Charles Roy de France, septiéme de ce nom, les

 faire

faire noncier & publier, afin que s'il y auoit nuls nobles hommes, qui voulsissent toucher a son emprise pour faire armes, ainsi & pareillement ques ses chapitres font mention, ils fussent aduertis & prests de luy accomplir a sa venue ce qu'il requeroit: mais le Roy de France pour ceste heure ne voulut consentir a nul noble homme de sa cour de ce faire, pour certaines causes, qui a ce ce le mouuoient. Nonobstant ce, le gentil cheualier sçachant ces nouuelles & reffus, ne voulut pas laisser d'aller par deuers le tres-chrestien & tres-noble Roy de France, faire la salutation a sa Royale Maiesté. Si partit de la cité de Noyon, en cheminant vers Compiengne, Senlis, Paris, & aultre part par les citez & villes du Royaume de France, ou par tout luy fut faict grand honneur & reception; & tousiours alloit demandant ou estoit le Roy. Il luy fut dict que pour ce temps il estoit a seiour au bois *Chieramez*, dequoy il fut moult ioyeux; si tira celle part, luy & sa compagnie; & tant fit qu'il paruint au lieu ou il treuua le Roy accompagné de grand nombre de princes, cheualiers, & nobles hommes. Le Roy Charles, aduerty de la venue de messire Iacques de Lalain, & de la cause pourquoy il venoit par deuers luy, le reçeut a grand ioye & honneur; & aussi firent tous les princes, barons, & cheualiers, qui pour lors estoient en l'hostel du Roy. Si fut festoyé de chascun d'eux, moult honorablement. Puis entre plusieurs autres deuises, le cheualier raconta au Roy, mot apres autre, la cause de sa venue; ensemble la forme & maniere des chapitres faisans mētion de son emprise d'armes; puis dict au Roy: *Sire, entre les autres Royaumes ne deuoit point estre oubliée la tres-noble & tres-chrestienne maison & Royaume de France, que premierement, & auant toutes autres, ie n'eusse faict noncer mes chapitres d'armes.* Le tres-noble Roy de France oyant les deuises & le hault vouloir d'icelluy messire Iacques de Lalain, regarda les princes d'entour luy: puis apres, a chere

a chere ioyeuſe, luy dict: *meſſire Iacques de Lalain, vous nous ſoyez le bien venu: vos faicts & œuures ont beau commencement; Dieu y veuille mettre le parfaict, ou vous ne pouuez faillir, comme il nous ſemble, car nous cognoiſſons vos faicts & vos vertus ia a bonne eſpace, dés que eſtions a Nancy, ou alors perceumes & viſmes que vous ne pouuez faillir de paruenir a la haute vertu de proüeſſe & bonne renommée, ſi vous enſuiués vos premieres œuures, ou ſe fortune ne vous eſtoit contraire.* Lors meſſire Iacques, oyant le Roy de France luy faire ſi grand honneur, ſe mit aux genoux, remerciant treſ-humblement le Roy, en diſant: *Sire, Dieu le veuille par ſa grace.* Le Roy, que pour lors on tenoit le plus ſage prince de ſon Royaume, demarcha vn pas, en prenant meſſire Iacques de Lalain par la main; & en le faiſant leuer luy dict: *meſſire Iacques nous vous tenons de noſtre hoſtel, & voulons pour paſſer temps, que vous repoſez & vous feſtoyez auec nos gens.* Et commanda au ſeigneur de Breſſey ſeneſchal de Poictou, & a meſſire Iean de Hanges ſeigneur de Ienlis, & a pluſieurs autres, de le feſtoyer & luy faire tout l'hõneur qu'ils pourroient. Laquelle choſe fut faicte ainſi comme par le Roy auoit eſté cõmandé. Apres tous feſtoiemẽs a luy faicts, il veid que nul ne paroiſſoit pour toucher a l'empriſe qu'il portoit au bras dextre; c'eſt a ſcauoir, *vn bracelet d'or, auquel auoit attaché vn couurechef de plaiſance*, lequel il auoit porté en pluſieurs lieux, en intention d'accomplir les armes contenues & declarées en ſes chapitres, leſquels ſeront cy apres declarez.

LES CHAPITRES DES ARMES QVE MESSIRE IACques de Lalain enuoya en plusieurs Royaumes.

CHAPITRE XXXII.

PRemierement s'ensuit le premier chapitre, qui dict: *Qui touchera a mon emprise, sera tenu de moy deliurer selon le cõtenu de mes chapitres, pourueu qu'il soit gentil-homme de toutes lignées & sans reproche.*

Le second chapitre est, Que chascun de nous deux sera armé de harnas, tels qu'on a accoustumé de porter a faire armes a pied, & se fournira chascun du sien.

Le troisiéme chapitre est, Que nous combattrons de hache, ou d'espée, tant & si longuement que l'vn de nous deux soit porté par terre de tout le corps.

Le quatrieme chapitre est, Que s'il aduient que ie sois porté par terre, (dont Dieu ne veuille) ie seray tenu de moy aller rendre a la dame ou damoiselle ou celuy qui m'aura porté ius me vouldra enuoyer, a laquelle ie seray tenu de donner pour ma finance vn diamant du pris de cinq cens escus.

Le cinquieme chapitre est, Si ainsi estoit que Dieu & celle qui a plus de pouuoir sur moy que nulle chose en ce monde, me donnast aduanture de porter aucun cheualier ou escuyer par terre; en ce cas il sera tenu d'enuoyer son gantelet là ou ie luy ordonneray, par vn officier d'armes, lequel sera tenu de certifier les armes telles qu'elles auront esté faictes.

Le

Le sixieme chapitre est, Si en faisant lesdictes armes, il aduenoit que l'vn de nous deux fust desgarny de sa hache en combattãt: celluy, a qui il aduiendra le premier, sera tenu de donner a son compagnon vn diamant.

Le septieme chapitre est, Que nous combattrons de hache & d'espée telle que chascun de nous vouldra porter selon la façon acoustumée a combattre a pied: sans croc, ou nul autre malengin quelconque.

Le huictieme chapitre est, Que si lesdictes armes a pied dessus declarées, faictes & accomplies; au cas que le plaisir de mon compagnon sera de faire armes a cheual, & me vouldra de ce requerre, ie seray prest le tier iour apres ensuiuant, pour le deliurer ce iour autant de courses de lances qu'il luy plaira, & par la maniere cy apres declarée, pourueu que ie n'aye essoine de mon corps, telle que ie ne puisse bonnement porter armes, ou autre excusation raisonnable.

Le nœufieme chapitre est, Que nous serons armez de harnas acoustumés de porter a faire armes a cheual, doubles ou sangles, sans targe ou escu, ainçois chascun de nous serons sans arrest aduantageux, & sans attacher l'homme a la selle.

Le dixieme chapitre est, Que nous courrons a la toille, & de lances pareilles, & de chascune lance tant & si longuement qu'elles seront rompues par le fust, ou par le fer, soit esgrannie d'vn doigt ou du moins.

L'vnzieme chapitre est, Pour faire les armes dessusdictes, & les accomplir de poinct en poinct selon le contenu de mes chapitres, i'ay esleu le tres-excellent & tres-puissant prince le Roy de Castille, auquel ie supplie tres-humblement qu'il luy plaise de sa benigne grace moy faire honneur & moy accorder madicte requeste.

Le dou-

Le douzieme chapitre est, Que afin que chascun ayt vraye cognoissance que les choses dessus dictes meuuent de ma propre volonté, & que ie les veux faire & accomplir: ie Iacques de Lalain dessus nommé, ay faict seeler ces presens chapitres, du seel des mes armes, & signé de ma main, le vingtieme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens quarante six. 1446.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN SE partit de la cour de France, & vint en Nauarre deuers le Roy, ou il fut bien reçeu & festoyé du Roy, du prince, & de la princesse de Nauarre, laquelle estoit sœur au duc de Cleues.

CAPITRE XXXIII.

MESSIRE Iacques de Lalain, qui estoit pour lors en l'eage de vingt trois ans, voyãt qu'en la cour du Roy de France, ne s'estoit apparu nul pour venir toucher a son emprise, pensa de soy partir en intention d'aller chercher tous les Royaumes Chrestiens, l'vn apres l'autre; & voulut, apres le Royaume de France, tenir son chemin vers les Espagnes, ou sont plusieurs Royaumes: pourquoy il esleut a iuge, au dessus de tous, le Roy de Castille. Et pour ce que tout son desir & vouloir estoit d'acheuer sa queste, & accomplir son emprinse, voyant que pour lors la demeure le retardoit de paruenir a son intention, il print congé du Roy de France & des princes & barons de sa cour; si s'en partit, & cheuaucha tant par ses iournées, luy & ceux de sa compagnie, qu'il vint en la cité de Bourdeaux, laquelle pour lors estoit Angloise & obeissante au Roy d'Angleterre. Quand messire Iacques y fut arriué, le Maire de la cité, nommé messire Guillaume de Cliseton, messire Gillotin de Lansacq, & Mon-

Mondon de Lanſacq ſon frere; enſemble auec eux l'Archeueſque de Bourdeaux, le receurent hõnorablement, luy & ſes gens, comme s'il euſt eſté de l'hoſtel du Roy d'Angleterre : dequoy icelluy meſſire Iacques fut treſ-ioyeux; & auoit bien cauſe de l'eſtre; car depuis qu'il s'eſtoit party de ſes marches, il n'auoit eſté ſi grandement feſtoyé, ne plus honnoré, que pour ce temps il fut en la cité de Bourdeaux. Si en mercia le mayeur, l'Archeueſque, & les ſeigneurs, enſemble les bourgeois & la communauté de la cité, qui de tous poincts le deffroyerent & decouſtagerent, luy & tous ſes gens. Puis ayant prins congé a eux tous, ſe partit de la ville; & print ſon chemin pour aller vers le Royaume de Nauarre, ou pareillement il auoit enuoyé ſes chapitres, cõme il auoit faict par les Royaumes Chreſtiens de Caſtille, d'Arragon, de Portugal; & en pluſieurs autres lieux, ou il auoit peu penſer qu'il d'euſt eſtre deliuré d'auoir acheué ſon empriſe: leſquels chapitres, & ſa venue, il auoit par tout faict noncer par vn officier d'armes; & auec ce les faiſoit aduertir qu'en nul lieu on ne le pouuoit ne deuoit detenir, plus auant que le contenu de ſes chapitres porte. Tant exploicta icelluy meſſire Iacques, & toute ſa compagnie, qu'il entra au Royaume de Nauarre; ou il enquiſt, & fit enquerre par ſes gens, ou il trouueroit le prince & la princeſſe: & il luy fut dict qu'ils eſtoient pour ce temps ſeiournans en la ville de Pampelune; & que pour lors le Roy de Nauarre n'y eſtoit pas, mais s'eſtoit allé esbattre en aucunes de ſes villes, ſur les frontiers de Caſtille. Puis quand meſſire Iacques fut du tout aduerty, il print ſon chemin vers Pampelune, pour aller deuers le prince, & la princeſſe; & auſſy pour ſçauoir s'il y auroit cheualier, ou aulcun homme de noble extraction, qui voulſit toucher a ſon empriſe; qui eſtoit telle, comme cy deſſus m'auez ouy declarer; c'eſt a ſçauoir, qu'il portoit en ſon bras dextre vn riche bracelet d'or, ou eſtoit at-

taché vn couurechef de plaisance, ou tous cheualiers & escuyers nobles de quatre lignées, sans nulle vilaine reproche, pouuoient toucher: & moyennant ce, icelluy messire Iacques de Lalain promettoit de faire, fournir, & accomplir le contenu de ses chapitres.

COMMENT VN CHEVALIER DE NAVARRE, NOMME messire Iean de Lusse, requist au prince qu'il luy donnast licence de faire armes a l'encontre de messire Iacques de Lalain: laquelle requeste fut refusée au cheualier.

CHAPITRE XXXIV.

QVAND le prince & la princesse de Nauarre furẽt aduertis de la venue de messire Iacques; ils enuoyerent au deuant de luy *Ianmedis*, grand escuyer d'escuyerie de mondict seigneur le prince, & plusieurs aultres nobles hommes, cheualiers & escuyers de son hostel, lesquels receurent ledict messire Iacques en grand honneur & reuerence: durant lequel temps, & en ce mesme iour, vint pardeuers mõseigneur le prince vn noble cheualier, nommé messire Iean de Lusse, lequel se mit a genoulx aux pieds de mondit seigneur le prince, & luy dict: *Mon tres-redouté seigneur, il est bien en vostre noble memoire, comme autrefois ie vous ay prié & requis de me donner licence d'aller veoir, & chercher certaines loingtaines marches & Royaumes, comme celle de France & d'Angleterre; en portant aucune emprise d'armes, afin de veoir & cognoistre aulcuns nobles cheualiers & escuyers, & auoir acointance a eux, en esperance d'en mieux valoir, & moy faire a cognoistre; & aussi d'acquerir bonne renommée pour l'exaucement de la maison d'ou ie suis party. Or est ainsi, mon tres-redouté seigneur, qu'il ne m'est ia besoin*

besoin de moy trauailler, ne mettre en peine d'acquerir ceste aduanture, quand ie la puis treuuer (au cas que ce soit vostre bon plaisir) en cestuy Royaume de Nauarre: car il ma esté dict, qu'vn noble cheualier partant de bonne maison & sans reproche, est arriué en ce Royaume, portant emprise, ou tous nobles cheualiers & escuyers sans reproche peuuent toucher: parquoy, mon tres-redouté seigneur, ie le cuide estre, & m'ē tiens pour vn d'iceux sās iamais auoir faict faute nulle, parquoy ie puisse auoir vilaine reproche. Ie vous prie & requiers humblement, que (comme bon seigneur doit faire a son leal subiect) vous me donnez congé & licence de pouuoir toucher a l'emprise d'icelluy gentil cheualier. Quand le prince de Nauarre entendit le vouloir & noble courage du cheualier, il luy respondit moult courtoisemēt, & dict: *Messire Iean de Lusse, vous sçauez assez que monseigneur le Roy d'Arragon & de Nauarre, n'a esté, n'encore est en rien aduerty de ces besougnes, n'aussy de la venue d'icelluy cheualier; & d'autre part sçauez, ou deuez sçauoir, que les maisons de Nauarre & de Bourgougne sont si fort alliées, tant par ma sœur, comme par ma compagne; que ie tiens & sçay pour certain, que monseigneur le Roy ne vouldra pour rien souffrir de laisser faire aucunes armes a ceux de la maison de Bourgougne, a l'encontre de ceux de la maison d'Arragon & de Nauarre: mais toutesfois, messire Iean de Lusse, ie vous remercie de l'hōneur & grand courage que vous auez enuers la maison d'Arragon & de Nauarre. Et s'il aduenoit que ce fust le bon plaisir du Roy mon pere, qu'il y ayt aulcuns barons ou cheualiers de ses Royaumes, qui facent armes contre icelluy messire Iacques de Lalain, ie seray celluy qui en prieray pour vous a monseigneur le Roy mon pere; & de ma part le consentiray, que deuant tous autres vous soyez le premier: mais ie sçay bien que ceste chose ne vouldroit souffrir; & pourtant soyez content, & n'en parlez plus: mais voulons que vous & tous autres, audict messire Iacques de Lalain faictes honneur, plaisir, & bonne chere; car ainsi nous plaist il estre faict.* Quand messire Iean de Lusse eut ouy la responce du prince de

Nauarre; & qu'aultre chofe n'en peut auoir: il fe tint a tant, & le conuint fouffrir.

COMMENT LE PRINCE, ET LA PRINCESSE DE Nauarre receurent honnorablement, & feftoyerent meßire Iacques de Lalain.

CHAPITRE XXXV.

QVAND meffire Iacques de Lalain fut enuiron a demie lieue de Pampelune; le grand efcuyer du prince, & grand foifon de cheualiers & efcuyers de l'hoftel du prince de Nauarre, luy vindrent au deuant, & le reçeurent moult honnorablement, en luy difant que de fa venuë le Prince de Nauarre & la princeffe eftoient moult ioyeux, & qu'il fuft le tref-bien venu au Royaume de Nauarre. Meffire Iacques de Lalain, duit & apris des honneurs mondains, autant qu'homme de fon eage, les remercia, fi les toucha par les mains; puis touts deuifans & faifans chere ioyeufe, entrerent tous enfemble en la cité de Pampelune: Si vindrent tous enfemble defcendre deuant le palais & hoftel du prince; puis l'adextrerent & conduirent grand foifon de cheualiers & efcuyers, iufques dedans le palais; ou ils treuuerent le prince & la princeffe, qui benignement & a grand ioye reçeurent meffire Iacques de Lalain, & tous ceux de fa compagnie. Icelluy meffire Iacques leur fit la reuerence, comme a eux appartenoit, & comme celluy qui bien le fçauoit faire. Puis apres fit les recommendations de par montref-redouté & fouuerain feigneur monfeigneur le duc de Bourgougne, ainfi comme il luy auoit efté chargé de faire. Grand honneur & fefte par le prince & princeffe de Nauarre fut faicte a meffire Iacques de Lalain, & a tous ceux qui auec luy venus

venus estoient. Apres ce que ledict messire Iacques fut ainsi hõnoré & receu; il fut conduict en son hostel & logis par messire Iean dixsestre & de Beaumõt, & messire Pierre de Peraltre seigneur de Mazilles, & plusieurs autres nobles hommes, qui le festoyerent moult grandement, & hõnorerent. Puis apres il prindrent congé de luy, & s'en partirẽt;si le laisserẽt en son hostel auec ses gẽs, auec lesquels il fut celle nuict en grande ioye & soulas, moult ioyeux de l'honneur & grande chere, que par le Prince & la Princesse auoit esté faicte a luy & a toute sa compagnie. Celle nuict fut moult richement seruy de plusieurs mets & entremets; car messire Iacques de Lalain auoit retenu auec luy a son soupper plusieurs cheualiers & escuyers de l'hostel du prince; & aussi le prince leur auoit commãdé de ce faire, afin de complaire & faire honneur a messire Iacques. Apres que le soupper fut accomply, ils se mirent a deuiser, en enquerant l'vn a l'autre de ce que pour l'heure leur venoit a plaisir. Assez & grande espace se deuiserent ensemble; & tant qu'il fut temps d'aller coucher. Si prindrent congé l'vn a lautre, & allerent chascun en son lieu. Ainsi comme vous oez ils passerẽt icelle nuict, iusques au l'andemain matin, & que chascun d'eux furent prests, & appareillez. Puis assez tost apres vindrẽt deuers eux les dessus nommés seigneurs; & dirent audict messire Iacques qu'ils estoient la venus pour le conduire, & mener iusques deuers le prince & la princesse;& luy dirent: *Messire Iacques de Lalain,monseigneur, & madame, ensemble tout leur conseil vous attendent en la chapelle,afin que venez ouyr la messe auec eux.* Lors respondit messire Iacques de Lalain, & dict: *messeigneurs, l'honneur que monseigneur le prince & madame me font, ie ne l'attribue pas a moy, mais a mon tres-redouté, & souuerain seigneur, monseigneur le duc de Bourgongne; auquel,au plaisir de nostre seigneur, ie feray relation du grand honneur, par monseigneur le prince, & madame*

la princesse a moy faict, lesquels de ma part ie remercie humblement. La y eut aucun d'eux qui respondit; *messire Iacques de Lalain, nous vous cognoissons par renommée, & tant auons ouy parler de vous, que tout honneur vous est deü.* Alors se partirent tous ensemble de l'hostel; si monterent sur leurs cheuaux & mules, & vindrent deuant le palais, ou ils descendirent: mais vous pouuez bien croire & sçauoir, qu'au passer que messire Iacques faisoit par les ruës, en allant au palais, huis & fenestres estoiēt parez & remplis d'hommes & de femmes, dames & damoiselles, bourgeoises & pucelles, pour regarder icelluy messire Iacques & sa compagnie: & ne s'en doit on point esmerueiller, car il estoit vn des beaux ieunes cheualiers, qui estoit regnant de son temps: & auec ce estoit richement paré & vestu d'vne robbe moult riche chargée d'orfaiurerie. Il estoit grand & droict, bien faict & formé de tous membres; bel viaire & plaisant, doulx, aymable & courtois; il portoit chere d'homme hardy; nul rien n'auoit sur luy qui luy fust mal seant. Ceux qui le veoient passer, prenoient plaisir a le regarder. De dames & de damoiselles fut volontier veu; & assez est a croire qu'aucunes en y auoit, qui bien eussent voulu auoir changé leur mary pour l'auoir, se ainsi s'eust peu faire. Ainsi cheuaucha messire Iacques de Lalain parmy la cité de Pampelune, iusques a ce qu'il vint deuant le palais, ou il descendit. Puis luy, & ceux qui auec luy estoient, vindrent dedans le palais; ou ils treuuerent le prince & la princesse, ensemble auec eux grand foison de cheualiers & de dames, qui les accompagnoient. Il fit la reuerence au prince, & a la princesse, qui luy dirent qu'il fust le tres-bien venu, luy & tous ceux de sa compagnie. *Messire Iacques (* ce dict le prince *) vous viendrez ouyr la messe auec nous; puis, apres la messe ouye, nous parlerons a vous.* Lors messire Iacques respondit; *monseigneur, vostre bon plaisir soit faict.* Le prince entra en sa chapelle; & la princesse, tenant

nant messire Iacques de Lalain par la main, entra apres: si ouyrent la messe ensemble. Puis la messe dicte & chantée, issirent hors de la chapelle; & vindrent en vne riche chambre, moult noblement tendue de tapisserie, ou le prince & la princesse, les hauts barons, les seigneurs, & le conseil s'assirent: & pareillement, par le commandement du prince, s'assit messire Iacques de Lalain, au dessus d'eux tous. Et apres que chacun se fut assis, le Chancellier de Nauarre se leua sur pied; & par le commandement & ordonnance du prince, encommença a parler & dict: *Messire Iacques de Lalain, monseigneur le prince & madame la princesse vous font dire par moy que vous leur soyez le tres-bien venu.* Lors messire Iacques se leua & mit a vn genouil; si en remercia le prince & la princesse. Apres le remerciemēt faict, le chancellier commença de parler, & dict: *messire Iacques de Lalain, il est venu a la cognoissance de monseigneur le prince, & de nous tous qui cy sommes, que par vn heraut d'armes nommé Luxembourg, a esté publié en ce Royaume, tant en la cour de monseigneur le prince, comme autre part, vn rolle en papier, ou sont escrits vos chapitres & articles, tels que vous voulez tenir, furnir, & accomplir, en cas que vous treuuerez cheualier, ou noble homme de quatre costés sans nul reproche, pourueu qu'il touche a l'emprise que nous vous voyons porter en vostre bras dextre, laquelle emprise vous meut de grand courage. Parquoy tous princes sont tenus de vous auoir pour aggreable, & de vous faire tel honneur comme a vous appartient. Mais quant a present, monseigneur le Prince vous faict dire par moy, qu'il n'entend pas, que nuls de la maison de Bourgongne, & de Nauarre, doiuent faire armes, ne entreprise; & aussy monseigneur le Roy de Nauarre n'est pas aduerty de la cause de vostre venue, car pour rien il ne le vouldroit souffrir: les alliances des deux maisons sont si grandes, que iamais n'est possible de les separer d'amour & d'aliance. mais au plaisir de nostre seigneur a tousiours-mais sera entretenue. Nonobstant, messire Iacques, vous pouuez assez croyre & sca-*

& ſcauoir, qu'en ce Royaume, il y a de bons & vaillans cheualiers; & qui volontier, pour accroiſtre leur honneur & bonne renommée, euſſent touhé a voſtre empriſe, au cas que mondict ſeigneur, qui cy eſt, l'euſt voulu ſouffrir pour vous oſter hors de ceſte peine: car treſ-fort monſeigneur le prince en a eſté requis; & en eſpecial du ſeigneur de Luſſe, & de pluſieurs autres, qui a voſtre empriſe euſſent volontier touché, ſe ſouffert leur euſt eſté: mais monſeigneur le prince, madame la princeſſe, & toutes les dames & damoiſelles tiennent bien pour y auoir touché de par leſdicts nobles hommes: & vous prie mondict ſeigneur le prince, madame la princeſſe, & toutes leſdictes dames & damoiſelles, que vous ſoyez content. Apres toutes ces paroles, & reſponces faictes par le chancellier, au commandement du prince de Nauarre, meſſire Iacques de Lalain ſe leua, & remercia le prince & la princeſſe de l honneur & courtoiſie qu'ils luy faiſoient; & dict: *monſeigneur le prince, ia Dieu ne plaiſe, que ie ſois cauſe, ne face choſe, parquoy l'amour, & l'alliance qui eſt entre vous & mon treſ-redouté & ſouuerain ſeigneur, ſoit en rien enfrainte, n'amoindrie; car mieux aymerois de non auoir eſté né: mais vous ſcauez que de tant que l'homme eſt en ſa vigueur, tant doit il querir pour ſoy eſleuer en honneur, & acquerir bonne renommée: toutes choſes mondaines luy doiuent eſtre poßibles a faire, & acheuer de tout ſon pouuoir, afin de touſiours ſoy eſleuer & exaulcer; & auſſy que la maiſon d'ou il eſt iſſu en ſoit plus recommandée en tout honneur.* Ainſi comme vous oyez, icelluy meſſire Iacques de Lalain ſe deuiſoit au prince de Nauarre, en la preſence de la princeſſe, & de tous les barons, cheualiers, dames & damoiſelles, & aultres nobles hommes illec preſens, qui moult volontiers l'ouyrent parler, & l'en louerent tous & priſerent, diſant l'vn a l'autre, qu'icelluy meſſire Iacques ne pouuoit faillir de paruenir, ſe Dieu le laiſſoit viure, a vn grand & hault honneur: car ſon commencement eſtoit le plus bel, qu'en leur temps auoyent ouy parler. Apres toutes ces deuiſes,

uises, le prince & la princesse commanderent aux barons & cheualiers, qu'ils festoyassent & fissent bonne chere a messire Iacques, & a ceux de sa compagnie, & que rien n'y fust espargné: laquelle chose fut faicte, comme le prince, & la princesse l'auoient commandé; car tant grandement fut festoyé & coniouy, que plus on n'en pouuoit faire. Puis quand ce vint a l'apres disner, il fut amené vers les dames, ou estoient le prince & la princesse presens. Danses & esbattemens s'encommencerent par le palais; trompettes & menestreux y demenerent grand noise: Puis les harpes, les guisternes, & salterions iouërent tous de ce qu'ils sçauoient faire, tant que grande melodie estoit a les ouyr; chascun s'esforçoit de faire feste & ioye. Et a bref raconter, long temps parauant on n'auoit ouy parler, qu'a vn cheualier venu d'estrange terre, eust esté faict si grand honneur & festoyement, comme a ce iour il fut faict a messire Iacques de Lalain, & a ceux de sa compagnie; de laquelle chose il fut moult ioyeux & content; & aussi furent tous ceux qui en sa compagnie estoient: car autant qu'ils seiournerent a Pampelune, il n'eschappa iour, que pareillement ne fussent festoyez: mais toutesfois l'on dict communement qu'il n'est feste nulle tant soit grande en ce monde, qu'il ne conuienne delaisser. Et messire Iacques de Lalain voyant qu'illec seiourner ne luy estoit pas propice, veu qu'il ne treuuoit nul qui osast toucher a son emprise, s'il ne vouloit offencer & aller a l'encontre du commandement du prince; luy qui desiroit de poursuiuir sa queste, & aller vers le Roy de Castille, & aultre part, par tous les Royaumes, esquels par vn heraut il auoit enuoyé tous les chapitres seruans a son emprise, & ainsi auoit faict sçauoir sa venue; vint deuers le prince de Nauarre, & la princesse, eux requerir d'auoir congé & licence de soy partir, en leur remerciant des grands honneurs & bonne chere qu'a luy & a ses gens auoyent

N estez

eftez faicts de par eux, foy offrant qu'a toufiours-mais il eftoit leur feruiteur, & leur priant que pour tel le voulfiffent tenir: car impoffible luy feroit de leur pouuoir rendre cefte courtoifie, & honneur: difant qu'au plaifir de noftre Seigneur, que luy retourné deuers de duc de Bourgougne fon fouuerain feigneur, il l'en remercieroit grandement. Quand le prince & la princeffe ouyrent meffire Iacques de Lalain ainfi parler, & que fa volonté & intention eftoit de foy partir: le prince le print par la main, & luy dict: *Meßire Iacques, nous fçauons bien voftre emprife, & la volonté qu'auez de faire; nous ne vous voudrions deftourber n'empefcher voftre allée: & fi faire fe pouuoit nous aymerions mieux voftre fejour que voftre departement. Mais puis qu'ainfy eft que voftre plaifir eft tel, nous fommes contents, & prions Dieu qu'il vous veuille cõduire.* Lors le prince le print par l'vne de fes mains, & la princeffe par l'autre. Si baifa la princeffe au departir, & auffy fit il toutes les dames & damoifelles. Apres le congé prins du prince, & de la princeffe; meffire Iacques de Lalain retourna en fon hoftel,accompagné de grand foifon de cheualiers & efcuyers,defquels il fut conduict & mené iufques en fon hoftel. Puis affez toft apres que ceux qui auoient la conduicte de fa defpēce eurent compté a leur hofte, le maiftre d'hoftel du prince deffendit a l'hofte & a l'hofteffe que rien ne fuft prins, ni or, ni argent, de ce que leans meffire Iacques de Lalain, & fes gens auoient defpendu. Et par tous les lieux ou il paffa par le Royaume de Nauarre, il fut desfrayé de tous poincts; & mefmement tous ceux, qui auec luy eftoient. Quand il fut preft, il monta a cheual; fi treuua deuant fon hoftel grand foifon de cheualiers & efcuyers, qui le conuoyerent affez grand efpace. Puis prindrent congé de luy, & luy baillerent gens pour le guider, iufques a ce qu'il fuft iffu du Royaume de Nauarre, & entré au Royaume de Caftille. Alors il donna

congé

congé aux guides qui l'auoient conduict, & leur donna l'argement le vin; & tant qu'ils furent bien contens; dequoy a leur retour ils en remercierent le prince & la princeſſe de Nauarre.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN VINT a la cour du Roy de Caſtille, & comment meſſire Diago de Guzman toucha a ſon empriſe.

CHAPITRE XXXVI.

QVAND meſſire Iacques de Lalain fut iſſu hors du Royaume de Nauarre, & qu'il fut entré en Caſtille, il enquiſt aſſez & demanda ou pour lors il pourroit treuuer le Roy: il luy fut dict par gens croyables, qu'il eſtoit a ſeiour en la ville de Sorie, ou il auoit mandé eſtre par deuers luy les trois eſtats de ſon Royaume. Si auoit auec luy grand nombre de ducs, marquis, & comtes, & treſ-grand nombre de cheualiers & eſcuyers. Or aduint que par aucuns nobles hommes le Roy fut aduerty de la venue de meſſire Iacques de Lalain: il enuoya au deuant de luy le comte de Guzman, le grand maiſtre de Calatraue, meſſire Iean de Lune, & pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers, en treſ-grand nombre, leſquels tous enſemble luy firent grand honneur & reception, & luy dirent que de ſa venue le Roy eſtoit tres ioyeux, & qu'en ſon Royaume il fuſt le tres-bien venu. *Seigneurs*, dict meſſire Iacques de Lalain, *ie remercie humblement le Roy, & vous tous de l'honneur que vous me faictes; Dieu me doint par ſa grace faire choſe qui luy ſoit aggreable.* Alors tous l'vn apres l'autre le toucherent en la main; & auſſi firent ils tous ceux de ſa compagnie. Puis tous enſemble ſe mirent a chemin vers la ville de Sorie, & firent loger meſſire Iacques

ques en vn hostel hors de la ville, qui pour luy estoit appareillé & ordonné, richement tendu de tapisseries: car deux iours au parauant il auoit enuoyé ceux qui auoient la charge de sa despence, pour le pourueoir, & ordonner, selon ce que mestier estoit a eux tous: car il y pensoient faire long seiour. Or aduint ainsi; comme messire Iacques & sa compagnie, & ceux qui au deuant de luy estoient venus, tiroient le chemin pour venir a Sorie, au logis a eux ordonné; vint au deuant de luy vn cheualier nommé messire Diago de Gusman, frere du comte qui estoit auec luy venu; & en soy approchant de messire Iacques de Lalain luy dict. *Monsieur mon beaufrere & cheualier, vous soyez le tres-bien venu: de vostre venue ie loüe Dieu mon Createur, quand de sa grace il luy a pleu m'auoir faict treuuer a mon huis, ce que iauois intention d'aller querre en plusieurs Royaumes, & prouinces; de laquelle chose assez de fois ne pourrois auoir loüé nostre Seigneur, & vous. Toutesfois mon beaufrere & cheualier, i'ay esté & suis aduerty de vostre venue & emprise, par le heraut, lequel il vous a pleu enuoyer par deça publier vos chapitres. Et pour ce que ie sçay & cognois que tout ce vous procede d'vn tres-haultain courage d'honneur, i'ay tant faict pour vous alleger vostre queste, que i'ay treuué moyen d'auoir congé de tres-excellēt & puissant prince, mō tres-redouté & souuerain seigneur monseigneur le Roy de Castille; & aussi par vostre congé & licence, & pour complaire a m'a tres-aymée dame, ie touche a vostre emprise, pour faire furnir, & accomplir tous les articles, ainsi & par la maniere que par vostre heraut ont estez prononcez & diuulgez a la cour de mon souuerain seigneur; & seray prest a mon pouuoir de les accomplir, tel iour qu'il me sera signifié de par mon tres-redouté & souuerain seigneur le Roy de Castille & de Leon.*

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN ALLA au deuant du Roy de Castille: & de la chere & honneur que luy & ses barons luy firent.

CAPITRE XXXVII.

APRES que l'emprise fut touchée par messire Diago de Gusman; fut amené icelluy messire Iacques, luy & sa compagnie iusques en son logis, ou il fut moult hõnorablement reçeu, & grandement coniouy par les gens du Roy de Castille, ausquels il fut commandé qu'il fust festoyé; & que le landemain messire Iean de Lune, & icelluy messire Iacques seroiẽt cõduicts & menez iusques a la ville de Valdolit; & que la il seiournast iusques a la venue du Roy, & iusques a ce que le Roy y eust autrement pourueu. Messire Iacques; & messire Iean de Lune, se partirent de Sorie, & cheuaucherent tant qu'ils vindrent a Valdolit, ou ils furent reçeus moult hõnorablement. Si logea icelluy messire Iacques, en l'hostel qui luy estoit ordonné, luy & ceux de sa compagnie; & illec, en attendãt la venue du Roy, fut moult grandement & hõnorablement festoyé des cheualiers, dames, & damoiselles. Si aduint qu'en briefs iours ensuiuant, le Roy de Castille fit sçauoir sa venue a ses cheualiers, qui conduisoient messire Iacques de Lalain; en leur commandant, qu'ils l'amenassent au deuant de luy; comme il firent. Si amenerent icelluy messire Iacques en vne grande campagne; ou ils trouuerent le Roy, qui faisoit courre deux taureaux, & auoit faict mettre sus, pour les berser & destruire, plusieurs gros alans, a la maniere du pays. Puis quand messire Iacques approcha du Roy, place luy fut faicte, grande & large, afin que luy & ses gẽs peussent passer, pour luy venir

nir faire la reuerence, laquelle il fit moult grandement, comme celluy qui estoit duit & apprin de le sçauoir faire. Luy venu en la presence du Roy, se mit a vn genouil, & luy dict: *Tres-hault, tres-excellent & tres-puissant prince, ie sçay & cognois, qu'il est bien en vostre Royale memoire, que par le congé & licence de montres-redouté & souuerain seigneur, monseigneur le duc de Bourgougne, i'ay entreprins & extreprens, a l'ayde de Dieu, porter vn emprise d'armes par la pluspart des Royaumes Chrestiens; dont il appert par vn officier d'armes, lequel par vostre congé & licence, là publié deuant vostre tres-noble & Royale maiesté. Messire Iacques de Lalain* (ce dict le Roy) *de ce que vous dictes sommes assez aduertis; vous nous soyez le bien venu.* Lors s'approcha du Roy, & le Roy le print par la main en luy demandant des nouuelles. Messire Iacques de Lalain, sachant autant comme cheualier de son eage des honneurs mondains, a tout ce que le Roy luy enquist & demanda, fit ses responces si courtoisement, & par si bonne maniere, que nul ne l'en eust sçeu reprendre; & tant, que le Roy prenoit grand plaisir a l'ouyr parler. Si le regarda moult fort: car sur tous hommes il sembloit bien estre cheualier de haut affaire, comme il estoit. Ainsi tout cheuauchant, & deuisant vint auec le Roy, & en sa compagnie, iusques en la ville de Valdolit, & conuoya le Roy iusques en son palais: Puis print congé du Roy, & vint en son hostel, & auec luy plusieurs cheualiers & escuyers, qui par le commandement du Roy le conuoierent iusques en son hostel, ou il descendit. Puis prindrent congé de messire Iacques de Lalain, & retournerent vers la cour du Roy: mais assez tost apres retournerent, pour tenir compagnie a messire Iacques, qui leur donna celle nuict a soupper, & les festoya moult honnorablement de tout ce que pour lors on sçeut treuuer en la ville de Valdolit. Puis quand ce vint apres soupper, ils eurent ensemble plusieurs deuises, ou il furent assez bône espace. L'heure venue,

nue, & qu'il fut temps d'aller coucher, les cheualiers & escuyers qui l'auoient accompagné au ſoupper, prindrent congé de meſſire Iacques, & retournerent chaſcun en ſon lieu. Puis quand ce vint le landemain matin, que meſſire Iacques fut preſt pour aller ouyr meſſe aux predicateurs, deſquels il eſtoit aſſez pres logé, vindrent vers luy les gens du Roy de Caſtille, qui l'accompagnerent: & ainſi, par pluſieurs iours qu'il ſeiourna en la ville, fut accompagné & viſité par eux; car le Roy de Caſtille tres-expreſſement leur auoit commandé de ce faire, & ainſi le firent, comme raiſon eſtoit; & le menoient & conduiſoient par tous les lieux la ou il luy plaiſoit aller. Si aduint qu'en certains & briefs iours, pluſieurs grandes ambaſſades, tant de France, comme de Grenade, & de Portugal, vindrent & arriuerent en la ville de Valdolit: pour laquelle choſe, & pour les ouyr & deſpeſcher, le Roy & ſon conſeil furent fort occupez; & ne pouuoient bonnement entēdre, ne bailler iour aſſeuré pour faire & accomplir les armes entrepriſes des deux cheualiers. Si manda le Roy a meſſire Iacques de Lalain en luy priant qu'il euſt patience, & que pour ce temps il ne pouuoit entendre de luy bailler iour ſi brief, comme il cuidoit, pour aucuns grands affaires qui luy eſtoient ſuruenus: mais par iceux cheualiers luy manda, & bailla iour d'eſtre en icelle ville de Valdolit; luy promettant que ſans point de faute il y ſeroit en perſonne, pour par deuant luy faire & accomplir leur empriſe d'armes; & que durant ce temps, ſi c'eſtoit ſon plaiſir, il ſe pourroit aller esbattre par le Royaume de Caſtille, ou aultre part, la ou bon luy ſembleroit.

COM-

COMMENT LE ROY DE CASTILLE DICT A MESſire Iacques de Lalain, qu'il eut patience; & que ſi toſt il ne pouuoit faire ſes armes: de laquelle choſe meſſire Iacques ſe contenta, en attendant le iour; & pour paſſer temps, s'en alla voir le Roy de Portugal.

CHAPITRE XXXVIII.

QVAND meſſire Iacques de Lalain entendit par les cheualiers ce que le Roy de Caſtille luy mandoit, il reſpondit moult courtoiſement, qu'a la bonne heure ce fuſt, puis que c'eſtoit le bon plaiſir du Roy: & moult luy tardoit, & euſt bien voulu que la choſe euſt eſté plus briefue; mais autre choſe n'en peut auoir. Si luy conuint ſouffrir, & attendre l'eſpace de ſix mois. Et pour ce qu'il veoit que le temps ſe paſſoit, & qu'il ne le vouloit perdre; il aduiſa en ſoy meſme, & dict a ceux qui eſtoient auec luy, que ſa volonté eſtoit, en attendant le iour a luy aſſigné, de s'en aller esbattre au Royaume de Portugal, pour veoir le Roy, & la Royne, & les barons, & cheualiers du pays. Eux tous le louerent moult fort, comme ceux qui deſiroient a veoir les contrées eſtranges, ainſi comme tous nobles hommes ont accouſtumé de faire. Si s'appreſterent, ordonnerent, & prepareremt tout leur faict; puis ſe mirent a chemin. Lequel voyage meſſire Iacques fit ſçauoir au Roy, par les cheualiers qui touſiours l'auoient accompagné; laquelle choſe le Roy eut & tint pour aggreable, & luy bailla gens pour le conduire & guider. Lors ſe partit meſſire Iacques, luy & ſa compagnie, de la ville de Valdolit. Si y auoit aſſez pres de ſon chemin vne ville nommée Madrigal, a laquelle eſtoit la princeſſe

cesse de Castille, fille au Roy de Nauarre. Quand messire Iacques sçeut qu'elle estoit là, tira celle part & luy vint faire la reuerence humblement luy presentant son seruice. La princesse moult benignement, & hõnorablement, elle, ses dames, damoiselles, ensemble les cheualiers & escuyers de son hostel le reçeurent, moult hautement & honnorablemẽt le festoierent, & virent volontiers: & monstroit la princesse semblant, que de sa venue elle fust moult ioyeuse, comme elle estoit: & bien y auoit raison, car de plus bel cheualier, plus doux, ne plus courtois on n'eust sçeu querre, ne trouuer en toute Castille. Si le regarderent toutes a grandes merueilles: pour ce iour il estoit vestu & paré d'vne moult riche robbe de cramoisy fourrée de martres sebellines, qui bien luy asseoit; il auoit le viaire frais & coloré, & ieune de vingt deux ans, & n'auoit encore barbe, ne grenon; il estoit blond, auoit les yeux vairs, & rians, & si plaisant, qu'il n'y auoit celle, qu'a ce iour n'eust bien voulu que son mary, ou ceux qu'elles aymoient le plus, eussent estez semblables a luy. Et pour verité dire, moy auteur de ce present traicté en mon temps n'auois veu plus beau ieune cheualier, ne que mieux semblast homme de haut affaire. Or doncques pour retourner a nostre matiere, & pour poursuiure c'est œuure, apres ce que la princesse, cheualiers, dames & damoiselles de sa compagnie eurent bienueigné & festoyé messire Iacques de Lalain, il print congé de la princesse, des cheualiers, dames & damoiselles. Si se mit a chemin tirant vers le Royaume de Portugal. Si s'exploicta tant de cheuaucher passant montagnes & vallées, ou il treuua plusieurs villes & Chasteaux, qu'il arriua en icelluy Royaume de Portugal, & vint en vne ville nommée Sabogal, auquel lieu il treuua vn escuyer nommé Pierre Puissote, lequel vint au deuant de luy accompagné de plusieurs nobles hommes, iusques au nombre de trente cheuaux, ou enuiron. Il s'ap-

procha de meſſire Iacques en luy diſant: *Monſieur vous ſoyez le treſ-bien venu, car ainſi plaiſt au Roy, & a ceux de ſon Royaume, comme il appert par ſes lettres a moy enuoyées de par le Roy, & ſon conſeil.* Meſſire Iacques de Lalain oyant l'eſcuyer parler, & auſſy voyant le grand honneur que le Roy luy faiſoit de l'auoir enuoyé au deuant de luy, le remercia moult courtoiſement, diſant a l'eſcuyer, & a ceux de ſa compagnie, qu'a luy il n'attribuoit pas c'eſt honneur; mais cognoiſſoit, & ſçauoit biẽ que c'eſtoit pour l'amour de ſon ſouuerain ſeigneur le duc de Bourgougne. *Meſſire Iacques* (ce dict l'eſcuyer) *Le Roy, & tous les barons du Royaume vouldroient faire honneur & courtoiſie a tous ceux qui de par le duc viendroyent es marches de Portugal: mais nonobſtant ce, meſſire Iacques de Lalain, pour voſtre renommée, & les grands biens que par deça, & es autres Royaumes Chreſtiens ſe dient de vous, tous princes, cheualiers, & nobles hommes ſont tenus de vous faire honneur; & vous mande le Roy de par moy qu'en ſon Royaume de Portugal vous ſoyez le treſ bien venu: car c'eſt bien le plaiſir du Roy, & de tous ceux de ſon Royaume, comme il appert par les lettres de par le Roy, & ſon conſeil a moy enuoyées, comme dict eſt.* Alors icelluy eſcuyer, & les autres gentils-hommes de ſa compagnie s'approcherent de meſſire Iacques, leſquels il print tous par les mains, & auſſi pareillement ſaluerent tous ceux qui en la compagnie de meſſire Iacques eſtoient venus, & ainſi tous enſemble cheuaucherent, & en grand ioye & lieſſe entrerent dedans la ville de Abogal, ou meſſire Iacques deſcendit en l'hoſtel, que pour luy, & ſes gens eſtoit appareillé. Puis toſt apres que luy & ſes gens ſe furẽt deshabillez, & reueſtus de leurs robbes, le ſoupper fut preſt. Si s'aſſit a table, & l'eſcuyer de Portugal auec luy. Si furent apportez grand foiſon de preſens a meſſire Iacques, & a ceux de ſa compagnie; c'eſt a ſçauoir grand foiſon de vins, & de viandes, ſucrées & eſpiceries de pluſieurs & diuerſes manieres, meſmement torches,

torches, chandelles, & flambeaux de cire; trompettes & meneſtreux, & aultres pluſieurs inſtrumens melodieux de diuerſes manieres ioüants a la mode du pays, qu'a les ouyr, meſſire Iacques & ceux de ſa compagnie ſe reſiouyrent moult fort: car ſelon le pays, & la ville ou ils eſtoient, ne s'en euſt peu plus faire au duc de Bourgougne, s'il y fuſt venu, ou ſon fils le bon comte de Charrolois. Si de tous les metz & entremetz, dont ils furent ſeruis vous voulois raconter au long, trop y pourrois mettre, & pourtant ie m'en paſſe. Le ſoupper accomply, & les tables leuées, enſemble menerent meſſire Iacques ſoy esbattre en vn iardin, ou ils eurent pluſieurs deuiſes, & quand l'heure fut venue de ſoy aller coucher, iceux gentils-hommes Portugalois prindrent congé de meſſire Iacques, & s'en allerent tous coucher chaſcun en ſon hoſtel. Et quand ce vint le landemain matin, apres ce que meſſire Iacques, & ſes gens eurent la meſſe ouye, ſe preparerent & ordonnerent pour partir, & firent partir leurs mules & sõmiers, qui portoiēt les bahus & malles, & prindrēt le chemin tirāt vers la cité de *Eure*, pour ce que dict luy auoit eſté que le Roy de Portugal y eſtoit a ſeiour. Puis meſſire Iacques de Lalain, & les gentils-hõmes de ſa compagnie monterent tous a cheual: mais auant ce qu'il fuſſent iſſus hors de leur hoſtel, ils treuuerent a la porte l'eſcuyer Portugalois, & deux de ſa compagnie preſts pour le conduire. Si tirerent aux champs, cheuaucherent apres leurs ſommiers & bagages, en cheminant vers la cité de Eure: mais auant ce qu'ils y vinſſent, arriuerent en vne ville, qui eſt nommée *Eſtremouſe*; auquel lieu & ville arriuez, il treuuerent vn grand ſeigneur du pays, qu'on nommois *le comte d'Engouſance*, qui reçeut meſſire Iacques, & ceux de ſa compagnie moult honnorablement, le feſtoya grandement, & fit grand chere a luy, & ſes gens; & tant que meſſire Iacques ne le ſçauoit auoir aſſez remercié, & fut

icelluy comte grãd eſpace en l'hoſtel, ou eſtoit icelluy meſſire Iacques logé, qu'il ne ſe ſçauoit comment partir, pour le grand plaiſir qu'il prenoit a ouyr les deuiſes d'icelluy meſſire Iacques, & auſſi qu'il le veoit eſtre tant bel & plaiſant cheualier, qu'a ſon ſemblant il n'auoit iamais veu homme que mieux luy veniſt a plaiſir. Ainſi ſe paſſa le iour, & le ſoupper, ou ils furent moult richement ſeruis de ce que pour lors on pouuoit, ne ſçauoit trouuer. Quand il fut temps d'aller coucher, le comte print congé d'icelluy meſſire Iacques, en luy offrant tout ſeruice & honneur. Dequoy meſſire Iacques l'en remercia moult courtoiſement, & le voulut reconuoyer iuſques en ſon hoſtel: mais oncques le comte ne le voulut ſouffrir. Si s'en allerent repoſer iuſques le landemain, que tous ſe preparerent pour eux en aller a l'apres diſner, ainſi comme il firent, & cheuaucherent & s'exploicterent tellement, qu'ils vindrent au giſte a *Montheure*, auquel lieu ils treuuerent pluſieurs nobles hommes ordonnez de par le Roy de Portugal, qui reçeurent meſſire Iacques de Lalain, luy & ceux de ſa compagnie moult honnorablement en luy faiſant grand chere: & ſi bien auoient eſtéz feſtoyéz par les lieux ou ils auoient paſſé, encores le furent ils plus a ceſte fois. Celle nuict ſe paſſa iuſques le landemain matin, que meſſire Iacques de Lalain, auant ſon partement, fit chanter meſſe, ainſi comme il auoit accouſtumé, laquelle luy & ſes gens ouyrent moult deuotement. Puis monterent a cheual, & prindrent leur chemin pour aller a Eure, ou il n'y auoit d'illec que quatre lieües. Quand meſſire Iacques vint aupres de la cité, luy vindrent au deuant treſ-grand nombre de ſeigneurs, cheualiers, & eſcuyers, c'eſt a ſçauoir *le ſeigneur de Mirãde, Aluaro d'Abmarde, Ruborges, Iean, & Frantelle de Silue*, & pluſieurs aultres tous enſemble le reçeurent moult honnorablement, & firent grand honneur a luy & a ſes gens. Si l'amenerent loger en la cité,

ou

ou le Roy auoit faict ordonner & preparer son logis moult richement, ou il descendit luy & ses gens; & fut reçeu de l'hoste & de l'hostesse, & de ceux, qui de par le Roy estoiẽt commis a le receuoir. Si pouuez assez croire & sçauoir que l'hostel n'estoit pas impourueu, mais fort garny de vins & de viandes, & de ce qu'alors on peust treuuer, ne recouurer pour corps d'homme aiser & repaistre. En celle nuict pour luy tenir compagnie soupperent auec luy grand foison de nobles hommes de l'hostel du Roy: de plusieurs metz, & entremetz furent seruis a ce soupper, dequoy ie ne veux faire long conte: le soupper accomply, & que tous se leuerent de table, apres graces rendues a nostre Seigneur, se mirent a deuiser iusques a ce qu'il fut temps d'aller coucher: l'heure venue, prindrent congé de messire Iacques, si en allerent chascun en leur logis.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN FVT amené faire la reuerence au Roy de Portugal, lequel le reçeut, & luy fit honneur, & bonne chere, & aussi firent tous les princes de sa cour.

CHAPITRE XXXIX.

QVAND ce vint le landemain matin, que messire Iacques de Lalain fut vestu, & paré de ses meilleures robbes, luy & ses gens ouyrent la messe; assez tost apres, comme a heure de dix heures ou enuiron, plusieurs cheualiers & escuyers de l'hostel du Roy vindrent par deuers luy, & saluerent messire Iacques, luy disant qu'ils estoient commis pour l'amener & conduire deuers le Roy. Lors messire Iacques les print par les mains leur disant moult courtoisement que tous fussent les bien venus: si leur dict qu'il estoit prest

d'aller par tout ou il leur plairoit, puis que c'estoit le bon plaisir du Roy, les mules & les cheuaux furent tirez hors des estables. Si monterent luy & ses gens dessus moult richement parez & vestus de riches draps de soye, & autres riches habillemens, & ainsi se partirent de l'hostel, & vindrent cheuauchant par la grande ruë en allant au palais Royal, la ou eux tous descendirent; si monterent amont les degrez, & entrerent en la grande sale, ou ils treuuerent *dom Pedron, & don Iames de Portugal*, accompagnez de grand foison de cheualiers, & escuyers, qui reçeurent & bien-veignerent messire Iacques de Lalain, & tous ceux de sa compagnie. Lors messire Iacques de Lalain aduerty qui ils estoient, fit a chascun d'eux la reuerence, telle qu'a eux appartenoit, cõme celluy qui bien le sçauoit faire: car des son enfance en auoit esté introduict. Puis apres toutes reuerẽces faictes, iceux deux grands seigneurs prindrẽt messire Iacques au milieu d'eux deux; si le cõduirent & amenerẽt iusques en la chambre du Roy, qui alors estoit accõpagné de *dom Pedro de Portugal duc de Coimbre, du cõte d'Angossance, dom Fernando frere au Roy*. Lors messire Iacques de Lalain fit la reuerence au Roy, & aux princes de sa cõpagnie, en presentãt les lettres de par son tres-redouté, & souuerain seigneur le duc Philippe de Bourgougne, & de Brabant, en disant au Roy: *Tres-hault, & excellent, & tres-puissant prince, ie crois assez bien estre en vostre noble memoire, que i'ay eũcongé & licence de mõ tres-redouté & souuerain seigneur monseigneur le duc de Bourgougne, vostre bel oncle, de porter telle emprise par la plus grande partie des Royaumes Chrestiens, laquelle emprise a esté presentée a vostre Royale maiesté. Si suis venu pour faire & accomplir a l'ayde de Dieu le contenu desdicts chapitres*. Lors le Roy apres ce que messire Iacques eust finy & proposé ce qu'il auoit voulu deuant le Roy; le Roy moult benignement luy dict; *Messire Iacques de Lalain, vous soyez le bien venu en mon Royaume de*

Portu-

Portugal, lequel est petit: mais pour l'honneur, & reuerence de nostre tres-chier & bien-aymé bel oncle, & belle tante de Bourgougne, nous vous voudrions faire tous les seruices & plaisirs que faire pourrons. Et quand au regard de vostre requeste, vous sçauez bien que la responce en est legere, mais pour l'heure presente vous en irez reposer, & le prendrez en patience. Apres la responce faicte audict messire Iacques, derechef fit vne tres-grande reuerence en prenant congé du Roy, & pareillemẽt en soy retournant, le fit moult humblement a l'infant don Fernando frere du Roy, & pareillement a l'infant dom Pedro duc de Coimbre, & a plusieurs princes & seigneurs du sang Royal, qui tous luy firent grand honneur; & apres ce faict s'en retourna en son logis luy & ses gens, accompagné comme dict est cy dessus.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN REuint deuers le Roy de Portugal, & de la responce, que faicte luy fut.

CAPITRE XL.

PVIS quand ce vint le landemain apres disner, ainsi comme a heure de vespres, ou enuiron, plusieurs cheualiers & escuyers enuoyez de par le Roy, vindrent querir messire Iacques en son hostel; si l'amenerent au palais, ou il treuua le Roy accompagné des princes, cheualiers & escuyers en grand nombre, ensemble ceux de son conseil. Si fit la reuerence au Roy, & a eux tous; & apres toutes reuerences faictes, silence fut faict par le palais. Lors en la presence du Roy, par vn des plus notables de son conseil, luy fut dict en ceste maniere; *Messire Iacques de Lalain, vous soyez le tres-bien venu. Le Roy m'a commandé vous dire, qu'il est pieça bien aduerty de*

de voſtre venue par heraut, lequel luy a apporté & preſenté certains chapitres d'armes, contenans comment par le congé & licence de monſeigneur le duc de Bourgougne, vous pouuez porter empriſe d'armes par la plus grande partie des Royaumes Chreſtiens. Toutesfois vous n'auez pas oublié le Royaume de Portugal: mais il eſt vray, comme vous ſçauez, que le Roy de Portugal, & le duc de Bourgougne ſont ſi bien & tant aggreablement enſemble alliez l'vn a l'autre, qu'il n'eſt pas poſſible que iamais l'alliance & l'amour ſe puiſſe deffaire; pour laquelle choſe, le Roy m'a commandé vous dire, qu'il ne vouldroit ſouffrir que nul de ſa maiſon ou Royaume fit armes contre ceux de la maiſon de Bourgougne; & s'il eſtoit aucune choſe que le Roy, & meſſeigneurs les princes de ſon ſang, cheualiers & eſcuyers peuſſent faire, qu'il fuſt aggreable pour icelle maiſon de Bourgougne, ils le vouldroient faire & accomplir. Et apres pluſieurs aultres parolles & deuiſes, qu'eürent les princes, barons & cheualiers a icelluy meſſire Iacques, ſur toutes leurs deuiſes & parolles il fit reſponce, tant & ſi attemprément, que du ſens & valeur, qu'ils veoient eſtre en icelluy ieune cheualier, ne s'en pouuoient aſſez eſmerueiller, diſans l'vn a l'autre, que bien ſe deuoient tenir pour heureux le pere & la mere qui l'auoient engendré. Tant le loüerent entre eux, & le priſerent, qu'ils diſoient, qu'en leur temps n'auoient veu eſtre plus apparent en vn ieune cheualier de paruenir a la haute vertu de proüeſſe, & bonne renommée, ce que tous nobles cœurs d'hommes doiuent deſirer a attaindre & venir. Puis apres que ledict meſſire Iacques euſt la eſté aſſez bonne eſpace, vin & eſpices furent apportées; & toſt apres meſſire Iacques de Lalain print congé du Roy, & fut conduict & mené par grand foiſon de cheualiers & eſcuyers iuſques en la chambre de la Royne, laquelle le reçeut treſbenignement. Et apres ce qu'il luy euſt faict la reuerence, fut auſſi pareillement des princeſſes, baronneſſes, dames, & damoiſelles de ſa compagnie grandement bienueigné, & benig-

benignement reçeu. A ce iour que messire Iacques entra en la chambre de la Royne de Portugal, toutes ses dames, c'est a sçauoir princesses, & autres, estoiẽt moult richement parées, & atournées, selon la maniere du pays, & chascune selon son endroit. Si pouuez croire & sçauoir que messire Iacques y fut volontiers veu: car pour verité il estoit bien le cheualier qu'en tels lieux deuoit bien estre venu, tant pour l'humilité & beauté de corps, comme pour le sens qui en luy estoit. Et a parler proprement, ie croy & puis bien dire moy acteur de ce present liure, que Dieu & nature n'y auoient rien oublié, ne de tout mon temps n'auois cogneu, sans blasmer n'amoindrir nulluy, le pareil de cestuy ieune cheualier, duquel ceste histoire faict mention. Or doncques pour retourner & poursuiuir nostre matiere encommencée, apres toutes reuerences & salutations qu'icelluy messire Iacques eust faictes a la Royne, aux princesses, & dames, qui estoient en bien grand nombre, print cõgé de la Royne, & de toutes les dames, & fut conduict par grand foisõ de cheualiers & escuyers iusques en son hostel; puis prindrent congé de luy: si retournerent a cour, & ledict messire Iacques, & ses gens se tindrent en leur hostel enuiron deux iours, auant ce qu'ils retournassent a cour. Durant lequel temps, chascun iour estoient visitez, & tousiours de l'hostel du Roy luy estoient enuoyez vins & viandes, & tout ce qu'ils pouuoient penser que mestier luy fust pour luy, & pour tous ceux de sa compagnie.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN FVT festoyé luy & ses gens, du Roy de Portugal, en son palais, ou estoyent plusieurs princes de son sang & lignage.

CHAPITRE XLI.

QVAND deux iours furent passez apres ce que messire Iacques de Lalain eust esté a cour; volonté print au Roy de Portugal de tenir estat, & tenir sale, en intention de festoyer messire Iacques de Lalain. Si commanda a ses maistres d'hostel qu'ils fissent & ordonnassent vn tres-beau & solemnel disner, auquel disner l'infant don Pedro duc de Coimbre bailla l'eau au Roy a lauer. Les mains lauées, le Roy s'assit au milieu de la table, & a la dextre du Roy fut assis le duc de Coimbre, & au costé senestre du Roy, fut assis messire Iacques de Lalain. Si fut a ce iour seruy le Roy de Portugal moult haultement & richement, car a chascun des mets qu'estoient apportez a la table venoient au deuant des plats, sonnans & menans grand bruict, trompettes & menestreux, Roys d'armes, heraux, & poursuiuans, chascun la cotte d'armes vestue des armes du Roy, & des princes qui là estoient presens, tant du sang Royal, comme d'autres, qui estoit moult belle chose a veoir; & n'estoit nul de ceux de l'hostel dn Roy, de quelque estat qu'ils fut, qu'il ne s'efforçast & mist peine de festoyer messire Iacques de Lalain & ses gens: des mets & entremets, dequoy le Roy fut seruy, ne vous feray long conte. Le disner accomply, le Roy se leua de table, graces furent rendues a nostre Seigneur, puis le Roy print messire Iacques de Lalain par la main; Si se tira vers l'vne des fenestres du palais; la eust le Roy plusieurs deuises

deuiſes a meſſire Iacques, lequel tant arreement fit ſes reſponces au Roy ſelon ſes demandes, que le Roy eſtoit moult content de luy, & le loüoit & priſoit fort en ſon cœur, & moult ſe contentoit de luy. Apres toutes deuiſes, le Roy & chaſcun ſe retrayt. Puis quand ce vint ainſi comme a heure de veſpres apres diſner, le Roy ſe retira vers les dames, ou meſſire Iacques de Lalain vint, & fit la reuerence au Roy & a la Royne, comme bien le ſçauoit faire. Lors encommencerent les danſes; le Roy danſa, & mena la Royne; puis apres ce qu'ils eurent accomply celle danſe, le Roy print la Royne par la main, & appella meſſire Iacques de Lalain, & dict; *Meßire Iacques, il vous conuient mener danſer la Royne.* Meſſire Iacques remercia le Roy, & auſſi fit il la Royne de l'honneur que par eux luy eſtoit faict. Si encommença la danſe de toutes parts parmy le palais; la eſtoient meneſtreux ioüans de pluſieurs & diuers inſtrumens melodieux, que grand ioye eſtoit a les veoir & ouyr. Moult grandement fut feſtoyé meſſire Iacques de Lalain, du Roy, de la Royne, des princeſſes, dames & damoiſelles, qui a ce iour eſtoient au palais. Puis apres toutes danſes & feſtoyemens, vins & eſpices furent apportez a la maniere accouſtumée, & print meſſire Iacques congé du Roy, de la Royne, & des dames, & s'en retournerent chaſcun en ſon logis. Ainſi meſſire Iacques fut feſtoyé du Roy, & de la Royne de Portugal ſi grandement luy & ſes gens, que plus il n'euſt ſçeu ſouhaitter. Si aduint que volonté print au Roy & a la Royne d'aller chaſſer, & eux esbattre aux champs; ſi manderent meſſire Iacques de Lalain, luy & ſa compagnie pour y venir, comme par pluſieurs fois il auoit faict durant le temps que meſſire Iacques auoit là ſeiourné, ou il fut enuiron treize ou quatorze iours, & tout ce fut pour le feſtoyer & faire honneur, tant pour l'honneur du duc de Bourgougne, comme pour l'amour de luy. Tellement que le

Roy, la Royne, princesses, dames & damoiselles s'esforçoient tous & toutes a leur pouuoir de luy faire honneur & feste, & tant luy en faisoient, qu'icelluy messire Iacques de Lalain ne sçauoit assez remercier le Roy, la Royne, princes, princesses, barons, cheualiers, dames, & damoiselles que faict luy auoient, & s'esforçoyent de faire chascun iour. Si aduisa messire Iacques, que plus ne pouuoit faire seiour en Portugal, selon le iour & terme qui luy auoit esté baillé de par le Roy de Castille, pour retourner faire & accomplir ses armes. Si vint vn iour deuers le Roy de Portugal & la Royne, & les remercia moult humblement des grands honneurs & reception que faicts luy auoient estés par luy, la Royne, princes, princesses, barons, cheualiers, dames, & damoiselles, & de tous les nobles de son Royaume, & des grandes cheres, que faictes luy auoient esté en passant parmy son Royaume, laquelle chose il n'attribuoit point a luy: mais le tenoit estre faict pour l'amour de son souuerain seigneur, monseigneur le duc de Bourgougne, auquel moyennant la grace de nostre Seigneur, a son retour, il l'en remercieroit grandement, lors le Roy respondit, & dict; *Messire Iacques, croyez certainement que pour l'amour de nostre bel oncle le duc de Bourgougne, & nostre tante la duchesse son espouse, nous & les nostres voudrions a nostre pouuoir complaire, & faire seruice & honneur a tous ceux, qui en leur nom viendroient par deça; & apres eux, deuant tous les cheualiers, qu'auons veu en nostre Royaume, vous voudrions faire plaisir, & bien vouldrions que plus en eussions sçeu faire, vous estes gentil cheualier, vous prendrez en patience ce qu'auez treuué par deça, car nous voyons qu'en vous a tant de vertus, que digne estes de les auoir.*

COM-

COMMENT APRES TOVS FESTOYEMENS MESSIRE Iacques de Lalain print congé du Roy, & de tous le princes, & s'en partit & vint en Castille, ou le Roy de Castille le reçeut moult honorablement en sa ville de Valdolit.

CAPITRE XLII.

QVAND messire Iacques de Lalain ouyt ainsi parler le Roy, & tant amiablement, il se mit a vn genoüil, & le remercia de l'honneur qu'il luy faisoit, en luy offrant son corps, ses biens, son seruice, & ceux de son lignage, si par luy en estoit requis, pour faire & obeir a tous ses bons commandemens. Le Roy le print par la main, si le leua, & luy dict: *Messire Iacques leuez vous sus, trop d'honneurs ne de biens ne vous peuuent estre faicts; ie prie a Dieu, qu'en vous du demeurant il veuille parfaire.* Et ainsi print congé messire Iacques de Lalain du Roy, & de la Royne de Portugal, des princes, princesses, cheualiers & escuyers, dames & damoiselles de la cour. Plusieurs presens luy furent presentez, comme genets, beaux coursiers, mulles & mullets; mais oncques il n'en voulut rien prendre, fors seulement du Roy, & de l'infant don Petre, & de la Royne de Portugal, *vn riche collier d'or de l'ordre de Portugal garny de diamans, rubis & perles*, duquel don il remercia moult grandement le Roy, la Royne, & les princes. Apres le congé prins, & que les vins & espices eurent esté apportées, il se departit luy & sa compagnie, & vint en son hostel accompagné comme tousiours auoit esté par les gens du Roy. Si fut par les maistres d'hostel du Roy payé & cõtenté l'hoste de messire Iacques; & furent tous deffrayez,

ce que là & ailleurs luy & ses gens pouuoient auoir despendu. Si furent baillez a icelluy Iacques de Lalain de par le Roy, gens pour le conduire & guider par tout son Royaume; celle nuict les gens de messire Iacques s'apresterent, trousserent & baguerent pour le landemain matin partir; laquelle chose ils firent; car quand ce vint le landemain, apres ce que messire Iacques eust ouy sa messe, luy & ses gẽtils-hommes se partirent de la ville de Eure, & se mirent a chemin, & auec eux gens commis de par le Roy de Portugal, qui les conduirent & guiderent, iusques a ce qu'ils entrerent en Castille, & illec prindrent congé de messire Iacques, qui les remercia moult grandement, en leur priant tres-instamment, qu'en la grace du Roy & de la Royne ils le voulsissent auoir pour recommandé, laquelle chose ils promirent de faire. Apres le departement d'eux, messire Iacques & ceux de sa compagnie cheuaucherent tant par Castille, qu'il arriua en la ville de Valdolit en Castille, ou la iournée luy estoit assignée a faire armes, & accomplir le contenu de ses chapitres, a lencontre de messire Diago de Gusman; & luy estant arriué en son logis, le Roy de Castille enuoya par deuers messire Iacques de Lalain, plusieurs cheualiers & escuyers, & entre les autres il enuoya vn baron nommé messire Iean de Lune, & vindrent deuers icelluy messire Iacques, & luy dirent qu'ils estoient la venus pour l'accompagner a venir par deuers le Roy de Castille. Quãd messire Iacques eust ouy par eux la cause de leur venue, il leur respõdit qu'il estoit prest de faire & obeïr au bon vouloir du Roy. Lors luy & ses gens tous prests monterent sur leurs cheuaux, & tous ensemble vindrent deuers le palais du Roy, ainsi accompagnéz comme vous auez ouy. Quand il fut la venu, il fit la reuerence au Roy, & le Roy a lye chere le reçeut, & luy fit grand recüillotte, en luy disant: *Messire Iacques de Lalain, vous nous soyez le tres-bien venu: ie cuyde*

qu'assez

qu'assez sçauez, que de long temps a esté accoustumé quand vn cheualier d'estrange pays vient en aucuns Royaumes, on luy baille, comme raison est, gens notables pour le conduire & conseiller; nonobstant que nous vous sçauons estre bon & sage, & auec ce estre bien introduict, sachant le mestier des armes; Si vous baille pour vous accompagner, Iean de Lune, qui est ici, pour du tout vous y seruir, comme en tel cas appartient en toutes les manieres qu'il pourra; car ainsi nous plaict il estre faict, & voulons qu'il soit. Lors se mit messire Iacques a vn genouil a terre, si remercia le Roy, puis furent apportez vins & espices: si print tantost apres icelluy messire Iacques congé du Roy, & fut conduict iusques en son hostel, ou il fut l'espace de trois sepmaines auant ce qu'il sceut le iour que les armes se deuoient faire: mais a la fin le Roy luy manda par aucuns de ses cheualiers le iour qu'ils deuoient faire leurs armes, & que pour ce il s'apprestast. Quand messire Iacques ouyt ceux, que venus estoient de par le Roy, luy signifier le iour, il leur respondit, & dict: *Seigneurs, sachez que pour ce faire iay pieça esté prest, & desirant de faire & accomplir la cause pourquoy ie suis icy venu.* Là estoient plusieurs Roys & heraux d'armes, ausquels il dict: *Seigneurs, vous sçauez, & auez veu mes chapitres, lesquels contiennent qu'on ne me pouuoit, ne deuoit retarder plus haut de six sepmaines: nonobstant ce ie veux faire tout le vouloir & bon plaisir du Roy, & seray prest au iour que vous m'auez assigné.* Quand les Roys & heraux d'armes eurent ouy la responce de messire Iacques de Lalain, ils prindrent congé de luy, & retournerēt deuers le Roy pour faire leur rapport de la responce que messire Iacques leur auoit faict, de laquelle responce le Roy fut moult content, & disoit en la presence de ses barons, que si icelluy messire Iacques pouroit viure longuement, les apparences estoient en luy de paruenir a hault honneur, & exaltation de ses parens & amis.

COM-

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN entra dedans les lices pour faire & accomplir ses armes, selon le contenu en ses chapitres.

CHAPITRE XLIII.

APRES ce que les Roys d'armes & heraux eurent faict leur record au Roy, il fut ordõné aux connestables, & aux mareschaulx, que les lices fussent faictes & ordonnées; & ainsi le firent en la place des freres predicateurs; & là furent les lices faictes & dressées, & aussi plusieurs eschaffaux: car plusieurs cheualiers, & grands seigneurs, tant du Royaume de Castille, comme de Portugal, de Nauarre, & d'Arragon, & ambassadeurs de France, là furent a celluy iour, pour la grande renommée qui en couroit par tout, que chascun auoit desir & affection de les veoir: & pour ce furent ordonnez plusieurs eschaffaux de faire, afin que chascun les peut veoir a son aise. Et entre les autres en y auoit quatre principaux tenans aux lices, lesquels estoient enchassez l'vn a l'autre, c'est a sçauoir celluy du Roy, & de la Royne deuers Orient, & celluy des iuges deuers Occident. Et le pauillon de Diago de Gusman estoit dressé & posé vers la partie de midy, & celluy de messire Iacques a l'opposite. Or vint le iour que les deux champions deuoient faire leurs armes, qui fut le troisieme iour de Feburier, qu'enuiron estoit neuf heures du matin, ils entrerent au champ seize hommes armez de plain harnas, lesquels tous de pied se mirent & poserent entre deux lices, comme chascun doit sçauoir que les lices sont doubles, & se departirent es quatre cornes des lices pour garder le champ de toutes oppressions; & estoient iceux embastonnez de haches, guisarmes, & aultres bastons deffen-

deffenſables, & bien peu apres vint la Royne, & ſon eſtat, & monta ſur ſon eſchaffaut, non point a maniere d'eſchaffaut, mais eſtoit vne belle maiſon dreſſée, couuerte & bien tendue de riche tapiſſerie; icelle maiſon eſtoit cloſe entre deux, c'eſt a ſçauoir, de la partie du Roy eſtoit en la montée, du coſté de meſſire Iacques, & celle de la Royne, du coſté de Guſman. Et tantoſt apres arriua le Roy accompagné de Aluaro de Lune grand maiſtre de ſainct Iacques, de l'Eueſque de Valence, du cõmte de Beneuente, & de pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers, & monta en ſon eſchaffaut: puis quand ce vint enuiron dix heures du matin, meſſire Iacques de Lalain euſt licence, & cõgé du Roy de ſoy venir armer dedans ſon pauillon. Si ſe partit de ſon hoſtel tout de pied, armé de harnas de iābe, veſtu d'vne robbe d'eſcarlatte fourrée de martres ſebeliẽs, & toute chargée d'orfaiurerie, longues iuſques aux pieds. Si cheuauchoient deuant luy les gentils-hõmes qu'il auoit amené auec luy, moult richement veſtus & habillez. Et eſtoit addextré de deux notables cheualiers; c'eſt a ſçauoir de Iean de Lune, qui toute la iournée le conſeilla, & d'vn autre cheualier de l'hoſtel du Roy; & auec ce eſtoit accompagné de pluſieurs gentils-hommes de l'ambaſſade qui eſtoit venue de France par deuers le Roy de Caſtille, & d'aucuns de ſes gentils-hommes de ſon hoſtel, qui eſtoient de pied, tenans ſon cheual apres luy par les rennes, & les autres entour de luy. Si faiſoit amener apres luy vn moult bel deſtrier, lequel ſon armoyeur amenoit; & eſtoit icelluy deſtrier chargé de deux paniers, eſquels eſtoit le harnas de meſſire Iacques. Si eſtoient iceux paniers couuerts d'vn riche drap d'or; & en c'eſte maniere vint iuſques dedans les lices, & entra dedans ſon pauillon, ou il s'arma tout a ſon aiſe. Puis apres qu'il fut armé, il vint faire la reuerence au Roy, & a la Royne, & a tous les autres qu'il veoit eſtre aux eſchaffaux. Si s'en vint premierement met-

tre a vn genouil deuant l'eschaffaut du Roy en luy disant: *Tres-hault, tres-excellent, tres-puissant prince, plaise sçauoir a vostre Royale maiesté, que voyez moy cy prest & appareillé de faire, fournir & accomplir le cõtenu en mes chapitres, a l'ayde de Dieu, & de monseigneur sainct George, en vous requerant, tres-hault, tres-excellent, & tres-puissant prince qu'il vous plaise a moy entretenir en toute bonne Iustice, ainsi comme i'ay ma parfaicte fiance.* Lors le Roy luy dict en la presence de ceux qui là estoient: *Messire Iacques de Lalain, vous soyez le tres-bien venu, & ie le feray volontiers.* Apres ceste responce faicte messire Iacques de Lalain se partit, retourna en son pauillon, qui estoit de soye blanche moult richement armoyé de ses armes. Si se fit armer, & illec attendit son champion, prest pour accomplir le contenu en ses chapitres. Lors luy armé en son pauillon, ceux qui accompagné l'auoient, c'est a sçauoir plusieurs gentils-hommes de l'ambassade de France, s'en partirent, & allerent monter sur les eschaffaux que pour eux estoient ordonnez.

COMMENT MESSIRE DIAGO DE GVSMAN ENTRA dans les lices, pour faire armes a l'encontre de messire Iacques de Lalain.

CHAPITRE XLIV.

AINSI ces besougnes faictes & ordonnées, arriuerent de quatre vingts a cent hommes armez de toutes pieces, la lance en la main, lesquels auec les autres parauant eux venus, furent ordonnez pour garder le champ de toutes oppressions. Puis assez tost apres en celle mesme heure, arriuerent les gardes pour retenir les champions quãd temps seroit. Si estoient dix gentils-hommes sages & prudens, & qui

qui en leur temps auoient beaucoup veu. Grande & longue espace messire Iacques de Lalain demeura en son pauillon en attendant son aduerse partie, & fut bien trois heures apres midy quand Diago de Gusman comparut au champ, lequel a celle heure qu'il y vint, estoit accompagné de plusieurs cheualiers & escuyers, & de son frere messire Cayssal de Gusman, qui estoit a son costé dextre, & messire Philippe de Gul au costé senestre. Si venoient apres luy quatre heraux de l'office d'armes, c'est a sçauoir deux heraux, & deux poursuiuans, montez sur quatre coursiers couuerts iusques en terre, armoyez des armes des quatre lignes, dont icelluy de Gusman estoit issu; & auoient vestu iceux officiers d'armes chascun vne cotte d'armes pareille, dont estoient couuerts lesdicts quatre cheuaux. Et en ce point armé de toutes armes, icelluy de Gusman entra dedans le champ: puis tantost apres qu'il fut descendu deuant son pauillon, ne demeura guere, qu'il vint faire la reuerence au Roy; & apres ce qu'il eust faict la reuerence au Roy, & a la Royne, il s'en retourna vers son pauillon. Lors le connestable don Iean de Lune, fils de Aluaro de Lune, & le mareschal Pedro de Herié, commis & ordonnez iuges d'icelles armes, firent sçauoir aux champions, que nul d'eux ne saillist hors de son pauillon iusques a la tierce fois que les trompettes auroient sonné, & puis quand la tierce fois seroit finie, & non deuant, chascun d'eux issit hors de son pauillon; & ce fut publié a son de trompe, aux quatre cornes du champ. Lors apres le cry, & deffences faictes, comme en tel cas appartient, les haches & espées des deux champions furent apportées par deuers le iuge; si fut treuué que la hache de Diago estoit de mal engin, & qu'elle n'estoit pas telle comme es chapitres estoit contenu. Si luy en fut baillée vne autre, nonobstant que messire Philippe de Gul s'en debattit assez. Les haches & espées visitées, on fit trois cris & deffences

de par le Roy es quatre coins des lices, & sonnerent les trompettes, ainsi comme ordonné auoit esté: mais a Diago de Gusman ne souuint de l'ordonnance faicte par les iuges; car au premier son de trompette, apres ce qu'il fut fini, tout a l'estourdy, saillit hors de son pauillon: mais ceux qui l'auoient a conseiller, moult hastiuement le prindrent, & le remenerent en son pauillon: nonobstant ce au second son de trempette il en fit pareillement autant; & en fut le Roy de Castille tres-mal content, & de l'eschaffaut, ou il estoit, luy dit vne laide parolle, & si haut, que de chascun fut ouye.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN, ET messire Diago de Gusman se combattirent a pied, deuant le Roy dastille; & s'en partit apres les armes faictes messire Iacques de Lalain, a son tres-grand honneur.

CHAPITRE XLV.

QVAND messire Iacques de Lalain eut ouy sonner le tier coup de la trompette, moult attemprement & asseurement se mit a l'huis de son pauillō: puis en faisant le signe de la Croix, issit hors, & print sa hache de la main senestre a la main dextre, & marcha enuiron quatre pas. Puis fit la reuerence au Roy, & a la Royne. Et Diago Gusman tres-fierement vint marchant a l'encontre de luy, la visiere baissée. Lors messire Iacques le voyant venir, sa visiere leuée encōtremont, voyant son ennemy approcher, eux deux ensemble se vindrent ioindre; si se combattirent des haches, & se donnerent de si tres-terribles & horribles horions, si menus & si souuent, que des harnas qu'ils auoient armez, qui estoient fins, & acerez, le feu, & les estincelles en sailloient. Et tant

tant bien ſe combattirent, & donnerent de ſi crueux coups, que le Roy, & ceux qui là eſtoient regardans les armes, diſoient entre eux que iamais les pareilles armes n'auoient veu faire. meſſire Iacques de Lalain aduiſant la chaleur de ſon aduerſaire, tourna la poincte de ſon hache d'en bas; ſi ferit par trois coups l'vn apres l'autre dedans la lumiere de Diago en telle maniere, qu'il luy fit playe en trois lieux au viſage, iaçoit ce que meſſire Iacques euſt la viſiere leuée: ſi l'aſſena du premier coup au ſourcil ſeneſtre, & l'autre au bout du front au coſté dextre, & le tiers le ferit au deſſus de l'œil dextre: & depuis ne demeura guere la bataille d'eux deux, car Diago perdit ſa hache par vne eſcouſſe que meſſire Iacques luy fit. Puis quand icelluy Diago ſe ſentit eſtre deſarmé de ſa hache, vint viuement, bras eſtendus, par deuers meſſire Iacques, pour le venir prendre par le corps & l'emporter hors des lices, comme il auoit intention de faire, & auſſi comme il s'en eſtoit vanté deux mois parauant: mais meſſire Iacques perceuant l'intention de ſon aduerſaire, afin que de plus pres il ne l'approchaſt, eſtendit le bras ſeneſtre, & de ſon poing, il reboutta icelluy Diago. En ce faiſant iecta ſa hache ius ens au ſablon, & mit la main a l'eſpée pour la tirer dehors. Lors le Roy de Caſtille voyant que le plus bel des armes eſtoit apparent plus a l'vn coſté qu'a l'autre, iaçoit ce que tous deux auoient bien faict, iecta ſon baſton en bas, qui fut ſignifiance que les armes eſtoient accomplies. Alors les gardes du champ, a ce ordonnez, ſe mirent entre deux, & prindrent les deux champions, & les menerent chaſcun en ſon pauillõ. Puis apres ce ne demeura guere que ledict meſſire Iacques de Lalain ſe vint preſenter vers le Roy en mettant le genouil a terre, & luy dict *Treſ-hault, treſ-excellent, & treſ-puiſſant prince, ie ſçay aſſez en voſtre noble memoire eſtre, qu'il eſt vray que iay dict en mes chapitres qu'au cas que ie vuideroye ſain hors des lices, les armes de*

pied accomplies, & que ce fust le vouloir de mon compagnon, que dedans trois iours apres ie le fournirois de quatre lances a rompre pour l'amour & faueur de madame. Pourquoy, sire, par vostre noble congé & licence, me veez cy tout prest de ce faire. Alors le Roy de Castille respondit, & dict: *Messire Iacques de Lalain, sachez que des maintenant nous tenons les armes de pied & de cheual pour faictes & accomplies;* & que de la en auant n'estoit son plaisir que plus en fissent, c'est a sçauoir l'vn contre l'autre; mais eux deux contre deux autres, il estoit content qu'ils en fissent a leur volonté, & dict encore derechef: *Messire Iacques, vous auez tresbien besougné.* Si commanda le Roy a descendre de l'eschaffaut le grand maistre de sainct Iacques, & luy dict que les deux champions il fist venir deuant luy, laquelle chose il fit. Quand il fut descendu en bas, il fit venir Diago de Gusman, & messire Iacques, & les print par les mains; si les fit toucher ensemble, leur disant ces parolles: *Seigneurs, la volonté du Roy est telle, que quelconque chose, qu'ayez eû a faire ensemble, n'ayez nul de vous deux, nulle rancune, ne mal l'vn contre l'autre; mais veut le Roy que pardonnez l'vn a l'autre, & que doresenauant soyez comme freres & bons amis: car expressement le Roy veut & commande qu'ainsi soit, & qu'encores pourra venir le temps, que vous deux ensemble au plaisir de Dieu, vous pourrez treuuer pour vous esprouuer & faire armes contre deux autres.* Lors les deux champions oyans la volonté & commandement du Roy, en pardonnant l'vn a l'autre, toucherent & embrasserent l'vn l'autre par grand amour & fraternité, & puis se partirent de la presence du Roy, monterent a cheual & saillirent hors des lices eux deux ensemble, prenans l'vn l'autre par la main, & allerent ainsi iusques au partir le chemin que chascun tourna en son logis.

COM-

COMMENT LES DEVX CHEVALIERS APRES CE qu'ils furent partis hors des lices, & chaſcun d'eux venus en leurs hoſtels, eux deſarmez diſnerent enſemble, puis aſſez toſt apres firent preſens l'vn a l'autre, qui furent moult honorables.

CAPITRE XLVI.

APRES que les deux champions ſe furent partis & allez hors des lices, le Roy, la Royne, & tous ceux qui es eſchaffaux eſtoyent, deſcendirent en bas, & allerent chaſcun en leurs hoſtels; & meſſire Iacques de Lalain alla deſcendre en ſon logis, accompagné de ſes gens, & d'aultres pluſieurs cheualiers & eſcuyers, tant de ceux de l'hoſtel du Roy, cõme de ceux de l'ambaſſade de France, leſquels a l'entrée il remercia moult de fois de l'honneur que faict luy auoient. Puis quand ce vint que meſſire Iacques fut deſarmé & rafraiſchy en ſon logis, le conneſtable de Caſtille fit ordonner & faire vn ſoupper, ou il fit venir les deux champions & grand faiſon d'aultres barons & cheualiers, qui les accompagnerent. Des mets & entremets, deſquels ils furent ſeruis, ne quiérs a parler; car de tout ce que pour ce iour on peut treuuer, pour or, ne pour argent, rien n'y fut eſpargné, le ſoupper dura grand eſpace. Puis ſe leuerent tous de table, & apres graces rendues, ſe mirent tous a deuiſer. Apres toutes deuiſes faictes, vins & eſpices furent apportées, & prindrent congé du conneſtable; mais toutesfois quand meſſire Iacques ſe deuſt partir d'icelluy ſoupper, Diago de Guſman ſe paſſa aſſez legerement de prendre cõgé a icelluy meſſire Iacques. Si reuint en ſon hoſtel, ou il ſeiourna & demeura deux ou trois iours, ſans s'en partir, pour ce

pour ce que dict luy auoit esté qu'il n'estoit pas trop bien content de luy; & la cause, il ne sçauoit pourquoy. Or aduint que le lundy apres ensuiuāt, icelluy Diago de Gusman enuoya requerir messire Iacques, qu'il luy voulsist fournir quatres lances, ainsi que contenu estoit en ses chapitres. Surquoy messire Iacques respondit, qu'il s'en attendoit a la bonne ordonnance du Roy, & qu'il estoit prest & appareillé de ce faire. De laquelle requeste faicte par icelluy Diago de Gusman a messire Iacques, le Roy en fut aduerty, & luy fit dire qu'il n'en parlast plus, & qu'il fust content de ce que le Roy en auoit dict le iour qu'ils firent les armes de pied: si n'en fut lors plus parlé. Et auec ce fut dict a icelluy de Gusman, que de ce qu'il en auoit faict, & le mal content qu'il auoit monstré a messire Iacques, le Roy ne l'en sçauoit gré. Pour laquelle chose, & pour appaiser le courroux du Roy, au bout de six iours ou enuiron, Diago de Gusman, accompagné de son frere le comte de Gusman & de plusieurs cheualiers & escuyers, vindrent par deuers messire Iacques, & là firent tresbonne chere. Tellement qu'icelluy Diago de Gusman dict audict messire Iacques: *Monsieur mon frere & mon amy, quelque chose qu'il soit, ne qu'on vous puisse auoir dict, ou rapporté, mon frere & moy & tous nos parens & amis sommes du tout a vostre commandement, pour a vous & aux vostres faire seruice & plaisir: car ie vous sçay estre si gentil cheualier & si bien renommé, que tous cheualiers & escuyers sont tenus de vous faire tout honneur, & en ce faisant ne pourroient fors acquerre bonne l'ouange.* Messire Iacques de Lalain oyant ainsi courtoisement parler icelluy Diago, le remercia moult humblement en luy disant: *Monsieur mon frere & mon amy, du grand honneur & plaisir qu'il vous a pleu faire a la maison d'ou ie suis, de moy auoir deliuré de mon emprise, ie vous en mercie; si croyez certainement, que nous de nostre maison de Lalain, ensemble nos parens & amys, & moy especialement suis & seray tenu & obligé toute ma vie a*

vous

vostre & aux vostres. Apres ces paroles, s'entrebrasserent les vns & les autres par plusieurs fois, & firent moult grand chere, & eurent plusieurs deuises eux tous ensemble; & tellement se contenterẽt tous de gratieuses deuises, & de grande humilité qui estoit en messire Iacques de Lalain, qu'assé n'en pouuoyent auoir parlé, tant estoient contents de luy. Lors furent apportez vins & espices: si en prindrent & en beurẽt l'vn auec l'autre; & assez tost apres Diago de Gusman fit amener vn beau coursier couuert d'vne couuerture de satin cramoisy: si le donna & presenta a messire Iacques de Lalain, qui le reçeut moult liement, & en remercia icelluy Diago; si prindrent congé l'vn a l'autre. Puis quand ce vint le landemain au matin, messire Iacques de Lalain, qui estoit large & courtois, cognoissant la courtoisie que luy auoit faict Diago de Gusman, fit appareiller vn moult beau destrier, lequel il fit enseller & couurir d'vne riche houssure de veloux bleu, toute chargée d'orfaiurerie, & la selle de veloux violet; lequel destrier fut presenté par l'vn de ses escuyers, auec vn heraut nommé Luxembourg, a icelluy de Gusman, qui le reçeut moult liement, remerciant son frere & compagnon; duquel present & don il fut moult ioyeux.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN VINT a cour, ou il print congé du Roy, de la Royne, des princes, barons, & cheualiers du Royaume de Castille.

CHAPITRE XLVII.

QVAND ce vint le landemain apres disner, ainsi comme a heure de vespres, messire Iacques de Lalain, accompagné de plusieurs cheualiers & escuyers, tant de l'hostel du Roy, comme de ceux de son hostel, s'en alla deuers le Roy, ou

il fut reçeu moult hõnorablement du Roy, des princes, cheualiers & escuyers de sa cour; & luy fut faicte bonne chere. Puis apres vin & espices prinses, fut conduict & mené en la chambre de la Royne, laquelle pour ce iour estoit accompagnée de plusieurs grandes dames & damoiselles,qui le reçeurent moult benignement. Et pour le festoyer & faire honneur, on fit danses & esbattemens, ou il dansa auec la Royne; & tellemẽt il se conduict, que par tout on le loüoit & prisoit, tant pour la beauté de luy, comme pour le sens, courtois parler & beau maintien, qui en luy estoit, que tous & toutes s'esforçoyẽt de l'honnorer & cõplaire. Apres toutes danses & esbattemens, vins & espices furent apportées: si print congé messire Iacques,de la Royne & de toutes les dames & damoiselles, cheualiers & escuyers, qui la estoient: si s'en retourna en son logis, grandement accompagné de gens du Roy & des gentils-hommes, qui auec luy estoient. Quand ce vint enuiron six iours apres, messire Iacques de Lalain, voyãt que de la seiourner ne luy estoit guere besoin, & aussi qu'il auoit accomply ce pourquoy il estoit venu, se tira vers le Roy pour prendre congé; & quand il fut deuant le Roy, il se mit a vn genouil, en le remerciant moult humblement de l'honneur & bonne iustice, que par luy & par ceux de son Royaume luy auoit esté faicte & luy dict: *Sire, ie suis obligé & tenu toute ma vie, a estre bon, humble & leal seruiteur de vostre Royale maiesté, & de tous ceux de vostre Royaume, ou i'ay par tout esté courtoisement reçeu. Messire Iacques* (respondit le Roy) *vous nous auez esté le tres-bien venu: & si rien voulez pardeça qui vous soit necessaire, nous & ceux de nostre Royaume, pour la valeur qui est en vous, & le bien que treuué y auons, vous sera octroyé.* Messire Iacques tres-humblement remercia le Roy: si print congé de luy, & pareillement alla prendre congé de la Royne & de toutes les dames & damoiselles, & apres s'en retourna en son logis, ou ne seiourna guere, quãd le Roy

le Roy dẽ Castille luy enuoya vne robbe d'vn riche drap d'or, cramoisy, fourrée de fines martres sebelines; si en remercia moult le Roy. Apres le congé prins au Roy, & a la Royne, aux dames & damoiselles, au connestable & aux autres princes, cheualiers & escuyers, il fit celle nuict preparer & ordonner ses choses, trousser & baguer mules & bahus, de luy & de ses gens, s'cy fournir de guides & gens pour le conduire; si se partit le landemain de Valdolit. Mais ne se voulut par partir du Royaume de Castille, que premierement il n'eust prins congé de monseigneur le prince, qui estoit a quatre lieües pres de Valdolit, en vne ville nommée *Medine del campe*, la ou il fit la reuerence au prince, & a tous ceux de sa compagnie, en le remerciant moult humblement des biens & hauts hõneurs que par le Roy son pere, de ceux de son Royaume luy auoient estez faicts, luy presenta icelluy messire Iacques moult humblement son seruice: le prince, & les barons qui auec luy estoient, le reçeut moult honnorablement, & luy fit dire le prince par vn cheualier bien sachant la l'angue de France: *Messire Iacques de Lalain, vous soyez le tres-bien venu, & nous vous deuõs bien remercier de l'honneur que vous auez monstré au Roy & a nous cy present, & a tout le Royaume, vous auez esté petitement reçeu, par vostre courtoisie vous nous pardonnerez pour ceste fois; & vous faict dire monseigneur le prince, qui cy est, que si vous auez besoin ou affaire d'aucune chose qu'il puisse faire pour vous, il le fera de tres-bon cœur.* Messire Iacques de Lalain le remercia tres-humblement, & print congé de luy, & vint en son logis, ou plusieurs presens, vins & viandes, & aultres plusieurs biens luy furent enuoyez & presentez de par le prince. Puis quand ce vint le landemain matin, messire Iacques se partit, & print son chemin pour tirer a Madrigal, la ou il sçauoit estre la princesse de Castille, fille au Roy de Nauarre, & femme du prince de Castille. Tant s'exploicta messire Iacques, qu'il arriua a Madrigal

drigal & vint descendre deuant l'hostel de la princesse, laquelle estoit ia aduertie de sa venue; il monta en la sale, & luy vindrent au deuant plusieurs cheualiers & nobles hommes, qui le bienueignerent, en luy disans qu'il fust le tresbien venu en l'hostel de la princesse. Si le prindrent & addextrerent, & le menerent en vne chambre qui estoit moult richement parée & tendue, en laquelle estoit la princesse. Messire Iacques de Lalain marcha auant en la chambre, vers elle, moult humblement, & luy fit la reuerence, en luy presentant son seruice. Et ainsi moult courtoisement la remercia du grand hõneur & belle recueillette que le Roy de Castille, monseigneur le prince, & aultres nobles barons & cheualiers luy auoient faict, qui estoit bien chose de le recognoistre & de la desseruir enuers tous; & aussi auoit bien intention d'en remercier son tres-redouté & souuerain seigneur de duc de Bourgougne. Apres tous remerciémens faicts, il print congé de la princesse & s'en alla en son logis, ou elle le fit conduire hõnorablement, & ou on luy fit bonne chere: & luy furent apportez & faicts beaux presens, tant vins & viandes, comme autres choses delitieuses & tous des meilleurs que pour lors on sceut treuuer; & la luy fut dict par vn cheualier: *Madame la princesse se recommande a vous, en vous priãt que soyez content du peu de chere qu'on vous faict, car on n'estoit pas aduerty de vostre venue, nonobstant qu'elle se tient bien recorde d'estre obligée a la maison de Bourgougne, a cause des alliances du Royaume de Nauarre, d'ou elle est issue.* Et ainsi apres icelles parolles, prindrent congé d'icelluy messire Iacques, qui moult fort leur requist & pria qu'ils le voulsissent auoir pour recommandé a la bonne grace de la princesse, comme celluy qui a tousiours-mais se tenoit estre son humble seruiteur; & a tant s'en partirent.

COM-

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN, APRES tous congez prins du Roy, de la Royne, du prince de Castille, & de la princesse, se partit & vint au Royaume de Nauarre, ou il fut du Roy de Nauarre, du prince son fils & de la princesse moult honnorablement reçeu & bien festoyé.

CAPITRE XLVIII.

MESSIRE Iacques le matin se partit & print son chemin tirant vers le Royaume de Nauarre: si s'exploicta tellement de cheuaucher & d'errer, qu'il arriua en vne cité nommée *Caual*, en laquelle il treuua l'Archeuesque du lieu, lequel auoit enuoyé au deuant de luy plusieurs nobles hommes, iusques au nombre de vingt quatre cheuaux, ou enuiron; aultres officiers de Castille, lesquels tous ensemble l'amenerent & conduirent iusques a son hostel. Ce soir enuoya ledict Archeuesque plusieurs nobles hommes deuers messire Iacques, en luy disant: *Monseigneur, vous soyez le tres-bien venu: monseigneur nostre maistre se recommande a vous, en vous priant tresaffectueusement, que demain au disner il vous plaise prendre la patience en son hostel; & en ce faisant luy ferez honneur & plaisir.* Messire iacques de Lalain pensa vn peu, & se fust volontier excusé: mais apres plusieurs excusations il leur accorda d'y aller. Ainsy passa la nuict, iusques le landemain matin, qu'il ouyt sa messe, luy & ses gentils-hommes: puis apres sa messe ouye, s'en alla deuers l'Archeuesque, luy & ceux qui le conduisoient, ensemble ceux de son hostel. Et treuua icelluy Archeuesque en vn moult bel & delitieux iardin: la luy fit la reuerence. L'Archeuesque le voyant venir, marcha grandement au deuant de luy, & luy fit pareille-

ment la reuerence, & le bienveignant a tous ceux de la compagnie de messire Iacques, qui pareillement le fit au gens de l'Archeuesque; & apres ce fut mené en la sale, ou les tables estoient mises. Apres leurs mains lauées, s'assirent a table, & la furent seruis des meilleures & plus delitieuses viandes que pour lors l'on sçeut querre en la ville. Quand ce vint a l'apres disner, qu'ils se furent leuez de tables, l'Archeuesque & messire Iacques se prindrent par les mains, & s'allerent appuyer a vne des fenestres de la sale, & là ensemble eurent plusieurs priuées deuises, & pareillement eurent leurs gens les vns aux autres. Apres toutes deuises faictes, furent par icelluy Archeuesque audict messire Iacques presentées plusieurs mulets & cheuaux: mais oncques messire Iacques n'en voulut rien prendre. Lors vins & espices furent apportées, si en prindrent a leur plaisir. Apres ce, messire Iacques print congé de l'Archeuesque, en luy offrant tous seruices a luy possibles, & ainsy s'en retourna en son logis, ou il seiourna, & reposa celle nuict, iusques le landemain matin qu'il s'en partit apres la messe ouye, & cheuaucha tant par ses iournées, par villes & par chasteaux, qu'il arriua au Royaume de Nauarre, & vint en vne cité qui est nommée Tudelle, ou il fut vne nuict tant seulement: la messe ouye il s'en partit, & alla au giste a Masilles, a l'hostel de messire Pierre de Peralte, ou luy & tous ses gens furent reçeus moult hõnorablement. Et le landemain apres la messe, & que luy & ses gens eurent disné, & fait bonne chere, il print congé d'icelluy seigneur: si s'en partit, & cheuaucha, & exploicta tellement, qu'il vint au giste au lit, en Nauarre, & treuua a vne lieüe pres, vne ville nommée *Tafailles*, la ou le prince & la princesse de Nauarre se tenoient, & estoient a seiour. Si est a croire & sçauoir, se messire Iacques de Lalain auoit bien esté festoyé au passer, a son retour le fut encore mieux: car de tout ce que possible leur estoit, par eux

eux & par leurs gens, messire Iacques & ceux de sa compagnie furent si grandement festoyez par l'espace de cincq iours qu'il y seiourna, que plus on ne pourroit souhaiter. Puis apres les cincq iours passez, messire Iacques print congé du prince & de madame la princesse, & aux cheualiers & escuyers, dames & damoiselles. Si s'en partit, & s'en alla deuers le Roy de Nauarae, qui estoit pour lors seiournant en la cité de Sarragoce en Arragon; & estoiẽt auec luy, & en sa compagnie plusieurs nobles hõmes du pays de Nauarre, & especialemẽt le grand escuyer d'escuyerie, nõmé Iemmedis. Quãd messire Iacques de Lalain arriua a Sarragoce, le Roy de Nauarre, (lequel pour ce iour estoit regent, & gouuerneur general du Royaume d'Arragon, pour & au nom de son frere le Roy don Alfonse,) pour lors estoit party du Chasteau de Sarragoce, par lequel on peut entrer & issir, tant aux champs comme en la ville; & en maniere de chasse, le Roy se treuua aux champs. Lors messire Iacques de Lalain, en entrant en la ville, fut aduerty que le Roy estoit aux champs pour soy deduire & esbattre. Tost & hastiuement enuoya ses sommiers & bagues eux loger dedans la cité, & luy & ses gentils-hommes, s'en issirent hastiuement, & tirerent aux champs pour treuuer le Roy de Nauarre, lequel sachant la venue de messire Iacques, regarda vers la ville; si l'apperçeut venir; si s'arresta tout coy, ensemble aulcuns princes cheualiers & escuyers, estants pour lors auec luy. Messire Iacques perçeut le Roy; si mit pied a terre, luy faisant la reuerence, telle comme a luy sçauoit appartenir. Lors le Roy moult courtoisement, & humblemẽt luy dict: *Messire Iacques, vous nous soyez le tres-bien venu; assez sommes aduertis de la cause pourquoy vous estes icy venu en ce Royaume d'Arragon. Sire* (respondit messire Iacques) *ie sçay assez qu'estes aduerty de la cause pourquoy ie suis icy venu par deuers vostre Royale maiesté. Pourquoy Sire; & aussi que ie sçay questes chef,*

&

& souuerain regent de c'estuy Royaume d'Arragon, vous requiers, & prie que de vostre benigne grace vous plaise estre content donner congé & licence, si aucun seigneur, ou escuyer noble de nom & d'armes vouloit toucher a mon emprise, laquelle vous me voyez porter au bras dextre, pour faire fournir, & accomplir les chapitres, tels que par vn heraut nommé Luxembourg vous ont estez presentez. Alors, par l'ordonnance du Roy, sur ceste requeste luy fut respondu, qu'il fust le tres-bien venu, & que sur ce qu'il auoit requis, luy seroit repondu en telle maniere, que par raison deburoit estre content; & a tant se partit du Roy, en prenant congé: si fut conduict & mené iusques en son logis, nommé *le bouticle de fonde*, qui est lieu pour loger les princes, & seigneurs de grande magnificence, ou il fut celle nuict par les gens du Roy grandement festoyé. Quand ce vint le landemain, apres la messe ouye, vindrent par deuers icelluy messire Iacques plusieurs cheualiers & escuyers de l'hostel du Roy, lesquels tous ensemble l'amenerent faire la reuerence au Roy, qui le reçeut moult benignemēt, & luy dict: *Messire Iacques de Lalain, vous nous soyez le tres-bien venu: assez auons memoire de la requeste, qu'hier nous fistes sur les champs; & si sommes bien aduertis par vos chapitres, par vous enuoyez a nous, & presentez par vn heraut d'armes. Toutesfois messire Iacques, nous vous tenons bien estre recors des alliances de nostre tres-chier & bien aymé fils de Nauarre, & de nostre tres-chiere & bien aymée fille sa compagne, laquelle est niepce de nostre tres-chier, & bien amé le duc de Bourgougne; ensemble plusieurs alliances par nos ancestres, & par elle acquise; & pourtant ne seroit, ne doit estre licite ne raisonnable, de faire, ou souffrir faire armes aucuns cheualiers, ou escuyers de nostre Royaume de Nauarre, ne du Royaume d'Arragon, duquel il a pleu au Roy nostre frere de moy auoir baillé le gouuernement, a l'encontre de ceux de la maison de nostre tres-cher & bien aymé le duc de Bourgougne; laquelle chose pour rien ne voudrismes souffrir estre faicte. Pourquoy nous vous prions*

prions que ſoyez cõtent de non plus porter nulles emprinſes, ſi ce ne sõt par aucũs cheualiers, ou eſcuyers de dehors des Royaumes d'Arragon, & de Nauarre, qui y vouldroient, touſcher: & au regard des noſtres, voulons & conſentons que tous ceux qui vous voudront ſeruir ou ayder, ſi requis en ſont, qu'ils vous y veuillent ſeruir, & non autrement. Lors meſſire Iacques oyant la volonté du Roy, le remercia moult humblement; ſi ſe prindrent a parler de plusieurs autres deuiſes, & fut icelluy iour feſtoyé de par le Roy moult honnorablemẽt; & durant le tẽps qu'il y fut, qui eſtoit pour lors la ſepmaine ſaincte, fut viſité & feſtoyé par l'ordonnance & commandement du Roy. Et a ſon partement, le Roy le fit deffrayer de tous couſts. Si print meſſire Iacques congé du Roy, & s'en partit; ceſt a ſcauoir le lundy apres Paſques: & pareillement print congé aux princes, cheualiers, & eſcuyers de ſon hoſtel. Apres le congé prins, paſſa le Royaume d'Arragon, & vint paſſer parmy le Leride, & entra en la comté de Barcelonne; & tant chemina & fit par ſes iournées, qu'il arriua a l'Abbaye de noſtre Dame de Mont-ſerrat, la ou il fut reçeu luy & ſes gens, & bien feſtoyé par l'Abbé & conuent de celle Abbaye: & coucha celle nuict tant ſeulement audict lieu de Mont-ſerrat. Le landemain ouyt la meſſe, & fit ſes offrandes a la Vierge Marie. Si s'en partit & alla au giſte a Barcelonne, ou il treuua la Royne d'Arragon femme du Roy don Alfonſe, pour lors regente de la comté de Barcelonne & de Rouſſillon. Quand la Royne fut aduertie de la venue de meſſire Iacques de Lalain, elle enuoya au deuant de luy pluſieurs cheualiers & eſcuyers, qui treſ-honnorablement le receurent, en luy diſant qu'il fuſt le treſ-bien venu, & pluſieurs belles parolles & honnorables: & de la le conduirent & amenerent iuſques en ſon hoſtel, & luy dirent au partir de l'hoſtel: *Meßire Iacques ayez patience huy mais, iuſques a demain pour tout le iour, que la Royne vous enuoyera querir pour vous receuoir & ouyr ce que*

vous voudrez dire, nonobstant qu'elle soit assez aduertie de la cause de vostre venue, par vn heraut, lequel a presenté & publié certains chapitres d'armes; pour laquelle chose il y a plusieurs cheualiers & escuyers, qui ont estez & sont fort desirans de vostre venue; Et sur ce prindrent congé, si s'en retournerent vers la Royne.

COMMENT LA ROYNE D'ARRAGON NE VOULUT CONsentir a messire Iacques de Lalain de faire armes, pour l'alliance qui estoit entre le Roy d'Arragon son mary, & le duc de Bourgongne.

CHAPITRE XLIX.

QVAND ce vint le landemain matin, plusieurs cheualiers & escuyers vindrent vers l'hostel de messire Iacques, & luy dirent, que par eux la Royne d'Arragon l'enuoyoit querir. Messire Iacques, comme courtois, leur respondit qu'ils fussent les tres-bien venus, & qu'il estoit prest de faire & obeïr aux commandemens de la Royne. Tous ensemble monterent a cheual & vindrent par deuers la Royne, messire Iacques moult humblement luy fit la reuerence, en mettant le genouil a terre. Lors la Royne le voyant agenouillé, le receut moult benignement, en luy commandant qu'il se leuast. Puis luy fit dire par vn sien ancien cheualier: *Messire Iacques de Lalain, vous soyez le tres-bien venu es marches de pardeça. La Royne est bien aduertie de la cause pourquoy vous estes icy venu, comme bien est apparu par vn officier d'armes, lequel a apporté & declaré certains chapitres d'armes par vous signez & seellez; & pour ce messire Iacques, la Royne me faict dire qu'elle n'est pas contente, que nul de quel estat qu'il soit, touche a vostre emprise, pour faire armes en quelque maniere que ce soit; non point pour vous blamer, mais de tout son pouuoir vous exaulcer en toute noblesse;*

elle

elle le faict, pour ce qu'elle veut de tout son pouuoir entendre a entretenir la grande amour & grande alliance qui est entre son treschier & bien aymé cousin de Bourgongne & elle: car ainsi plaict a son seigneur & mary le Roy d'Arragon. Et a tant cesserent de ceste matiere a parler, si parlerent d'autres besougnes : puis apres toutes deuises, messire Iacques print congé de la Royne & s'en retourna en son hostel, & auec luy plusieurs cheualiers & escuyers, qui le conuoyerent. La nuict se passa, & quand ce vint le landemain matin, messire Iacques & ses gens ouyrent la messe. Puis enuiron entre six & sept heures du matin, la Royne d'Arragon enuoya deux notables cheualiers, accompagnez de plusieurs escuyers par deuers icelluy messire Iacques, lesquels luy prierent de par la Royne, qu'il se voulsit deporter de plus porter son emprise, pour cause qu'aucuns estrangers la pourroient venir toucher ; laquelle chose iamais elle ne voudroit souffrir, ne bailler place pour accomplir leurs armes. Et qu'aux dames n'appartenoit si auant cognoistre en telles matieres, & que mesmemēt elle en auoit le commandement du Roy son mary, & aussi l'aduertissement du Roy de Nauarre son beau frere. Surquoy fut respondu par messire Iacques de Lalain, qu'il auoit enuoyé vn officier d'armes, notable homme & de bonne renommée, par vne partie des Royaumes & Prouinces Chrestiens, dont il auoit eu son loyal rapport, non point faisant mention que ce fust a la desplaisance de la Royne, ne de nuls princes, cheualiers & escuyers, qu'il ne portast son emprise: & a proprement parler il pourroit sembler a aucūs qu'il le fist pour aucune chose, dont il ne se sentoit en rien coulpable ; priant & requerant la Royne en faueur d'honneur, qu'elle ne luy voulsist faire ce commandement: car aulcuns cheualiers ou escuyers, ou autres pourroient penser qu'il le fist par coüardie, au aultrement, pour laquelle cause son honneur y seroit grandement blessé. Et que si aucun

cheualier ou escuyer vouloit toucher a son emprise, & qu'il fust des conditions contenues en ses chapitres, il seroit content qu'il esleust tel iuge que bon luy sembleroit, fust le Roy de France, ou d'Espagne, ou d'Angleterre, ou aultre prince Chrestien, ou bon luy sembleroit: & estoit prest & appareillé de le fournir & accomplir a l'ayde Dieu, selon le contenu en ses chapitres.

COMMENT MESSIRE IACQVES, APRES CE QV'IL eust prins congé de la Royne d'Arragon, alla a Montpelier, & treuua l'Argentier du Roy de France qui luy fit grand chere; & de la s'en alla vers le Daulphin, qui le reçeut moult honnorablement.

CHAPITRE L.

APRES que messire Iacques de Lalain eut faict sa responce aux cheualiers de la Royne, ils s'en partirent & retournerent vers elle & luy firent leur rapport, ainsi & par la maniere que par messire Iacques de Lalain leur auoit esté repondus. Lors la Royne assembla son conseil, par lequel fut deliberé que derechef elle renuoyeroit plusieurs autres cheualiers & escuyers par deuers messire Iacques de Lalain, comme il fut faict; lesquels là venus, le saluerent moult courtoisement de par la Royne, en luy disant: *Messire Iacques, la Royne vous remercie de l'honneur que vous faictes es marches de pardeça de porter vne telle & si haute emprise d'armes, & voit bien & scait qu'il vous meut d'vn tres-noble courage, & y a moult de cheualiers & escuyers, qui desiroient bien vostre venue, pour vous complaire a vostre requeste. Toutesfois la Royne leur a generalement deffendu, & a aucuns particulierement. Pourquoy dere-*

derechef nous vous prions comme ambaſſadeurs, que vous veuillez eſtre content d'obtemperer, & tant faire pour la Royne, que vous veuillez mettre ius & non porter plus en ces marches & comtez de Barcelonne & de Rouſſillon, voſtre empriſe. Quand meſſire Iacques de Lalain eut ouy tout au long les cheualiers de la Royne parler, & la requeſte a luy faicte au nom de la Royne, il leur reſpondit moult courtoiſement, & leur dict: *Meſſeigneurs, ie ſuis & ay eſté, & tel me tiens touſiours, ſeruiteur des dames, & le vouldrois eſtre toute ma vie: & pour ce, meſſeigneurs, ie vous prie que conſiderez mon cas, & que la Royne ne me face point ce commandement, s'il plaict a ſa benigne grace; nonobſtant, ie y veux bien obëir comme raiſon eſt. Et s'il y a aucun gentil cheualier ou eſcuyer, qui me veuille faire autant d'honneur que de moy vouloir accomplir le contenu en mes chapitres, il me face ſcauoir ſon bon plaiſir & vouloir, & il aura nouuelle de moy au Daulphiné, laquelle terre & ſeigneurie eſt a monſeigneur le Daulphin aiſné fils du treſ-chreſtien Roy de France. Toutesfois mes tres-hõnorez ſeigneurs, ie vous prie tres a certes, que tant vous plaiſe faire pour moy, que de moy recommander a la bonne grace de la Royne, & luy dire, que puis que ſon plaiſir eſt tel, ie veux bien faire ſon bon vouloir & commandement.* Apres ceſte reſponce faicte a meſſire Iacques de Lalain, prindrent congé de luy & s'en retournerent vers la Royne d'Arragon faire leur rapport. Et ainſi ſe paſſa celle nuict iuſques au lãdemain matin, que meſſire Iacques & ſes gens vindrent prendre congé de la Royne, des dames, damoiſelles, cheualiers, & eſcuyers; & la remercierent humblement de l'honneur, courtoiſie & bonne chere qu'a ſon commandement luy auoit eſté faicte, tant par ſes gens, cõme par ceux de la cité de Barcelonne. Lors la Royne reſpondit; *Meſſire Iacques, la bonne chere ne vous a pas eſté faicte telle que i'euſſe bien voulu. Si vous prie que prendez en patience: ſe pardeça auez affaire, nous le ferons de bon cœur.* A tant ſe partit meſſire Iacques. Ses gens eſtoit preſts, ſi monterent a cheual

ual & issirent hors de Barcelonne. Si l'accompagnerent plusieurs cheualiers & escuyers de l'hostel de la Royne, & le conuoyerent vne espace, puis prindrent congé & s'en retournerent. Tant cheuaucha messire Iacques & sa compagnie par le comté de Roussillon, tousiours portant son emprise, qu'il vint a Perpignan, puis vint a Narbonne, & tant fit par ses iournées qu'il vint a Montpellier; & ainsi comme a trois lieues pres il rencontra vn nommé Iacques Cœur, lequel estoit pour lors argentier de France, & alloit mettre en possession vn de ses enfans de l'Euesché de Maguellonne; & au rencontrer l'vn l'autre, icelluy argentier fit tres-grande reuerence & honneur a messire Iacques de Lalain, en luy disant; *Messire Iacques, i'ay bien tout gasté, se vous ne me secourez: car grand temps a que i'ay disiré vostre venue*. Alors messire Iacques de Lalain respondit, & dict: *monsieur l'Argentier, dictes moy ce qu'il vous plaict a moy commander, car ie suis bien vostre. Et s'il est chose a moy possible que pour vous puisse faire, mon honneur saulue, ie le feray moult volontiers*. Quand l'Argentier eut ouy parler messire Iacques de Lalain, il fut moult ioyeux, & le pria tres-instamment que son plaisir fust de vouloir seiourner vn iour, on deux a Montpellier, laquelle requeste messire Iacques moult liberalement luy accorda, & y demeura depuis le vendredy au soir iusques au lundy apres la messe. Le Dimanche monsieur l'Argẽtier le festoya moult grandement a vn tres-beau disner. Apres le disner ils eurent plusieurs deuises ensemble. Entre les autres choses, icelluy Argentier print par la main messire Iacques de Lalain, & le tira a part, & trois ou quatre gẽtils-hommes de son hostel, & le mena en vn comptoir, ou il y auoit vn moult grand nombre d'or, & autres plusieurs riches ioyaux & bagues. Si regarda en sousriant messire Iacques de Lalain, & luy dict: *Messire Iacques, ie suis bien acertené que vous auez esté grand temps hors de vostre pays, a grand despens & mission; pourquoy ie*

vous prie que me faictes cest honneur que de prendre tout ce qu'il vous est de necessité & besoin: car par ma foy ie le feray aussi volontiers a vous qu'a cheualier qui viue, tant pour l'honneur & reuerence de mon tres-redouté seigneur monseigneur le duc de Bourgongne, comme de vostre personne, qui vaut beaucoup. Lors messire Iacques de Lalain voyant l'honneur & courtoisie que luy presentoit faire l'Argentier de France, luy respondit ainsi: *monsieur l'Argentier, de la belle offre que par vostre courtoisie & bonté me faictes, vous remercie tant comme ie puis. Tant en auez faict, que moy & les miens sommes a tousiours-mais obligez a vous. Et si chose estoit que ie sceusse, ou peusse faire qui vous fust aggreable, ie le ferois d'vn tres-bon cœur; si remercieray mon tres-redouté & souuerain seigneur, monseigneur le duc, de la bonne chere que faicte m'auez en l'honneur de luy: mais quand ie partis de mon tres-redouté seigneur, & par son congé & licence, il me pourueut de tout ce que necessaire m'estoit; parquoy monsieur l'Argentier, ie vous prie qu'il vous plaise a moy pardonner.* Alors respondit l'Argentier, & dict: *Messire Iacques, si vous auez aucunes bagues laissées en gage, (comme il suruient aucunesfois des affaires a aucunes gens.) & especialement les vostres, qui sont belles & memoire de grand honneur, il n'est guere de Royaumes, ne de prouinces, ou ie n'aye mes changes, i'escriray tres volontiers & de bon cœur, afin de les vous faire venir ou bon vous semblera: lors messire Iacques le remercia assez de fois.* Au long ne vous veux raconter les festoyement & bonnes cheres que luy fit & fit faire l'Argentier, tant de dames damoiselles, bourgeoises & pucelles, de danses & esbattemens: & de si bon cœur il le faisoit, comme si c'eust esté son fils, ou son frere; tant a luy, comme a ses gens pour l'amour de luy. Puis quand ce vint apres soupper, icelluy Dimanche, apres vin & espices prinses, il print congé de l'Argentier, lequel luy pria moult fort que le landemain il voulsit demeurer iusques a l'apres disner. De ceste requeste messire Iacques luy pria tres-instamment

ment

ment qu'il voulsist estre content; si embrasserent l'vn l'autre, & conuoya messire Iacques iusques en son logis, ou derechef prindrent congé l'vn a l'autre. Quand vint le landemain matin que messire Iacques eut ouy sa messe, il se partit de Montpellier, & cheuaucha tant, qu'il passa par Besiers & par Nismes, si vint en Auignon, & la fit ses offrandres a monsieur sainct Pierre de Luxenbourg; & illec fut moult grandement festoyé de monsieur le Cardinal de Foix legat du Pape audict lieu d'Auignon; & apres ce qu'il eut prins congé du Cardinal, il se partit d'Auignon, & cheuaucherent tant, luy & ses gens, qu'ils arriuerent au Dauphiné; & vint vers monseigneur le Daulphin, qui pour lors estoit en vne maison de plaisance assez pres de Valence, ou il luy fit la reuerence: si le reçeut monseigneur le Daulphin, & fit honneur & le festoya moult grandement; & apres tous festoiements faicts, il print congé du Daulphin & s'en partit.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN SE partit, ayant prins congé du Daulphin, & vint en Bourgoune, ou de plusieurs cheualiers & escuyers du pays fut grandement festoyé; & de la se partit & vint en Flandres, ou le duc de Bourgougne le reçeut & luy fit grand chere; & aussy de sa venue a Lalain.

CHAPITRE LI.

QVAND messire Iacques de Lalain se partit de monseigneur le Daulphin, il print son chemin vers Lyon sur le Rhosne, & la endroict s'exploicta tant de cheuaucher, qu'il vint en Bourgougne, ou il fut grandement festoyé des cheualiers & escuyers, des dames & damoiselles, & des gens & offici-

officiers du pays, *ainsi comme ils ont plus coustume de ce faire, qu'en nul lieu ou on puisse aller.* Apres ce qu'il eut seiourné en Bourgougne vn peu d'espace, il trauersa & cheuaucha par la champagne, tirant son chemin en Flandres, sachant que le duc son seigneur estoit a Bruges: si y vint luy faire la reuerence en le remerciant tres-humblemẽt des grands honneurs qu'il auoit eü es Royaumes & prouinces ou il auoit esté, pour & en l'honneur de luy. Si fut reçeu du duc son souuerain seigneur, moult benignemẽt, du comte de Charrolois son fils, des comtes, barons, & cheualiers, & mesmement de tous les officiers de sa cour. Et fut ledit de Lalain si bien tenu a nostre seigneur, qu'a grand honneur, sans auoir nul encombrier a luy, ne a nul de ses gens, retourna en grande loüange par deuers son tres-redouté & souuerain seigneur le duc Philippe de Bourgcugne, qui le reçeut moult cordialement, & fit grand chere, en luy enquerant de tout ce qu'il auoit veü & treuué en son voyage faisant. Si bien & si a poinct en respondit icelluy messire Iacques, que le duc en fut tres-content, & moult volontiers l'escouta: & aussi firent tous les barons & seigneurs de sa cour, & en especial sur tous autres, ses deux oncles le seigneur de Crequy & messire Simon de Lalain, lesquels l'aymoient d'vn tres-bon cœur pour le beau cõmencemẽt qu'ils veirẽt estre en leur nepueu, qui estoit signe de paruenir a vn tres-haut hõneur & exaltation de tous ses parens & amis. Puis apres ce qu'il eust la esté vne espace, & seiourné aucuns iours en l'hostel du duc son souuerain seigneur, il print congé de luy pour aller veoir & visiter le seigneur de Lalain son pere, & la dame de Lalain sa mere, lesquels estoient ia aduertis du retour de leur treschier & aymé fils, qu'ils desiroiẽt de tout leur cœur a le veoir. Or doncques messire Iacques print congé du duc, & s'exploicta tellement, luy & ses gens de cheuaucher, qu'il vint & arriua au Chasteau de Lalain a la

grande ioye & liesse du seigneur de Lalain, & de la dame son espeuse; & de plusieurs autres cheualiers & escuyers, dames & damoiselles, qui de sa venue estoient aduertis, fut reçeu en grande ioye & liesse,comme raison estoit. Le seigneur & la dame de Lalain veans leur tres-amé fils estre retourné luy & ses gens, sans quelque fortune auoir, deuotement en loüerent & regratierent nostre Seigneur.La dame de Lalain sa mere le baisa par plusieurs fois: car cestoit celluy sur tous ses autres fils, quelle aymoit, & qui estoit le plus cher tenu, & vne fille tres-belle damoiselle, laquelle fut depuis mariée au seigneur de Bossu baron en Haynau.Messire Iacques estoit l'aisné de tous; le second apres luy fut depuis esleu preuost en l'Eglise de sainct Lambert de Liege, belle personne & venerable; le tier fut messire Philippe de Lalain,duquel cy apres nous parlerons;& le quart fils fut nommé Antoine, qui fut faict cheualier a Rheims au couronnement du Roy Louys. A ce iour, & a la venue de messire Iacques se trouuerent ensemble les quatre freres, qui estoient enfans de Lalain, qui fut vne grande ioye au seigneur & a la dame. Doncques pour leur venue au Chastel de Lalain fut faicte vne tres-grande feste, a laquelle eut grand foison de cheualiers escuyers dames & damoiselles, lesquels & la pluspart estoient leurs parens, amis & voisins: & bien auoient cause de ce faire, tant pour la venue de messire Iacques, comme pour le grand honneur & exaltation qu'il auoit faict a tous ses parens & amis, & qu'encores ils veoient estre apparent en luy de plus auant proceder & continuer. Le seigneur de Lalain ne se pouuoit assez saouler d'ouyr raconter & dire a son fils la conduicte & maniere de son voyage; & au regard de la dame de Lalain, elle n'estoit pas moins ioyeuse; car tant grand plaisir prenoit a ouyr parler son fils, que tout son cœur s'elleuoit, & tres-souuent es lieux solitaires de son hostel rendoit graces a nostre Seigneur, luy

priant

priant deuotement qu'il voulsist garder & preseruer son tres-cher fils de mal & d'encombrier. Ainsi, comme vous oyez, pour la venue du gentil cheualier fut faicte grande feste a celluy iour au Chastel de Lalain. Apres toutes festes passées, chascun se retira en son lieu, & prindrent congé du seigneur & de la dame, & aussi de messire Iacques de Lalain, qui les remercia de l'honneur que faict luy auoient.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN ENuoya en Escosse deuers le Roy, ses chapitres pour faire armes, mais ainçois en print congé du duc de Bourgongne son souuerain seigneur.

CHAPITRE LII.

QVAND messire Iacques de Lalain eut seiourné aulcuns iours en l'hostel du seigneur de Lalain sõ pere; luy qui estoit imaginãt, & tousiours pẽsant de multiplier, pour venir & attaindre a la haulte vertu de prouësse & bonne renommée, contendant de tout son cœur a exaulcer la maison de laquelle il estoit issu, cognoissant que viseuse est mere de tous vices, & marastre de vertus; pour laquelle escheuer & fuir pensa en soy mesme d'enuoyer au Royaume d'Escosse, porter lettre a maistre Iames de Duglas, esquelles comme i'entens, estoient contenus les chapitres qu'icelluy messire Iacques auoit accoustumé d'enuoyer par tous les lieux, la ou il pensoit a faire armes: mais nonobstant ce, quelques parolles, ou emprises qu'il eust volonté de faire, si estoit tousiours que ce fust du congé & octroy de son souuerain seigneur le duc de Bourgongne, vers lequel il alla, & luy dict ce qu'il auoit intention de faire. Quand le duc Philippe de Bourgongne eut bien ouy & entendu la volonté du ieune cheualier,

ualier, & veu la lettre qu'il auoit faict escrire pour enuoyer en Escosse, il fut moult ioyeux, & dict: *Messire Iacques, Dieu par sa grace veuille parfaire en vous ce qu'il y faut. Ie vois & cognois que desirez & connoitez a paruenir a l'honneur & exaltation de noblesse, & bonne renommée. Or soyez certain que ie vous ayderay en tous vos affaires; & faictes hardiment ce qu'auez empris.* Lors messire Iacques remercia le duc moult humblement: si luy monstra les lettres, qu'il auoit intention d'enuoyer en Escosse, desquelles la teneur sensuit.

COMMENT APRES L'OCTROY DV DVC, MESSIRE Iacques de Lalain enuoya Charrolois le heraut, pour presenter vnes lettres a maistre Iames de Duglas en Escosse.

CHAPITRE LIII.

TRES-HONNORE seigneur, plaise vous sçauoir que i'enuoye presentement Charrolois le heraut au Royaume d'Escosse, atout certains chapitres d'armes. Et pour les grands biens, honneur, & vaillance que ie sçay estre en vostre noble personne, & que sur tous autres, au cas que ce fut vostre bon plaisir, ie desire vostre accointance, en ramenant a memoire le noble desir, & haut vouloir que ie sçay auez au tres-renommé mestier d'armes, & que ie me tiendrois beaucoup heureux si aucun seruice pouuois faire a vostre tres-belle dame, & apprendre de vous, en luy faisant seruice, chose qui a honneur me puist estre. Iay audict Charrolois le heraut chargé expressement de soy addresser premier vers vous, & vous signifier mesdicts chapitres. Et neanmoins, tres-honnoré seigneur, pour ce que ie ne sçay la disposition de vous, & de vos affaires, & se de present vous pourriez, ou vouldriez vous occuper a si petite chose, ie ne vous en endure a requerir; mais vous prie & requiers, qu'il vous plaise a moy faire tant d'honneur que d'addresser ledict Charrolois a aucun che-

cheualier ou efcuyer, des conditions contenues en mefdicts chapitres; & aufsi veuillez tenir la main qu'il plaife a tref-hault & tref-excellent prince le Roy d'Efcoffe, de fa grace donner licence & congé de toucher a mon emprife, comme en tel cas faire le doit, pour faire, & accomplir auec moy les armes contenues en mefdicts chapitres, par deuant fa Royale maiefté: & au cas qu'il ne plairoit a fa Royale maiefté eftre noftre iuge, ou que le plaifir de celluy, qui tant d'honneur me fera d'accomplir ma dicte emprife, ne foit de l'accomplir deuant fa Royale maiefté, i'offre & prefente de les faire & accomplir par deuant tref-haut & tref-puiffant prince monfeigneur le comte de Duglas. Priant & requerant a vous, & a tous autres, que ce ne foit prins en nulle mal-veuillance, car fur mon ame ie n'y penfe qu'a tout honneur & bien, & pour enfuiuir la voye de nobleffe; & en ce faifant me ferez tref-parfaict honneur, & fingulier plaifir; & me reputeray a toufiours eftre tenu a vous, en moy refcriuant par ledict Charrolois, fur tout voftre bon plaifir; & faire acertener par celluy qui ceft honneur me fera, iuge, lieu & iour competent, & prefix, afin que fur ce me puiffe conduire, & apprefter. A quoy a l'ayde de Dieu, de mon cofté n'y aura point de faute, auquel ie prie qu'il vous doint ioye de voftredicte tref-belle dame, & accompliffement de tous vos ioyeux & gratieux defirs. Et afin, tref-honnoré feigneur, que ce vous appere eftre venu de bonne & franche volonté, i'ay figné ces prefentes lettres de mon feing manuel cy mis, ce . . . . iour du mois de Iuillet, l'an de noftre Seigneur mil quatre cens quarante huict. Lefquelles lettres faictes & efcrites, meffire Iacques de Lalain monftra au duc de Bourgougne fon feigneur, ou eftoiẽt prefents fes deux oncles, ceft a fçauoir le feigneur de Crequy, & meffire Simon de Lalain feigneur de Montigny, & plufieurs aultres cheualiers & efcuyers, qui tous louerent la lettre eftre bien faicte; laquelle fut baillée & deliurée a Charrolois le heraut, lequel ayant reçeu la charge de ce qu'il auoit a faire de par meffire Iacques de Lalain, par le congé & licence du duc s'en partit, & vint

1448.

vint a Dunquerque, ou il monta ſur mer, en ſoy tellement exploictant par le bon vent qu'il eut, qu'en aſſez briefs iours il arriua en Eſcoſſe. Luy deſcendu en terre, enquiſt & demanda ou il treuueroit maiſtre Iames de Duglas, & il luy fut dict par aucuns qui bien le ſçauoient, qu'il eſtoit a ſciour en vne petite ville, ou il y a vn chaſtel qui eſt nõmé Edin; & la il treuua le comte de Duglas, & maiſtre Iames de Duglas ſon frere; il ſalüa le comte, & bailla les lettres ou eſtoient les chapitres, a icelluy maiſtre Iames, de par meſſire Iacques de Lalain.

LA RESPONCE QVE MAISTRE IAMES DE DVGLAS fit a Charrolois, & auſſi la lettre qu'il luy bailla addreſſant a meſſire Iacques de Lalain: & de la venue dudict meſſire Iacque en Eſcoce; & comme ils furent ſix qui combattirent es lices deuant le Roy d'Eſcoce.

CHAPITRE LIV.

QVAND maiſtre Iames de Duglas vit Charrolois le heraut luy preſenter les lettres, il s'esbahit moult fort, deſirant de ſçauoir ce que dedans eſtoit contenu; il froiſſa la cire, & les ouurit, ſi leut tout au long ce que dedans eſtoit contenu, enſemble les chapitres contenus en icelles, ainſi que par les aultres Royaumes, & prouinces auoient eſté autresfois publiez. Maiſtre Iames les ayant leües, les monſtra au comte de Duglas, & aultres pluſieurs barons & cheualiers, qui illec eſtoient preſens. Les lettres leües, & viſitées, fut reſpondu a Charrolois qu'il fuſt le treſ-bien venu, en luy priant qu'il euſt patience, & que brief il ſeroit expedié, & auroit reſponce ſur le contenu en ſes lettres. Si ſe tira icelluy maiſtre Iames deuers le Roy, qui luy donna licence & congé

congé de respondre, & accepter iour pour faire & accomplir les armes, ainsi & par telle maniere que dedans les chapitres estoit contenu. Si furent lettres de responce faictes, & escrittes, desquelles la teneur sensuit.

Honnoré seigneur, apres entiere salutation, vous plaise sçauoir que iay reçeu vos bonnes & aggreables lettres, par lesquelles tant a moy, comme en general, i'ay entendu & veu l'honneur que vous m'auez monstré, & offert. Quand a la compagnie & accointance que vous desirez auoir de moy, & d'aulcuns des miens, en l'exercice d'armes, selon le contenu de vos chapitres, ie vous en remercie tres-cherement: & touchant que vous vous offrez de venir pardeça en ce Royaume d'Escoce, pour ledict faict d'armes estre faict deuant mon souuerain seigneur, ou en cas qu'il n'y vouldroit ou pourroit entendre pour aucunes occupations, par deuant mon tres-redouté seigneur le comte de Duglas mon frere. Veuillez sçauoir que quand a la substance de vosdictes lettres, & des chapitres d'icelles, premierement touchant vostre descente en ce pays, vous serez le tres-cordialement bien venu, & a l'ayde de Dieu serez seruy de moy, ou d'aulcuns de mes parens selon vos desirs, & le contenu de vos chapitres; & aurez mondict tres-redouté & souuerain seigneur, ou monseigneur mon frere, l'vn ou l'autre pour iuge, selon ce que vous desirerez; lequel, ou l'vn d'eux vous assignera iour competent, & raisonnable lieu & place, a faire & parfaire vosdictes armes; & lequel iour sera escrit, & mis enuiron la fin du mois de Ianuier, selon vostre venue, raisonnablemẽt dedãs l'espace de vostre seiour, en telle maniere que nullement n'en serez tardé outre vostre quinzaine, qui sera ainsi qu'escriuez, enuiron la fin du mois de Ianuier. Et apres que vostredicte emprise sera au plaisir de Dieu parfaicte, & finie, ie pense que vous serez requis pour auoir greigneur enseignement de vous du noble exercice d'armes, de le parfaire a aulcuns gentils-hommes des conditions de vos chapitres, selon la guise de ce Royaume d'Escoce. Afin que a greigneur loüange & honneur, puissiez retourner en vos parties, que nostre Seigneur veuille octroyer a tous vaillans & gentil-

gentil-hommes, & vous doint bonne vie & longues. En tesmoin de tout iay faict escrire ces lettres a Edin soubs mon seel, le vingtquatriesme iour de Septembre, l'an de grace mil quatre cens quarante
1448. *huict.* Ces lettres escrittes, & seellées en la maniere quauez ouy, furent baillées & deliurées a Charrolois le heraut, lequel tres-diligemment, apres ce qu'il eut prins congé d'eux, s'en partit, & entra en vn nauire de marchands, qui venoit a l'Escluse, ou le duc estoit pour lors, &auec luy messire Iacques, & ses deux oncles, cest a sçauoir le seigneur de Crequy, & le seigneur de Montigny. Quand Charrolois entra en la cour du duc, assez y auoit cheualiers, & escuyers, desirans sçauoir de ses nouuelles. Charrolois monta a mont, & vint en la chambre du duc, ou a celle heure il treuua le duc auoir disné; il le salua moult humblement; si bailla & presenta ses lettres a messire Iacques, lesquelles il ouurit. Si furent leüées deuant le duc, & ceux qui l'a presents estoient. Apres les lettres leües & visitées, si s'encommencerent layens tous a deuiser; & fut conclu & deliberé, par la volonté & congé du duc de Bourgougne, que messire Iacques de Lalain passeroit en Escoce, pour accomplir ses armes; laquelle chose il desiroit plus que nulle autre. Si se prepara, & ordonna moult honnorablement, & si bien que nul n'y eust sçeu que redire. Et quand il fut tout apresté pour partir, il vint a l'Escluse en Flandres. Apres ce qu'il eut prins congé du duc, il monta dedans son nauire, qui estoit sur mer, lequel estoit bien ordonné, & garny de vins, & de tous viures, ainsi comme il appartenoit a faire: mais pensez que moult grandement il fut accompagné de cheualiers, & escuyers; entre lesquels y fut messire Simon de Lalain seigneur de Montigny, oncle d'icelluy messire Iacques de Lalain, & vn noble escuyer de nom & d'armes, natif des marches & pays de Bretagne, nommé Herué de Meriadet, escuyer d'escuyerie du duc de Bourgougne; iaçoit ce qu'ils y allassent

allaſsẽt nõ cuidãs y faire armes: mais toutesfois ſi ne delaiſſerent ils pas a y porter leurs harnas, & habillemens de guerre pour leurs corps, & auſſi pour aucuns aduantures qui ſur chemin leur pourroient ſuruenir. Et auec ce eſtoient tous moult richement parez & veſtus, & bien garnis de vaiſſelle d'argent, & aultres bonnes bagues. Eux preſts, & entrez en mer enuiron le mois de Decembre, meſſire Iacques de Lalain, & ceux de ſa compagnie, ſe partirent de l'Eſcluſe, & nagerent tant, ſans grande fortune auoir, dont guere tinſſent compte, qu'ils arriuerent au Royaume d'Eſcoce, en la ville de Edombourg, en laquelle a ce iour eſtoient les gens du cõſeil de maiſtre Iames de Duglas. Quand meſſire Iacques, & ceux de ſa compagnie furent arriuez en Eſcoſſe, les Eſcoſſois de par icelluy maiſtre Iames, vindrent deuers meſſire Iacques; ſi le bien veignerẽt, & illec tous enſemble eurẽt pluſieurs parolles, entre leſquelles enquerent & voulurent ſçauoir pourquoy ne a quelle cauſe icelluy de Lalain auoit faict addreſſer pour faire armes audict maiſtre Iames de Duglas; & bien aigrement le demandoient,& de prime face au ſemblant & maniere qu'ils faiſoient & monſtroient, n'eſtoient pas bien contens. Toutesfois il leur fut reſpondu,que ce n'eſtoit, ne pour haine, enuie, ne maltalent quelconque, ains eſtoit pour luy faire honneur le plus grand qu'icelluy meſſire Iacques luy pouuoit faire: car pour le grand lieu, dont il eſtoit iſſu,enſemble de la grande renommée, & vaillance qui eſtoit en luy, luy faiſoit deſirer l'accointance de luy, plus que de nul ſeigneur qui fut audict Royaume d'Eſcoce. Si ſe contenterent les gens d'icelluy maiſtre Iames de Duglas. Lors que meſſire Iacques de Lalain, & ledict maiſtre Iames de Duglas eurent parlé tout au long de ceſte matiere, ils ordonnerent, & furent contents de chaſcun prendre deux compagnons gentil-hommes de noms, & d'armes; & ainſi le firent. Et print icelluy meſſire Iacques de ſon

costé sõ oncle messire Simon de Lalain seigneur de mõtigny, & Herué de Meriadet; & icelluy maistre Iames de Duglas print pour l'accompagner, pour faire armes auec luy, deux nobles & puissans seigneurs, dont l'vn estoit nommé le seigneur de Haguet, & l'autre aussi estoit nommé Iames de Duglas; lesquels par tout estoient renommez estre vaillans & puissans cheualiers, de corps & de membres. La chose ainsi concluë, le Roy d'Escoce s'accorda a estre leur iuge, & leur bailla iour & lieu, & furent les lices faictes & ordonnées a Estrelin. Apres ces ordonnances, & le iour prins, chascune des deux parties se preparerent, & ordonnerent pour estre au iour que mis leur estoit a estre dedans les lices: eux six ensemble, pour accomplir leurs armes moult hõnorablement, furent receus du Roy d'escoce; & apres tous festoyemens, le Roy ordonna ausdicts messire Iacques, messire Simon de Lalain son oncle, & Herué de Meriadet, deux cheualiers notables, pour eux conseiller & accompagner, ainsi comme il est accoustumé de faire. Ledict iour venu, le Roy d'Escoce vint monter son hourt: messire Iacques de Lalain, messire Simon son oncle, & Herué de Meriadet entrerent dedans les lices tous desarmez; & estoient icelluy messire Iacques, & ledict messire Simon son oncle vestus de noires robbes de veloux, longues, fourrées de martres; & ledict Meriadet estoit vestu d'vne courte robbe, de noir satin, fourrée de fines & martres; & faisoiẽt porter apres eux leurs harnas en deux coffres, couuerts des armes de messire Iacques de Lalain tres-richement brodées. Et estoient moult bien accompagnez des nobles hommes, qui auec eux venus estoient; ensemble ceux, que de par le Roy d'Escoce leur auoient esté baillez pour eux conseiller: & ainsi tous trois ensemble allerent descendre deuant leur pauillon, ou ils entrerent. Puis allerent faire la reuerence au Roy d'Escoce. Apres s'en retournerent en leur pauillon, ou ils treuuerent leurs

leurs harnas prefts & appareillé. Si s'en firent armer tout a leur aife, & en eurent bien le loifir, car leurs parties demeurerent plus de trois heures auant qu'ils veniffent. L'heure venue, ledict maiftre Iames de Duglas, le feigneur de Haguet, & Iames de Duglas arriuerent, & vindrent iufques a l'entrée des lices, moult grandement accompagnez du comte de Duglas & d'aultres grands feigneur, cheualiers, & aultres gens, lefquels eftoient bien de quatre a cincq mil hommes, comme on difoit. Lors les trois champions tous armez, leurs cottes d'armes veftues, allerent defcendre en leur pauillon; puis tous trois enfemble allerent faire la reuerence au Roy d'Efcoce, luy requerans tous trois qu'il leur voulfit donner l'ordre de cheualerie, laquelle chofe liberalement il leur octroya. Si defcendit de fon hourt en bas, & tous trois les fit cheualiers. Puis fe partirent & entrerent en leur pauillon, & le Roy remonta en fon hourt. Meffire Iacques de Lalain, fon oncle meffire Simon, & Meriadet veirent de leur pauillon les trois cheualiers deffus nommés reuenir de deuers le Roy d'Efcoce, & chafcun d'eux leurs cottes d'armes veftues. Si les recognurent par leurs armes; & la prindrēt conclufiō ensēble que meffire Iacques cōbattroit meffire Iames de Duglas, & Meriadet le feigneur de Haguet, lequel eftoit renommé eftre le plus puiffant de corps; & meffire Simon de Lalain befougneroit auec l'autre Iames de Duglas: & eftoient leurs armes telles, qu'ils deuoient combattre de lances, de hache, d'efpée & dague, iufques a outrance, ou a la volonté du Roy: mais a la requefte des deffufdicts Efcoffois le iect de la lance fut deffendu, car moult fe fioient en leurs lances. Si conclurent enfemble, l'oncle, le neueu, & Meriadet, qu'ils ne combattroient, ne feroient iect de leurs lances fur leurs ennemis; mais a l'affemblée qu'ils feroient fur leur partie aduerfe, iecteroient leurs lances parderriere eux, & combattroient de leurs hachesOr eft

ainsi que par l'ordonnance de leurs armes chascun pouuoit ayder son compagnon: pourquoy messire Iacques de Lalain dict a meriadet, *ie croy que vous serez celluy qui le plustost aura besougné a son homme, & pourtant vous prie, tant comme faire puis, que si le cas aduient, pour chose que vous me veez aduenir, que vous ne m'aidez ne secourez en quelque maniere que ce soit, & me laissez conuenir de telle fortune, soit bonne ou male, qu'il plaira a Dieu de moy enuoyer & donner*; & ainsi le dirent l'vn a l'autre, & conclurent ensemble de l'ainsi faire.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN, Messire Simon de Lalain son oncle, & Herué de Meriadet combattirent es lices trois cheualiers Escossois, deuant le Roy d'Escosse, & en partirent a leur tres-grand honneur.

CHAPITRE LV.

QVAND les six champions furent prests & appareillez d'issir hors de leurs pauillons, en attendans les cris, deffences & ordonnances accoustumées de faire au champ clos: incontinent furent faictes & publiées aux quatre cornes des lices, les deffences de par le Roy d'Escosse, a son de trompe, par trois fois; en la fin duquel son, issirent hors de leur pauillon lesdicts de Lalain, & Meriadet, armez, embastonnez de tous leurs bastons, & cottes d'armes vestues; & estoit messire Iacques de Lalain entre son oncle messire Simon, & Meriadet. Lors les Escossois issirent hors de leur pauillon, armez, & enbastonnez, chascun d'eux sa cotte d'armes vestue; & estoit messire Iames de Duglas entre ses cōpagnons: & ainsi moult fierement, & de grand pas marcherent les vns contre les autres; qui estoit moult belle chose, & plaisante a voir. Et quand ce vint a l'approcher, pour ce que le

le ſeigneur de Haguet eſtoit du coſté de meſſire Simon de Lalain; ledict Meriadet voulut croiſer par deuant meſſire Iacques de Lalain pour aller cõmbattre le ſeigneur de Haguet, quand meſſire Simon de Lalain dict tout haut; *chaſcun ſe tienne ainſi qu'il eſt*; & en ce poinct s'approcherẽt pour combattre. Lors leſdicts de Lalain, & icelluy de Meriadet iecterent leurs lances derriere eux, ainſi que conclu auoient. Puis prindrent leurs haches, & de grande puiſſance encommencerent de combattre, & ferir ſur les Eſcoſſois, leſquels ſe deffendirent de leurs lances. Meſſire Iames de Duglas ſe combattoit de ſa lance; mais elle ne luy demeura guere au poing: ſi print ſa hache, & en combattirent vn peu,. & non guere, car meſſire Iacques luy fit tantoſt perdre, comme il auoit faict ſa lance. Et icelluy meſſire Iames moult iré, & troublé de ſoy ainſi veoir deſarmé de ſa lance & de ſa hache, moult viuement & toſt print ſa dague, ſi en cuida ferir meſſire Iacques au viſage, qui ſe combattoit ſans viſiere, & a viſage deſcouuert: mais meſſire Iacques le voyant venir & approcher de luy, moult viuement de ſa main ſeneſtre le bouta arriere & le fit reculer. Nonobſtant ce icelluy meſſire Iames s'esforçoit de tout ſon pouuoir pour le cuider ferir au viſage. Lors meſſire Iacques iecta ius ſa hache, & de ſa main ſeneſtre print icelluy meſſire Iames par le vuide de la piece, & le tenoit ſi fort, qu'il ne pouuoit approcher de luy; & de ſa main dextre tira ſon eſpée, qui eſtoit vn eſtroict eſtoc, & le print au plus pres de la poincte pour en cuider faire dague, car il auoit perdu la ſienne, & ne ſçauoit comment; & dient les aucuns, que celluy qui luy deuoit bailler, ne luy bailla point. Et ainſi comme il cuidoit faire dague de ſadicte eſpée, comme dict eſt, il en cuida ferir ledict meſſire Iames par le fons de la main de laquelle il tenoit la bauiere; & en cuidant ferir, ledict eſtoc luy coula hors de la main, & demeura ſans baſton. Et quand il ſe veit desbaſtonné, moult

toſt & viuement il print ledict meſſire Iames a deux mains, par le vuide de ſa piece, & de puiſſance de bras le fit demarcher, & reculer iuſques deuant le hourt du Roy d'Eſcoſſe; & par deux fois le leua en haut, le cuidant porter par terre, & de faict le mit a la groſſe haleine; & y eut bien raiſon, car icelluy meſſire Iames combattoit en bacinet, la viſiere fermée; & ledict de Lalain eſtoit ſans viſiere, parquoy il auoit ſon haleine tout a & deliure, & icelluy meſsire Iames auoit tout le contraire; & bien y parut,apres que le Roy eut iecté le baſton, quand on luy leua ſa viſiere. Or doncques lairons eſter la bataille des deux champions & retournerõs aux autres. Si dirons comment meſsire Simon de Lalain ſe gouuerna a l'encontre du ſeigneur de Haguet, & comment (comme par cy deuant eſt dict) icelluy ſeigneur de Haguet aſſembla, & commença a combattre de lance, ou il ſe fioit moult: mais guere ne luy demeura, car meſsire Simon, qui eſtoit cheualier adroit, fort, & hardy, & treſ-expert en armes, toſt & viuement luy fit perdre ſa lance, puis eux deux vindrent aux haches, dont ils ferirent de grands coups l'vn ſur l'autre, car tous deux eſtoient grands, bien fournis de corps & de membres; & bien ſembloient a les veoir, cheualiers de haut affaire; & bien le monſtrerent a celluy iour. Le ſeigneur de Haguet auoit grande force, & bien le monſtroit aux grands coups qu'il ruoit ſur meſſire Simon de Lalain, lequel meſſire Simon les ſçauoit bien receuoir de ſa hache, & au frapper des grands & horribles coups, quand il veoit ſon coup, & qu'il eſtoit heure de ce faire: car ſur tous hommes eſtoit attempré, duit & appris de bien ſçauoir faire eſchauffer ſon homme. Moult longuement & en grande eſpace ſe combattirent, & moult vaillamment l'vn contre l'autre: mais ne demeura guere, de grande haſte & ardeur que le ſeigneur de Haguet auoit de ferir, & oultrer meſſire Simon de Lalain; ſi s'en commença a laſſer, & perdre force,

&

& haleine. Messire Simon, qui estoit imaginatif, froid & attempré, voyant que temps & heure estoit de soy monstrer, encommença moult viuement, & moult rudement a ferir d'estoc & de taille, & a pousser de grande force de la hache qu'il tenoit; & tāt coitta & oppressa le seigneur de Haguet, que par le poussement de sa hache, le fit reculer & demarcher au long des lices. Et si la bataille d'eux deux eut eü plus de durée, icelluy seigneur de Haguet, comme chascun pouuoit veoir & cognoistre, en eut eü du pire; & ainsi luy en fust aduenu, si par le Roy neussent estez prins sus. Ores nous conuient parler du vaillant & noble escuyer Breton Heuré de Meriadet, lequel a ce iour s'abborda, & combattit messire Iames de Duglas cousin prochain du comte de Duglas, lequel estoit tres gentil cheualier, bon corps, & habile; ils assemblerent & aborderent l'vn a l'autre. Le cheualier Escossois baissa sa lance, & cuida ferir ledict Meriadet, d'estoc au visage; mais il faillit, & l'attaint sur la manche de la cotte d'armes, au bras senestre; & en soy cuidant appuyer sur son coup, sa lance coula sur l'auant bras: & ledict Meriadet entra viuement dedans luy, & d'vn coup de hache luy donna sur la ioüe du bacinet, & le porta ius tout estourdy, & estendu le visage dessoubs. Lors ledict Meriadet voyant son aduersaire par terre, pource que par les chapitres chascun pouuoit ayder ses compagnons, il regarda deuers eux en intention d'eux aller ayder, se mestier eust esté. Il perceüt que messire Iames de Duglas, qui estoit viste & habile, estoit desia sur ses genoux & pres releué. Lors il retourna sur luy, si print sa hache a deux mains, & de l'ance dicelle le rebouta derechef la teste en terre, & de ce coup luy donna de la peine parmy son derriere, & le fit cheoir tout estendu; & est vray que s'il eust contendu a le destruire de son corps, il en estoit bien en luy; & legerement l'eust peu faire, car les armes estoient a outrance: mais nulle des deux

fois

fois qu'il le veit par terre, il n'y voulut toucher; qui fut noblement faict; & luy deuoit estre reputé a grand honneur. Derechef ledict Meriadet regarda apres ses compagnons, & marcha pour eux aller ayder, ce que point n'auoient besoin; & aussi vistement messire Iames de Duglas se releua sur pieds, sa hache en sa main, & ledict Meriadet retourna contre luy, & combattirent longuement depuis, & furent prins en combattant par les gardes, quãd le Roy iecta son baston, comme les autres dessus nommés. Mais vous deuez sçauoir que le gentil-escuyer Meriadet, estoit vn des bons corps, & puissant qu'on sçeut trouuer. Et tout le surplus qu'ils combattirent, depuis que messire Iames fut releué, fut au tresgrand hõneur dudict Meriadet, qui luy donna de tres-grãds coups, en le reculant, & menant assez a sa volonté. Apres toutes les armes cy dessus declarées, faictes & áccomplies; & ainsi que messire Iames de Duglas, & messire Iacques de Lalain se tenoient l'vn l'autre, comme dessus est dict; & aussi pareillement messire Simon de Lalain, & le seigneur de Haguet se combattoient bien & vaillamment de leurs haches, le Roy d'Escosse, qui estoit sur son hourt, sans rien arrester, iecta le baston. Les gardes, qui a ce estoient ordonnées, prindrent les six champions, comme il leur auoit esté ordonné de faire; & furent tous menez deuant le Roy d'Escosse, lequel leur dict qu'ils auoient tretous bien & vaillamment besougné, & tenoit les armes pour toutes accomplies, & vouloit qu'ils fussent bons amis. Les armes accomplies, chascun s'en retourna en son logis. Et depuis aucuns iours apres, le Roy les festoya moult grandement, & leur fit dons honnorables, dont ils l'en remercierent. Apres tous festoiemens, messire Iacques de Lalain, & son oncle mesire Simon, & ledict de Meriadet, & ceux qui auec eux estoient venus en Escosse, prindrent congé du Roy, & s'en partirent.

COM-

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN, Messire Simon de Lalain son oncle, & Herué de Meriadet prindrent congé du Roy d'Escosse, & vindrent en Angleterre deuers le Roy Henry a Londres.

CHAPITRE LVI.

QVAND leurs bagues furent ordonnées & appoinctées, apres le congé prins au Roy d'Escosse, ils entrerent en mer pour tirer vers Londres en Angleterre: mais Herué de Meriadet print son chemin par le Royaume d'Escosse, & alla tout par terre trauerser le Royaume d'Angleterre iusques a Londres, auquel lieu messire Iacques de Lalain, & son oncle le seigneur de Montigny arriuerent; & la eux trois se treuuerent ensemble, iaçoit ce que long temps parauant messire Iacques de Lalain auoit enuoyé Charrolois le heraut par deuers le Roy Henry d'Angleterre, pour auoir sauf conduict pour luy, & tous ceux de sa compagnie, & aussi pour auoir congé pour porter sadicte emprise, tant a la cour du Roy d'Angleterre, comme en son Royaume; & porta icelluy Charrolois les chapitres, qui estoient tels que ceux dont il fut parlé aux armes faictes deuant le Roy de Castille, par messire Iacques de Lalain, a l'encontre de messire Diago de Gusman. Messire Iacques, messire Simon son oncle, & Herué de Meriadet furent en Angleterre, & audict lieu de Londre assez longue espace, ou ils furent trespetitement reçeus, & ne voulut le Roy d'Angleterre donner congé a nul de son Royaume pour faire armes a l'encontre d'icelluy messire Iacques, & ses cõpagnons, lesquels quãd ils virẽt la petite recuillotte que faicte leur auoit esté, ils se partirent de Londres, & se mirent en mer au port de

Grauesant, ou ils eurent bon vent: parquoy en peu d'espace de temps ils arriuerent au port de l'Escluse en Flandres, ou ils seiournerent, & se rafraischirent vne espace: puis apres s'en partirent, & vindrent en la ville de Brusselles, ou pour lors estoit le duc Philippe de Bourgougne, qui le reçeut moult ioyeusement, & fit tres-bonne chere, comme raison estoit, car bien leur estoit deuë. Si furent long temps a deuiser auec le duc, & raconterent de leurs aduantures, ainsi & par la maniere comme par cy deuant auez ouy. Le duc moult ioyeux de les auoir ouy, leur fit moult grande chere, & recueillotte, & ainsi firent tous les princes, comtes, barons, Cheualiers, & escuyers de sa cour; & pareillement furent reçeus de la duchesse de Bourgougne en tres-grande ioye & liesse, & de toutes les dames & damoiselles de sa compagnie. Apres tous festoiemens, & aucuns iours passez, vindrent nouuelles en la cour du duc, qu'il s'estoit party du Royaume d'Angleterre vn gentil-homme natif d'icelluy pays, nommé * *Thomas*, lequel venoit a intention de faire armes a l'encontre de messire Iacques de Lalain.

* Thomas Qué,

COMMENT VINDRENT NOVVELLES QV'VN GENTIL-homme d'Angleterre estoit passé la mer en intention de faire armes a l'encontre de messire Iacques de Lalain.

CHAPITRE LVII.

1448.

LE duc & les barons de sa cour, & mesmement messire Iacques de Lalain furent moult ioyeux, de ce que icelluy escuyer Anglois auoit rescrit & mandé, que son vouloir estoit de faire & accomplir les armes deuant le duc, ainsi, & par la maniere comme il estoit contenu es chapitres d'icelluy

luy messire Iacques; cest a sçauoir qu'vn chascun sera armé de tels harnas qu'il est accoustumé de porter en lices, & de combattre de hache, & d'espé, tant & si longuement que l'vn des deux soit porté par terre, comme plus a plain est declaré esdicts chapitres. Si vint, & arriua icelluy escuyer Anglois dans la ville de Bruges, & vint descendre au logis qui pour luy estoit ordonné. Pour laquelle venue messire Iacques de Lalain fut ioyeux de tout son cœur, desirant de tant faire, qu'il fut memoire de luy, & de ses hauts & vertueux faicts, & afin que tous nobles l'ensuiuissent, prenissent exemples a luy, & a ses œuures. Si pria & requist au duc son seigneur, en luy demandant licence & congé, que son bon plaisir fust, qu'il peust faire & accomplir ses armes a l'encontre de l'escuyer Anglois, selon le contenu en ses chapitres: car icelluy Anglois estoit venu en son pays a la requeste d'icelluy de Lalain. Le duc liberalement luy accorda, & promit d'estre leur iuge, & leur fit assigner iour, & aussi leur fit faire & ordonner les lices ou leurs armes se deuoyent faire, bien & honnorablemēt. Quand le iour, qui assigné leur estoit, fut venu, les deux champions se preparerent chascun de son costé, pour faire & accomplir leurs armes; en especial messire Iacques de Lalain fut le premier entrant es lices, pour ce qu'a son emprise icelluy Anglois deuoit faire lesdictes armes a l'encontre de luy. Lors le duc, moult grandement accompagné monta dessus le hourt, qui pour luy estoit ordonné & appareillé, ensemble auec luy plusieurs grands seigneurs, cheualiers & escuyers: & aupres, tenant a son hourt, estoit la duchesse de Cleues, la comtesse d'Estampes, & autres plusieurs grandes dames & damoiselles; & esdicts hourts, & fenestres des maisons d'entour les lices estoient plusieurs estrangers. Puis tost apres, messire Iacques de Lalain sçachant le duc estre venu, entra dedans les lices grandemēt accompagné de cheualiers & escuyers,

 tant

tant de ceux de la cour du duc, comme d'aultres; ceſt a ſçauoir ſes deux oncles le ſeigneur de Crequy, & le ſeigneur de Montigny nommé meſſire Simon de Lalain, par leſquels, & aultres notables ſeigneurs eſtoit conſeillé. Quand icelluy meſſire Iacques fut entré dedans les lices, il paſſa deuant le hourt du duc, ſi luy fit la reuerence, & aux dames & damoiſelles, qui l'a eſtoient: puis paſſa outre, & vint en ſon pauillon pour ſoy armer. Aſſez toſt apres entra l'eſcuyer Anglois, qui pareillement en paſſant par deuãt les hourts fit la reuerence au duc, & aux dames; puis marcha oultre,& entra dedans ſon pauillon luy & aucuns de ſes gens, accompagné de deux cheualiers, a luy baillez de par le duc pour le conſeiller, ainſi que de long temps eſt accouſtumé de faire. Apres ce qu'ils furent armez, & ordonnez a leur bon plaiſir, que les ordonnances de lices furent faictes, & les gardes ordonnées pour garder le champ, & auſsi pour les prendre ſus, grand la choſe le requerroit, & quand beſoin ſeroit; y furent mis pluſieurs nobles hommes, dont les aucuns auoient autresfois combattu, & faict armes, comme Herué de Meriadet, qu'en leur temps auoient aſſez veu. Les cris, & les deffences faictes comme il appartient, les baſtons des champions furent viſitez, & furent tenues parolles de la hache de l'eſcuyer Anglois,qui n'eſtoit pas telle comme pour lors on auoit accouſtumé porter en lices, & eſtoit icelle hache a taillant, & a martel, a longue & large dague deuant: ſi eſtoit le taillant d'icelle hache long & aigu. Meſſire Iacques de Lalain par gens notables le fit remonſtrer a icelluy Anglois: mais pour rien ne la vouloit oſter, n'en prendre vne pareille, comme auoit meſſire Iacques de Lalain. Si en fut parlé au duc leur iuge,ſi fut la choſe miſe en conſeil,& ſembla a tous qu'icelluy eſcuyer Anglois deuoit combattre de telle hache que ledict de Lalain: mais touſiours prioit icelluy Anglois que ſa hache luy demeuraſt: & le duc, qui eſtoit leur

leur iuge ne le vouloit accorder, ſans le conſentement de ſa partie. Lors quand meſſire Iacques de Lalain veit qu'icelluy Anglois prioit ſi fort de combattre de ſa hache, qu'il auoit apporté de ſon pays d'Angleterre, comme il diſoit: meſsire Iacques de Lalain, qui eſtoit courtois ſur tous hommes par ſa debonnaireté luy accorda qu'il en combattiſt; dequoy il fit folie, comme cy apres orrez.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN COMbattit l'Anglois deuant le duc de Bourgougne, & fut ledict Anglois porté par terre par icelluy meſsire Iacques.

CHAPITRE LVIII.

QVAND l'accord & appoinctement fut faict de la hache, les cris & deffences faictes, & publiées, comme cy deſſus eſt dict; meſsire Iacques de Lalain iſsit hors de ſon pauillon, qui eſtoit bel, & riche, & tout armoyé de *trente deux bannieres* des armes des ſeigneurs dont il eſtoit iſſu, tant de part pere comme de part mere, qui eſtoit belle choſe a veoir: Armé de toutes armes, ſa cotte d'armes veſtue, la ſalade en teſte, ſans gorgerin, & ſans bauiere, ſa hache en ſon poing pour tous baſtons. Lors l'Anglois pareillement iſsit hors de ſon pauillon, armé, de tous harnas, grand bacinet a bauiere, & viſiere fermée, cotte d'arme veſtue, ſa hache en ſa main, & ſon eſpée ceinte: eux voyans & aduiſãs l'vn l'autre, encommencerẽt tous deux a marcher l'vn contre l'autre. Si encommencerent de ferir, & tout en combattant vindrent deuant le hourt du duc. Meſsire Iacques de Lalain ſoy ſentant armé a ſon aiſe, & a ſon haleine tout a deliure, encommença de donner de grands coups de hache

ſur la teſte dudict Anglois: & le frappoit ſi menu, & ſi ſouuent, qu'il le faiſoit demarcher & reculer tout a ſon bon plaiſir. Et pour la verité dire, icelluy Anglois ne pouuoit plus guere durer que de coups de hache il ne fuſt porté par terre,& ne faiſoit plus autre choſe que d'aduiſer de receuoir les coups d'icelluy de Lalain: mais d'vne fortune, que donne a l'vn & oſte a l'autre ,ſe tourna a celle heure a l'encontre de meſſire Iacques, car il ſe boutta de ſon coup meſme parmy la poincte de la hache de ſon aduerſaire,& fut attaint entre l'auant bras & le gantelet, & tant, qu'il eut le bras ſeneſtre percé tout outre, & veines & nerfs couppez ; car la dague de la hache d'icelluy Anglois eſtoit a merueille large, & trenchante. Quand meſſire Iacques ſe treuua ainſi nauré, de grand vouloir & hautain courage qui eſtoit en luy,ſi cuida encore combattre de ſa hache; mais la main luy faillit. Et alors il mit le bout d'en bas de ſa hache deſſoubs ſon bras ſeneſtre, & de la main dextre ſe combattoit: mais n'en fit guerre de choſe. Lors quand veit ce, par grand fierté iecta ſa hache par terre, & moult viuement print ledict Anglois par la coupe de ſon bacinet de l'vne de ſes mains; & de l'autre par le bras ſeneſtre,ſi le tira par terre par telle force,qu'il cheut le viſage deſſoubs, ſi rudement que la viſiere d'icelluy bacinet entra dedans le ſablon, le derriere en haut, & tout deſcouuert, & tant, que d'vn bien petit couſtel , ſe meſſire Iacques de Lalain euſt voulu, il eſtoit en luy de l'occire & mettre a mort: mais le noble courage qui eſtoit en luy pour rien ne l'euſt voulu conſentir. Lors ſans plus arreſter, le iuge iecta le baſton en bas. Les gardes a ce ordonnées, toſt & haſtiuement,voyans le baſton du iuge iecté en bas, vindrent deuers l'Anglois, qui encores giſoit de tout le corps a terre; ſi le leuerent, & l'amenerent deuant le duc leur iuge , ou eſtoit icelluy meſſire Iacques; car tantoſt qu'il eut porté ſon aduerſe partie par terre, il le laiſſa illec giſant, ſans a luy autrement

trement toucher. Et quand ils furent par deuant le duc, qui estoit leur iuge, il leurs dict; *vos armes sont accomplies, soyez freres & amis, & touchez ensemble*; laquelle chose ils firent, & en ce point prindrent fin lesdictes armes, & s'en alla chascun en son hostel. En cestuy mesme iour le duc de Bourgougne fit grandement festoier icelluy escuyer Anglois: mais messire Iacques de Lalain n'y peut estre pour la blessure de son bras, qui depuis luy fit moult grand peine & grand destourbier. Or nous conuient parler des chapitres d'icelluy messire Iacques de Lalain, qui deuisoient ainsi, & estoient tels, que si icelluy messire Iacques, en faisant lesdictes armes, portoit par terre cheualier ou escuyer, que celluy seroit tenu d'enuoyer son gantelet la ou il luy ordonneroit, par vn officier d'armes, auquel ordonné seroit d'ainsi le faire; ledict Anglois respondit qu'il n'y estoit en rien tenu, & qu'il n'estoit point cheu de tout le corps a terre: & disoit que bien vray estoit qu'il estoit cheu, la teste, les mains, & les iambes a terre; mais son corps ny estoit point, comme il disoit, & maintenoit, qu'il s'estoit soustenu de ses mains. Lors messire Iacques de Lalain si fit requerir au duc, qui estoit leur iuge, qu'il luy pleust a iuger & appoincter de ladicte question; laquelle chose fut tantost mise en conseil, la ou furent assemblez la pluspart des notable estrangers qui auoient veu lesdictes armes, tant Allemans, Espagnols, Escossois, Italiens, comme aultres là estans. Et la fut dict, & iugé, qu'icelluy escuyer Anglois estoit cheu de tout son corps; est a sçauoir de teste, de ventre, de bras, & de iambes: le iugement faict, & la sentence donnée, le duc, qui en estoit iuge, fit sçauoir a l'Anglois la conclusion du conseil; a quoy icelluy Anglois ne sceut que respondre, fort tant qu'il dict qu'il estoit prest de faire ce qu'il deuoit. Et quand messire Iacques de Lalain veit que ledict Anglois estoit iugé cheu de tout le corps a terre, & qu'il accorda faire ce qu'il deuoit,

comme

comme es chapitres estoit tenu, il s'en deporta a tant; &, de sa noblesse & franchise, quitta ledict Anglois d'enuoyer son gantelet, ainsi que faire le deuoit s'il eust pleu a icelluy messire Iacques. Apres ces choses faictes, icelluy de Lalain enuoya audict Anglois vn tres-beau & riche diamant, disant qu'il estoit tenu de luy donner, a cause qu'il auoit iecté sa hache sur le sablon quand il le tira par terre, comme deuant est dict: mais a la verité dire, ie ne sçay point qu'il le prenist; & si estoit, comme il disoit, fort desplaisant de la blessure d'icelluy messire Iacques, en parlant moult honnorrblement de luy. En apres m'a esté dict, qu'icelluy messire Iacques, qui estoit moult courtois & large en honneur, enuoya a l'escuyer Anglois aucuns dons honnorables; c'est a sçauoir vn tres-beau cheual, & vn harnas complet, dont ledict escuyer en mercia fort messire Iacques de Lalain. Depuis icelles armes faictes, l'escuyer Anglois seiourna en la ville de Bruges lespace de huict iours, durant lequel temps il fut tres-bien festoyé a la cour du duc, & aussi de la duchesse de Bourgougne, ausquels en les remerciant moult humblement, print congé d'eux, & s'en retourna au Royaume d'Angleterre, dont il estoit natif.

COM-

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN PRINT congé au duc de Bourgongne de faire vn pas, & le tenir vn an durant a l'encontre de tous nobles hommes selon le contenu en ses chapitres a la Fontaine de Pleurs, laquelle requeste le duc luy accorda.

CHAPITRE LIX.

OR aduint que ce iour mesme que les armes des deux champions furent faictes & acheuées, & aussi auant ce que le duc se partist de son hourt, messire Iacques de Lalain requit & pria au duc son souuerain seigneur, que de sa grace luy pleust donner congé de en sa presence publier lettres & chapitres du pas de la fontaine de pleurs, laquelle chose le duc luy accorda de bon cœur, & volontiers; & furent lors icelles lettres, & chapitres dedans escrits, publiez dessus le hourt, & en la presence du duc, & des princes, & seigneurs, cheualiers & escuyers, & autre grand nombre de peuple qui l'a estoit present, par la maniere qu'il sensuit.

LES CHAPITRES DES ARMES QVI SE FIRENT DEuant la fontaine de pleurs, aupres de sainct Laurent en Bourgougne, les Chalon sur la Saone.

CHAPITRE LX.

EN la loüange & au nom de Dieu, & de la glorieuse Vierge Marie, de monsieur sainct Iacques, de madame saincte Anne, & de monsieur sainct George, conduiseurs de toutes bonnes œuures. Comme il soit ainsi, que les nobles, & vaillans cheualiers & escuyers, ayent accoustumé par cy deuant, & encore font pour auoir au-

cune cognoissance l'vn de l'autre, de treuuer a leur pouuoir voyes, & manieres d'eux employer a l'exercice de la tres-noble vsance d'armes: par lesquelles ils ont acquis, & acquerront chascun iour bonne renommée, qui tousiours dure. Or est ainsi qu'vn cheualier noble de toutes lignes & sans reproche, qui de tout son cœur desire a apprendre les tres-nobles faicts d'armes, a entreprins & entreprend a l'ayde de Dieu, de la Vierge Marie ce qu'il sensuit; lequel a tant faict par bons & honnorables moyens par deuers tres-hault, tres-excellent & tres-puissant prince, & son tres-redouté & souuerain seigneur Philippe duc de Bourgougne, de Lothier, de Brabant, & de Lembourg, comte de Flandres, d'Artois, de Bourgougne Palatin, de Haynau, de Hollande, de Zelande, & de Namur, Marquis du sainct Empire, seigneur de Frise, de Salins, & de Malines, qui de sa grace, & franchise luy a consenty & accordé. C'est a sçauoir qu'il fera par vn an entier, tous les premiers iours de chasque mois, tendre deuant la fontaine de Pleurs en la comté d'Auxonne en Bourgougne aupres de sainct Laurent lez Chalon sur la Saone, vn pauillon, deuant lequel y aura vn officier d'armes notable homme, & de bonne renommée, qui illec se tiendra chascun premier iour desdicts mois, pour accompagner vne dame, laquelle sera audict pauillon, tenant vne licorne portant trois targes, ausquelles pourront toucher, ou faire toucher par Roys, heraux & poursuiuans d'armes, tous nobles cheualiers & aussi tous escuyers, nobles de quatre lignées, & sans reproche, lesquels de leur noblesse seront tenus de faire apparoir par les scelles d'aulcuns princes, ou cheualiers, ou d'vn officier d'armes digne de foy, qu'ils soyent des conditions dessusdictes. Par ainsi que celluy qui touchera le premier aucune desdictes iournées, sera tenu en dedans le sixieme iour apres ensuiuant a tel iour qu'ordonné luy sera par icelluy officier d'armes, de faire furnir & accomplir les armes cy apres declarées es chapitres cy dessoubs escrits; & pareillement le second, qui touchera celluy iour, sera tenu de faire & accomplir lesdictes armes a la septieme iournée, ou a tel iour, que pareillement luy sera ordonné; & ainsi pareillement le tiers, & le

quart

quart seront deliurez de sepmaine en sepmaine ensuiuant, tellement que pour chascun mois en seront deliurez iusques au nombre de quatre. Et s'il aduenoit que l'vn des premiers iours des mois touchassent, ou fissent toucher plus grand nombre que de quatre; en ce cas ils seront tenus de degrez en degrez, pour auoir touché au premier iour du mois ensuiuant. Toutesfois s'il plaisoit a l'entrepreneur, il les pourroit par grace deliurer en ce mesme mois & non autrement, desquelles armes & de la perfection d'icelles, le dessusdict tres-excellent prince, y ordonnera vn Roy d'armes suffisant, pour estre iuge. Et pareillement s'il plaist aux cheualiers ou escuyers, qui y auront touché, ou faict toucher a icelles dessusdictes targes, pourront prendre tel Roy, ou officier d'armes qui mieux leur plaira, pour estre iuge auec le dessusdict Roy d'armes, commis par sondit tres-redouté & souuerain seigneur au iour qu'ils feront leursdictes armes. Et se commencera ledict an le premier iour du mois de Nouembre, l'an mil quatre cens, & quarante neuf, & finira le dernier iour d'Octobre, l'an cinquante ensuiuant. Et ne pourra chascun cheualier, ou escuyer toucher, ou faire toucher, fors a l'vne desdictes targes seulement, & de laquelle que mieux luy plaira: n'aussy ne pourra auoir a faire audict entrepreneur audict an, qu'vne seule fois. Et pour ce qu'il pourroit estre aulcuns cheualiers ou escuyers, qui desireroient venir a celle noble emprise, sans estre cogneus, ne vouloir nommer leur nom, faire le pourront, selon leur seel, pourueu qu'ils ayent en leur compagnie cheualiers, escuyers, ou officiers d'armes, qui certifient qu'ils seront des conditions dessusdictes. Aussi a sçauoir est, qu'il est ordonné que les cheualiers, ou escuyers qui viendront pour faire armes audict entrepreneur, ne pourront estre presens, ne veoir aulcun autre cheualier, ou escuyer faire ses armes, iusques a tant qu'eux mesmes ayent accomply les leurs, & de ce seront tenus de faire sement a l'heure qu'ils entreront es lices. Desquelles armes s'ensuiuent les chapitres.

1449.
1445.

PRemierement que les targes, dont mention est faicte, seront de diuerses façons, dont la premiere sera blanche, la seconde violette, & la tierce sera noire, & toutes seront chargées, & semées de larmes blanches.

Le second chapitre est, Qu'a celluy qui touchera ladicte emprise, c'est a sçauoir la targe blanche, l'entrepreneur sera tenu a luy accomplir pour vn iour autant de coups de haches, que celluy qui aura touché luy voudra deuiser, sans retraicte: par ainsi que si l'vn des deux est porté par terre de tout le corps, ou qu'il perde sa hache (que Dieu ne veuille) en ce cas les armes seront tenues pour accomplies.

Le troisieme chapitre est, Qu'ils combattront de la hache, a dagues pareilles, & telles que ledict entrepreneur liurera sur la place, & pourra l'estranger choisir.

Le quatrieme chapitre est, Que s'il aduenoit que l'vn des deux fust porté par terre en combattant par la maniere que dict est, (laquelle chose ia Dieu ne veuille) celluy a qui il aduiendra, sera tenu de porter par vn an entier vn bracelet d'or, fermé a vn locquet a clef, & ne le pourra oster, ou faire oster ledict an durant, s'il ne treuuoit la dame ou damoiselle, qui auroit la clef dudict locquet, par laquelle il se deura faire desfermer, si elle le veut, & a icelle donner ledict bracelet, & presenter son seruice.

Le cinquiesme chapitre est, Que s'il aduenoit qu'en combattant l'vn des deux fust desgarny de sa hache, celluy a qui il aduiendra, sera tenu de soy offrir a la dame du Royaume, ou du pays dont il sera; qui a son aduis doit estre mieux choisie, & tenue pour la plus belle dame; & a icelle presenter vn diamant tel qui luy plaira.

Le sixiesme chapitre est, Que celluy, qui de dehors sera, qui aura

ra donné les plus beaux coups de hache, a l'aduis de l'entrepreneur, il luy sera donné vne hache d'or, laquelle luy sera ennoyée de par ledict entrepreneur par vn officier d'armes.

Le septieme chapitre est, Qu'a celluy qui a la targe violette touchera, ledict entrepreneur sera tenu de luy accomplir pour vn iour au poux d'espée a trois pas de demarche, entre chascun poux, sans poursuitte, que ledict cheualier ou escuyer estranger luy vouldra deuiser.

Le huictieme chapitre est, Qu'ils combatront d'espées pareilles, que ledict entrepreneur liurera sur la place, & pourra l'estranger choisir.

Le neufieme chapitre est, Que s'il aduenoit qu'en combattant des espées l'vn des deux fust porté par terre de tout le corps, (laquelle chose ia Dieu ne veuille) celluy a qui il aduiendra sera tenu de soy aller offrir a la dame ou damoiselle, a qui celluy qui l'aura porté ius le voudra enuoyer, & a icelle presenter vn rubis de par celuy qui l'aura enuoyé.

Le dixieme chapitre est, Qu'a celluy de dehors qui fera le plus beau poux d'espée, a l'aduis dudict entrepreneur, il luy sera donné de par icelluy entrepreneur vne espée d'or, laquel luy sera enuoyée par vn officier d'armes.

L'vnzieme chapitre est, Qu'a celluy qui touchera a la targe noire, icellny entrepreneur sera tenu de luy accomplir vingt cincq courses de lances, & oultre plus, s'il plaict a l'estranger, les vingt-cincq courses accomplies, de plus en faire pour le iour, ledict entrepreneur le furnira, s'il n'a aucun inconuenient.

Le douzieme chapitre est, Qu'ils courront a la toille, de lances

pareilles, & de chascune tant qu'elles seront rompues, ou le fer degrainé d'vn doigt du moins, & en selles de guerre, sans ce que l'homme soit attaché dedans ladicte selle.

Le treizieme chapitre est, Que s'il aduenoit (que Dieu ne veuille) que l'vn des deux fust porté par terre de droict rencontre de lances, celluy a qui le cas en aduiendra, sera tenu d'enuoyer par vn officier d'armes suffisant, vne lance garnie au souuerain seigneur de celluy qui l'aura porté ius.

Le quatorzieme chapitre est, Que celluy de dehors, qui asserra, & donnera le plus beau coup de lance, a l'aduis dudict entrepreneur, il luy sera donné vne lance d'or, laquelle luy sera enuoyée de par icelluy entrepreneur par vn officier d'armes.

Le quinzieme chapitre est, Que chascun se pourra armer, tant a pied, comme a cheual, ainsi que bon luy semblera de harnas double, ou sangle, pourueu que ce soyent harnas accoustumez de nobles hommes porter en lices, en champ clos, & aussi qu'esdict harnas n'y ayt barrat, ne mal engin quelconque, & sans arrest aduantageux.

Le seizieme chapitre est, Qu'il sera donné a tous les cheualiers, & escuiers de dehors, qui toucherōt ou ferōt toucher lesdictes targes par la maniere dessusdicte a l'entrer es lices vne verge d or esmaillée de la couleur, & deuise de la targe, a laquelle il aura touché.

Le dixseptieme chapitre est, Que s'il aduenoit (laquelle chose ia Dieu ne veuille) que ledict entrepreneur fust porté par terre en combattant aux armes de pied, ou qu'il eust blessure, maladie, inconuenient, ou autre empeschement raisonnable; en ce cas il pourroit commettre en son lieu pour accomplir les armes dessusdictes, autre cheualier ou escuyer noble, & sans reproche, tel que bon luy semblera.

Le

Le dixhuictieme chapitre est, Que s'il aduenoit que tres-hault tres-excellent, & tres-puissant prince son tres-redouté & souuerain seigneur le duc Philippe de Bourgougne auoit aucuns guerres, parquoy le dessusdict terme d'vn an ne se peust accomplir. En ce cas ledict entrepreneur signifie a tous, que s'il plaict a sondit tres-redouté & souuerain seigneur, il se traira au lieu, ou sera ladicte guerre, auquel lieu tous les iours dessusdicts il fera tẽdre son pauillõ, & mettre ses targes par la maniere que dict est, en la plus prochaine ville que bonnement pourra, du lieu, ou sera ladicte guerre, pour illec receuoir, fournir, & accomplir lesdictes armes par la maniere que dict est.

Le dixneufieme chapitre est, Qu'au cas que sondict tres-redouté seigneur n'a alors guerre aucune, & que si le tres-excellent Chrestien Roy de France, ou aucuns des princes de son sang auroient aucunes guerres dedans le Royaume, parquoy leur fust expedient d'assir leurs frontieres, ou en leurs personnes tenir les champs, en ce cas ledict entrepreneur signiffie a tous, que s'il plaict a sondit tres-redouté seigneur, il se retraira a la plus prochaine ville du lieu, ou sera ladicte guerre, & s'il peut obtenir licence, il fera tendre son pauillon, & mettre lesdictes targes, pour illec accomplir lesdictes armes.

Le vingtieme chapitre est, Afin que tous ceux qui voudront venir a ceste emprise, & accomplir les armes cy dessus declarées, puissent estre asseurez du lieu, ou ils pourront treuuer ledict entrepreneur, s'ainsi est que l'vn desdicts Princes ayt guerre, comme dict est; en ce cas ledict entrepreneur ordonnera audict lieu de sainct Laurent, vn officier d'armes, lequel leur en dira vraye nouuelle.

Le vint & vnieme chapitre est, Que s'il aduient que sur le contenu

tenu es chapitres dessus declarez, & au fournissement & accomplissement d'iceux, aucune question suruenst sur iceux, ou sur aulcuns d'iceux, sur laquelle question conuenist faire interpretation, ou plus ample declaration; la cognoissance en sera & appartiendra aux commis & deputez, qui pour ce y seront commis, & ordonnez de par ledict tres-puissant prince le duc de Bourgougne.

Le vingtdeuxieme chapitre est, Que si aucuns cheualiers, ou escuyers passoient aupres de ladicte fontaine de pleurs, & qui paraduanture ne fussent garnis de cheuaux, parquoy a ceste cause ils pourroient delaisser de toucher ausdictes targes, & mesmement qu'a lors seront les pardons de Rome, & se fera ladicte emprise assez en passage: ledict entrepreneur signifie a tous que ledict officier d'armes, qui gardera le pauillon, sera garny de plusieurs cheuaux, & harnas, seruans tant de pied comme de cheual, pour prester a ceux qui mestier & besoin en auront. Toutesfois pour escheuer tous inconuenients, que par faute desdits cheuaux s'en pourroient ensuiuir, par ce que lesdicts cheuaux & harnas ne seroient si aggreables que ledict entrepreneur vouldroit, il supplie que chascun vienne garny de tout ce que mestier luy sera.

Le vingt-troisieme chapitre est, Que s'il aduient qu'audict an touchassent ausdictes targes si grand nombre de cheualiers, ou escuyers, que ledict entrepreneur ne les peust deliurer par la forme & maniere que dict est, & qu'il en demeurast au bout de l'an sans auoir besougné, ledict entrepreneur signifie a tous, qu'en ce cas il demeurera & gardera sadicte emprise & les deliurera de degré, en degré, c'est asçauoir de sepmaine en sepmaine, chascune sepmaine vn, tant & si longuement, que tous ceux qui audit an auront touché ausdictes targes, cest asçauoir a laquelle des trois targes que mieux leur aura pleu, seront deliurez selon le contenu esdicts chapitres.

Le vingt-quatrieme chapitre est, Que ledict entrepreneur prie a tous

a tous princes & princeſſes, dames & damoiſelles, cheualiers & eſcuyers, qui ces preſents chapitres verrõt, ou orrõt lire, qu'il ne leur veuille prẽdre, ne retourner a mal-veuillãce n'aucune deſplaiſance, s'il a entrepriſe ceſt empriſe & de ce auſsi, qu'il n'a nõmé ſon nom: car en verité de Dieu il le faict pour tous biens & cauſes raiſonnables, qu'a ce le meuuent, & ne le faict pour enuie, haine, ne malveillance d'aucun, & meſme prie, que nul ne veuille auoir imagination a l'encõtre; mais le faict pour a ſon pouuoir exaulcer & augmẽter le noble eſtat de cheualerie, & pour ſoy y occuper & auſsi pour ce (grace a Dieu) qu'on eſt a preſent es marches aſſez au repos du trauail des guerres: en oultre le faict auſsi pour auoir greigneure cognoiſſance & accointance des bons & vaillans cheualiers & eſcuyers eſtrangers, en eſperance de touſiours mieux en valoir.

Le vingt-cinquieme chapitre eſt, Afin que chaſcun ayt vraye cognoiſſance que ledict entrepreneur veut fournir & accomplir toutes les choſes deſſuſdictes & chaſcun d'icelles; i'ay requis meſsire Iacques de Lalain, qu'en faueur de moy luy plaiſe ſeeler ces preſens chapitres de ſon ſeel armoyé de ſes armes, & ſigné de ſon ſeing manuel lequel le m'a liberalement conſenty & accordé.

Et ie meſsire Iacques de Lalain, cheualier, conſeillier, & chambellan de treſ-haut & treſ-puiſſant prince mon treſ-redouté & ſouuerain ſeigneur monſeigneur le duc de Bourgougne, de Brabant, & de Lembourg, &c. A la requeſte dudiſt entrepreneur, & pour plus grande approbation de toutes les choſes deſſuſdictes, & de chaſcune d'icelles, ay cy mis mon ſeel armoyé de mes armes, & ſigné de ma main, le vingt-ſeptieme iour du mois de Decembre, l'an mil quatre cens quarante huict. 1448.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN, DV bon duc Philippe print congé, & vint a Lalain, ou pareillement print congé du seigneur de Lalain son pere & de la dame de Lalain sa mere, & s'exploicta tant, qu'il vint en Bourgougne.

CHAPITRE LXI.

ICEVX chapitres furent nonciez & declarez sur le hourt du duc de Bourgougne, & publiez en haut, auant ce qu'il descendist, & que nul se partist de la place, afin que de chascun fust ouy & entendu; si est bien a croire que peu de gents y auoit qui ne pensassent, que ce procedoit du haut & vertueux courage du gentil-cheualier messire Iacques de Lalain, lequel pour lors en ses chapitres ne se vouloit nommer & n'y auoit celluy qui ne fust desplaisant de la blessure qu'il auoit euë au bras en faisant ses armes: mais nonobstant ce il en vint au dessus a son tres-grand honneur, comme chascun peut bien veoir a ce iour. Apres ceste publication faicte, & que les festoiemens, dons & bonnes cheres par le duc & messire Iacques de Lalain furent faicts a l'escuyer Anglois, & qu'il s'en fut retourné en Angleterre, dont il estoit natif; messire Iacques de Lalain par les medecins du duc fut visité si diligemment, qu'en peu d'espace de temps il fut tout sané & guery, de laquelle chose le duc de Bourgougne, princes, princesses, dames & damoiselles, cheualiers & escuyers furent moult ioyeux: car de tous ceux, desquels il estoit cogneu & mesme de ceux qui point ne l'auoient veu, fors par la bonne renõmée de ses nobles faicts, fut plaint & doulousé de sa blessure & furent tres-ioyeux, quand ils ouyrent dire qu'il estoit sain & guery: Et sur tous autres

autres (comme raison estoit) le furent le seigneur de Lalain, & la dame ses pere & mere, & aussi (que pas n'est a oublier) ses deux oncles, le seigneur de Crequy & messire Simon de Lalain, desquels il estoit moult cherement aymé & bien le deuoit estre. Lors qu'il se sentit sain & guery de son bras, il fut moult ioyeux; Si loüa nostre Seigneur & la Vierge Marie; il s'appresta & ordonna pour faire & accomplir le contenu en ses chapitres que publier auoit faict dessus le hourt du duc. Si bien le fit & si honnorablement s'ordonna, qu'en son faict n'y eust rien que dire. Luy voyant ses besougnes estre prestes pour soy partir & que du tout estoit pourueu, c'est a sçauoir de ce qu'il luy estoit necessaire, print congé du duc, de la duchesse, princes, barons, cheualiers, dames & damoiselles. Si pouuez croire & sçauoir qu'au partir du duc qu'il fit, luy fut donné & son faict tellement appoincté, tant en or, cheuaux, harnas & bagues, auec ce qu'il en auoit de son pere le seigneur de Lalain, que bien & largement il fut furny pour ce qu'il auoit a faire; & auec le tres-noble & tres-vertueux prince son souuerain seigneur le duc Philippe de Bourgougne, luy bailla pour estre son iuge & tenant son lieu, le noble Roy d'armes de la toison, que chascun nommoit *Toison d'or*, lequel fut tenu tout son viuant le plus sachant & vertueux & voirdisant que pour son temps estoit, pour vn Roy d'armes le nompareil, qui pour lors fust en vie, & pour la preu-d'hommie de luy & pour son bon sens estoit conseillier du duc. Messire Iacques de Lalain, qui le cognoissoit de long temps, fut moult ioyeux, quand il sçeut qu'il seroit son iuge esleu de par le duc son souuerain seigneur. Si print congé au duc, en le remerciant tres-humblement des grands honneurs & biens, que tant & si largemẽt luy auoient faict; priant nostre Seigneur, qu'il luy voulsist octroyer grace que faire luy peust seruice, qu'il luy venist a gré. *Messire Iacques*, (respondit le

 duc)

duc) *Dieu vous doint telle grace, que puißiez acquerir si bonne renommée, que ce soit a l'exaltation de vous & de tous vos parens & amis.* Lors le print le duc par la main, en luy disant: *Messire Iacques, Dieu parface en vous ce qu'il y faut: car a beau commencement n'auez pas failly.* A tant s'en partit le gentil-cheualier & vint au chastel de Lalain, ou il seiourna aulcuns iours a la requeste du seigneur & de la dame de Lalain. Puis apres tous festoyemens & bonnes cheres faictes, print congé dudict seigneur de Lalain son pere & de madame sa mere, & de ses deux oncles & se partit du chastel de Lalain accompagné de plusieurs gentils-hommes, si cheuaucha tant par ses iournées, qu'il vint en Bourgougne.

COMMENT APRES QVE MESSIRE IACQVES SE FVST party du chastel de Lalain & arriué en Bourgougne, il fit tendre son pauillon au lieu ou il deuoit tenir son pas, & des choses qu'il y fit.

CHAPITRE LXII.

QVAND messire Iacques de Lalain fut arriué en la duché de Bourgougne, il s'exploicta tellement, luy, qui estoit le cheualier entrepreneur des armes, qu'il arriua en la ville de sainct Laurent lez Chalon, en la contrée d'Aussonne; auquel lieu il fit tendre vn pauillon, auquel auoit au plus haut vne tres-belle image de nostre Dame. Et au dessoubs a son senestre y auoit vne dame vestue d'vne houpelande fourrée de martres & toute semée de larmes blanches, ceinte d'vn moult bel & large tissu, laquelle auoit le corps bien faict, compassé & mesuré. Et au regard de son atour, ses cheueux, qui estoient moult beaux & longs battans tout iusques aux talons, luy estoient espars sur ses espaules

paules & ſur tout n'auoit qu'vn ſimple couurechef, duquel elle tenoit l'vn des bouts en ſa main d'extre, en approchant ſes yeux pour eſſuyer les groſſes l'armes bleües, qui en iſſoient, leſquelles cheoient en vne fontaine rendant gros randons par trois tuyaux, cheans ſur trois targes qu'vne licorne auoit pendues a ſon col, leſquelles targes eſtoient de diuerſes couleurs, dont la premiere eſtoit blanche, la ſeconde violette, & la tierce noire, toutes ſemées de larmes bleües, cōme plus a plain eſt declaré es chapitres deſſuſdicts; lequel pauillon eſtoit gardé par vn notable heraut nommé *Charrolois*, qui par vn an entier le garda aux iours & heures qu'il deuoit eſtre gardé, c'eſt a ſçauoir tous les premiers iours des mois dudict an, & commença le premier iour d'icelluy mois de Nouembre, & fina quand audict pauillon, le dernier iour d'Octobre, l'an cinquante, ainſi & par la maniere que cy apres ſera declarée. Si eſt verité que les premiers iours de Nouembre, Decembre & Ianuier, ne toucha, ne fiſt toucher perſonne.

COMME VN IEVNE ESCVYER DV PAYS DE BOVRgougne nommé Pierre de Chandio vint le premier toucher a la targe blanche.

CHAPITRE LXIII.

1449.

OR aduint apres toutes choſes faictes & appreſtées, pour le premier gentil-homme, qui fiſt toucher, fut vn ieune eſcuyer en l'eage de vingtcinq ans, ou enuiron, & eſtoit vn des beaux Ieunes hōmes de la Duché & Comté de Bourgougne, & pour le temps tenu pour l'vn des plus fortz qui fuſt audict pays, & fut nommé Pierre de Chandio fils du ſeigneur de Chandio, & nepueu du comte de Charny, lequel

fit toucher le premier iour de Feburier l'an dessusdit, par le poursuiuant d'armes d'icelluy seigneur de Charny nommé *Montfort*. Si fut baillé iour audict Chandio par Charrolois le heraut au septieme iour dudict mois de Feburier, lequel fut en iour de Samedy pour faire armes a l'encontre dudict cheualier, & fut signifié le touchement qu'icelluy de Chandio auoit faict a la targe blanche, & les armes de la hache qu'il nomma en nombre de vingt & vn coups. Puis quand ce vint ledict septieme iour enuiron vnze heure, ledict cheualier gardant le pas, se partit d'vne Eglise nommée *les Carmes*: si s'en entra en vn bateau & ses gens auec luy, & passa la riuiere de Saone, & arriua en vne petite isle, ou estoient dressées & faictes de par luy vnes tres-belles lices; & la auoit vne bonne & notable maison ordonnée pour le iuge; & apres que ledict cheualier fut entré dedans les lices, tout desarmé, & vestu d'vne riche robbe de drap d'or longue iusques au pieds fourrée de martre, accompagné de ses gens & officiers allans deuant luy, cy vint deuant Toison d'or, conseillier & Roy d'armes du duc, & iuge de par luy commis des armes que ledict cheualier deuoit faire, fust a pied, ou a cheual. Quand icelluy cheualier garde du pas fut venu deuant Toison d'or ordonné iuge (comme dict est) il dict ainsi; *Noble Roy d'armes de la Toison d'or, ie me presente par deuant vous, comme au iuge commis de par mon tres-redouté & souuerain seigneur, pour faire, furnir & accomplir les armes contenues es chapitres par moy empris, vous priant que me veuilliez tenir en droict & en iustice.* Lors icelluy iuge respondit & dict, qu'il fust bien venu & qu'il le feroit volontiers. Apres ces responces faictes, icelluy cheualier s'en retourna en son pauillon, auquel lieu & a chascune fois qu'il fit armes a pied, s'armoit & desarmoit. Et ainsi & par la maniere que dict est, fit au long de l'an son entrée esdictes lices & sa presentation deuant Toison d'or le iuge, excepté aux armes de cheual. Et tou-

toutesfois, quand il deuoit faire armes, estoit tousiours partant de celle Eglise des Carmes, si s'en entroit en son bateau & passoit la Saone (comme dessus est dict) & arriuoit a ladicte isle, & la auoit vne tente dehors les lices, ou il s'armoit & montoit a cheual & alloit ainsi deuant le iuge faire sa presentation, en disant les parolles dessusdictes.

COMMENT PIERRE DE CHANDIO VINT A SON iour, au lieu ou le cheualier entrepreneur l'attendoit, & comment ils se combattirent.

CHAPITRE LXIV.

QVAND Pierre de Chandio fut aduerty que le cheualier, qui gardoit le pas, estoit passé la Saone & venu dedans les lices l'attendant pour faire armes, il monta a cheual vestu d'vne noire robbe de satin, armé de son harnas de iambes, son cheual couuert & armoyé de ses armes; puis apres luy venoit vn page sur vn cheual couuert de satin figuré de veloux & auec ce auoit en sa compagnie grand nombre de noblesse du pays de Bourgougne, bien iusques au nombre de six cens cheualiers & escuyers, entre lesquels estoient de moult grands seigneurs. Premierement l'Euesque de Langres duc & pair de France, le seigneur d'Argué fils du prince d'Orange, le seigneur de Coches, messire Iean de Vergy, le seigneur d'Autré, le comte de Charny, le seigneur de Buissy fils du seigneur de sainct George, le seigneur d'Estrabonne, le seigneur de Pesmes, le seigneur de Toulongeon, le seigneur de Chandiuers, messire Claude & messire Tristan de Toulongeon freres, le seigneur de Bellesis, le seigneur de Bellesaulx, le seigneur de la Marche, & plusieurs autres, que trop aurois affaire, si tous les voulois nommer.

Quand

Quand icelluy gentil escuyer de Chandio fut arriué ausdictes lices, Charrolois le heraut luy vint au deuant droict a l'entrée d'icelles & luy presenta vne verge d'or esmaillée, de la couleur de la targe, a laquelle il auoit faict toucher. Et apres qu'il eust reçeu ladicte verge, entra dedans les lices & alla tout droict deuant le iuge soy presenter, & parla pour luy le comte de Charny son oncle en disant: *Roy d'armes de la Toison d'or, voyez cy Pierre de Chandio, qui se presente par deuant vous iuge commis de par mon tres-redouté & souuerain seigneur, monseigneur le duc de Bourgougne, iaçoit ce que par les chapitres y pourrions mettre vn iuge adioinct auec vous, des maintenant pour le sens, preud'hommie & loyauté qu'il sent estre en vous, vous prie qu'en bonne iustice vous veuillez garder son droict.* Lors le iuge respondit & dict qu'il le feroit volontiers & qu'il fust le tres-bien venu. Apres ceste responce faicte par le iuge, s'en retourna icelluy de Chandio en son pauillon soy armer. Lors le iuge sachant les deux champions estre prests pour chascun faire son deuoir, fit faire les cris de par le duc & toutes les autres semonces a ce appartenans. Lors le cheualier, qui gardoit le pas, issit hors de son pauillon vestu de blanc, semé de l'armes bleuës, ainsi comme estoit son pauillon, & print sa hache en sa main, laquelle luy bailla vn cheualier nommé messire Pierre Vasque; & estoit son harnas de teste vne salade, & portoit vn petit houscot & ainsi se combattit. Ledict escuyer de Chandio auoit par dessus son harnas vne cotte d'armes vestue, qui estoit escartellée de *Chandio*, & de *Baufremont*, & sont les armes de Chandio, *d'hermines a vne fasce de gueulles*, & celles de Baufremont sont *vairées d'or, & de gueulles*, & auoit bacinet en la teste. Lors le comte de Charny son oncle luy bailla sa hache & marcha auec luy par deux fois. Et lors luy ferma sa visiere de sondict bacinet, puis le laissa. Si ne demeura guere, qu'ils s'assemblerent l'vn contre l'autre. Puis se combattirent les

deux

deux champions moult vaillamment & aspremement & donnerent de si merueilleux coups de toute leur vertu, qu'il n'y auoit celluy qui ne s'esforçast d'accomplir ce pourquoy ils estoient la venus; & ainsi se combattirent iusques a ce que lesdicts vingt & vn coups furent accomplis. Lors le iuge voyant les armes accomplies iecta le baston blanc ius, & incontinent les gardes a ce ordonnées les prindrent sus; si les fit le iuge tous deux venir deuant luy, en leur disant qu'ils auoient bien & honnorablement accomply leurs armes, & qu'ils touchassent l'vn a l'autre & qu'ils fussent bons amis; lesquels le firent, comme par le iuge leur auoit esté dict, & s'en retourna chascun par l'entrée des lices,par lesquelles ils estoient entrez dedans: car le cheualier gardant le pas retournoit a chascune fois qu'il auoit faict armes, fut a pied, ou a cheual, en son bateau, & repassoit la Saone & arriuoit audict lieu des Carmes. En celluy mesme iour icelluy Pierre de Chandio fit vn tref-bel soupper,ou furent la plus grãd partie des cheualiers & escuyers,qui l'auoient accompagné, & mesmement y fut le cheualier, qui gardoit le pas: & pareillement y fut Toison d'or le iuge, ensemble les officiers d'armes & plusieurs autres. Le soupper accomply, apres qu'ils se furent vne espace ensemble deuisez, ils prindrent congé l'vn de l'autre & s'en alla chascun en son logis, ou la ou bon leur sembla, iusques le landemain que la pluspart d'eux s'en allerent. Et ainsi se passerent icelles premieres armes de la fontaine de pleurs a l'honneur d'vn chascun.

COMMENT MESSIRE IEAN DE BONIFACE CHEVALier Sicilien, qui autresfois auoit faict armes en la ville de Gand, a l'encontre de meßire Iacques de Lalain, vint toucher a deux targes, c'est a sçauoir a la noire, & a la blanche.

CHAPITRE LXV.

OR aduint que le premier iour de Mars ensuiuant, toucha luy mesme en personne vn cheualier natif du Royaume de Sicile, nõmé messire Iean de Boniface, lequel toucha a deux targes, iaçoit ce que par les chapitres nul ne pouuoit toucher qu'a l'vne des dessusdictes targes: mais le cheualier gardant le pas, de sa franchise & liberale volonté luy en donna licence & toucha premierement a la noire, qui estoit signifiance de faire armes a cheual, & nomma vingt cincq courses. Et puis en ce mesme iour toucha a la blanche, qui signiffioit armes de hache & nomma vingt cincq coups. Et puis luy fut par Charrolois le heraut assigné iour au sixieme iour du mois ensuiuãt, lequel fut en vẽdredy. Quand ledict iour fut venu, le Cheualier gardant le pas se partit des Carmes & vint entrer en sõ batteau: si passa la riuiere de Saone & s'en vint esdictes lices, comme deuant est dict & entra en sa tente apres midy, laquelle estoit tendue aupres des lices & vint faire la reuerence au iuge, en soy presentant comme accoustumé estoit. Et lors tantost apres le cheualier du pas, le cheualier Sicilien entra dedans les lices tout armé sur vn coursier couuert de ses armes, & deuant luy auoit vn page sur vn cheual armé de cuir bouilly armoyé de ses armes a la façõ de Lombardie, & en la teste dudict page vn armet, ou au pardessus auoit vn plumas, ou il y auoit vn croissant

ſant d'or, & aux deux debouts plumes de paon, & au milieu vne houppe de plumes de paon blanches, & par deſſus tout, vn couurechef de plaiſance, & faiſoit porter trois bourdons, leſquels eſtoient gros & longs a merueille, & ſur les deſſuſdicts bourdons auoit lettres eſcrittes, qui diſoient; *Qui a belle done, la garde bien.* Et auec ce auoit encores deuant luy deux trompettes, vn tambourin & vn heraut, lequel auoit veſtu ſa cotte d'armes, & en ceſte maniere tourna au tour des lices par dehors, & puis entra dedans a tout ſa compagnie & fit vn tour autour de la toille, ou ſe deuoient faire les armes, & de ce faire print congé a Toiſon d'or ſon iuge, & ce faict furent ſes gens mis hors deſdictes lices, exceptez ceux qui le ſeruoyent de lances, & de ce qne meſtier luy eſtoit a faire leſdictes armes.

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN, ET LE cheualier Sicilien, firent leurs armes de cheual.

CHAPITRE LXVI.

ET apres ce que le cheualier gardant le pas, & icelluy de Boniface furẽt montez armez & preſts dedans les lices, les lances meſurées & aiuſtées par quatre eſcuyers, deuant & en la preſence du iuge, & que les cris, deffences & toutes les ceremonies, qu'il appartenoit en tel cas a faire furent faictes, on bailla au cheualier garde du pas ſa lance, & pareillement au cheualier Sicilien. Si coururent l'vn contre l'autre & attaindirent tous deux ſi rudement, qu'ils eſgreneerent & eſpoincterent tous deux les fers de leurs lances. Et a la troiſieme courſe attaindirent derechef l'vn l'autre: c'eſt a ſçauoir le cheualier Sicilien ſur ſon armet, tant qu'il y parut: & icelluy Sicilien attaindit le cheualier du pas ſur le grand

garde bras, & rompit sa lance. La quatrieme course pareillement attaindirent l'vn l'autre, & fut feru ledict de Boniface en la teste comme deuant, & le cheualier du pas fut attaint sur le corps. La cincquieme course s'attaindirent tous deux sur le corps l'vn de l'autre tres-rudement, & tant que ledict de Boniface ploya tres-fort. Et encores derechef a la sixieme course s'attaindirent tous deux: mais ledict Sicilien fut attaint en la teste aupres des deux coups qu'il auoit parauant; & du grand coup qu'il reçeut, son cheual tourna, & disoient aucuns, que la visiere de son armet fut leuée. Le cheualier du pas passa pour parfaire son poindre iusques au bout de la lice, ainsi qu'il auoit faict les courses deuant: mais ains que ledict de Boniface fut prest de refaire autre course, fut bien demie heure. Puis apres vindrent a la septieme course: si s'attaindirent tous deux, & ploya tres-fort ledict de Boniface; & fut la lance du cheualier gardant le pas fendue depuis le fer tout au long iusques a l'arrest, & en y eust grande question, pourtant que les chapitres portoient, qu'vn chascun d'eux deuoit courre d'vne lāce tant & si longuement & sans changer, que ladicte lance seroit rompue entre le fer & l'arrest, ou esgrenée d'vn doigt, du moins; & neantmoins que la lance du cheualier gardāt le pas estoit fendue tout au long, comme dessus est dict, & qu'elle ne valoit rien: ce nonobstant les gens dudict de Boniface maintenoient & disoient que le cheualier du pas en deuoit coure, & qu'elle n'estoit point rompue; & vindrent deuant le iuge & monstrerent la lance, & requirent au iuge qu'il en voulsit iuger; lequel iuge en demanda a plusieurs cheualiers & escuyers, pour veoir & sçauoir qu'ils en diroient. Et en ce pendant que le iuge en demandoit l'opinion aux cheualiers & escuyers, vint vn cheualier nommé messire Pierre Vasque, lequel print la lance & alla deuers icelluy de Boniface & luy monstra icelle lance, en luy disant, qu'elle ne valoit

loit rien, & que ce ne ſeroit point ſon honneur: a quoy icelluy cheualier de Boniface reſpondit qu'il eſtoit content & qu'il veoit bien qu'elle ne valoit rien. Si en fut apportée vne autre au cheualier gardant le pas pour courre la huictieme courſe: mais icelluy de Boniface dict qu'il luy failloit vne piece de ſon harnois, laquelle ne pouuoit recouurer de pareille, & ſçauoit biẽ que ſon compagnon ne vouldroit point faire armes contre luy, s'il ne le ſentoit bien en poinct, & enuoya deuers le iuge, en affermant qu'il ne ſçauroit recouurer de pareille piece qu'il auoit perdue, & priant audict iuge qu'il en voulſit appoincter: a quoy le iuge reſpondit qu'il veoit bien qu'il ne tenoit pas a courage de cheualier, n'a hõme, n'a cheual, en leur priant qu'ils fuſſent contens, attendu qu'ils deuoient faire autres armes a pied l'vn contre l'autre. Les deux champions ayans ouy la reſponce du iuge, s'y accorderent & s'en rallerent par l'entrée, par laquelle ils eſtoient entrez; & ainſi furent leſdictes armes de cheual faictes & accomplies & retournerent chaſcun en ſon lieu, iuſques ce vint au neufieme iour apres enſuiuant, qui fut le vingtquatrieme iour du mois.

COMMENT LES ARMES DE PIED FVRENT FAICTES par les deux cheualiers, ceſt a ſçauoir par celluy qui gardoit le pas, & par le cheualier Sicilien.

CHAPITRE LXVII.

QVAND le neufuieme iour enſuiuant fut venu, apres ce que les armes de cheual furent faictes & accomplies, comme vous auez ouy, & que ceſtoit le iour que les armes de pied ſe deuoient faire; le cheualier gardant le pas, ainſi comme il auoit accouſtumé, ſe partit de ſon hoſtel, & alla a

l'Eglise des Carmes: puis vint en son bateau, si passa outre la Saone, & arriua es lices. Et quand il fut arriué & passé oultre, il vint deuant le Roy d'armes de la Toison d'or son iuge, faire sa presentation en la maniere que dessus est dict, & puis s'en retourna en son pauillon. Puis assez tost apres, le cheualier Sicilien arriua ausdictes lices a cheual, sondict cheual couuert de ses armes, & tous ses gens auec luy portoient semblables habillemens, qu'aux armes de cheual, excepté qu'ils ne portoient nulles lances. Et quand ledict cheualier entra esdictes lices, Charrolois le heraut luy presenta vne verge d'or esmaillée de la couleur de la targe blanche: & pareillement luy en presenta vne aux armes de cheual, esmaillée de la couleur de ladicte targe noire. Et ce faict ledict de Boniface marcha auãt ens es lices & alla tout droict deuant le iuge faire sa presentation en la maniere deuant dicte, & puis s'en retourna en son pauillon. Et tost apres les cris & ordonnances faictes, comme accoustumé est de faire esdictes lices; le cheualier gardant le pas issit hors de son pauillon armé, & vestu d'vne cotte blanche semée de larmes bleües, & salade en teste, ainsi que parauant auoit esté: & ledict de Boniface armé de toutes pieces, bacinet en teste, cotte d'armes vestue, & sont ses armes *de trois paux de gueulles, a vne borde d'argent*: & tout au tour de sondict bacinet auoit pointes agües enuiron de deux paux de long, & par dessus vn petit plumas. Si auoit la visiere fermée, & ainsi marcha a l'encontre du cheualier gardant le pas, lequel moult fierement luy vint au deuant. Si se combattirent de haches, & ferirent l'vn sur l'autre de moult durs & grands coups. Quand ils eurent feru l'vn sur l'autre iusques a dix, ou douze coups de haches, le cheualier du pas print de sa main dextre la hache d'icelluy de Boniface, & de sa main senestre tenoit sa hache, & en ferit en la visiere d'icelluy de Boniface trois coups d'estoc. Et ce faict le cheualier du pas laissa

laiſſa aller la hache d'icelluy de Boniface, & le print par le plumas qu'il portoit ſur ſa teſte en le tirant ſi rudement, qu'il le fit cheoir a terre de tout le corps. Quand le iuge veit que le cheualier Sicilien giſoit par terre, il commanda aux gardes qu'ils le leuaſſent & l'amenaſſent par deuers luy; & auſſi commanda pareillement qu'ils ſiſſent venir le cheualier gardant le pas,& lors eux venus deuant luy, leur fut dict de par le iuge, que ſelon le contenu des chapitres, les armes eſtoient accomplies. A quoy ledict de Boniface reſpondit, qu'a lencontre du iuge, ne des chapitres, il ne vouloit point aller; en priant au iuge, que par ſa courtoiſie il luy voulſiſt faire a cognoiſtre le cheualier, auec lequel il auoit faict armes. Et lors le iuge les fit accoller & toucher enſemble, & la firent moult grandes recognoiſſances, car autresfois auoient faict armes l'vn contre l'autre en la bonne ville de Gand. Ainſi comme vous oyez ſe paſſerent les armes de pied, & retourna chaſcun en ſon logis. Et pour ce que les chapitres faiſoient mention, que quiconque ſeroit porté par terre de tout le corps, ſeroit tenu de port[illegible]r vn an bracelet d'or, ou deuoit pendre vn locquet fer[illegible]a clef & ne le pourroit oſter, ne faire oſter ledict temps durant,ſi en cedict temps durant il ne treuuoit la dame, ou damoiſelle, qui auroit la clef dudict locquet, a laquelle il ſe deura faire desfermer, ſi la dame le veut desfermer, & a icelle donner ledict bracelet & preſenter ſon ſeruice. Pour laquelle aduanture ainſi aduenue a icelluy cheualier de Boniface,luy fut preſẽté le bracelet d'or de par le cheualier du pas, en luy diſant: *Vous le porterez ainſi qu'il vous plaira, ſoit couuert, ou deſcouuert;* lequel cheualier de Boniface le reçeut moult aggreablement, & le portoit, comme raiſon eſtoit: mais qui fut la dame, ou damoiſelle,qui le desferma,n'eſt pas venu a ma cognoiſſance.

COM-

COMMENT VN ESCVYER DE BOVRGOVGNE NOMME Gerard de Roussillon toucha a la targe blanche, & fit armes a l'encontre du cheualier gardant le pas.

CHAPITRE LXVIII.

APRES les armes de cheual & de pied faictes, & accomplies par le cheualier gardant le pas, ainsi comme au premier iour de Iuin ensuiuant, vn gentil escuyer nommé Gerard de Roussillon fit toucher par Vallay poursuiuant d'armes de monsieur de Pesmes, la targe blanche, qui signifie les armes de la hache. Et iaçoit ce que par les chapitres, les armes se deuoient accomplir endedans le huictieme iour ensuiuant du iour que touché aura esté: toutesfois le cheualier gardant le pas de la fontaine de pleurs, accorda le iour desdictes armes estre reçeut iusques au vingthuictieme iour dudict mois, & demanda icelluy Gerard de Roussillon, quinze [illegible]s de hache a ce iour. Le cheualier gardant le pas, comme accoustumé auoit, le iour venu, ainsi comme a l'heure de vnze heures ou enuiron, se partit de l'Eglise des Carmes, & entra en son bateau, & passa la Saone, pour aller dedans les lices, en allant tout droict deuant le iuge faire sa presentation, & ce faict retourna en son pauillon pour soy armer. Or fut ainsi, qu'a celluy iour Toison d'or, qui estoit leur iuge s'estoit party de la par le commandement du duc, & allé en Ambassade deuers le Roy de France: mais en son lieu y fut commis de par le duc vn notable, prudent, & sage escuyer nommé *Guillaume de Sarsy* Bailly de Chalon a y estre iuge. Pour reuenir a celluy de Roussillon, tantost apres que le cheualier du pas fut venu, icelluy de Roussillon arriua aux lices monté a cheual, le bacinet

cinet en la teste, la cotte d'armes vestue, & par deuant luy faisoit porter banniere & penon de ses armes, qui sont *losangées d'or & d'azur, & vn lambeau de gueulles de trois pieces*, & fit mettre icelle banniere & penon aux deux coings de son pauillon, & apres ce alla tout droict deuant le iuge soy presenter, en luy disant: *Noble escuyer, ie me presente deuant vous, qui estes iuge commis de par mon tres-redouté & souuerain seigneur, monseigneur le duc de Bourgougne, pour faire armes a l'encontre du cheualier gardant le pas, selon le contenu en ses chapitres. Et combien que par les dessusdicts chapitres ie pourrois commettre, & mettre iuge auec vous, si bon me semble: mais quand est a moy, pour le sens & loyauté que ie cognois estre en vous, ie m'en deporte, en vous priant & requerant, que vous me veuilliez tenir en bonne iustice;* Apres icelles paroles dictes, s'en retourna en son pauillon, la ou il fut depuis vnze heures & demie, ou enuiron, iusques a deux heures apres nonne; & la cause du long delay, si fut (comme ils disoient,) que l'armurier auoit failly a clouer le harnas de iambes; mais ledict cheualier du pas fut prest & armé en son pauillon, bien l'espace de trois heures, ou enuiron. Quand icelluy de Roussillon fust prest, ledict cheualier garde du pas, issit hors de son pauillon la salade en teste, & sur son harnas auoit vestu sa cotte blanche semée de larmes bleües, ainsi que tousiours auoit esté, & tenoit sa hache en sa main, laquelle n'auoit point de dague dessus. Gerard de Roussillon voyant le cheualier issit de son pauillon, pareillement issit du sien, sa cotte d'armes vestue, & son harnas de teste estoit vn chapeau de fer d'ancienne façon, qu'on auoit approprié pour ce faire, & par dessous auoit vn houscot de mailles. Lors moult vigoureusement, & vaillamment se combattirent l'vn contre l'autre, & tellement que tout en combattant vindrent deuant le iuge, ou il se combattirent, & donnerent de moult grands & merueilleux coups de leurs haches. Eux deux estoient ieunes,

 forts

forts & puiſſans, & de haultain courage, & combattirent ainſi iuſques a l'accompliſſement de quinze a ſeize coups. Lors le cheualier du pas, a qui il tardoit moult d'eſtre au deſſus de ſon homme, s'approcha pres d'icelluy de Rouſſillon, & print ſa hache, ſi le ferit au viſage vn coup de hache de la dague de deuant, & au parauant l'auoit tellement feru & aſſené, que le ſang en eſtoit ſailly. Et lors icelluy de Rouſſillon ſe ſentant ainſi nauré, print la hache du cheualier du pas. Lors le iuge voyant qu'ils tenoient les haches l'vn de lautre, ieta le baſton, & en ce poinct furent prins par ceux, qui a ce faire eſtoient ordonnez, & leur dict le iuge, qu'ils auoient bien, & hõnorablement faict tous deux, & qu'il tenoit leurs armes pour accomplies, & qu'ils touchaſſent enſemble; laquelle choſe ils firent. Les armes faictes & accomplies, ſe partirent des lices, & alla chaſcun en ſon logis, dont ils eſtoient partis. Puis quand ce vint le landemain, ledict Gerard de Rouſſillon, fit vn treſ-beau diſner, la ou fut le cheualier du pas, le iuge, & grand foiſon de notables ſeigneurs.

COMMENT LE PREMIER IOVR D'OCTOBRE EN CELluy an, furent ſept nobles hommes, qui firent toucher auſdictes targes, pour faire armes a lencontre du cheualier gardant le pas de la fontaine de pleurs.

CHAPITRE LXIX.

QVAND le premier iour d'Octobre fut veuu, vindrent aupres de la fontaine de pleurs, & toucherent aux targes les ſept qui ſenſuiuent: premierement vn eſcuyer nommé *Claude Pitoys* ſeigneur de ſainct Bonet, & par le pourſuiuant d'armes du ſeigneur de Peſmes nommé *Valay*, fit toucher a

la

la targe blanche. *Toulongeon*, heraut du ſeigneur de Toulongeon fut le ſecond, qui toucha a la targe blanche, pour vn cheualier nommé *le cheualier meſcogneu*, & depuis fut ſçeu, qu'il auoit nom *le ſeigneur d'Eſpiry*. *Lembourg* heraut du duc, toucha le tier a la targe blanche pour vn eſcuyer nommé *Iean de Villeneufue dict Paſquoy*. Puis apres vint toucher en perſonne luy meſme a la targe blanche vn nommé *Gaſpar de Durtain*, qui fut le quatrieſme. Puis *Piedmont* heraut du duc de Sauoye fut le cincquieſme qui toucha a la targe blanche, a la violette, & a la noire, pour vn nommé *Iacques d'Auanchier*; & fut par le congé & licence du cheualier gardant ledict pas de la fontaine de pleurs, car autrement ne pouuoit toucher qu'a l'vne. Le ſixieſme fut *Guillaume d'Amange* eſcuyer de Bourgougne lequel fit toucher a la targe noire. Le deſſuſdict Valay pourſuyuant, toucha encore pour vn eſcuyer nommé *Iean Pitoys* a la targe blanche, qui fut le ſeptieme, & dernier pour ledict iour. Or pour reuenir au faict de Claude Pitoys ſeigneur de ſainct Bonet, qui premier fit toucher; le cheualier gardant le pas, luy fit bailler iour a lendemain, qui fut le ſecond iour dudict mois d'Octobre, lequel fut par vn Vendredy, pour faire, & accomplir leurs armes. Quand icelluy iour fut venu, le cheualier du pas ſe partit des Carmes, enuiron vnze heures du matin, & entra en ſon bateau, & alla es lices deuant Toiſon d'or le iuge, qui eſtoit retourné de l'Ambaſſade, ou il auoit eſté enuoyé de par le duc de Bourgougne ſon ſeigneur; & l'a eſtoit accompagné du ſeigneur de Crequy ſon oncle, lequel venoit du ſainct Sepulchre de Hieruſalem, & arriua audict lieu enuiron deux heures auant que les armes s'encommençaſſent; & depuis fut a toutes les armes cy apres declarées. Lors que ledict cheualier du pas euſt faict ſa preſentation deuant le iuge, il retourna, & vint en ſon pauillon. Toſt apres icelluy de ſainct Bonet vint aux lices tout a pied, d'eſarmé, & veſtu

d'vne longue robbe noire; & a l'entrée des lices, luy fut presentée vne verge d'or esmaillée de la couleur de la targe qu'il auoit faict toucher. Et apres entra dedans les lices, & alla tout droict deuant le iuge en soy presentant, & disant: *Tres-noble Roy d'armes de la Toison d'or, iuge commis de par mon tres-redouté & souuerain seigneur, ie me presente pour faire armes au cheualier gardant ce present pas par deuant vous. Et combien que ie pourrois mettre iuge adioinct auec vous, selon le contenu des chapitres; pour le sens & loyauté que ie sens estre en vous, ie m'en deporte: car ie sçay que bien vous garderez le droict des parties, & qu'a vn chascun ferez raison, & iustice.* Le iuge, qui sur tous estoit sachant, respondit & luy dict, qu'il fut le bien venu, en le remerciant humblement de l'honneur qu'il luy faisoit, & apres ce s'en retourna en son pauillon pour soy armer. Tost apres le cheualier gardant le pas enuoya deuers le iuge, pour ce que ledict de sainct Bonet n'auoit point dict le nombre des coups de hache, ainsi que les chapitres le declarent: mais vouloit combattre, tant que l'vn, ou l'autre fut porté par terre de tout le corps, ou desarmée de sa hache des deux mains. Et alors sans arrester, le iuge enuoya deuers luy, en luy faisant dire, qu'il pouuoit demander si grand nombre de coups de hache, qu'il vouloit: mais il y deuoit auoir nōbre, si fut content, & demanda de nombre quarante trois coups de hache. Lors apres les cris, & ordonnances accoumées a faire esdictes lices, le cheualier gardant le pas, issit hors de son pauillon, tout ainsi qu'il auoit faict autrefois, c'est a sçauoir en cotte blanche semée de l'armes bleües, la salade en la teste, tenant sa hache en sa main; & d'autre part le seigneur de sainct Bonet estoit vestu de sa cotte d'armes, salade en teste ayant bauiere, sa hache en ses mains, & estoient ses armes escartelées, le premier quartier *d'azur a vne croix d'or ancrée*, & le second quartier, *cheuronné d'or & d'azur a vne bordure de gueulles.* Si marcherent l'vn contre

l'autre iusques deuant le iuge, & la s'assemblerent, & prindrent a eux combattre moult merueilleusement: mais guere ne combattirent; car le cheualier du pas, qui estoit duict & appris des armes, print la hache d'icelluy de sainct Bonet de sa main d'extre, & de sa hache qu'il tenoit en voulut ferir ledict de sainct Bonet au visage, & tant que ledict de sainct Bonet fut contraint de prendre la hache du cheualier du pas; & lors ledict cheualier laissa la hache d'icelluy de sainct Bonet, & le print par le col, mais icelluy de sainct Bonet s'en deffit par deux fois; & a la tierce fois le cheualier du pas le tint par la teste dessoub son bras, a la faço de la luicte qu'on appelle *Cornemuse*, & de ladicte prise le cheualier du pas par sa grande force tira a terre ledict cheualier de sainct Bonet, & cheut sur son dos, & le cheualier du pas cheut le visage dessoub, moitie de son corps sur ledict de sainct Bonet, & l'autre moitie a terre. Promptement se mit de tout son corps sur ledict de sainct Bonet, & le tenoit dessoub luy. Lors icelluy de sainct bonet sentant le cheualier estre sur luy, l'embrassa parmy le faux du corps, si fort, que ledict cheualier du pas ne se pouuoit leuer de dessus luy. Alors le iuge voyant que les deux champions estoient en cest estat, il iecta le baston; & les gardes s'approcherent pour les leuer, & disoit l'vne des gardes nommé Michaut de Sardenne au dessusdict cheualier, pour ce qu'il ne se leuoit point ius du seigneur de sainct Bonet, *Messire Iacques, cest assez, il vous doit suffire.* Lors le cheualier du pas respondit; *a moy ne tient pas, car il me tient si fort, que ie ne me puis leuer.* Alors les gardes si regarderent, & veirent que ledict de sainct Bonet auoit embrassé ledict cheualier du pas, si luy deffirent les mains, & leuerent ledict cheualier du pas de dessus ledict de sainct Bonet, & tenoient encores tous deux leurs haches, ne pour chose qu'ils fissent ne les perdirent oncques. Lors le iuge les fit venir deuant luy, & leur dict. *Vos armes sont accom-*

plies selon le contenu des chapitres: si vous prie que vous touchez l'vn a l'autre, & soyez amis; laquelle chose ils firent, & s'en retourna chascun en son logis. Or est vray que les dessusdicts chapitres contenoient, que quiconque seroit porté par terre de tout le corps, il deuoit porter vn bracelet d'or; & a celle cause le cheualier gardant le pas dessusdict, enuoya deuers icelluy de sainct Bonet vn notable cheualier nommé messire Pietre Vasque, pour sçauoir a luy, par qui il luy plaisoit que ledict bracelet luy fust apporté; a laquelle parole ledict de sainct Bonet respondit, & dict, qu'il luy sembloit qu'il ne le deuoit point porter, & qu'il n'estoit point cheu sans le cheualier du pas: parquoy il ne le deuoit pas porter non plus que ledict cheualier: car posé qu'il fust cheu, aussi estoit le dessusdict cheualier, & bien croyoit, que si c'eust esté a outrance, qu'il en auoit du pire: mais a cause d'esdictes armes, il ne le deuoit point porter, & autre responce n'en fit. Quand le dessusdict cheualier du pas veit les termes que ledict de sainct Bonet tenoit, & qu'il estoit tout clair qu'il auoit esté de tout le corps par terre, comme dessus est dict, fit faire & apprester ledict bracelet pour luy enuoyer: laquelle chose venue a la cognoissance d'aucuns des amis dudict de sainct Bonet, voyans qu'il estoit certain, & bien preuué, qu'il auoit eü le corps du tout a terre, & du cheualier du pas ne se pouuoit a la verité dire, sinon, qu'il auoit eü bras, ou iambes a terre. Si se mirēt a parler au dessusdict cheualier en disant qu'ils estoient tous deux a vn Prince, & qu'ils deuoient tous deux garder l'honneur l'vn de l'autre. Si fut cōclu & aduisé que le seigneur de sainct Bonet diroit au cheualier du pas les paroles qui s'ensuiuent. *Messire Iacques, iay desiré d'auoir vostre accointance, vous sçauès n'auōs faict armes l'vn contre l'autre, & depuis vous m'aues faict demander par messire Pietre Vasque, par qui ie vouldrois que le bracelet me fust apporté. Or vous sçauez que tous deux sommes a vn seigneur. Si deuons*

uons desirer & garder l'honneur l'vn de l'autre: parquoy ie vous prie que soyez content de vous en deporter. En outre i'ay entendu qu'õ vous a rapporté aucunes paroles que ie dois auoir dict de vous. Ie vous asseure que ie ne vouldrois auoir dict de vous chose qui fust contre vostre honneur. Et ainsi, la chose demeura en ce poinct, & plus n'en fut parlé pour lors.

COMMENT LE CHEVALIER DV PAS FIT ARMES AV seigneur d'Espiry.

CHAPITRE LXX.

APRES les armes dessusdictes accomplies, & acheuées, comme vous auez ouy, quand ce vint le dixseptieme iour du mois d'Octobre, que le cheualier gardant le pas de la fontaine, deuoit faire armes, comme il fit a l'encontre du seigneur d'Espiry, droict enuiron neuf-heures du matin, icelluy cheualier du pas alla ouyr la messe a la grande Eglise de Chalon, la ou il treuua le seigneur de sainct Bonet. Et quand le cheualier du pas l'apperçeut, iaçoit ce qu'appoinctez estoient des le soir deuant, qu'icelluy de sainct Bonet seroit a l'heure de dix heures en l'Eglise des Carmes seant es faubourgs de ladicte ville, pour dire au cheualier du pas les dessusdictes paroles, nonobstãt ce parla le cheualier a l'heure dicte a icelluy de sainct Bonet, en luy disant ainsi: *Monsieur de sainct Bonet, estes vous content de dire les paroles que Louys Sachet vous a monstré en vne petite scedule*; Lors ledict de sainct Bonet respondit qu'il estoit tout prest de ce dire a telle heure qu'il luy plairoit. Et le cheualier du pas respondit, qu'il estoit content de luy, & le quittoit de non porter le bracelet, ainsi la paix d'eux deux fut faicte, & toucherent ensemble, & furent depuis si bons amis, qu'a peine pourroit on

on dire de deux frere. Puis apres en ce mesme iour le seigneur d'Espiry, qui se nomma le *cheualier mescogneu*, fit ses armes a l'encontre du cheualier gardant le pas de la fontaine de pleurs, lequel comme il auoit accoustumé, se partit de l'Eglise des Carmes, entra en son bateau, & passa la Saone. Si arriua es lices, & vint faire sa presentation deuant le iuge, ainsi comme autresfois auoit faict; puis vint en son pauillon. Ne demeura guere apres que le seigneur d'Espiry vint aux dessusdictes lices, & illec quand il entra dedans, luy fut par Charrolois presentée & baillée vne verge d'or esmaillée de la couleur de la targe a laquelle il auoit faict toucher, & en entrant esdictes lices, auoit vn cheual couuert & armoyé de ses armes, que deux officiers d'armes menoient, lesquels estoient vestus de cottes d'armes des armes d'icelluy Seigneur d'Espiry. Le cheual sur lequel ledict seigneur d'Espiry estoit monté, fut couuert d'vn bien delié couurechef a maniere de crespe, frengé de fil d'or & de soye verte, & estoit vestu d'vne lõgue robbe de drap de damas blãc, brodée dessoub & dessus, & les manches de satin cramoisy, & vn chaperõ vermeil, & la cornette verde, & auoit quatre enfãs autour de luy, dõt les deux estoiẽt ses enfans, & les deux autres ses neueux, lesquels tous quatre estoient vestus, & affublez comme luy, & tenoient les quatre cornes de la couuerture de son cheual. Si auoit apres luy vn page pareillement vestu, mõté sur vn cheual couuert de veloux cramoisy. Puis apres qu'il fut descendu deuant son pauillon, s'en alla tout droict deuant le iuge, ensemble les quatre enfans deuant luy, Et quand il fut la venu soy presenter, dict tout haut: *Tres-noble Roy d armes, & iuge en ceste partie commis de par mon tres-redouté seigneur monseigneur le duc de Bourgougne, pour ce que ce iourd'huy a moy est assigné pour deuoir faire armes au cheualier gardant ce present pas, ie me presente par deuant vous, pour a l'ayde de Dieu, les faire & accomplir.* Et combien que par les che-

pitres

pitres du cheualier tenant le pas il soit assez declaré que les venans de dehors ayent pouuoir & faculté d'eslire pour eux iuge adioinct auec vous; entant qu'il me touche de celle cause, ie m'en deporte; & qui plus est, de vous requerir que le droict des parties y soit gardé, ie ne m'en veux aucunement entremettre: car de ce faire ne me semble il estre nullement necessaire, attendu vostre sens, discretion, & bonne renommée de bonne iustice, laquelle ie croy estre telle, que le droict des parties y sera gardé a ligne & raison, selon droict d'armes. Ausquelles parolles le iuge respondit & dict, qu'il fust le bien venu en le remerciant humblement du grand honneur qu'il luy faisoit, & qu'au surplus luy feroit tout ce que possible luy feroit de faire. Ce faict, le seigneur d'Espiry s'en retourna en son pauillon, lequel estoit blanc, & bordé de vermeil par dessus, en signifiant les robbes dessus nommées; & par dedans, en maniere de dossier, sur la ceintre, auoit vn riche drap d'or; & dedans icelluy pauillon s'arma, & en soy armant enuoya deuers le iuge, luy priant qu'il luy pleust, que ses quatre conseilliers, cest a sçauoir les quatre petits enfans demeurassent aux pieds de luy, laquelle requeste le iuge luy accorda liberalement & volontiers, car ce n'estoit pas requeste a resfuser, & apres ce que les cris, & ceremonies furent faictes esdictes lices, les haches furent visitées, lesquelles estoient a dague par dessus, comme toutes les autres haches dequoy on auoit faict armes. Ces choses faictes, issit hors de son pauillon le cheualier du pas, ainsi armé, & habillé comme par auant auoit esté, & pareillement issit hors de son pauillon le seigneur d'Espiry, la cotte d'armes vestue, salade en teste, ayant bauiere & visiere. Et tantost apres le partement faict de sondict pauillon, il rua a terre sadicte cotte d'armes, laquelle estoit escartelée, dont le premier quartier estoit *d'azur, a vne croix d'or engreslée*, & l'autre quartier estoit *d'or a quatre poincts de gueulles*. Et pour declarer le nombre que ledict d'Espiry nombra, & demanda,

ce fut de cinquante cinq coups de hache. Verité eſt que le cheualier du pas, & le ſeigneur d'Eſpiry marcherent l'vn contre l'autre, & aſſemblerent a combattre deuant le iuge, & ſe combattirent bien & vaillamment, & iuſques a l'accompliſſement de trente coups de hache. Alors le iuge voyant la vaillance & l'habilité des deux cheualiers, & auſſi doutant les grands dangers, qui s'en pourroient enſuiuir, ietta le baſton, & furent prins ſi eſgalement par les gardes a ce ordonnées a l'honneur des deux champions, que chaſcun en euſt ſa part. Le iuge les voyant venus deuant luy, leur dict: *Seigneurs, ie tiens vos armes pour accomplies, & auez tous deux bien & vaillamment faict*; leur priant, qu'ils touchaſſent enſemble & fuſſent bons amis, leſquels le firent treſ-liberalement; & ce faict s'en retournerent en leurs pauillons pour eux deſarmer. Puis apres ce qu'ils furent deſarmez s'entretreuuerent enſemble dedans les lices, eux entraccollans & mercians de l'honneur, qu'ils auoient faict l'vn a l'autre. Et apres ce retournerent tous deux en leurs logis, & ainſi ſe paſſerent icelles armes. Puis quand ce vint le landemain, qu'il fut iour de Dimanche, & quatrieme dudict mois, le ſeigneur d'Eſpiry fit vn treſ-beau diſner, la ou fut le cheualier gardant le pas, auec grand nombre de cheualiers & eſcuyers, le iuge, & pluſieurs officiers d'armes, & aſſez d'autre notables gens.

COM-

COMME IEAN DE VILLENEVFVE DICT PASQVOY fit armes a l'encontre du cheualier gardant le pas.

CHAPITRE LXXI.

LE cinquieme iour enſuiuant, vn notable eſcuyer nommé Iean de Villeneufue, dict Paſquoy, fit ſes armes a l'encontre du cheualier gardant le pas de la fontaine de pleurs, & demanda l'accompliſſement du nombre de ſoixante & quinze coups de hache, & a celluy iour ſe partit le cheualier gardant le pas, comme il auoit accouſtumé, de l'Egliſe des Carmes, enuiron vnze heures du iour, & entra en ſon bateau tout deſarmé, veſtu d'vne longue robbe de drap d'or, & ainſi veſtu, entra dedans les lices, & ſi alla faire ſa repreſentation deuant le iuge, ainſi & par la maniere qu'accouſtumé auoit, & puis s'en retourna en ſon pauillon pour ſoy armer. Tantoſt apres arriua ledict Paſquoy veſtu d'vne longue robbe de drap noir, tout deſarmé. Si luy fut baillée a l'entrée es lices par Charrolois le heraut la verge d'or eſmaillée de la couleur de la targe, ou il auoit touché: puis entra dedans les lices bien & grandement accompagné, & alla tout droict deuant le iuge ſoy preſenter en diſant telles, ou ſemblables paroles, que par les autres auoient eſté dictes. Et ce faict entra en ſon pauillon pour ſoy armer. Lors apres les haches qu'ils auoient a dagues, par deſſous, & par deſſus viſitées deuant le iuge, les cris & ceremonies des lices faictes, iſſirent de leurs pauillons, & combattit le cheualier du pas en tels harnas qu'il auoit accouſtumé, ſauf qu'il n'auoit point de harnas de iambe en ſa dextre iambe, & icelluy Paſquoy combattoit ſalade en teſte, a haute bauiere, & auoit veſtu ſa cotte d'armes, leſquelles ſont, *de ſable, a cinq*

besans d'argent en sautoir. Quand ainsi furent armez, & apprestez, & issus de leurs pauillons, leurs haches en leurs mains marcherent moult fierement l'vn contre l'autre, & assemblerent & combattirent deuant le iuge. La bataille d'eux deux fut grande & fiere, & s'entredonnerent de moult grands coups de hache, si drus, & tant asprement, que ceux qui estoient presens prenoient plaisir a les veoir: car a les veoir combattre, ne leur coustoit rien, mais a ceux qu'il touchoit. Finablement tant se combattirent les deux champions que iusques a l'accomplissement de cinquante cincq coups, ou enuirõ, le iuge voyant le grand deuoir, & les belles armes qu'ils auoient faictes, ieta le baston, & ainsi les fit prendre a l'honneur de tous deux. Si les fit venir deuant luy, & leur dict qu'il tenoit leurs armes pour accomplies, & que tous deux auoient bien & vaillamment faict, en leur priant qu'ils voulsissent toucher ensemble, & qu'ils fussent doresenauant bons amis; & ainsi le firent. Si s'en allerent chascun desarmer en leurs pauillons; puis s'en retournerent dedãs les lices, ou ils s'entraccollerẽt & mercierent du grãd honneur qu'ils auoient faict l'vn a l'autre; & ce faict, s'en r'allerent chascun en son logis, & tousiours s'en retournoit le cheualier du pas par son bateau en l'Eglise des Carmes, dont il se partoit.

LES

LES ARMES QVE FIT GASPAR DE DVRTAIN A l'encontre du cheualier qui gardoit le pas de la fontaine de pleurs.

CHAPITRE LXXII.

LE Vendredy ensuiuant, qui fut le neufieme iour du mois, fit ses armes vn escuyer nommé Gaspar de Durtain, lequel estoit tenu par vraye esperance, & renommé, pour l'vn des plus puissans hommes de toute la duché & comté de Bourgougne: Et a icelluy iour le cheualier gardant le pas de la fontaine de pleurs, comme autrsfois auoit accoustumé, a l'heure de vnze heures se partit des Carmes, & entra en son bateau ensemble sa compagnie & luy venu es lices, alla tout droict deuant le iuge faire sa representation. Et ce faict entra en son pauillon pour soy armer comme accoustumé auoit. Ne demeura guere apres d'espace, que ledict Gaspar arriua aux lices, ou a l'entrée luy fut presentée vne verge d'or, comme aux autres on auoit accoustumé de faire; & apres ce entra en son pauillon, ou il s'arma. Ce temps durant, les haches furẽt apportées deuant le iuge pour les visiter. Les cris furent faicts, & toutes les autres ceremonies, & puis issirent hors de leurs pauillons: le cheualier du pas estoit armé, & habillé en la maniere qu'accoustumé auoit, excepté qu'a sa iambe dextre n'y auoit point de harnas: & icelluy Gaspar estoit armé de toutes pieces, le bacinet en la teste, sa cotte d'armes vestue; & estoient ses armes, *de gueulles a vne fasce d'argent, & trois rondelles de lances de mesme, & sur ladicte fasce vne estoille de gueulles.* Eux voyans l'vn l'autre prests, moult viuement se partirent, & marcherent l'vn contre l'autre, tant

qu'ils s'aſſemblerent deuant le iuge, ou icelluy Gaſpar requit, & demanda ſoixante quatre coups de hache, ou ils ſe combattirent bien & vaillamment: mais auant ce qu'ils euſſent aſſis dix coups de hache, la hache du cheualier au pas fut fendue, & tant que la dague, & la vireulle de deſſous cheurent a terre, mais non pourtant, ſi firent ils, & accomplirent tout le nombre de ſoixante quatre coups bien & vaillamment. Le nombre accomply, le iuge ietta le baſton, & les fit venir deuant luy, en leur diſant, que bien & vaillamment ils auoient accomply leurs armes, ſelon le contenu es chapitres, & qu'ils touchaſſent enſemble, & fuſſent bons amys, leſquels ainſi le firent. Puis s'en allerent chaſcun deſarmer en leurs pauillons, & retournerent en leur logis, & ainſi ſe finirent, & paſſerent leſdictes armes.

COMMENT VN ESCVYER DE SAVOYE NOMME IACques d'Auanchier fit armes a l'encontre du cheualier gardant les deſſuſdict pas.

CHAPITRE LXXIII.

LE dixieme iour enſuiuant vn notable eſcuyer de Sauoye nommé Iacques d'Auanchier fit ſes armes a l'encontre du cheualier gardant le pas de noſtre Dame de pleurs, & en ce iour meſme, a l'heure de vnze heures, ſe partit le cheualier du pas de l'Egliſe des Carmes, entra en ſon bateau pour aller aux lices, & luy la arriué, fit ſa preſentation au iuge, ainſi comme accouſtumé auoit, & puis entra en ſon pauillon pour ſoy armer, ainſi comme touſiours auoit faict; & tantoſt apres icelluy eſcuyer Sauoyen entra dedans les lices, & comme accouſtumé eſtoit, luy fut a l'entrée par Charrolois preſentée, & baillée vne verge d'or eſmaillée de la couleur

de

de la targe, a laquelle il auoit touché. Il eſtoit deſarmé, & veſtu d'vne robbe noire. Si alla en ce point deuant le iuge, auquel il parla treſ-humblement & honorablement, & autant, que plus n'en euſt ſçeu dire a vn grand prince; & ſa preſentation faicte, enrra dedans ſon pauillon pour ſoy armer. Si furent viſitées les haches, les cris & ordonnances faictes; puis iſſirent de leurs pauillons; & eſtoit le cheualier du pas ainſi armé & habillé, que touſiours auoit eſté au parauant, excepté qu'il auoit la iambe dextre deſarmée; & ſi ne portoit point de gantelet en ſa droicte main, & ledict d'Auanchier combattit en ſalade, & gorgerin de forte maille, & auoit veſtu ſa cotte d'armes, & ſes armes eſtoient *parties en pal d'argent, & de gueulles, a vne bande d'or.* Et ſe vindrent aſſembler a combattre deuant le iuge. Il auoit nombré, & demandé vingt cinq coups de hache. Ils combattirent bien, & vaillamment iuſques au nombre de douze, ou quatorze coups: & puis ledict d'Auanchier entra dedans le cheualier au pas, & luy print ſa hache d'vne main. Lors le cheualier au pas, toſt & viuement print icelluy d'Auanchier par le gorgerin, en le tirant a luy trois ou quatre pas, & en ce faiſant fit perdre audict d'Auanchier ſa hache de toutes les deux mains, & tant qu'elle cheut a terre. Et lors le iuge ietta le baſton. Si furēt tous deux prins en ceſt eſtat, & les fit venir deuant luy, ſi leur dict que bien, & vaillamment auoient faict leurs armes, & leur pria qu'ils touchaſſent enſemble, & qu'ils fuſſent bons amis, laquelle choſe ils firent, & s'en retourna chaſcun en ſon logis.

COM-

COMMENT ICELLVY ESCVYER DE SAVOYE FIT SES armes a pied a l'encontre du cheualier gardant le pas, c'est a sçauoir de l'espée.

CHAPITRE LXXIV.

LE douzieme iour du mois ensuiuant, icelluy escuyer de Sauoye fit ses armes de l'espée, a l'encontre du cheualier au pas. Si furent tous deux a l'heure de vnze heures dedans les lices, ou ils firent leurs presentations deuant le iuge, comme parauant auoient faict, & puis entrerent chascun en son pauillon pour eux armer. Apres les espées visitées, cris & ordonnances faictes, le cheualier du pas issit hors de son pauillon le bacinet en teste, & tant bien armé, que belle chose estoit a le veoir. Et pardessus son harnas auoit vestu vne robbe de drap de soye sanguine toute semée de l'armes bleües. Et icelluy escuyer Sauoyen estoit armé d'vn armet en teste; & par dessus son harnas, sa cotte d'armes vestue. Si se partirent de leurs pauillons marchans l'vn contre l'autre, & tant qu'ils vindrent, & assemblerent pour eux combattre deuant le iuge. L'escuyer Sauoyen nombra & demanda sept poux d'espée, lesquels se deuoient faire a trois pas de demarche, & retraicte. Si furent bien les gardes ordonnées, au cas qu'ils fauldroient a demarcher leurs trois pas, de les mettre au lieu ou estre deuoient: mais ledict Sauoyen ne veoit pas bien en son armet, & pourtant ne se bougea oncques du lieu, ou premierement il se mit. Et la attendoit le cheualier du pas, chascun coup qu'il faisoit ses demarches, lesquelles demarches fit tousiours belles & grandes, & puis alloit assir sur ledict Sauoyen, lequel (comme dict est) ne se bougea oncques. Lors le iuge voyant les sept coups accomplis, ieta le ba-

le baston, en leur disant que leurs armes estoient accomplies bien & honnorablement. Si toucherent ensemble, & s'en retournerent en leurs pauillons pour eux desarmer.

COMMENT LEDICT IACQVES D'AVANCHIER FIT ses armes de cheual a l'encontre du cheualier gardant le pas de la fontaine de pleurs.

CHAPITRE LXXV.

EN ce mesme iour deux heures apres midy, icelluy d'Auanchier fit ses armes de cheual a lencontre du cheualier gardant le pas de la fontaine de pleurs: mais icelluy d'Auanchier s'en alla monter & armer en son logis: & ledict cheualier gardant le pas de la fontaine de pleurs ne se bougea d'empres les lices, ou il auoit vne tente, en laquelle il s'arma & monta. Et apres ce que tous deux furent prests, ils entrerent dedans les lices, ou par deuant le iuge firent leur presentation. Et apres leur furent baillées leurs lances. Et auoit demandé icelluy d'Auanchier le nombre de vingt cincq courses: mais ils n'en coururent que six, ausquelles six courses l'escuyer Sauoyen rompit deux lances, & le cheualier du pas en rompit vne: de laquelle il attaindit icelluy Sauoyen en la teste vn tresrude coup, duquel coup il sembla estre greué, & vn peu estourdy, & rechangea nouuel armet, auquel armet il ne veoit pas bien: Pourquoy le iuge voyant, qu'il estoit mal armé, enuoya deuers luy, en luy remonstrant, qu'il n'estoit pas bien armé de la teste, en luy priant qu'il se voulsist deporter de plus en faire. A quoy ledict Sauoyen respondit, qu'il estoit prest de faire ce que le iuge luy vouldroit ordonner: Et lors le iuge oyant la responce de l'ecuyer Sauoyen enuoya deuers le cheualier du

pas luy priant qu'il voulsit estre content de plus en faire, a quoy le cheualier du pas respondit que son compagnon auoit rompu deux lances, & il n'en auoit rompu qu'vne: pour laquelle cause il pria, & requist au iuge qu'il leurs voulsit laisser paraccomplir leurs armes. Si fut lors respondu au cheualier du pas, qu'icelluy escuyer Sauoyen auoit accordé au iuge d'en faire ce qu'il luy plairoit. Pourquoy derechef requist au cheualier du pas qu'ainsi le voulsit faire, & que son honneur luy estoit gardé. Le cheualier du pas, qui estoit doux, & debonnaire se contenta a la requeste du iuge, lequel incontinent les fit venir deuant luy, & parla a l'escuyer Sauoyen, luy disant telles, ou semblables parolles: *Ie vous ay faict requerre, & dire que vous fussiez content.* Et l'escuyer Sauoyen surnommé d'Auanchier, respondit & dict, qu'il estoit prest de faire son bon plaisir a luy, qui estoit son iuge, dont le iuge le mercia. Lors tost apres fit venir deuant luy le cheualier gardant le pas, auquel pareillement il pria qu'il voulsit estre content. Le cheualier du pas moult courtoisement luy respondit, qu'il estoit prest de faire tout ce qu'il luy plairoit; & lors le iuge les fit toucher ensemble, & ainsi se departirent, & s'en allerent en leurs logis. Et icelluy iour au soir l'escuyer Sauoyen fit vn tres-beau soupper, & y fut le cheualier gardant le pas, & plusieurs autres cheualiers & escuyers, le iuge, & les officiers d'armes, & autres plusieurs gens notables. Et la fit ledict d'Auanchier de grands offres, & amiablement au cheualier du pas, lequel en fit pareillement de moult belles, & plusieurs a icelluy d'Auanchier; & ainsi se departirent en tres-bonne & fraternelle amour.

LES

LES ARMES FAICTES PAR VN NOMME GVILLAVme d'Amange a l'encontre du cheualier gardant le pas.

CHAPITRE LXXVI.

LE treizieme iour ensuiuant fit vn escuyer nommé Guillaume d'Amange armes a cheual a l'encontre du cheualier gardant le pas, & demanda le nombre ordinaire, lequel estoit de vingt cinq courses de lance, & furent audict iour, & heure accoustumez dedans les lices, ou ils firẽt leurs presentations deuant le iuge, & apres leurs lances mesurées, & les cris faicts, coururent vingt cinq cours, & n'attaindit ledict Guillaume, que deux attaintes, & sans rompre lance: mais le cheualier du pas l'attaindit plusieurs fois, & rompit deux lances. Leurs vingt cinq courses faictes, le iuge les fit venir deuant luy, & les fit toucher ensemble, & ainsi s'en departirent.

LES ARMES D'VN NOMME IEAN PITOIS, A L'ENcontre dudict cheualier du pas. Et comme messire Iacques fit ses actions de grace apres auoir accomply ses chapitres.

CHAPITRE LXXVII.

LE Ieudy quinzieme iour ensuiuant d'icelluy mois, vn escuyer nommé Iean Pitois, fit ses armes de hache a l'encontre du cheualier gardant le pas de la fontaine de pleurs, auquel iour a vnze heures fut ledict cheualier du pas en son bateau, & passa la riuiere, & entra dedans les lices en la for-

me & maniere, comme autresfois il auoit faict; & luy illec venu fit sa presentation deuant le iuge, puis entra en son pauillon pour soy armer. Et tantost apres vint Iean Pitois desarmé, & vestu d'vne longue robbe noire dedans les lices, & a l'entrée, reçeut vne verge d'or; puis passa outre, & vint deuant le iuge luy faire sa presentation bien & notablement, & ce faict entra en son pauillon pour soy armer, & cependant furent les haches portées deuant le iuge & visitées, puis furent les cris faicts, auec les ordonnances & ceremonies. Quand les deux champions furent prests, ils issirent hors de leurs pauillons, & estoit le cheualier du pas armé ainsi comme tousiours auoit accoustumé, sans auoir harnas en sa iambe dextre. Et icelluy Pitois auoit vn harnas de teste, qui n'estoit ne bacinet ne salade: mais estoit faict a la semblance, & maniere d'vn chappel de fer forgé, & approprié pour ce faire; & auoit vne haute bauiere, tellement que de son viaire, il n'apparoit que les yeux; & par dessus son harnas auoit vestu sa cotte d'armes, lesquelles estoient escartellées, *le premier quartier d'azur, a vne croix d'or ancrée, le second quartier losangé d'or & d'azur;* il demanda & nombra soixante trois coups de hache. Eux deux se partirent de leurs pauillons, & s'en vindrent ioindre ensemble pour eux combattre droict deuant le iuge, & l'a se combattirent bien & vaillamment tous deux, & accomplirent leurs soixante trois coups de hache. Puis quand ce vint enuers la fin le cheualier du pas ferit de la dague de dessoubs de sa hache soubs l'œil dudict Pitois, & fut nauré. Puis tost apres si prindrent les haches l'vn de lautre, & ainsi qu'ils tenoient leursdictes haches, icelluy Pitois cuida ferir par trois fois de sa main a tout le gantelet au visage dudict cheualier gardant le pas. Lors le iuge voyant les soixante trois coups bien accomplis, ietta le baston, & les fit venir deuant luy. Et eux la venus, le cheualier du pas dict audit Pitois, & le nomma par son nom & luy dict:

dict: *Iean, ie ne me pourrois plus tenir de vous dire que cest trop faict en commere, de combattre du gantelet, tant qu'on ayt baston en main, dont on se puist ayder.* Lors le iuge oyant leurs parolles, leur dict que leurs armes estoit accomplies tout au long bien, & honnorablement a l'honneur de tous deux, en leur priant qu'ils touchassent ensemble, & fussent bons amis, laquelle chose ils firent. Et puis ledict Pitois s'en alla en son pauillon soy desarmer, & le cheualier du pas demeura deuant le iuge, ou grand nombre de nobles & gentils-hommes estoient, & ainsi moult d'autre peuple ia assemblez, pour ce que ce furent toutes les dernieres armes d'icelluy pas: car le temps & espace que le noble cheualier gardant le pas de la fontaine de pleurs, deuoit estre a icelluy lieu de sainct Laurent lez Chalon, estoit expiré, & les iours qu'il y deuoit estre passez. Pour laquelle chose plusieurs cheualiers & escuyers, & grand nombre de peuple estoient la assemblez, comme parauant est dict pour veoir la maniere, & commẽt le cheualier du pas prendroit congé de son iuge qui luy auoit esté ordonné par son souuerain seigneur le duc de Bourgougne. Lors quand ce vint au congé prendre, le vertueux cheualier dict les parolles, qui s'ensuiuent: *Noble Roy d'armes de la Toison d'or, iuge commis en ceste partie de par mon tres-redouté & souuerain seigneur, ie me presente deuant vous a celle fin, que si aucune chose y a a parfaire touchant l'emprise de ce present pas, & le contenu de mes chapitres, qu'il vous plaise a le moy dire, & ordonner: car ie suis prest (a l'ayde de Dieu) d'accomplir ce que ie dois, & suis tenu de faire.* Alors le iuge moult attemprement respondit, & dict audict cheualier les parolles qui s'ensuiuent: *Monseigneur, selon la declaration de vos chapitres, ie ne sçay rien, que de vostre part ne soit accomply bien, & hõnorablement, & cheualeureusement en toutes choses, & le temps quy deuez estre, auez esté (la mercy Dieu) a vostre tres-grand honneur, loüange, & bõne renommée.* Et lors apres ces parolles,

 Toi-

Toison d'or, qui (comme dict est) en ceste chose auoit esté son iuge, luy dict derechef ces parolles: *Monseigneur, ie vous mercie tres-humblement, & aussi pareillement tous les nobles hommes, qui ont faict armes a l'encontre de vous, du grand honneur que vous m'auez faict, en vous priant a tous presens, & absens, qu'il vous plaise a suppleer a mon petit & rude entendement, & prendre en gré le seruice que ie vous ay sceu, & peu faire: car veritablement s'il y a eü faute, ce n'a pas esté par malice, mais par ignorance.* Et lors icelles parolles dictes, le gentil-cheualier s'en alla en son pauillon soy desarmer, comme tousiours auoit faict; puis s'en alla en l'Eglise des Carmes remercier nostre benoit Createur, & sa douce Mere. Et alors que le bon cheualier se fut party, & qu'il eust parlé a Toison d'or, vint deuers luy vn notable, & sage Docteur en Medecine natif du Royaume de Sicile nommé maistre Gonçale, & auoit apres luy vn valet, lequel tenoit vne moult belle, & riche robbe de drap d'or longue, & fourrée de martres, & dict parlant a Toison d'or: *Noble Roy d'armes de la Toison d'or, la dame de la fontaine de pleurs vous enuoye ceste robbe, en vous priant qu'il vous plaise a la porter pour l'amour delle, en vous merciant de la peine qu'auez eüe en son seruice.* Lors le Roy d'armes de la Toison d'or print icelle robbe, en remerciant la dame de la fontaine de pleurs; Si la vestit, & alla a vn tres-beau soupper que fit le cheualier du pas en ce mesme iour, auquel il auoit faict prier les nobles cheualiers & escuyers, lesquels auoient faict armes a l'encontre de luy, & grand nombre d'autres gens. Et fut icelluy soupper faict en l'hostel de l'Euesque de Chalon; & la fut la viande assize en maniere de banquet tres-plantureux, & grand foison de viandes de plusieurs, & diuerses manieres; & la eust vn entremet assis sur vne table d'enuirõ huict pieds de long, & enuirõ de six a sept pieds de large, la ou a l'vn des costels estoit la ville de Chalõ pourtraicte, & esleuée; & veoit on les Eglises, le beffroy ou estoit l'horologe,

loge, les maiſons, la muraille, la tour ſur le pont qui vad de Chalon a ſainct Laurent,ou la Saone paſſe deſſous, & droict au bout d'icelluy pont eſtoit le pauillon tendu de telle couleur, & façon comme eſtoit le pauillon du cheualier, qui auoit gardé le pas de la fontaine de pleurs; & au dehors d'icelluy pauillon eſtoit la dame de la fontaine de pleurs droicte & eſleuée, & auſſi eſtoient tous les perſonnage d'icelluy entremets, & toutes les choſes, qui y eſtoient, & eſtoit icelle dame veſtue, & habillée de corps, de cheueux & de teſte, comme elle auoit eſté dedans le pauillon. Et aſſez pres d'elle eſtoit la licorne portant les trois targes, laquelle Charrolois le heraut tenoit, & l'image de la Vierge Marie eſtoit encores dedans ledict pauillon. Si alla le gentil-cheualier, qui auoit eſté garde de la fontaine de pleurs, la ſaluer moult humblement, en luy diſant vne oraiſon telle qui ſenſuit.

Toy eſleuée pour l'honneur de la terre
Mere de Dieu, qui le vray fruit portas:
Au pauillon te viens icy requerre,
Ou payement par vn an faict tu m'as,
Soubs la fiance hardement me donnas
De fonder cy mon pas en ceſte place,
Or eſt parfaict, ſi en viens rendre grace.

Apres que le cheualier euſt faict ſon oraiſon a la glorieuſe Vierge Marie, il alla a la dame, & luy dict ainſi.

Dame ou iay tout mon recours,
Toiſon d'or le noble Roy d'armes,
Tient pour accomplies les armes
De la fontaine de plours.

La

La responce que fit la dame au cheualier.

Puis que c'est de Dieu le plaisir,
Bien le deuons regracier:
Si allons la croix adorer,
Ou il voulut pour nous mourir.

Mais auant ce que le cheualier, & la dame allassent adorer la croix, la Vierge Marie issit dudict pauillon en longue robbe de drap de soye, ses cheueux espars sur ses espaules, & s'en alla deuant la croix, ou elle fit son oraison telle, que cy apres s'ensuit.

O digne Crucifix Iesus,
Mon fils, mon pere, & mon seigneur,
Pour ceux qui sont au pas venus,
Viens regratier ta valeur,
Sauuè as santé, & l'honneur;
Par ta prouision commise,
Chascun d'eux a parfaict s'emprise.

Apres que la Vierge Marie eust faict son oraison, la dame fit la sienne en disant ainsi.

Vraye Croix payement du monde,
Ombre de salut, & de ioye,
Fondement de la foy parfonde,
Sentier de Paradis, & voye;
A toy me rends, ou que ie soye,
Toy merciant le bien entier,
Que faict as a ce cheualier.

Orai-

Oraiſon du cheualier.

O Croix rachat de humain genre,
Confuſion des mors en vie,
Souffre que t'amour en moy germe
Plus en plus fort, ie t'en ſupplie,
Car en ta grace departie,
Ma vigueur prend plus nourriture,
Qu'en tout le pouuoir de nature.

De l'autre coſté de l'entremets eſtoit pourtraicte & eſleuée ladicte ville de ſainct Laurens, & les lices de l'entrée du pont, qui alloit de ſainct Laurens a ſainct Marceau, & eſtoit la dame de la fontaine de pleurs montée a cheual accompagnée de trois femmes atournées de hauts atours a la guiſe de France, & pluſieurs de ſes bagues, de malles, & de bahus, leſquels eſtoient paſſez outre le pont, & aupres de la dame eſtoit le heraut Charrolois, menant la licorne, laquelle portoit les trois targes, comme deſſus auez ouy, & s'en alloit auec la dame. Et ainſi que la haquenée, ſur laquelle la dame eſtoit, auoit le premier pied ſur le pont, le cheualier gardant le pas vint au deuant de la dame en luy diſant les parolles qui ſenſuiuent.

Ma Dame vers vous viens ſcauoir,
Se plus ne voulez commander,
Car ſe Dieu plait pour l'acheuer,
Ie me mettray en mon deuoir.

La reſponce que fit la dame au cheualier.

Plus ne veux quant eſt a ce faict,

Mais qu'a vos compagnons alles,
Et humblement les mercies,
L'honneur que chascun vous a faict.

Apres ces parolles dictes, le cheualier du pas se treuua es lices, que moult estoient belles & bien faictes: car au milieu des lices estoit la maison du iuge & luy dedans, & l'vn des bouts des lices auoit autant de pauillons tendus qu'il y auoit eu, de nobles hõmes,qui y firent armes,lesquels estoient armez,& vestus de cottes d'armes,deuises,& couleurs & estoient, aussi armez de tels harnas de teste qu'ils auoient eü a faire leursdictes armes, chascun tenans hache en la main; & derriere leurs pauillons estoient leurs cheuaux couuerts de telles couuertures qu'ils auoient eü a faire leursdictes armes,fust d'armures,ou de deuises. Et ceux qui auoient faict armes a cheual, auoient aupres de leurs cheuaux vn seruiteur tenant lance, & celluy qui auoit faict armes de hache, & d'espée, auoit auec sa hache, son espée ceincte. Puis y auoit a l'autre bout des lices deux pauillons des couleurs que le cheualier gardant le pas auoit eü, & aupres desdicts pauillons auoit vn cheual, qu'vn seruiteur tenoit, & vne lance. Et au milieu des lices estoit le cheualier du pas en tels harnas, & habillemens que tousiours auoit eü a faire sesdictes armes de pied, son espée ceinte, & sa hache en sa main, & parla a tous ses compagnons dessus dicts, & leurs disant ce qui sensuit.

Vous mes compagnons, & seigneurs,
Tant humblement que le puis faire,
Ie vous mercie de l'honneur,
Que m'auez faict par vostre affaire,
Guerdon ne vous puis ie faire,
Fors qu'vn cheualier me tenez,
Sur qui commandement auez.

COM-

COMMENT LES PRIX FVRENT DONNEZ.

CHAPITRE LXXVIII.

PVIS aux deux costels d'icelle table dudict entremet, auoit huict bannieres des huict costez du dessusdict cheualier, cest a sçauoir quatre de par son pere, & quatre de par sa mere. Icelluy entremet, dont cy est faicte mention, estoit bel & riche, & moult bien fut regardé de tous ceux, qui la estoient: car pour ce temps on n'auoit veu plus bel, ne mieux ordonné. Puis quant ce vint apres souper, & que chascun fut leué de table, & veu, & visité le banquet comme il estoit assis, & tous les misteres que faicts y furent, le cheualier du pas se retira en vne grande sale, & tous les autres, qui là estoient. Et la furent donnez les prix; & eut Gerard de Roussillon la hache d'or, comme celluy, qui a l'aduis du cheualier du pas auoit assis le plus beau coup de hache sur luy: & Iacques d'Auanchier escuyer Sauoyen eust l'espée d'or; & a messire Iean de Boniface fut ordonné, & appoincté de par le cheualier du pas, luy enuoyer la lance d'or, cōme a celluy, qui les plus beaux coups de lance auoit assis sur luy, & estoit lors ledict de Boniface au pays de Lombardie, comme on disoit, & la luy fut enuoyée icelle lāce d'or; Et apres toutes icelles choses faictes, s'entrefirent par layens moult grand ioye, & grandes festes, cest a sçauoir ceux qui auoient faict armes a l'encontre du cheualier gardant le pas de la fontaine de pleurs, lequel estoit nommé *messire Iacques de Lalain*, & ne se cela oncques iour, sinon aux escritures de ses chapitres, & pourtant qu'en sesdicts chapitres ne se nommoit point, n'a esté faicte mention de son nom, fors au premier, & au dernier; Et afin que sachez, & croyez cestuy

traicté estre vray, Toison d'or par l'ordonnance du duc de Bourgougne son prince, & son souuerain seigneur le fit, & escriuit au mieux qu'il peut, non pas si autentiquement, comme il eust bien voulu, & que la matiere le requeroit: car veritablement ce fut vne noble & haulte emprise, honnorablement conduicte du premier, iusques en fin, & bien digne de memoire. Si ne se deuoit pas celer, ne taire vne si notable emprise. Lors apres toutes festes, ioyes & esbattemens, comme on dict communement, qu'il n'est si grand feste,ne ioye qu'en fin ne conuienne departir. Si prindrent tous ensemble congé les vns aux autres en grand amour & regret, comme si tous eussent estez freres. Et depuis celluy souper & banquet, ou se donnerent les pris dessus declarez, messire Iacques de Lalain fit prier les dames & damoiselles de la cité de Chalon, & leur donna vn tres-beau banquet, lequel banquet & soupper acheué, chascun se leua de table, si encommencerent les danses & festoiemens. Puis l'heure venue d'aller coucher, vin & espices furent apportez, si en print chascun a son plaisir. Puis messire Iacques de Lalain print congé d'elles pour s'en aller, & prendre son chemin aux pardons de la saincte cité de Rome. Auquel banquet la dame de pleurs enuoya aux dames, & damoiselles, qui la auoient esté, notables messagiers portans les lettres, que cy apres sont escrittes, desquelles la teneur sensuit.

HOnorées dames & damoiselles, tant comme le cherissement de mon cœur peut faire, ie me recommande a vous. Et pour ce que i'ay sçeu la tres-noble assemblée de ce ioyeux, & plaisant bancquet, & aussi que ie ne sçauois se si tost on vous treuueroit toutes ensemble, ne la plusPart, i'enuoye a ceste dicte assemblée ce message portant ceste lettre principalement pour trois choses, premierement pour aller querre le cheualier entrepreneur, qui pour acchoison de mes pitoyables larmes a tenu, & gardé le pas empres ceste noble cité de Chalon,

Chalon, pour parfaire, & accomplir au plaisir de Dieu, sa deuotion voüée au sainct voyage, & pardons de Rome. Secondement pour vous mercier de ma meilleure intention de l'honneur & du bien, que faict auez audit cheualier. Tiercement pour vous prier, & requerir de par luy, que si aucunement il s'est mespris, ou a failly deuers vous a vous honnorer en quelque maniere que ce soit, qu'il vous plaise a ma requeste luy pardonner: car ie suis asseurèe que si ce luy est mesaduenu, ce n'a estè fors par le tres-veniel peché d'ignorance, lequel peut estre effacé par celle seule cognoissance, que ie certiffie, que pour tout l'or du monde il ne vouldroit penser, dire, ou faire, ou souffrir estre faicte chose, qui aucunement tournast a vostre desplaisance saufs ledict peché: mais aymeroit mieux non estre sur la terre. Si vous prie, & requiers derechef, ensemble le rauertissement dessus dict, qu'il vous plaise suppleer, la desfaute dudict cheualier, se point en y a, & par cestes, de la puissance, & auctorité que ie puis auoir sur luy, ie l'oblige vostre serf d'armes, & seruiteur pour a tousiours. Et en signe de verité, & pour tesmoignage que vostre ie l'oblige, i ay seellé ceste des targes de la saincte Fontaine de Pleurs, priant a nostre Seigneur, qu'il la conuertisse en ioye, & vous doint plaisance continuelle, liesse sans fin, & biens immortels. Escrit si hastiuement, que ie n'ay pas eu loisir d y mettre qui, ne a quel iour.

Au dessus desdictes lettres auoit escrit; *de par la dame de pleurs.* Et la subscription au dos de ladicte lettre estoit: *A mes tres-chieres, & honnorées dames, & damoiselles citoyennes demeurans en la noble cité de Chalon.*

COMMENT APRES CE QVE MESSIRE IACQVES DE Lalain euſt acheué & furny ſon pas de la fontaine de pleurs, alla a Rome, & a Naples deuers le Roy d'Arragon, ou il treuua le duc de Cleues, qui retournoit de Hieruſalem: comme il fut eſleu frere de l'ordre de la Toiſon d'or, & apres fut enuoyé en Ambaſſade en Italie.

CHAPITRE LXXIX.

APRES celluy bancquet, ou les lettres de la dame de pleurs furent leües, comme deſſus ay touché, meſſire Iacques de Lalain print ſon chemin pour aller aux pardons de la ſaincte Cité de Rome, & apres ce que par grand deuotion il euſt eſté audit lieu de Rome, & faict & acheué, comme bon pelerin eſt tenu de faire, toutes ſes deuotions en icelle ſaincte Cité; Se prepara, & ordonna ſoy partir pour aller en la cité de Naples la ou eſtoit, & ſe tenoit a ſeiour le treſ-excellent & victorieux prince Alphonſe Roy d'Arragon, qui moult grand honneur luy fit: mais pour les alliances, & amour fraternelle qui eſtoit entre luy, & le duc de Bourgougne, ne voult ſouffrir a meſſire Iacques de Lalain porter ſon empriſe, telle qu'es autres Royaumes il auoit porté, ne il ne voulut que nul homme de ſa cour, ne de ſes Royaumes, & ſeigneuries fiſſent armes contre luy. Or aduint ſi bien, qu'a celluy iour que meſſire Iacques de Lalain arriua en la cour du Roy d'Arragon, treuua le noble duc de Cleues la nouuellement arriué, & venoit du ſainct Sépulchre de Hieruſalem, qui fut a icelluy meſſire Iacques, l'vne des plus grandes ioyes qu'a ſon ſemblant iamais luy pouuoit aduenir. Et la cauſe ſi eſtoit, pour ce que des le temps de

ſon enfance auoit eſté touſiours nourry auec luy a la cour du duc de Bourgougne, qui eſtoit oncle au duc de Cleues, & duquel icelluy meſſire Iacques eſtoit moult priué, & accoint autant, ou plus, comme ſil euſt eſté ſon frere: car touſiours eſtoit veſtu, & habillé de robbes ſemblables en toutes guiſes, & façons qu'il venoit au plaiſir au duc de Cleues, pour le grand amour qu'icelluy duc luy vouloit. La ioye, & grand amour qui eſtoit entre eux de long temps, fut lors doublée, & renouuellée. Le Roy d'Arragon moult ioyeux de la venue du duc de Cleues, & auſſi de celle de meſſire Iacques de Lalain, auquel il veoit le duc de Cleues faire ſi grandes recognoiſſances, fit grand recueillotte, & bonne chere a meſſire Iacques de Lalain, duquel ſi grande renommée couroit par tous Royaumes, & prouinces; il feſtoya icelluy duc de Cleues, & ledict meſſire Iacques ſi grandement & honnorablement, (comme a moy auteur de ce liure a eſté dict;) qu'il n'en pouuoit plus faire a prince nul tant luy fuſt prochain. Si des feſtes, & des honneurs que faictes furent par le Roy d'Arragon au duc de Cleues, & a meſſire Iacques de Lalain vous vouloys raconter, i'auroys aſſez a faire: mais de ce me paſſeray en brief. Quand le duc de Cleues, & meſſire Iacques de Lalain eurent la eſtez vne eſpace, ils prindrent congé du Roy, lequel leur fit de beaux dons, dōt ils le remercierent moult grandemēt. Et lors s'en partit, & s'en vindrent cheuauchant le duc de Cleues tout au long des Italies, & meſſire Iacques de Lalain auec luy touſiours portant ſon empriſe, mais oncques au paſſer qu'il fit, ne treuua homme, qui y touchaſt. Si cheuaucherent, & paſſerent outre trauerſant par la Lombardie, Sauoye, & Bourgougne; Puis entrerent au pays de Haynau, qui eſtoit lors l'an cincquante & vn. Le duc de Cleues s'en alla en ſon pays, & meſſire Iacques ayant prins congé de luy s'en vint tout droict a Mons a la cour du duc ſon ſouuerain ſeigneur, ou

1451.

ou ia auoit grande eſpace qu'il n'y auoit eſté. Si eſt a croire, & ſçauoir que le duc ſon ſouuerain ſeigneur fut moult ioyeux, & le reçeut en grande reuerence & honneur, & auſſi firent tous les princes, comtes, & barons de la cour du duc, qui lors tenoit la feſte,& ſolemnité en ſa bõne ville de Mons de ſon ordre de la Toiſon d'or, ou moy auteur de ce liure eſtoys, & tout au long vis les ceremonies, & ſolemnitez qui s'y firent. A laquelle ſolemnité & feſte par grande deliberation de conſeil ce gentil-cheualier meſſire Iacques de Lalain fut eſleu a eſtre frere & compagnon d'icelluy ordre de la Toiſon d'or: Car a la verité dire, il eſtoit digne de paruenir a ceſt hault honneur. Puis apres celle feſte paſſée,auãt ce que les freres, & cheualiers de l'ordre s'en partiſſent de là, plusieurs grandes matieres furent traictées, & pourparlées deuant le duc chef de l'ordre, & les cheualiers freres, & compagnons dudict ordre, & fut deliberé d'enuoyer vne grande, & notable ambaſſade par deuers noſtre ſainct Pere le Pape pour auoir aduis, & regard de pourueoir a l'encontre des entrepriſes de Mahomet, grand Empereur de Turquie, afin d'y pourueoir de temps & heure. Si y furent enuoyez pour icelle ambaſſade fournir, en chef de l'Ambaſſade meſſire Iean de Croy ſeigneur de Chimay, meſſire Iacques de Lalain, & Toiſon d'or. Et auec eux vn noble Abbé, & grand clerc Docteur en Theologie. Auquel lieu de Rome, beſougnerent ſur les hautes, & grandes matieres pourquoy ils eſtoient venus. De la ayant prins congé, au Pere ſainct, ils s'en retournerent & vindrent de Rome par deuers le Roy d'Arragon, ou ils dirent & propoſerẽt la choſe pourquoy ils eſtoient venus deuers ſa haulte Majeſté: Si furent reçeus, & feſtoyez du Roy d'Arragon en grand honneur, & reuerence pour l'amour du duc de Bourgougne, & d'eux, qu'il veoit eſtre de grande recommendation. Puis de là ſe partirent, & cheuaucherent tant par leurs iournées, qu'ils

paſſerent

paſſerent les Italies, Lombardie, Sauoye, & Bourgougne, & vindrent deuers le Roy de France. Eſquelles grandes ambaſſades, & voyages meſſire Iacques de Lalain ſe gouuerna ſi grandement, & ſi honnorablement, qu'il y acquiſt grand honneur, & louange: car veritablement tout honneur luy eſtoit deu ſur tous cheualiers (ſans en nul blaſmer) que iamais viſſe, ne cogneuſſe. Eux là deuers le Roy de France, furent reçeüs, & coniouys, mais la cauſe pourquoy il eſtoient là venus, le Roy s'en paſſa aſſez legerement, & ne ſeiournerent guere de iours; ſi s'en partirent, & firent telle diligence, qu'en aſſez briefs iours ils treuuerẽt le duc de Bourgougne en ſa bonne ville de Bruxelles; & là en preſence de luy, & de ſon fils le comte de Chatrolois, & de ſon grand conſeil, ils raconterent, & dirent la reſponce du pere ſainct, du Roy d'Arragon, & auſſi de ce qu'ils auoient treuué au Roy de France. Parquoy le duc fut aſſez content, & luy furent les treſ-bien venus iceux ſes Ambaſſadeurs, & auſſi furent ils du comte de Charrolos ſon fils, & des ſeigneurs, & barons de la cour du duc.

COMME LES GANTOIS SE REBELLERENT A L'ENcontre de leur ſeigneur le duc de Bourgougne, dont en la fin le comparerent cherement.

CHAPITRE LXXX.

OR aduint qu'en celluy temps, ou aſſez toſt apres, que l'on comptoit l'an mil quatre cens cinquante & vn, pour aucunes demandes qu'auoit faict le duc de Bourgougne a ceux de ſa bonne ville de Gand, & au pays de Flandres, iceux de Gand moult eſmeüs, par vn grand orgueil, & preſumption, dirent, qu'auant ce que la requeſte a eux faicte

1451.

par

par le duc de Bourgougne comte de Flandres leur seigneur luy fust accordée, qu'ils y mettroient iusques au dernier hõme de Flandres. Et de faict firent plusieurs exploicts sur les gens, & officiers du duc, laquelle chose le duc print tresmal en gré. Surquoy pour pourueoir a leurs desloyales, & damnables emprises, & pour la grande desloyauté, & desobeïssance qu'ils auoient faict, & tousiours de plus en plus s'esforçoyent de faire, comme de prendre, robber, piller, & mettre a execution, & faire mourir les seruiteurs, & officiers du duc, luy estant aduerty de ces besougnes, tost & sans delay assembla son grand conseil, & tous ses cheualiers, barons, & Capitaines, par lesquels il peust sur ce auoir conseil, & aduis: afin d'y pourueoir, comme ils firent: mais pendant le temps que ces consaux se tenoient en la ville de Bruxelles, aulcuns notables hommes de la ville de Gand par vne voye amiable assemblerent tous les Doyens, & Hautmans de la ville, en remonstrant moult doucement au peuple, le danger, & peril en quoy ils se mettroient, d'ainsi molester, & faire mourir les officiers du prince, & encore pis, de vouloir ardoir, & destruire son pays de Flandres, & luy faire guerre, sans luy faire sçauoir, que iamais pis ne pourroient auoir faict, & que pour Dieu ils voulsissent cesser de plus auant aller, ne faire telles rigueurs a l'encontre de leur bon prince, & que de ce qui auoit esté faict, ils treuueroient maniere, qu'il leur seroit pardonné, pourueu que plus auant n'y procedassent. Iceux notables bourgeois, firent tant par leurs belles parolles & remonstrances, qu'ils s'accorderent tous, & promirent que de là en auant, ils ne procederoient de plus auant aller par telles manieres qu'ils auoiẽt encommencé, pourueu qu'on leur fist auoir le pardon du prince de ce que faict auoit esté, prians & requerans qu'aucuns preud'hommes fussent esleüs, & enuoyez deuers leur prince pour l'appaiser, & tant faire par deuers luy, que tout ce qui

qui auoit esté faict, leur fust pardonné, & promirent d'en faire telle amende, que par iceux commis en seroit aduisé pour le mieux. Iceux bourgeois notables ayant ouy la volonté du peuple de la grande ioye qu'ils eurent, en pleurerent de pitié, & de ioye. Lors tantost & sans-delay, pour fournir ceste besougne, elleurent, & mirent sus vne notable Ambassade, cest a sçauoir le Prieur des Chartreux de Gand, les trois membres de Flandres, & plusieurs deputez des bonnes villes, & comté de Flandres, & aultres gens notables; Lesquels tous ensemble se partirent de Gand,& vindrent a Bruxelles en la saincte Sepmaine, & iour du bon Vendredy. Et là icelluy Prieur, & tous les autres deputez se vindrent mettre aux genoux deuant le duc de Bourgougne, & par la bouche dudict Prieur des Chartreux de Gand, fut requis moult fort en pleurant, que pour la reuerence de la Passion nostre Seigneur Iesus Christ, il luy pleut auoir pitié de sa ville de Gand, & que s'il luy plaisoit de sa grace a y aller, que tous ses pauures subiects, & habitãs estoient prests d'aller au deuant de luy iusques a la porte, les gens d'Eglise vestus, & ornez de croix, & de Gonfanons, ainsi que gens d'Eglise doiuent faire, & sont tenus de faire. Et les Hautmans, ceux de la loy, & tout le peuple nue teste,nuds pieds, & deschaux, luy crier mercy, en luy suppliãt qu'il luy pleust a pardonner ausdicts Hautmans, & a tous les autres, leurs mesfaicts. Alors le duc de Bourgougne respondit, que nonobstant qu'ils s'estoient mal gouuernez, & grandement offensez deuers luy, & sa seigneurie, si auoit il en luy autant de grace pour eux pardonner, qu'il auoit oncques eu, & que tousiours auoit esté prest de ce faire: mais il doutoit que leur volonté ne fust pas telle, que les parolles, qu'ils faisoient remonstrer, & que maintesfois il auoit veu, & sçeu par vraye experience leur mauuaise intention. Toutesfois il estoit prest d'entendre a tous bons traictez a luy honnorables ; Et

 pour

pour aduiser la maniere, il deputeroit des gens de ſon conſeil, pour communiquer auec eux; mais pour les ſaincts iours que lors eſtoient, la choſe fut miſe au Mecredy enſuiuant pour beſougner eſdictes matieres. Et ce nonobſtant, ce meſme Vendredy ſainct, & pendant le temps que les Ambaſſadeurs d'iceux Gantois faiſoient leur pitoyable requeſte a leur prince, ils enuoyerent par leurs gens prendre le chaſtel de Gaures, a trois lieües pres de la ville de Gand; & le cinquieſme iour enſuiuant apres Paſques, auſſi que les deputez du duc de Bourgougne, & iceux Ambaſſadeurs de Gand beſougnoient pour l'appointement d'iceux; leſdicts Gantois en enſuiuant leur mauuaiſe, & deſloyale volonté, iſſirent a puiſſance de la ville de Gand, & allerent aſſieger la ville d'Audenarde de tous les deux coſtels, la cuidans treuuer deſpourueüe de gens de guerre, & de tous autres habillemens: mais Dieu, qui garde touſiours ſes amys, auoit faict aller vn gentil-cheualier nommé *meſſire Simon de Lalain*, audict lieu d'Audenarde, & par lordonnance du duc, icelluy meſſire Simon y fut enuoyé pour aucunes raiſons cy apres declarées, ou il ſe gouuerna grandement, & honnorablement, ainſſi comme vous orrez raconter, qu'a touſiours-mais en ſera memoire.

DV

DV BON CONSEIL QVE MESSIRE SIMON DE LAlain donna a ceux d'Audenarde, & comment les Gantois y mirent le siege.

CHAPITRE .LXXXI.

AINSI comme cy deſſus eſt declaré, le duc de Bourgougne, qui aſſez cognoiſſoit les Gantois, pour obuier a leurs damnables entreprinſes, & aux grands mauuaiſtiez dont ils eſtoient remplis, ordonna en certaines ſes villes de Flandres, Capitaines pour la ſeurté d'icelles; des nobles ſeigneurs du pays; & entre les autres ordonna audit lieu d'Audenarde le ſeigneur de la Gruthuſe, & le ſeigneur d'Eſcornay; & enuiron en la ſepmaine deuant Paſque fleurie, pour ce que ceux de Bruges requeroient d'auoir pour Capitaine le ſeigneur de la Gruthuſe, & auſſi que le ſeigneur d'Eſcornay s'eſtoit retraict en ſa maiſon a Eſcornay, par ce que luy, & ledict de Gruthuſe ne ſe pouuoient bien accorder; Le duc de Bourgougne enuoya le ſeigneur de la Gruthuſe a Bruges, pour en eſtre Capitaine. Et pour ce que le duc ſçauoit eſtre meſſire Simon de Lalain vn ſage & vaillant cheualier, l'ordonna a aller en la ville d'Audenarde, afin de mettre peine, que le ſeigneur d'Eſcornay, & ſes amys y retournaſſent, & ainſi pour appaiſer les differens, s'aucun en y auoit; ce que ledict de Lalain fit, & y retournerent le ſeigneur d'Eſcornay, & ſes amys: mais pour lors la ville d'Audenarde eſtoit en grande diuiſion, pour ce qu'on leur auoit donné a entendre, qu'on y vouloit boutter groſſe garniſon de Picarts, & aultres gens eſtrangers, ce que tous en general n'euſſent pour rien voulu ſouffrir; Et pour y obuier, auoient par cry publique faict commandement a tous leurs fau-

bourgeois qu'il se retiraſſent dedans la ville a tout leurs biens. Alors meſſire Simon de Lalain, qui eſtoit ſage & imaginatif, voyant & cognoiſſant que ceſtoit la deſtruction de la ville, fit aſſembler la loy, les notables hommes, & les Doyens des meſtiers, & leur remonſtra, que ſi leſdicts fauxbourgeois entroient dedans la ville, ils y viendroient bien dix mille païſans, tous denuiron la ville de Gand, qui n'auoient nulle prouiſion qu'amener peuſſent auec eux; & ſi les Gantois leurs ennemis venoient deuant leur ville, les vns par crainte qu'iceux Gantois n'ardiſſent leurs maiſons, & auſſi que peuple de pays ſe tourneroit pluſtoſt auec leſdict Gantois, qu'auec le prince; auſſi que plus deſirent par pauureté d'aller au pillage, qu'a garder la ville, & pour ce faire ſe pourroient mettre en peine de liurer la ville aux Gantois. En oultre eux remonſtrant qu'ils eſtoient fort aſſez pour garder leur ville, & ne leur eſtoit nul meſtier, ne beſoin d'auoir garniſon de leurs fauxbourgeois, s'ils n'eſtoient riches, & puiſſans, & qu'ils amenaſſent prouiſion aſſez pour eux viure; & iceux pourroient ils bien receuoir, & non pas le menu peuple. *Et quand a ceux qui dient, & vous donnent a entendre(* diſoit meſſire Simon*) qu'on vous veut mettre garniſon d'eſtranges gens, ils faillent: car monſeigneur le duc de Bourgougne ne le penſa oncques: mais ceſt pour vous deceuoir, & pour vous mettre en ſuſpicion contre voſtre prince. Et ſoyez ſeurs, que monſeigneur le duc de Bourgougne ne vous a ordonné que monſeigneur d'Eſcornay & moy tant ſeulement, qui ſommes voz voyſins & amis.* Les bons & les nobles cogneurent incontinent que meſſire Simon de Lalain leur diſoit toute verité: mais le peuple, & partie des notables ne s'y pouuoient aſſeurer, & dirent a meſſire Simon de Lalain, qu'ils ſçauoient bien, qu'il n'eſtoit point la venu pour demeurer auec eux, & ſe le fort venoit, qu'il iroit a l'Ecluſe, dont il auoit la charge. A quoy meſſire Simon leur reſpondit, & afferma, qu'il demeureroit

meureroit auec eux, & afin que de ce ils en fussent mieux acertenez, il enuoyeroit querir sa femme, & son fils aisné, ce qu'il fit. Et ainsi les rasseura, & entretint en douçeur le mieux qu'il peut, & tint tousiours ces termes, disant, qu'il ne leur failloit point de garnison, pour obuier a ce qu'ils ne receussent point de Bourgeois forains, & bien estoit besoin de l'ainsi faire: car le Ieudy cincquiesme iour apres Pasque, comme parauant est dict, que les Gantois se partirent de la ville de Gand, & des villages d'enuiron pour mettre le siege deuant la ville d'Audenarde, lesdicts bourgeois forains monstrerent apertement & clairement, leur grande desloyauté: car ils entrerent dedans la ville d'Audenarde, soubs couleur qu'il estoit iour de marchef, & estoient armez le plus secrettement, qu'ils le peurent faire, & cuiderent prendre le marchef de ladicte ville, esperans que le peuple se mettroit auec eux. Lors messire Simon aduerty de la male volonté, & faux courages d'iceux desloyaux mutins, soudainement & tost alla d'hostel en hostel, & les bouta dehors, & se saisit, & se fit maistre des portes. Alors le peuple de la ville cogneut, qu'iceux bourgeois forains les auoyent voulu trahir, & des lors en auant furent tous vnis, & bons pour leur prince: mais aucuns de la ville en petit nombre s'en fuirent, lesquels pouuoient auoir esté consentans que les dessusdicts bourgeois forains demeurassent cedit iour, & la nuict logez es faubourgs; & assemblerent auec eux les gens de tous les villages d'enuiron; & se messire Simon de Lalain eust bien voulu, il les eust tous rué ius: mais il ne vouloit point qu'on peust dire que par luy, n'a sa cause aucune œuure de faict eust esté encommencé. Celle mesme nuict issirent ceux de Gand a puissance a tout grande artilerie, & enuiron douze heures du iour se logerent deuant la ville d'Audenarde, de l'autre costé vers le côté d'Alost, & escriuirent a ceux d'Audenarde qu'ils n'estoient point la venus pour nul mal faire: mais

mais auoient entendu qu'estrangiers vouloient venir au pays, a quoy ils vouloient obuier, & leur prioient que pour argent ils peussent auoir viures, & estre reçeus, comme leurs amis, si besoin estoit. Lors messire Simon oyant le messagier, & la requeste qu'il faisoit a ceux de la ville de par ceux de Gand, respondit tout en haut au messager, qu'ils estoient forts assez pour garder leur ville; & ce qu'il requeroit de par ceux de Gand, d'auoir viures, dict qu'il n'en y auoit que pour ceux de la ville, & que cestoit pour leur prouision, & dict encore outre au messager, qu'il sçauoit bien qu'ils estoient venus, cuidans que ceux de la ville fussent en diuision, pour par ce moyen auoir la ville; & dict au messager, qu'il dist a ses maistres, que du plus grand iusques au plus petit ils estoient tous vnis, & estoit conclu de garder la ville pour le prince. Tantost apres celle responce faicte, lesdicts Gantois firent guerre a ceux de la ville d'Audenarde, & y mirent le siege par terre, & par eau tout autour. Tellement que ceux de dedans ne pouuoient faire issir nuls de leurs gens, n'auoir nulles nouuelles du duc de Bourgougne, ne d'autres de dehors; & quatre iours apres que lesdicts Gantois eurent mis le siege, & approché la ville de bien pres d'vn costé & d'autre, ceux de ladicte ville saillirent par deux costez, & ardirent tous les faubourgs, parquoy iceux Gantois furent contrains de reculer leurs approches, & battirent de leurs bombardes, canons & veuglaires ladicte ville, & entre les autres, firent tirer de plusieurs gros boulets de fer ardant du gros d'vne tasse dargent pour cuider ardoir la ville; & sans faute cestoit vn tres-grand danger, car s'ils fussent cheus en menu bois sec, ou en feurre, la ville eust esté en peril d'estre arse: mais messire Simon de Lalain, qui estoit sage, & imaginatif en faict de guerre, & moult expert, ordonna deux guets sur deux clochiers, qui crioient, & monstroient ou lesdicts boullets cheoyent; & pour a ce remedier fit mettre dessus

dessus les rues, grandes cuues pleines d'eau, & furent femmes ordonnées a faire le guet: & lors qu'elles veoient ou iceux boulets cheoient, icelles femmes hatiuement couroient celle part a tout paelles de fer, ou d'airain, dequoy elles prenoient lesdicts boulets, & portoient hors de danger de feu. Et d'autre part chascun y acouroit pour esteindre le feu. Or aduint qu'vne matinée messire Simon de Lalain en reuenant du guet, cheut dedãs la riuiere de l'Escaut, son espée ceinte, son petit chaperon en gorge, son paletoc, & son manteau dessus vestu, & ses gouches a armer, & fut en moult grand aduanture de noyer, car il ne sçauoit rien noüer: mais la radeur de l'eau l'ẽporta iusques a la herce, & la il le retint, & sembla que ce fust chose miraculeuse de ce qu'il eschappa sans mort: mais Dieu qui sçauoit que ceux de la ville d'Audenarde, auoient encore bien affaire de luy, le sauua & garda; & aussi fit il tous ceux de la ville. Et eust esté grand pitie, & dommage d'auoir perdu vn tel cheualier: car tant honnorablement luy, & ceux de la ville se gouuernerent, & si vaillamment, que Gantois ne les peurent oncques greuer, & rendirent bon compte au duc de Bourgougne de leurs corps, & de la ville, comme cy apres pourrez ouyr.

COMMENT NOVVELLES VINDRENT AV DVC DE Bourgougne que les Gantois a grande puissance vindrent mettre le siege deuant Audenarde.

CHAPITRE LXXXII.

LES nouuelles vindrent au duc de Bourgougne, qui pour lors estoit en sa ville de Bruxelles, là où les Ambassadeurs des Gantois estoient, & besougnoient pour le bien de la paix, lesquels moult sainctement se gouuernoient, & con-

duiſoient & ne ſçauoient point la deſloyale malice de leurs gens, qui la les auoient enuoyé, & mis en tel danger; que s'ils euſſent eu affaire a prince furieux, il les euſt faict occire, & mettre a mort: mais tantoſt le fit ſçauoir a iceux Ambaſſadeurs, leſquels furent moult eſmerueillez, & non ſans cauſe: ſi-ne ſçeurent que dire, fors tant ſeulement, qu'ils ſe mettoient du tout en la bonne grace du duc de Bourgougne, en diſant que c'eſtoit le plus grand deſplaiſir que iamais leur peuſt aduenir, & que Mauuaiſement ils eſtoient trahis. Et lors fut le propos bien chaudement, & ſoudainement changé. Mais le duc de Bourgougne ſcauoit que leſdicts Ambaſſadeurs n'eſtoient en rien conſentans, ne ſcachans la grande deſloyauté d'iceux Gantois: car (comme deſſus eſt touché) il y auoit en ladicte Ambaſſade des notables gens de la ville d'Audenarde, leſquels ne peurent r'entrer dedans pour le ſiege deſdicts Gantois, qui ainſy comme deſſus eſt dict, les auoient aſſiegé, les cuidans prendre durant le temps qu'ils demandoient la paix. Et pour la verité dire il y euſt pluſieurs deſdicts Ambaſſadeurs, qui point ne retournerent en ladicte ville de Gand, pour la grande faulſeté, & deſloyauté qu'ils veoient eſtre eſdicts Gantois. Alors le duc de Bourgougne moult fort animé, & courroucé ſur leſdicts Gantois, fit ſon mandement expres pour ſecourir ſa ville d'Audenarde, & luy meſme ſe partit de la ville de Bruxelles le quinzieme iour du mois d'Auril apres Paſques l'an mil quatre cens cinquante & vn, & vint au giſte a noſtre Dame de Haulx, & le landemain a Ath en Haynau, & là fut iuſques au vingt-&-vnieme iour dudit mois, en attendant ſes gens de guerre, & d'icelle ville s'en alla a Grandmont, laquelle auoit eſté priſe, & miſe aux ſacquemant, pour ce qu'ils auoient faict le ſerment aux Gantois, & auec ce auoient prins, & eſleu eſtre leur Capitaine, l'vn d'iceux de Gand, & auoient eſté prins par meſſire Iean de Croy grand Bailly de

1451.

Hay-

Haynau, & par meſſire Iacques de Lalain. En icelle ville de Grandmont eſtoient auec le duc de Bourgougne, & en ſa compagnie, le comte de Charrolois ſon fils, Adolf fils & frere du duc de Cleues, Iean monſieur duc de Coimbre, couſin germain du Roy de Portugal, Cornille baſtard de Bourgougne, le ſeigneur de Croy, le ſeigneur de Bocquen, le ſeigneur de Crequy, le ſeigneur de Montagu, le ſeigneur d'Auſſy, le ſeigneur d'Aumont, le ſeigneur de Humieres, & pluſieurs autres cheualiers, & eſcuyers ordinairement de la cour du duc de Bourgougne. Et auec eux y eſtoient le comte de ſainct Pol, & deux de ſes freres, c'eſt a ſçauoir le ſeigneur de Fiennes, & Iacques monſieur de ſainct Pol, & meſſire Iean de Croy, leſquels auoient charge de gens d'armes, & auoient en leur compagnie bien deux mille combattans, ſans les gens de la cour du duc de Bourgougne.

COMMENT IEAN DE BOVRGOVGNE COMTE D'ESTAMPES conquit le pont dés-pierres ſur les Gantois, & de là alla a Audenarde; & des grandes vaillances que fit meſſire Iacques de Lalain.

CHAPITRE LXXXIII.

OR encommencerons a parler du comte d'Eſtampes couſin germain du duc de Bourgougne, lequel par ſon commandement, & ordonnance eſleua, & mit ſus vne moult belle armée du pays de Picardie, en laquelle auoit de grands ſeigneurs, ceſt a ſçauoir le ſeigneur de Moreul, le ſeigneur de Roye, le ſeigneur de Waurin, le ſeigneur de Rochefort, le ſeigneur de Lannoy, le ſeigneur de Foſſeux fils du baron de Montmorency, le ſeigneur de Harne, le ſeigneur de Saueuſe, le ſeigneur de Noyelle, le baſtard de Bourgougne,

messire Iean bastard de sainct Pol, le seigneur de Dompierre, messire Philippe de Hornes, le seigneur de Creuecœur, le seigneur du Bos, le seigneur de Neufuille, le seigneur de Haplaincourt, le seigneur de Herimes, le seigneur de Beauuoir, le seigneur d'Iaucourt, le seigneur de Basentin, le seigneur de Cohen, le seigneur de Drueul, & plusieurs auttes cheualiers, & escuyers iusques au nombre de deux a trois mille combattans. Le duc de Bourgougne apres ce qu'il eust mis son armée dessus, il ordonna ses batailles, & commit le comte de sainct Pol, & ses deux freres, auec messire Iean de Croy a faire son auant garde; & luy, & aucuns de son sang, accompagné de plusieurs grands seigneurs, fit la bataille, & ordonna au comte d'Estampes de faire l'arriere-garde. Apres toutes ces ordonnances faictes, le duc de Bourgougne manda audict comte d'Estampes qu'il tirast luy, & toute son armée droit a vn passage, pour aller du pays de Picardie a Audenarde, nommé *le pont d'Espierres*, que lesdicts Gantois gardoient a puissance de gens d'armes, & auoient fortifié l'Eglise de la ville au mieux qu'ils auoient peu. Quand messire Iacques de Lalain, qui par le duc estoit ordonné a estre de la bataille, ouit dire que le comte d'Estampes auoit ordonnance, & commandement du duc d'aller audit pont d'Espierres il luy sembla que cestoit le droict chemin d'Audenarde, ou son oncle messire Simon de Lalain, que tant aymoit, estoit assiegé, si demanda congé au duc de Bourgougne, en luy priant qu'il le voulsit laisser aller deuers le comte d'Estampes, & le duc luy octroya, lequel messire Iacques fut moult ioyeux dudict octroy. Si se partit, & vint vers le comte d'Estampes, qui de sa venue fut moult ioyeux. Lors le comte d'Estampes en ensuiuant le commandement, & la charge qui luy estoit baillée, & deliurée de par le duc, fit tirer son armée deuers icelluy pont d'Espierres a tout grand foison de artilleries, comme de cou-

couleurines, arbaleftes, & veuglaires, que le feigneur de Lannoy fit mener de fa forterefle de Lannoy, qui fiet affez pres d icelluy pont. Lors le comte d'Eftampes luy arriué aupres de là, fit ordonner de fes gens, & en belle ordonnance fit aflaillir le pont, & paflage; ceux de l'artillerie commencerent a tirer; archiers, & gens de traict a approcher. Meffire Iacques de Lalain, & plufieurs autres nobles hommes faillirent en leau iufques au col pour gaigner, & faifir ledit paffage, & fut ledict pont moult viuemẽt affaillir. Lors que les Gantois veirent les Picars fi radement, & fi vaillamment affaillir, ils eurent tous les cœurs faillis, & abandonnerent ledit pont, & fe retrairent dedans l'Eglife, & la de toutes parts furent affaillis, & par force d'armes furẽt tous prins dedans icelle Eglife, & la y eut de grandes vaillances, & apertifes d'armes faictes: car iceux Gantois voyans la mort deuãt leurs yeux, fe deffẽdirẽt tref-vaillammẽt, & bleferẽt, & naurerent plufieurs nobles, & vaillans hõmes des Picars, entre lefquels y furent naurez le feigneur de Roye, Antoine de Rochefort gentil-homme, & vn nommé Lancelot natif du pays de Portugal, & plufieurs autres: & des Gantois en y eut de morts de fept a huict vingt hommes, fans les prifonniers. Apres la prinfe du pont d'Efpierres, le comte d'Eftampes a tout fa puiffance fe partit, & s'en alla loger a trois lieües pres de la ville d'Audenarde, qui par les Gantois eftoit affiegée, & fiet icelle ville fur la riuiere de l'Efcaut; & d'aultre part le duc de Bourgougne eftoit logé en la ville de Grandmont, laquelle fiet du cofté de ladicte riuiere vers Bruxelles; & le comte d'Eftampes eftoit logé de l'autre cofté de ladicte riuiere, au lez deuers Bruges. Ainfi eftoit ladicte riuiere entre eux deux, & ne pouuoient ayder, ne fecourir l'vn l'autre. Et pour reuenir a parler du comte d'Eftampes, apres ce qu'il euft pris le pont d'Efpierres, & qu'il fe fut logé a trois lieües pres du fiege defdicts Gantois, il en-

uoya deuant enuiron trente lances des vaillans, & experts cheualiers, & escuyers, accompagnez de soixante Archers, dont estoit conducteur messire Iacques de Lalain, & auec luy Philippe de Hornes, le seigneur de Drueul, Robert de Miraumont, Hue de mailly, & autres; & allerent aduiser le plus pres qu'ils peurent, la maniere, & conduicte des Gantois, & aussi les passages, qu'il conuenoit passer du logis du comte d'Estampes a aller droict au siege desdicts Gantois, & si aduiserent au mieux qu'ils peurent, comment iceux Gantois estoient logez, & la maniere de leurs escarmouches, & cõment ils se gouuernoient en faict de guerre aux chãps. Puis apres ce que icelluy messire Iacques de Lalain eust tout bien aduisé la maniere, & conduicte desdicts Gantois, & tout ce que possible leur estoit de veoir, & sçauoir; s'en retournerent deuers le comte d'Estampes, lequel tantost fit mander tous les grands seigneurs, & Capitaines de sa compagnie pour ouyr le rapport de messire Iacques, & de ceux qui auec luy estoient allez. En ce mesme iour le comte d'Estampes eust lettres du duc de Bourgougne, par lesquelles il luy mandoit que tantost, & incontinent sesdictes lettres veües, il s'en allast a tout son armée deuers luy en la ville de Grandmont, ou il estoit logé, & qu'il n'approchast point de plus pres l'ost des Gantois; & la cause estoit, pour ce qu'on auoit rapporté a mondit seigneur de Bourgougne, que lesdicts Gantois estoient bien trente mille combattans au siege deuant Audenarde; Pourquoy, il ne vouloit point que le comte d'Estampes allast combattre iceux Gantois a si petit nombre de gens qu'il auoit: car il n'auoit que deux a trois mille combattans, qui estoit vn bien petit nõbre pour combattre vne si grande puissance. Lors le comte d'Estampes, qui auoit assemblé tous ses capitaines, mit la chose en conseil, & la y eut de grands debats, auant ce que la chose fust conclue du tout de ce qu'on deuoit faire: car les aucuns estoi-

estoient d'opinion, & disoient que le comte d'Estampes deuoit faire ce que le duc de Bourgougne luy commandoit: Les autres disoient, que ce seroit grande honte d'estre si pres des Gantois, sans les aller veoir, en disant; *Nous sommes de cheual, & lesdicts Gantois sont de pied, ils ne nous peuuent greuer, & nous leur pouuons bien porter dommage; & que diront, ou pourront dire ceux d'Audenarde, quand ils orront dire que nous aurons estez si pres d eux, sans autrement nous monstrer? & dautre part nous leur pourrions liurer escarmouches par si bonne maniere, que messire Iacques de Lalain, qui cy est entrera dedans ladicte ville pour reconforter, & resiouyr son bon oncle messire Simon de Lalain, & tous ceux de la ville. Et si ainsi le faisons, au plaisir de Dieu, messire Iacques de Lalain entrera dedans, ou il.y mourra en la peine: car pour celle cause est il icy venu*. Apres toutes ces choses bien debattues, fut conclu par le comte d'Estampes, que le landemain il iroit veoit le siege d'iceux Gantois, & qu'il verroit leur maniere de faire de plus pres, & quand il ne pourroit autre chose faire sur les Gantois, que de bouter messire Iacques de Lalain dedans la ville, ce seroit vne moult bonne œuure. Celle conclusion print le comte d'Estampes par l'aduis, & conseil des grands seigneurs, & capitaines estans lors auec luy, & en sa compagnie: & en celle nuict le comte d'Estampes fit ses ordonnances, d'auant coureurs, d'auantgarde, de bataille, d'arrieregarde, & de toutes autres choses a ce appartenans. Et si fut ordonné que deux hommes, qui bien sçauoient le pays, & le langage, & qui bien sçauoient noer, iroient la nuict essayer pour entrer dedans la ville d'Audenarde pour dire, & annonçer a messire Simon de Lalain la venue du comte d'Estampes: & ainsi en fut faict, comme il estoit conclut; & en fut l'vn, vn nommé *Ieunesse*, seruiteur a monseigneur de Habourdin, & au parauant seruiteur de monseigneur de Roubais; & entrerẽt les deux hommes ainsi comme il estoit conclu dedans la ville d'Audenarde tout par-

eau,

eau, & a noz- & dirent a messire Simon la venue du comte d'Estampes, dont il fut moult resiouy, & toute la nuict fit demeurer les portes de ladicte ville pour saillir sur les Gantois, a la venue du comte d'Estampes. Le landemain matin, qui fut le vingtquatrieme iour du mois d'Auril, le bon cõte d'Estampes se deslogea de son logis; si cheuaucha en belle ordonnance droict au siege des Gantois, & estoit chef de l'auantgarde messire Antoine bastard de Bourgougne, & estoient auec luy le seigneur de Saueuses, Philippe de Hornes, messire Iacques de Lalain, & aultres plusieurs grands seigneurs. Les Gantois estans aduertis de la venue du comte d'Estampes, se mirent en armes, & firent garder les entrées, & passages de leur siege, ils ordonnerent six cens combattans pour garder vn pont seant a vn quart de lieüe, pres de leur logis sur vne petite riuiere, le droit chemin que deuoit venir le comte d'Estampes; & toutes autres choses preparerent pour la deffence de leurs corps, & logis. Tant cheuaucherent Picars, qu'ils se treuuerent pres du passage que les six cens Gantois gardoient, lesquels, est a sçauoir, vne partie d'eux s'estoient mis outre le passages, & tenoient ordonnance, & sembloit qu'ils fussent a plains champs. Lors fut aduisé que le seigneur de Saueuses iroit veoir leur ordonnance, lequel ainsi le fit, & les approcha d'assez pres, & veit qu'vne partie d'eux auoient passé icelle riuiere du costé des Picars, & luy sembla qu'ils estoient aux plains champs. Alors le seigneur de Saueuses dict a messire Iacques de Lalain, & a ceux qui auec luy estoient, lesquels s'estoient tirez hors de l'auantgarde ainsi qu'il leur estoit ordonné a tout vingt cinq lances de nobles, & vaillans hommes: *Veez là les Gantois deça la riuiere aux plains champs.* Quand messire Iacques de Lalain, & ceux, qui auec luy estoient ordonnez, ouyrent dire le mot au seigneur de Saueuses, sans plus dilayer, ferirent cheuaux des esperons, & de grand courage, & vaillance allerent tout droit

droit aux Gantois, cuidans ferir dedans iceux; mais ils treuuerent vn grand & merueilleux cauain, entre eux & les Gãtois, parquoy ils ne peurent passer. Et messire Iacques de Lalain fort desirant d'aborder sur eux, luy huictiéme de lances, alla tout au long du cauain, & au bout d'icelluy treuua vn petit passage, par lequel il passa luy huictieme tant seulemẽt, comme dict est, & si frappa dedans les Gantois; desquels huict estoient, Philippe de Hornes, le seigneur de Creuecœur, le seigneur du Bos, Ernoult de Herimes, Iean d'Athies, & les deux autres estoiẽt deux gẽtils-hõmes de l'hostel d'icelluy messire Iacques. Quand iceux huict vaillans hommes se treuuerent dedans, ils firent tant de vaillances, & d'aussi belles apertises d'armes que corps d'hommes pouuoient faire. Qui eust veu messire Iacques de Lalain se ferir dedans, & les esparpiller, il sembloit a le veoir que ce fut vn fouldre. Il les abbattoit, & detrenchoit, qu'il n'y auoit celluy qui ne luy fist voye; & a dire la verité iceux huict vaillans hommes y firent tant d'armes, qu'a le dire tout au long seroit chose non croyable: & aussi pareillement Gantois les receuoient, & frappoient sur eux moult fierement, & là en y eut vn des huict, qui fut tué par la selle de son cheual, qui se tourna, & se nommoit Iean d'Athies; dont ce fut grand dommage, car il estoit vaillant hõme. Et le seigneur de Creuecœur, qui ce iour y estoit, y fut nauré, & en danger de mort, si ce n'eust esté le hardement, & grande vaillance de messire Iacques de Lalain, & la conduicte de ceux qui auec luy estoient; & aussi par secours que leur fit le seigneur de Saueuses, qui de pres les suiuoit; lequel secours fit mettre a desconfiture les six cens Gantois, qui de par leurs gens estoient commis a garder le passage, & peu en eschappa qu'ils ne fussent tous morts. Le comte d'Estampes desirant a aborder a ses ennemis, le suiuoit, & venoit apres cheuauchant en moult belle ordonnance: & quand il veit iceux Gantois ses

ennemys, il fit venir deuers luy messire Iean le bastard de sainct Pol, & luy requit l'ordre de cheualerie, & la fut faict cheualier par la main dudict bastard de sainct Pol: & ce faict, plusieurs nobles hommes vindrēt deuers le comte d'Estampes, & luy requirent l'ordre de cheualerie; & ce iour en y eut plusieurs faicts par la main d'icelluy comte, & aussi en y eut d'aultres faicts par les mains d'autres grands seigneurs, qui là estoient, dont en brief me passe de les nommer, desirant de poursuiuir ceste matiere, laquelle a mon pouuoir ie desire acheuer.

COMMENT LE SIEGE D'AVDENARDE FVT LEVE PAR le comte d'Estampes; & des belles apertises d'armes qu'y fit messire Iacques de Lalain.

CHAPITRE LXXXIV.

IL nous conuient parler de ce vaillant cheualier messire Simon de Lalain, qui estoit assiegé dedans la ville d'Audenarde par les Gantois, lequel toute la nuict (comme vous auez ouy) auoit faict d'emurer la porte de la ville, pour saillir sur les Gantois, luy & tous ses gens, ensemble ceux de la ville, qui tous estoient armez en grand desir d'auoir secours, ainsi comme toutes gens assiegez ont, & doiuent auoir ; & promptement qu'ils veirent les gens du comte approcher, ils ouurirent leurs portes, & commencerent a saillir dehors, & Gantois de crier a larme. Les gens du comte d'Estampes estoient ia fort approchez du siege: mais le seigneur de Saueuses, & messire Iacques de Lalain, comme celluy qui de tout son cœur desiroit a veoir son oncle messire Simon de Lalain, estoyent tout deuant, & auec eux enuiron cent combattans, qui moult viuement se ferirent sur Gantois, en les occiant,

occiant, & abattant deuant eux; & d'autre part ceux de la ville. Si commença le cry, & l'occiſion moult grande & horrible ſur Gãtois, on n'y veoit que gẽs occire, & detrãcher: mais les Gantois ſe mirent tantoſt en fuitte, & a deſconfiture, & abandonnerent leurs logis, toute leur artillerie groſſe & menue, viures, & bagages; ſi ne contendirent a rien ſauuer que leurs corps, & tous fuyoient a vn pont qu'ils auoient faict ſur la riuiere de l'Eſcaut; & les aucuns failloient en bateaux en ſi treſ-grand nombre, que tout alloit au fond de l'eau. Iceux Gantois eſtoient logez dedans, & au plus pres d'vne egliſe, ou il y en mourut grand nombre: car en verité, auant que la puiſſance du comte d'Eſtampes abbordaſt iuſques a eux, moins de cent hommes les mirent a deſconfiture, par la vaillance, proüeſſe & conduicte de meſſire Iacques de Lalain, & de ceux qui auec luy eſtoient; qui tant firent par force d'armes, qu'ils mirent les Gantois a deſconfiture; & fut le ſiege d'iceux Gantois de ce coſté tout deſconfit, & mis en fuite; les vns morts, les autres noyez, & ceux qui peurent eſchapper allerent a l'autre coſté de la ville, ou ils tenoient vn ſiege, & la ou ils eſtoiẽt le plus grand nombre. La ſe monſtrerent vaillans & hardis meſſire Simon de Lalain, & ceux de la ville d'Audenarde; car ils gagnerent la pluſpart de l'artillerie d'iceux Gantois. Le comte d'Eſtampes, qui touſiours ſe tenoit en bonne & grande ordonnance, approcha l'oſt des Gantois: mais (comme deſſus eſt dict) ils ne l'attendirent pas, ains s'en fuirent. Quand le comte d'Eſtampes veit la deſconfiture, & que tous les Gantois du ſiege de deça eſtoient morts, ou noyez, ou paſſez la riuiere de l'Eſcaut en fuitte, il entra dedans la ville d'Audenarde, ou par les habitans fut reçeu a treſ-grande ioye; car bien y eſtoient tenus. Si luy fut conſeillé qu'il ſe logea dedans la ville, en luy diſant que les Gantois, qui eſtoiẽt a l'autre coſté, eſtoient merueilleuſement grand nombre, & en fort logis, & bien

 garnis

garnis d'artillerie, & qu'en icelluy logis estoit tout l'orgueil des Gantois, & que là estoient les Hautmans, & ceux de la loy de Gand; & que bon seroit de faire sçauoir au duc de Bourgougne les nouuelles, & en quel estat les choses estoient, afin que sur ce il en ordonnast a son bon plaisir; & ainsi le conclut de faire le comte d'Estampes, comme il luy fut conseillé: mais comme i'ay ouy dire depuis, si le comte d'Estampes, & sa compagnie, apres que le premier siege fut desconfit, & qu'il eut passé la riuiere, fust allé combattre le siege qui estoit de l'autre costé, la guerre d'iceux Gantois eust prins fin, car iamais ne l'eussent osé attendre: mais la chose ne fut pas ainsi conduicte. Lors le comte d'Estampes fit loger toutes ses gens dedans la ville d'Audenarde. Or aduint, ainsi comme ils se vouloient repaistre, luy vindrent nouuelles que les Gantois auoient leué leur autre siege, ia grand temps auoit, & s'en alloient en belle ordonnance atout leur artillerie, canons, & autres bagues. Pourquoy le comte d'Estampes, par son poursuiuant d'armes nommé *Dourdain*, le fit sçauoit au duc de Bourgougne, qui pour lors estoit en la ville de Grandmōt. Ces nouuelles ouyes par le duc de Bourgougne, il fit sonner ses trompettes, en commandant que chascun montast a cheual, en intention de poursuiure les Gātois. Plusieurs vaillans nobles hommes monterent aussi a cheual, & issirent hors de la ville d'Audenarde, pour poursuiure, & aller apres iceux Gantois, & furent les premiers messire Iacques de Lalain, & ses gens; en apres le seigneur de Moreul, le seigneur de Rochefort, le seigneur de Lannoy, Robert de Miraumont, & grand nombre de gentils & nobles hommes, lesquels suiuirent iceux Gantois, & par la vaillance de messire Iacques de Lalain, & de ceux qui auec luy estoient, leur firent perdre tout leur charroy, & a chascun destroict passage frappoient dedans, & la firent perdre a maints Gantois la vie. Icelle chasse durant, Alart de Rabodenghes, Guyot de Bettun,

Bettun, accompagnez de vingt combattans, s'estoient partis du logis du duc de Bourgougne, & cheuauchoiẽt en pays, querans leurs aduanture; ils ouyrent le bruit, & veirent l'allée desdicts Gantois; si cheuaucherent apres, si trouuerent messire Iacques de Lalain ce vaillant cheualier, qui estoit au plus pres des Gantois, si se mirent auec luy, & a vne reposée que firent lesdicts Gantois, ou ils tindrent ordonnance a banniere desployée, icelluy Alart de Rabodenghes, & ledict de Bettun, requirent a messire Iacques de Lalain, qu'il leur donnast l'ordre de cheualerie, laquelle chose il fit, & depuis se gouuernerent moult vaillamment, & chasserent lesdicts Gantois iusques a enuirõ lieüe & demie de la ville de Gand, & tant que leurs cheuaux furent recreüs, & plusieurs fois se mirent en grand aduanture, veu le petit nombre qu'ils estoient; car en tout ils n'estoient pas cent combattans.

COMMENT LE DVC DE BOVRGOVGNE SE PARTIT de Grandmont en tres-grand haste, pour aller apres les Gantois, lesquels s'estoient leuez de leur siege pour retourner a Gand a sauueté.

CHAPITRE LXXXV.

OR pour retourner a parler du duc de Bourgougne; quand il fut aduerty du partement des Gantois, (comme dict est cy dessus) luy, & ses gens monterent a cheual, & se hasterent fort de cheuaucher pour les pouuoir r'attaindre: mais ils ne peurent que premierement ils ne fussent aupres de la ville de Gand. Messire Iean de Croy, qui tres-desirant estoit de les r'attaindre, cheuaucha tant, luy & sa compagnie, qu'il en treuua vn tres-grand nombre, lesquels se reposoient, cuidans estre hors de tous dangers, & estoit ia la grosse puissance

 ren-

rentrée dedans ladicte ville de Gand. Et quand iceux Gantois, qui se reposoient, veirent venir messire Iean de Croy, ils se mirent en bataille en vne belle place assez prés d'vn moulin a vent, & auoient vne banniere, & deux penons: & quand messire Iean de Croy vit leur ordonnance, il enuoya deuers le duc de Bourgougne luy dire les nouuelles de ses ennemis, afin qu'il se hastast. Alors le duc de Bourgougne, moult ioyeux de ces nouuelles, ferit le cheual des esperõs,& tant cõme cheuaux peurẽt aller, se tira deuers ses ennemys: mais quand ils veirent la grande puissance qui s'approchoit d'eux, ils se mirent en fuitte, & en desconfiture, & s'en fuirent en bois, en marets, & en la riuiere. Leurs bannieres, & penons furent prins,& y furent morts,& noyez bien de cent a six vingts de ceux qui s'estoient mis en bataille,dont le duc fut moult courroucé de ce que si tost s'estoiẽt mis en fuitte, pour ce qu'en sa compagnie y auoit plusieurs ieunes escuyers, qui fort desiroient auoir l'ordre de cheualerie, ayans doute d'y faillir: mais depuis ils treuuerent bien lieu & place de l'estre. Apres celle desconfiture & chasse,le duc de Bourgougne se vint celle nuict retraire & loger dedans la ville de Gaures, ou ceux du chastel luy firent bonne guerre, & le landemain au matin se deslogea, & vint loger dedans la ville de Grandmont: & pour parler,& sçauoir la verité des morts, & noyés qui furent au leuer du siege d'Audenarde, la verité n'en fut point sceüe, fors ce qu'on disoit, que des villages, que de la ville de Gand, ils perdirent bien deux mille hommes; & qui bien se fust conduict, tout y fust demeuré, & la guerre faillie, qui depuis cousta la vie de maints vaillans hommes. Depuis ces choses aduenues, furent faictes maintes courses deuãt Gãd,& autre part, dõt ie me passe en brief: mais ie veux proceder, & parler des lieux, & courses, ou se treuua ce vaillant cheualier messire Iacques de Lalain, duquel ie veux parler iusques a sa fin, laquelle fort commen-

çoit

çoit a approcher, qui fut pitié & dommage, comme cy apres pouuez assez ouyr.

COMMENT LE SEIGNEVR DE LANNOY, LE SEIGneur de Humieres, & messire Iacques de Lalain allerent courre deuant Locres; & du grand danger & peril, en quoy fut icelluy messire Iacques de Lalain, duquel il eschappa par sa grande proüesse: & des belles appertises d'armes qu'il y fit.

CHAPITRE LXXXVI.

OR aduint que le dix-huictieme iour du mois, qui fut le iour de l'Ascension, furent courre en pays d'ennemis, le seigneur de Lannoy, le seigneur de Humieres, & messire Iacques de Lalain, tous trois cheualiers de l'ordre de la Toison d'or; & auec eux le seigneur de Fretin, messire Iean bastard de Renty, & morlet de Renty, lesquels auoient enuiron quatre cens combattans en leur compagnie, & allerent en vn village de l'entrée du pays de Was, nommé *Locre*, qui estoit gardé par moult grand nombre de gens tenans le party des Gantois, lesquels auoient faict plusieurs bouleuars, & fortiffié ledict village, & auoient en plusieurs lieux rompu le chemin, & fossoyé. Pour laquelle chose, & aussi doutans le fort & mauuais pays, iceux cheualiers dessus nommés auoiēt mené auec eux dix manouuriers pour refaire les chemins. Si cheuaucherent tant, qu'ils se treuuerent au premier fort que les Gantois gardoient: mais iceux Gantois ne tindrent ne le premier, ne le second, ne le tier, ne quart bouleuart, & se mirent tous en füitte, & se retrairent a icelluy village de Locres, qui estoit fort fossoyé, & bouleuersé, comme dessus est dict; & si y auoit vne moult belle Eglise, la ou la plus part des Gan-

nerons a parler de l'ordonnance que les trois cheualiers dessus nommez firent touchant la cõduicte des gens de guerre durãt ladicte course. Vray est que messire Iacques de Lalain, & Morlet de Renty auoient la charge des coureurs pour aller deuant, & defendre a pied si besoin estoit, & messire Iean le Bastard de Renty auoit la charge des Archiers, le seigneur de Humieres, & le seigneur de Lannoy auoyent la charge de la bataille: & pour reuenir a parler du village de Locres, quand messire Iacques de Lalain, & Morlet de Renty eurent passé l'entrée dudict village apres les Gantois qui s'enfuyoient (comme dessus est dict) & chassé les vns droict a l'eglise, & les autres au Pont, messire Iean de Renty passa a tout vn nõbre d'Archiers de sa conduicte, & alla tout droict a vne ruë croisée, dont l'vn des chemins alloit tout droict a ladicte eglise, & l'vn des autres chemins a ladicte riuiere, & la se mit vne espace de temps, auquel lieu il estoit biẽ seant pour la venue d'iceux Gantois, lesquelz estoiẽt bien de trois a quatre cens retraictz en icelle eglise: & quant au seigneur de Humieres, & au seigneur de Lannoy, ilz ne passerent point le mauuais passage, & demeurerẽt les enseignes a la bataille auec eux. Messire Iacques de Lalain, apres ce qu'il eust passé ladicte riuiere, & chassé les Gantois qui s'enfuyoient autant comm'ils pouuoient courre dedans les bois, & Picars apres, qui les mettoient a mort, autant comm'ils en pouuoient acconsuiuir, il repassa la riuiere, & rentra dedans ledict village de Locres, ou il treuua messire Iean le Bastard de Renty a ladicte croisée du chemin, qui tout droict alloit a ladicte eglise, & luy commença a conter d'icelle riuiere, & comm'ils y auoyent treuué vn guet, & ainsy comm'ils se diuisoient ensemble, le seigneur de Fretin arriua deuers eux, & leur dict que le seigneur de Humieres, & le seigneur de Lannoy l'enuoyoient deuers eux, en disant qu'on se pouuoit bien retraire, & qu'on y pouuoit plus perdre, que gaigner.

Lors messire Iacques de Lalain respondit que les Gantois estoient de trois a quatre cens dans l'eglise, & qu'il le dict audict de Lannoy, & de Humieres, & s'ils vouloient qu'on les assaillist, qu'ils passassent a tout la bataille, & s'ils se voulloient retraire, sans autre chose faire, qu'ils le mandassent, & puis dict a messire Iean le Bastard de Renty; *demeurez cy, & gardez la saillie d'icelle eglise, & ie m'en voy requerre noz gens, qui sont encores par dela l'eau, pour les faire cy venir, afin d'aider a executer ce qui sera conclut, soit d'assaillir ladicte eglise, ou de retourner.* Lors messire Iacques de Lalain desirant de mettre a fin ceste emprise, tost, & hastiuement s'en alla vers la riuiere, & n'estoit que luy huictieme de ses gens, & passa, & repassa la riuiere, & ce faict s'en retourna tout bellement au lieu ou il auoit laissé messire Iean le Bastard de Renty; & estoit messire Iacques de Lalain, monté sur vn petit cheual sans auoir les pieds a estriers: car il auoit esté long temps a pied, & ainsy comm'il estoit au bout dudict pont, en soy retraiant (comme dict est) treuua que le feu estoit de nouuel bouté en deux maisons au bout d'celluy pont, & dedans vn bateau, & ne scauoit qui ce auoit faict, & n'auoit alors auec luy, que sept hommes, (comme dessus est dict) & les autres venoient apres luy, & cuidoient de treuuer messire Iean le Bastard de Renty a la croisée, par ou lesdictz Gantois pouuoient saillir d'icelle eglise: mais il s'en estoit party, & allé deuers les deux seigneurs, cest a sçauoir de Humieres, & de Lannoy, pour sçauoir quelle conclusion ilz prendroient, & quelle chose ilz vouldroient faire, si le suiuirent ses gens, & pour ce qu'il y auoit vn tres-mauuais passage a repasser, pour connoitise d'estre deuant pour gaigner ledict passage, ils se mirent tous en desroy, & tant que plusieurs de leurs cheuaux demeurerẽt enraschiez dedans ledict passage, & les laisserent derriere, de haste qu'ils auoient d'eux enfuir, & comme gens desconfitz, sans attendre l'vn l'autre, sans auoir veu nul-hom-

nul homme qui les chassast, & sans veoir, ne sçauoir pourquoy, sinon que les coüars disoient a haute voix, en voicy six mille qui nous viennent coupper le chemin, & par icelles parolles, & mesmement que les chemins estoient si rompus, & fossoyez, & aussy embuschez d'arbres, & grosses hayes, que la bataille ne pouuoit veoir l'auantgarde, ne l'auantgarde les coureurs, ne les coureurs les auant-coureurs. Pourquoy les plusieurs furent si espouuãtez que les vaillans ne les pouuoient r'asseurer, & par ceste pauure ordonnance, & que messire Iean Bastard de Renty ne demeura tout de pied coy a ladicte croysée, ce gentil cheualier messire Iacques de Lalain, & ses gens furent en grand peril d'estre tous pris, ou mortz. Car si icelluy messire Iean le Bastard eust enuoyé l'vn de ses gens deuers les deux cheualiers, la chose ne fust pas ainsi allée: car communement on dict; *que brebis sans pasteur est peu de chose*. Or est ainsi que dudict effroy *messire Iacques de Lalain* le bon cheualier n'en sçauoit rien: mais s'en venoit de ladicte riuiere tout le pas, auec luy sept hommes, comme dict est, & les autres venoient apres, cuidans treuuer a la croysée icelluy Iean le Bastard de Renty, ou il l'auoit laissé. Lors luy fust dict par vng poursuiuant d'armes, nommé *Talant*, qu'il fust sur sa garde, & que ses ennemis luy venoient coupper le chemin, & que desia estoient tous hors de l'eglise aupres du chemin croisé, & que messire Iean le Bastard de Renty estoit repassé oultre le passage luy, & ses gens. Quand messire Iacques de Lalain ouyt telles nouuelles, & qu'il se vit en ce danger, il descendit a pied, & par grand courage, & hardement comme celluy qui ne doubtoit peril de mort, voyant ses ennemis aupres de luy, ammonesta ses gens de bien faire: Si se ferit luy & ses gens dedans ses ennemis, & fit tant par force d'armes, & par la grande prouesse qui estoit en luy, qu'il fit reculer ses ennemis, & les occioit, & abbattoit deuant luy, il leur couppoit bras, & iambes, & pareille-

ment faisoient ses gens; certes autour d'eux gisoient des mortz, &des naurez,qu'agrand peine seroit croiable, si gens notables ne les eussent veu, qui la verité en raconterent au Duc de Bourgougne; & la fit messire Iacques de Lalain de son corps tant de belles apertises d'armes, qu'il fit reculer ses ennemis, qui s'estoient mis deuant, iusques a la puissance des Gantois: & par ce moyen passa messire Philippe de Lalain son frere, & autres nobles hommes, & Archiers, venans de ladicte riuiere, & passerent outre la croisée, que lesdictz Gantois cuidoient gagner pour eux coupper le chemin: mais a ceste heure messire Iacques luy quatrieme soustint le faict d'iceux Gantois, tant que tous ses gens, & autres furent passez icelle croysée, & ainsi s'en allerent au passage, sans passer oultre, & la attendirent ledict messire Iacques, lequel quāt il sceut qu'il n'y auoit plus-d'homme derriere,se retrahit en moult grād dāger iusques au passage,ou il treuua messire Philippe de Lalain son frere, Ernoult de Herimes, Iacques de Gouy, & aucuns autres, &se treuuerent outre ledict passage, le seigneur de Humieres, messire Pierre Vasque, le seigneur de Fretin, & cinq, ou six autres qui l'attendoyent, & estoyent retournez pour sçauoir ce qui estoit dudict messire Iacques de Lalain, car ceux qui s'en fuioiēt, alloient crians a plaine voix, que luy, & toutes ses gens estoiēt mortz. Quant le seigneur de Humieres vit qu'icelluy messire Iacques n'estoit encores point hors du grand danger, & que Gantois estoient saillis a puissance hors de l'eglise, lesquelz s'efforçoient a leur pouuoir de greuer,& assaillir messire Iacques de Lalain, & ses gens, il alla requerre de ses gens pour les secourir,&ayder, si rencontra en son chemin, le seigneur de Lannoy, & le seigneur de Fretin tres-uaillans cheualiers, qui en toute diligence retournoient pour ayder, &bailler secours audict messire Iacques de Lalain, & dit le seigneur de

Lannoy

Lannoy au ſeigneur de Humieres; *Il ne fault pas laiſſer ce vaillant cheualier, meſsire Iacquesde Lalain, & s'enuoiſe qui veut : car qand moy, ie l'attendray*. Et ainſi dirent le ſeigneur de Humieres, & le ſeigneur de Fretin, & aſſembloient gens pour le ſecourir, & attendre, mais nulz vouloient demeurer, & s'en alloient la pluſ-part ſans ordonnance; & la treuuá l'vn des gens meſsire Iacques de Lalain, qui portoit ſon eſtendart, & qui n'auoit point paſſé oultre ledict paſſage, lequel treſ-diligemment retournoit a ſon bon maiſtre, & depuis ce iour ne le laiſſa, & ſe porta treſ-vaillamment auec luy. Et pour reuenir a parler de meſsire Iacques de Lalain, qui par la vaillance, & hardieſſe de ſon corps auoit ſauué ceux qui eſtoient demeurez derrier (comme deſſus a eſté dict) quant il fut venu au mauuais paſſage, il dict a meſsire Philippe de Lalain ſon frere: *Or auant mon frere, il faut paſſer, voiez icy Gantois qui nous ſuiuent a grande puiſſance*. Si ſe mit ledict meſsire Philippe a paſſer, mais il fuſt tellement enrachié dedans la fange, qu'on ne le pouuoit auoir, & il n'eſtoit pas ſeul, car nul n'y pouuoit paſſer qu'en grand danger de mort, pour la preſſe des cheuaux, qui là eſtoient demeurez, que leurs maiſtres auoient abandonné, & s'en eſtoient fuis, & quant Gantois veirent ledict meſſire Iacques a ſi peu de gens, ils ſe ferirent dedans luy, & ſes gens, & là euſt il plus a faire que deuant: mais il fit tant par la grande prouëſſe, & vaillance qui eſtoit en luy, qu'il ſauuá tout exceptez quatre Archiers, qui là furent mortz, & ſi y demeurá bien vingt cheuaux, tant mortz, que prins. A icelluy paſſage falloit monſtrer hardement, & courage, ou là mourir : car toute la pluſ-part des gens de la bataille, & autres eſtoient ia bien eſloignez d'icelluy mauuais paſſage, exceptez les deſſus nómmez, de Humieres, de Lannoy, meſſire Pierre Vaſque, & le ſeigneur de Fretin, leſquels treſ-petit nombe de gens auoient auec eux & quant audict paſſage, il eſtoit ſi treſ-mauuais; que peu

 de gens

de gens, & de cheuaux y passerent sans cheoir, dont les plusieurs estoient tellement brouillez, comment s'ilz eussent estez traisnez tout au long du pot a la cresme, & c'est l'vn des mauuais passaiges en h'yuer, qui soit en tout le pays de Flandres. La auoit deux vaillans, & nobles hommes du pays de Portugal, lesquelz auoient veu toute la maniere de la besongne, & pource dirent ainsi; *La vaillance, & hardement d'vn seul cheualier, c'est a sçauoir de messire Iacques de Lalain, à aujourdhuy preserué de mort plus de trois cens hommes, & gardé de grãde honte toute la compaignie cy presente*; Et auec ce disoient, qu'ilz auoient ouy dire, qu'icelluy messire Iacques de Lalain, auoit faict armes dix-huict fois en champ clos, & a toutes les dix-huict fois s'en estoit party a son honneur, mais ce iour là luy estoit aussy honorable, & auoit acquis a leur aduis, autant d'honneur, qu'il auoit faict en toute sa vie, & toutes-fois s'estoit ce belle chose a si ieune cheualier d'auoir faict dix-huict fois armes en champ clos, & si n'auoit d'age, que trente ans, ou enuiron. Apres ce que ledict messire Iacques de Lalain, & ceux de sa compaignie eurent passé oultres ledict mauuais passage, & les choses dessus declarées faictes, & accomplies, prindrent leur chemin a retourner au lieu de Teremonde, & fit messire Iacques de Lalain l'arriere garde a petit nombre de gens, & saillirent Gantois sur luy: mais messire Iacques les reboutta moult vaillamment iusques a leurs bouleuers, & la y eut deux Gantois mortz. Si ne saillirent plus iceux Gantois apres messire Iacques, excepté vn tout seul, duquel on ne se donnoit guarde, auquel on demandá, *qui viue*, & il respondit, *Gand*, qui fut, comme ie croy la derniere parolle qu'il parla oncques puis; & ainsi comme vous oyez se passa en ce point la besongne du village de Locres.

DES

DES GRANDES VANTISES QVE FIRENT LES GANtois quand ils furent rentrez dedans la ville de Gand, & de la course qui fut faicte deuant Ouremare, ou messire Iacques de Lalain fit moult grandes vaillances, & belles apertises d'armes.

CHAPITRE LXXXVII.

OR conuient parler de la vantise que firent le landemain lesdicts Gantois en la ville de Gand: car ils dirent a ceux de la ville qu'ils auoient tué au village de Locre enuiron de deux a trois cens des gens du Duc de Bourgougne, dequoy il n'estoit rien: car la verité est qu'il n'en mourut, fors ce que dessus est dict. Si ne demeurà guere apres celle besougne faicte, & accomplie, que le duc de Bourgougne tint conseil en sa bonne ville de Tenremonde, ou furent a ce iour le comte de sainct Pol, le seigneur de Croy, le seigneur de Crequy, messire Iean de Croix, le seigneur de Montagu, le seigneur de Lannoy, le seigneur de Humieres, le seigneur de Ternant, & le seigneur de Pissy, & la fut aduisé apres plusieurs choses pourparlées, & debatues, qu'on iroit assaillir vn fort bouleuers, que les Gantois tenoient enuiron le michemin de Tenremonde, & de Gand, assez pres d'vn village nommé Ouremare. Si fut conclu, & ordonné que le seigneur de Croy iroit, & auroit la garde de l'estendart du duc de Bourgougne, & la charge des gens de sa cour, & feroit l'auantgarde; & messire Iacques de Lalain la charge des coureurs, accompagné de messire Antoine de Vauldré, & de messire Guillaume son frere, du seigneur d'Aumont, & de messire François l'Arragonnois; & auoit icelluy messire Iacques enuiron vingt cinq lances, & quatre vingts archiers. Vn gentil-homme de Bourgougne nommé Antoine de Lauiron

uiron auoit la charge des auantcoureurs a tout ſept, ou huict lances. Si eſtoit icelluy Antoine de Lauiron deuant meſſire Iacques de Lalain, & apres meſſire Iacques alloit meſſire Dauiot de Poix gouuerneur, & maiſtre de l'artillerie du duc de Bourgougne, & menoit les manouuriers, & gens de pied, leſquels portoient coignées, ſarpes, ſoyes, & louches pour coupper barrieres, remplir foſſez, & refaire chemins par tout la ou il eſtoit de beſoin. Apres meſſire Dauiot de Poix, alloient le ſeigneur de Lannoy, & le ſeigneur de Bauſegnies, leſquels menoient, & conduiſoient enuiron cent combattans pour ſouſtenir, & renforçer ledit meſſire Iacques, ſi affaire en auoit; apres le ſeigneur de Lannoy, alloit le ſeigneur de Crequy, & auec luy le ſeigneur de Contay, & Morlet de Renty, leſquels conduiſoit les archiers de la garde du duc: & apres le ſeigneur de Crequy, eſtoit le ſeigneur de Croy, a tout l'eſtendart du duc de Bourgougne, & là eſtoient accompagnans icelluy eſtendart Adolf monſieur de Cleues monſeigneur le baſtard de Bourgougne, monſeigneur de Montagu, le ſeigneur d'Arcy, le ſeigneur de Ternant, le ſeigneur de Berſé, le ſeigneur de Perweis, Philippe de Bergues, & grãd nombre d'autres cheualiers & eſcuyers. Apres icelluy ſeigneur de Croy venoit le comte de ſainct Pol, le ſeigneur de Fiennes, & Iacques de ſainct Pol freres dudict comte de ſainct Pol, & autres grands ſeigneurs en grand nombre de cheualiers, & d'eſcuyers; & auoit ledict comte la charge de la bataille. Apres le comte de ſainct Pol alloit meſſire Iean de Croy, que moult grandement eſtoit accompaigné de cheualiers, & eſcuyers & de gens de traict, & auoit la charge de l'arrieregarde, & eſt verité que le mecredy qui fut le vint-quatrieme jour de May, ſe partirent de Terremonde toutes les compaignies (cy deſſus nommées) pour aller aſſaillir le bouleuars de Ouremare, & meſmement eſtoit ordonné de retourner dudict lieu de Ouremare, par le vil-

le village de Locre, dont cy dessus est parlé. Or aduint ainsi quant le seigneur de Croy eust passé le pont de la ville de Tenremonde, a tout enuiron quatre ou cinq cens Archiers, & six-vingtz hommes d'armes, ledict pont de Tenremonde rompit. Si ne sembloit pas qu'ils se peust refaire en moins de quatre a cinq heures. Pour laquelle cause le duc de Bourgougne dict au seigneur de Croy, qu'a tout ce qu'il auoit de gens passé outre ledict pont, qu'il cheuaucha outre, & qu'il alla assaillir ledict fort bouleuers. De laquelle chose faire fut content le seigneur de Croy, si se mit a chemin: mais la grande diligence que fit le duc luy mesme en sa personne, & par la grande peine que ceux de la ville de Tenremonde y mirent, fut ledict pont de Tenremonde refaict en moings d'vne heure. Parquoy le comte de sainct Pol, messire Iean deCroy, & tous les autres, qui y debuoient aller, passerent oultre, & furent bien deux milles combattans. Ainsi comme dessus est escrit, s'en allerent en ordonnance lesdictz seigneurs cy dessus nommez, & tant s'exploicterent les auant-coureurs qu'ils virent, & apperceurent les dessusdictz Gantois partir de leur fort bouleuers, lesquelz venoient marchans a penons desployes,& sembloit qu'ils marchassent pour combattre, & les nombroit on de huict cens a mille combattans. Iceux Gantois venoient marchans tant seulement pour garder vn grand fossé, lequel estoit enuiron vn traict d'arc deuant le bouleuers. Lors quant messire Iacques de Lalain, & les nobles cheualiers, & escuyers qui auec luy estoient les perceurent ainsi marcher, ilz descendirent a pied, & se mirent en tres-bonne ordonnance; en apres suiuoient, & venoient les autres auec messire Dauiot de Poix. Alors Toison d'or, Roy d'armes de la Toison d'or, lequel estoit a ceste heure deuant, auec messire Iacques de Lalain, voyant venir les Gantois ainsi marchans en ordonnance, & trompettes sonnans, monstrans maniere de combattre,

vint a ceux qui auoient la cōduicte de l'auantgarde, de la bataille, & de l'arrieregarde, en disant à tous costez : *S'il est nul escuyer, ou autre, qui veuille estre cheualier, ie les meneray bien en belle place, & droict deuant les ennemys;* Et ce dict il au seigneur de Croy. De ces nouuelles fut icelluy seigneur de Croy moult Ioyeux, & aussi furent toute la plus-part des grands seigneurs, & nobles hommes, qui là estoient, lesquelz desiroient moult a estre cheualiers, & dict le seigneur de Croy : *Toison d'or, allez deuant, si nous menez en la place que vous dictes, la ou vous auez veu les Gantois noz ennemys.* Lors tous les seigneurs ayans ouy nouuelles par Toison d'or de leurs ennemys, de grande volonté commencerent a cheuaucher, & tout par ordre, & ainsi que l'ordonnance le portoit, se mirent en toute diligence pour aller courir sus a leurs ennemys, mais ilz ne pouuoient aller en bataille, pour les rues, qui estoient si tres-estroictes, qu'ils ne pouuoient aller que par compaignie. Et lors que le seigneur de Croy fut là venu, plusieurs grands seigneurs vindrent vers luy, lesquelz luy demanderent l'ordre de cheualerie, & la furent faict cheualiers ceux qui sensuiuent, tant par la main du seigneur de Croy, comme par la main d'Adolfe de Cleues, depuis qu'il eust reçeu l'ordre de cheualerie par la main du vaillant cheualier messire Cornille bastard de Bourgougne ; & premierement furent faictz cheualiers, *Messire Adolfe de Cleues, Cornille bastard de Bourgougne, le comte de Bouquain, messire Philippe de Waurin seigneur de Sainct Venant, messire Charles de Chalon, messire Philippe de Croy, messire Charles de Ternant, le seigneur de Perwes, messire Philippe de Bergues. Le seigneur d'Arsy, messire Micquiel de Changy, messire Frederic de Mengerut, messire Bauduin d'Ougnyes gouuerneur de Lille, messire Claude de Roche baron, messire Philibert de Iaucourt, messire Chrestien de Digoine, le seigneur de Humbercourt, messire Watier de Renolt, messire Collart Baillet, messire Louys de la Vieuille, messire Yuain*

de Mol

de Mol, meſsire Henry de Opem, meſsire Philippe Hinchart, meſsire Warnier de Liſunaux, Iean de la Trimouille ſeigneur de Dours. Apres les cheualiers deſſus nommez ainſi faictz, le ſeigneur de Croy, & eux tous deſcendirent a pied, & marcherent contre leurs ennemys, leſquels auoient vn grand foſſé, deuant eux, & a les veoir monſtroient ſemblant qu'ilz euſſent vn grand courage, & volonté d'eux bien defendre, & là furent leſdicts Gantois aſſaillis treſ-vaillamment, & commencerent archiers a tirer ſur eux, & au commencer l'aſſaut firent noz gens vn treſ-grand cry. Lors commencerent le comte de ſainct Pol, & ſes gens, lequel conduiſoit la bataille, en toute diligence d'eux ioindre auec l'auantgarde, & auſſi fit pareillement meſsire Iean de Croy, qui auoit la charge de l'arrieregarde, lequel auoit ordonnance de tenir ſes gens enſemble, pour la doubte que les Gantois n'euſſent gens de coſté, ou derriere: car le pays eſtoit ſi embuſché, que d'vn demy traict d'arc on ne pouuoit veoir l'vn l'autre, pourquoy leſdictz Gãtois eſtoient pluſtoſt raſſemblez, & r'alliez, qu'on n'euſt peu eſtre en plain pays. Si ordonna icelluy meſsire Iean de Croy vn gentil cheualier a entretenir, & conduire ſes gens, & de ſa perſonne fut a cheual auec les autres. Ainſi, comme pardeſſus eſt dict, l'aſſaut commenca treſ-fierement ſur les Gantois, ou tout des premiers eſtoit meſsire Iacques de Lalain, mais tantoſt Gantois voyans eux eſtre ſi viuement aſſaillis, ſe mirent en deſconfiture, & en fuitte, & les ſeigneurs, hommes d'armes, & archiers en bon arroy, & ordonnance, les chaſſerent, & fuirent apres eux, tout iuſques a leur bouleuers, qui eſtoit fort, & bon a tenir, & touteſfois ilz l'abandonnerent, ſans y faire aucune deffence: & ſi eſtoit ſi bien foſſoyé qu'on ne le ſçauoit comment paſſer; parquoy iceux Gantois ſe ſauuerent, & s'enfuirent par les bois, maretz, & aunois. Lors les ſeigneurs qui cuidoient qu'ilz ſe fuſſent retrais a l'egliſe de Ouremaire, laquelle eſtoit bien

vne demie lieüe françoise loing dudict bouleuers, commencerent a cheminer de pied, & de cheual tout droict a icelle eglise, pensans, & cuidans treuuer lesdictz Gantois, mais n'y treuuerent personne, car ilz estoient sauuez es bois, maretz, & aunois. Si s'aresterent deuant l'eglise de Ouremare, messire Iean de Croy, messire Iacques de Lalain, messire François l'Arragonnois, & plusieurs autres, & ordonna icelluy messire Iean de Croy au bailly des bois du pays de Haynau, qu'il presist gēs auec luy, & allast outre icelluy village d'Ouremare en tirant vers la ville de Gand, la ou on disoit qu'il y auoit deux bouleuers garnis deGātois,& qu'il allast veoir que c'estoit, & s'il estoit vray. Le bailly des bois alla celle part, & n'y treuua personne, & s'en retourna deuers messire Iean de Croy, & messire Iacques de Lalain, qui deuant l'eglise d'Ouremare l'attendoient.

ENCORE DE CELLE MESME COVRSE OV GRAND Foison de Gantois furent mortz & occis, & mis en fuitte, & a desconfiture.

CHAPITRE LXXXVIII.

QVAND messire Iean de Croy entendit du bailly, qu'il n'auoit personne treuué, il demànda à plusieurs notables seigneurs, qui la estoient quelle chose à leur aduis il estoit bon de faire. Messire Iacques de Lalain regardant qu'il n'y auoit nul qui respondit, luy dict; *Monsieur il me semble que ce seroit le meilleur que ie m'en alasse deuers le Comte de sainct Pol, & deuers le seigneur de Croy, pour sçauoir qu'il est de faire.* Si fut ainsi faict, & alla messire Iacques de Lalain, & treuuá le comte de sainct Pol, & le seigneur de Croy, lesquelz se mirent ensemble, & tindent conseil pour auoir aduis sur ce qu'ils auoient à faire,

re, & la conclurent d'aller à Locres, dont cy dessus est parlé, ou il y auoit vn grand bouleuers, & gens qui le gardoient, si dirent à messire Iacques de Lalain qu'il rassemblast ses gens, & qu'il tirast le chemin de Locres, laquelle chose il fit. Alors messire Iacques de Lalain desirant de tout son cœur d'acquerir los, & bonne renommée, trestout le pas, & bellemēt en attendant ses gens, se tira vers Locres. Si auoit messire Iacques, pres toute son ordonnance, excepté messire François l'Arragonnois, qui encore estoit derriere auec messire Iean de Croy, ausquelz on auoit mandé ce qui estoit conclut. Tout ainsi que mes● Iacques de Lalain, & sa compagnie commencerent à marcher en vers la ville de Locres, qui estoit à lieüe & demie, ou enuiron de là ou ils estoient, ils perceurent bien mille Gantois venans tout droict à la bataille, laquelle lesdictz Gantois ne pouuoient veoir: mais le bruit pouuoiēt ils biē ouyr, & aussi oyoient ils les cloches sonner, & l'effroy du pays, pourquoy ils s'estoient mis ensemble, cuidans greuer, & mettre a desconfiture les gens du Duc de Bourgougne leur seigneur naturel; lesquels Gantois marchoyent tres-fierement à enseigne desployée, & en ordonnance. Alors quand messire Iacques de Lalain les veit ainsi marcher, dict à messire Antoine, & à messire Guillame de Vauldrey, au seigneur d'Aumont, a messire Pierre Vasque, & a cinq, ou a six autres qu'ils demeurassent pour estre a cheual, & quant a luy, il descendroit a pied, & ainsi le fit sans plus arrester. Alors a haulte voix encommença de crier *a larme*, & trompettes a sonner, dont la noise fut moult grande, & pour verité dire, il est assez a presupposer qu'iceux Gantois ne sçauoient pas la puissance, qui là estoit, sinon que du tout ils se fioient a leurs fortz pays, & retraictes, cuidans surprendre en desroy les gens du Duc de Bourgougne. Les Gantois auoient vn tres-large pays plein de bruyeeres: mais les gens du Duc de Bourgougne ne pouuoient

 passer

passer vers eux fors a tref-grande peine,. pour les fossez qui estoient entre deux. Le cōmte de sainct Pol, & le seigneur de Croy, & toute la belle cheualerie, & grande noblesse fut tantost mise en moult belle ordonnace: mais le pis estoit qu'on ne sçauoit comment passer ver eux, & queroit chascun passage à dextre, & à senestre. Du costé dextre, ou estoit mesire Iacques deLalain, furentGãtois premieremẽt rompus, & là se combattirent moult vaillãment a cheual les deux freres de Vaudrey, le seigneur d'Aumont, mesire Pierre Vasque, Chammergy, & plusieurs autres gentils cheualiers, &escuyers qui se frapperent a cheual sur les Gantois. Au bout du costé dextre mesireIacques auec ses gẽs de pied & aultres, se porterent moult vaillamment, & quand est au bout senestre, il n'y peut passer plus nulz cheuaux, mais ceux qui passerent oultre a pied, le firent tref-bien, & au milieu de la bataille, n'en pouuoit passer nul, tant estoit la fosse grande, & mauuaise a passer; mais par plusieurs aultres lieux chascun endroit soy s'enforçoit a passer: & a la verité dire, si passages eussent estez ouuertz,iamaisGãtois n'en fussent eschappez sans estre mortz, ou pris; & par ainsi l'orgueil d'iceuxGantois qui là estoient venus,fut en peu d'heures abbatu, & mis en fuitte, & en desconfiture: & la furent mortz de quatre a cinq cens Gantois, tant en ladicte place, & fossez, bois, & aunois, là ou ils se boutoient, comme a la rencontre que messire Iean de Croy fit contre eux en reuenant de l'eglise d'Ouremare, ou il les recontrà fuians, & aussi a l'assaut du bouleuers: &si furent prins enuiron trente prisonniers, lesquelz par le commandement du duc furent tous decapitez en la ville de Tenremonde. Doncques par icelle derniere besougne fust l'emprise de Locre pour ce iour rõpue, & laisserent a y aller pour deux raisons, la premiere, pource que les prisonniers disoiẽt qu'on n'y treuueroit homme nul, & qu'ilz en venoient tout droict, l'autre raison fut pour

pour le comte de ſainct Pol, & meſſire Iean de Croy, qui eſtoient logez a Aloſt, ou il y auoit du lieu de la deſconfiture deſdicts Gantois, bien quatre lieües; ſi fut conclut de retourner a Tenremonde, ſans aller a Locres, & fut ainſi faict, & fit meſſire Iean de Croy, l'auantgarde au retourner, apres luy le comte de ſainct Pol, en apres le ſeigneur de Croy, & a tout l'arriere-garde venoit meſſire Iacques de Lalain, & ſa compaignie, & furent ce iour par le pays, maintes maiſons arſes.

COMMENT LE COMTE D'ESTAMPES PRINT PAR force d'armes la ville de Niuelle par deux fois ſur les Gantois, leſquelz y furent mortz & occis & mis en fuitte, & en desconfiture.

CHAPITRE LXXXIX.

OR retournerons a parler de ce noble, & gẽtil cheualier Iean de Bourgougne comte d'Eſtampes, lequel le vint-quatrieſme iour de May ſe partit de la ville d'Audenarde, & en ſa compaignie pluſieurs grands ſeigneurs, gens d'armes, & de traict, pource qu'il auoit ouy dire que Gantois eſtoient iſſus en grand nombre hors de la ville de Gand, pour aller vers la ville de Tielt; & diſoient les aulcuns qu'ils vouloient aſſieger Anglemouſtier. Ce iour le comte d'Eſtampes ſe logea a vn village nommé Harlebeque, pour tirer vers les Gantois: ſi ordonna ſes batailles, & bailla la charge de l'auantgarde a meſſire Antoine Baſtard de Bourgougne, le ſeigneur de Saueuſes, meſſire Gauwain Quieret, le ſeigneur de Drueul, & aultres furent des coureurs. Le comte d'Eſtampes fut conducteur de la bataille, & n'y euſt point d'arrieregarde.

Si fut

Si fut le comte d'Estampes aduerty que les Gantois estoient logez en vne ville nommée Niuelle, laquelle estoit close de portes, & de fossez, & deuant la porte du costé de Courtray auoit vn fort bouleuers, que lesdictz Gantois gardoient, deuant lequel bouleuers estoient les chemins fort rompus, & fossoyez, & dedans les bledz auoient mis pençons croysez, & fichez en terre, a fin que les cheuaux n'y peussent passer. Les coureurs, & l'auant-garde se mirent a pied pour assaillir le bouleuers, si passerent hommes d'armes, & archiers a trauers les fossez de la ville, là ou ils auoient eau iusques au menton, si commencerent archiers a tirer sur Gantois aux flancz, & aux costez, & tellement que lesdictz Gantois se mirent a desconfiture, & en fuitte, & fut la ville de Niuelle par force, & vaillance d'armes conquise sur les Gantois, lesquelz (comme dict est) tantost en commencerent a prendre la fuitte, & à abãdonner la ville, querans leur sauuement, car rançon ni misericorde n'y auoit lieu, que tout ce qu'on pouuoit acconsuiuir ne fust mis a l'espée, & tirerent tous iceux fuyans vers la ville de Gand, exceptez aulcuns qui estoient des villages d'Entour, qui se boutoyent es hayes, & buissons; & lors le comte d'Estampes voyant la ville estre prinse, ordonnà aulcuns de ses Capitaines pour chasser lesdicts Gantois, lesquelz s'en fuioyent. Si y alla messire Antoine bastard de Bourgougne a tout son estendart, & aussi firent le seigneur de Waurin, le seigneur de Rubempré, messire Gawain Quieret, & autres, & ceux qui dedans la ville estoient demeurez encommencerent de chercher, & fourrager, & prendre tout ce qu'ils pouuoient treuuer. Or aduint assez tost apres que par les fuians, & aussy des seigneurs qui les chassoient, moult grand bruit s'esleuá par le pays d'entour, si commencerent cloches a sonner par villes, & villages, & le pays si fort a soy effrayer, qu'il ne demeurá homme, qui ne courut soy armer, les vns prendoient leurs picques,

ques, les autres bastons, ou espées. Si se rassemblerent bien enuiron 5. cens hommes paysans, & n'en sçeurent oncques rien ceux qui chassoient les Gantois: mais les alloient tousiours chassant si radement, que plusieurs ils rataindirent, lesquels ils occirent, & mirent a mort, durant lequel temps lesdictz paysans qui s'estoient rassemblez, eux aduertis par aucuns des fuians, qui estoient eschapez de la ville de Niuelle, lesquels leur dirent, & affermerent que dedans la ville estoient demeurez bien peu de gens, & que de leger, si aller y vouloient, la ville de Niuelle seroit bonne à recouurer, iceux paysans moult ioyeux de ces nouuelles, non pensans à ce que depuis leur en aduint, à vne tres-grande haste cheminerent iusques assez pres de ladicte ville de Niuelle. Or aduint qu'auant ce qu'ils fussent arriuez, ceux qui dedans la ville estoient, entre'ouyrent le bruit de la franite, qu'au venir faisoient lesdictz paysans. Lors s'esmeurent, tant hommes d'armes, comme archiers enuiron vingt, dont estoit chef messire Antoine de Herin, & cheuaucherent vers le lieu ou ils ouyrent venir les Gantois, ils ouurirent la barriere, & passerent le pont, & tout ensemble marcherent à lencontre de leurs ennemys sans sçauoir leur puissance; car bonnement ne les pouuoient veoir à plain, pour ce que la ruelle, par ou ils venoient estoit assez estroicte, & iecterent vn cry: si se ferirent sur les Gantois, & les firent reculer. Lors les Gantois voyans que les gens du Comte d'Estampe n'estoient guere de gens, prindrent courage, & sans plus attendre se ferirent sur eux en telle maniere, qu'ils rebouterent messire Antoine de Herin, & ceux qui auec luy estoyent, iusques sur le pont aupres de la barriere, & la les Gantois occirent messire Antoine de Herin, qui fut moult grand dommage de sa mort: car pour lors il estoit tenu pour vn vaillant cheualier, & auec luy moururęt, vn gentil-homme du Dauphiné nommé Chiboy Pelerin, Charles de Moroges natif du pays

de Bourgougne, Rolequin le Preuost, Ronchy, & Oudart, Hatterel natif de Picardie, & deux autres gentilz-hommes desquels ie ne sçay les noms: de la mort desquels fut moult desplaisant le Comte d'Estampes quant il en fut aduerty: & si icelluy messire Antoine, & ceux qui auec luy estoient eussent tenu leur barriere ferme, sans l'auoir ouuerte, les Gantois ne si fussent point boutez, car le Comte d'Estampes estoit à l'autre les de la ville, qui de ce ne sçauoit rien, ou il tenoit sa bataille en ordre, attendant que ses coureurs fussent reuenuz de ladicte chasse, & pource dict on vn prouerbe, que *grande haste mene repentance apres soy*: & si messire Antoine de Herin, & ceux qui auec luy estoient n'eussent estez si hastifz de saillir sur les Gantois, sans les auoir veu, & sçeu quelz gens ils estoient, il ne luy en fust pas ainsi aduenu, comme vous aues ouy dire.

COMMENT LE COMTE D'ESTAMPES RECONquist la ville de Niuelle sur les Gantois.

CHAPITRE XC.

QVAND le Comte d'Estampes, qui estoit au dehors de la ville de Niuelle entretenant sa bataille en attendant ses coureurs, sçeut que Gantois auoient reconquis sur ses gens la ville de Niuelle, & qu'ils estoient tous entrez dedans, & mis à mort ceux qui audeuant d'eux estoient saillis, il fut moult troublé, & non sans cause, si appella messire Simon de Lalain ce gentil cheualier, qui lors auoit la charge, & gouuernement de l'estendart du Comte, & luy demanda conseil de ce qu'il estoit de faire. Lors respondit messire Simon, & dict: *Monseigneur, il conuient, sans plus arrester, que tantost, & incontinent ceste ville soit reconquise sur ces vilains: car se guere on at-*

on attend à les assaillir, ie fais doubte que tantost qu'il sera sçeu par le pays, les paysans s'esleueront de tous costez, & viendront secourir leurs gens, d'autre part vous sçauez assez que voz coureurs qui de ce ne sçauent rien, ne pouront repasser vers vous, que ce ne soit en grand danger, c'est la fleur, & le bruict de vostre compagnie. Alors le Comte d'Estampes commanda que chascun se mist à pied, & ordonna que son estandart fust baillé à porter à vn gentilhomme Niuernois, qu'on nommoit *Philibert Bourgoing*, lequel pour lors on tenoit pour vn vaillant homme, preu, & hardy aux armes, & qui bien se monstra ce jour: le Comte d'Estampes fit sonner ses trompettes pour aller assaillir. Alors messire Simon de Lalain à tout ses gens d'armes, & archiers, encommencerent moult viuement à assaillir, & Gantois à eux defendre. Or aduint ainsi comme à ceste heure que l'assaut estoit encommencé, que les coureurs s'en retournoyent, c'est à sçauoir messire Antoine bastard de Bourgougne, & son estandard; le seigneur de Waurin, le seigneur de Rubempré, & messire Gawain Quieret, reuindrent & arriuerent aupres de la ville, pour y cuider entrer: mais ainsi qu'ils approcherent, ils ouyrent le bruict, & la noise de l'assaut, par quoy ils cognurent que la ville auoit esté reprinse par les Gantois: si s'approcherent à tous costez, & commencerent à tous lez d'assaillir la ville, & pareillement faisoit le Comte d'Estampes, & ses gens, & tant que finablement la ville fut reprinse, & reconquise sur les Gantois: le bastard de Bourgougne, & les autres seigneurs par deux costez rentrerent en la ville, & aussi firent les gens du Comte d'Estampes, & là furent mis à mort la pluspart des Gantois, & les autres qui se cuidoient sauuer se mirent en fuitte, & se bouterent en vne motte enuironnée d'eau, & la furent assaillis, & tous mis à mort, qu'oncques vn seul n'en eschappa. Apres ceste besougne acheuée, le Comte d'Estampes, & sa compagnie s'enpartirent pour s'en retourner au village de Harlebeque,

ou il auoit geu la nuict deuant. Si aduint qu'en soy retournant en certains destroictz, treuua arbres nouueaux abbatus, & depuis qu'il estoit la passé au matin, & es destroictz, s'estoient mis en embusche plusieurs paysans, & cuiderent bien greuer le Comte d'Estampes à son retour, luy & ses gens, & de faict les assaillirent, & issoient lesdictz paysans, ou Gantois hors des bois, des aunois, & des bledz, ou ils s'estoient embuchez, & la moururent trois des hommes du Comte d'Estampes, dont les deux estoient nobles hommes, l'vn nommé Iean d'Inde, & l'autre Charles de Heronnal. Et quant est desdictz Gantois, ou paysans, ilz furent ruez ius, & mortz de trois à quatre cens. Ledict jour perdirent Gantois, tant dedans Niuelle, à la chasse, & sur la motte, comme à la derniere besougne, bien mille hommes, & plus, ainsi comme ceux qui y furent, acertiffioient. Les choses faictes, & acheuées, le Comte d'Estampes s'en retourna à Harlebeque, & le landemain en la ville d'Audenarde, la ou il se tenoit en garnison.

COMMENT LES NATIONS DES MARCHANDS ESTANS à Bruges, & les Ambassadeurs du Roy de France vindrent deuers le Duc cuidans treuuer aucun traicté entre le Duc, & les Gantois, mais rien ne s'en fit; & aussi du voyage de Riplemonde, ou Gantois furent desconfitz.

CHAPITRE XCI.

DVRANT ce temps, les nations des marchands se partirent de Bruges pour aller à Gand, pour cuider treuuer aulcun traicté entre leur Prince, & eux: mais quelque traicté qu'on sceut faire, ne parlementer, ne de trefue, ne d'abstinence de guerre, ils n'en vou-

n'en vouloiēt rien tenir; & plus traictoit on à eux, & moins tenoient leur promesse. Le Roy de France au Duc deBourgougne, enuoya son Ambassade,mais rien n'y fit; furent plusieurs journées tenués à Lille, à Bruxelles,& autre part: mais rien n'y vaillut, & se continua tousiours la guerre plus aspre, & plus mortelle, que parauant n'auoit esté; car lors le Duc de Bourgougne voyant la grande desloyauté, & malice des Gantois, tres-fort animé sur eux, se partit de la ville de Tenremonde le treisieme jour du mois de ...... à tout son armée lors estant deuers luy, pour aller passer la riuiere de l'escaut à Riplemonde, & partans auec luy son seul fils le Comte de Charrolois, le Duc de Cleues, Adolf son frere, messire Cornille bastard de Bourgougne, le seigneur de Croy, Comte de Porcien, le Comte de Hornes, le seigneur de Crequy, le seigneur de Montagu, le seigneur de Lalain, le seigneur de Ternant, le seigneur de Humieres, messire Iacques de Lalain, le seigneur de Waurin; le seigneur de Bausenies, le seigneur d'Arcy, messire Charles de Chalon, & plusieurs autres grands seigneurs. Audict lieu de Riplemonde auoit vn groz village que les Gātois auoient ars,mais pource qu'il y auoit fossez autour, ou souloit estre icelluy village, fut aduisé d'aller loger huict cens, ou mille combattans dedans, afin que les Gantois ne s'y logeassent premier: car si les Gantois y eussent estez logez, ils eussent peu destourber le passage du Duc de Bourgougne, & de ses gens audict lieu de Riplemonde. Si furent enuoyes deux notables cheualiers, l'vn fut messire François l'Arragonois, & l'autre le seigneur de Contay, lesquels allerent garder ledict logis. Vn jour deuant le partement du Duc, icelluy messire François alloit par eau, & menoit, & conduisoit plusieurs grands basteaux, bacz, & passagiers, & passa deuant plusieurs des ennemys, qui luy firent de grandes inuasions, & plusieurs fois luy liurerent assault: mais en despit

 d'eux

d'eux il mena, & conduysit son nauiere iusques audict lieü de Riplemonde, & le seigneur de Contay alla à cheual. Si garderent, & logerent audict lieü de Riplemonde iusques à la venue du Duc, & en ce jour, apres ce que le Comte de Sainct Pol, & messire Iean de Croy eurent passé la riuiere audict lieü de Riplemonde, y furent logez ainsi comme aux champs, car tout y estoit ars par les Gantois, & le Duc de Bourgougne passa la riuiere de l'escaut, accompaigné de ceux de son sang, & de la bataille, tant hommes d'armes, comme archiers, & se logea audict lieü de Riplemonde. Et pource que le nombre de sa compaignie estoit grand, fut ordonné qu'il y auroit deux hommes notables ordonnez pour les faire passer par ordre. Si se passerent tous ceux de l'estendart du Duc, & puis passa messire Iacques de Lalain, & ceux de sa compaignie, & puis apres tous les autres ensuiuans, puis passa messire Dauiot de Poix le maistre de l'artillerie, qui mettoit en ordre les charriotz des marchands, viuandiers, & autres que le Preuost des mareschaux conduisoit. Apres passa l'arriere-garde, si furent tous logez aux champs, & tantost apres vindrent nouuelles au Duc de Bourgougne, que ses ennemys les Gantois estoient entrez en vn village, nommé Bersele, à vn quart de lieüe, pres du logis de Riplemonde. Si monterent à cheual le Comte de Sainct Pol, messire Iean de Croy, & treuuerent les Gantois en ordonnance à tout artillerie, & pauais deuant eux : mais tantost furent desconfis, & s'en fuirent les aucuns d'eux en l'eglise dudict lieü de Bersele, es hayes, & buissons, & en vne forteresse au plus pres d'icelluy village de Bersele. l'Eglise ne tint point, & fut prinse par force, & la forteresse fut assaillie, & se rendirent au Comte de Sainct Pol, pour & au nom du Duc de Bourgougne ; & pendant le temps que les gens du Comte de Sainct Pol, & de messire Iean de Croy assailloient la forteresse, les Gantois se rassemblerent, & coururent sus à ceux

à ceux qui gardoient les cheuaux des aſſaillans. Le ſeigneur de Fiennes frere du Comte de Sainct Pol, & meſſire Iean de Croy eſtoient à cheual, & auec eux enuiron quarante lances, & ſouſtindrent le fais, tant que leurs gens furent raſſemblez. Alors des toutes partz on cria *alarme*, & tant que le Duc de Bourgougne l'ouyt, lequel tout droict ne faiſoit qu'arriuer audict lieü de Riplemonde, & ſi n'auoit ce iour ne beu, ne mangé, & toutesfois il eſtoit bien quatre heures apres midy, mais ſa couſtume ſi eſtoit de ieuſner quatre iours en la ſepmaine, c'eſt à ſçauoir le lundy, le mecredy, le vendredy, & le ſambedy en pain, & en eau. Quant le Duc ouyt crier *alarme*, il ſe mit à chemin pour aller au lieü ou ce eſtoit. En ſa compaignie eſtoient le ſeigneur de Croy, & pluſieurs autres pour ſecourir, & ayder le Comte de Sainct Pol, & meſſire Iean de Croy: mais ançois qu'ils y fuſſent arriuez, ledict de Fiennes, & meſſire Iean de Croy auoient deſconfy les Gantois, & moult s'y porterent vaillamment, iceux ſeigneurs, & la y fut n'auré meſſire Iean de Croy d'vn vireton dedans ſon pied d'extre; & en ce jour furent leſdicts Gantois par deux fois deſconfis, & mis en fuitte, & y perdirent enuiron deux cens hommes, & plus grand nombre en euſſent perdu, ſe n'euſt eſté que le pays eſtoit treſ-fort de grãds foſſez, & de hayes, tellement qu'on ne les pouuoit acconſuiuir ſi haſtiuement, ne incontinent, qu'ils ſe mettoient en fuitte, & ainſi par ce moyen ſe ſauuoyent.

DE LA

DE LA BATAILLE QVI FVT AVPRES DE RIPLEmonde qu'on nomma la bataille de Berſele, ou il y euſt grande occiſion de Gantois, & du danger ou fut meſſire Iacques de Sainct Pol, & de ſa reſcouſſe ſur leſdictz Gantois.

CHAPITRE XCII.

1452. QVAND ce vint le vendredy enſuiuant, il fut ordonné de par le Duc, qu'on feroit enterrer les mortz, & pource faire fut commis Louys de Maſmines, & le Roy d'armes de Flandres, à tout quarante, ou cinquante manouuriers; & tout ainſi qu'on enterroit les mortz, par ce meſme lieu vindrent les Gantois, qui eſtoient nombrez de treize à quatorſe mille combattans, & auoient bannieres, charrois, pauais, coulevrines, & artillerie; & enuiron d'vn quart de lieüe du lieu de Riplemonde, ſe mirent en bataille en vn fort lieu, & s'encloirent de leur charroy, & pauay, & la furent plus d'vne heure. Par tout l'oſt du Duc on fit criër *alarme*, le Comte de Sainct Pol, & meſſire Iean de Croy, leſquels faiſoient l'auantgarde, ſe mirent au dehors de leurs logis en bataille, & en treſ-belle ordonnance; & puis vn peu derriere, & ſur le coſté de l'auantgarde, eſtoit le Duc de Bourgougne, & ſa bataille pour garder vne aduenue, par ou les Gantois pouuoient venir ſur le logis de Riplemonde; & fut ordonné le Duc de Cleues, lequel eſtoit tout droict venu de ſon pays de Cleues en treſ-grande diligence, pour accompagner, & ſeruir le Duc ſon oncle au pays de Was ou il eſperoit auoir la bataille, comme elle fut. Le Duc de Cleues, (comm'il eſt dict) fut ordonné à garder ladicte aduenue, & en ſa compagnie, Monſeigneur Adolf de Cleues ſon frere, le Comte de Hornes, le ſeigneur de Lalain, le ſeigneur de Ternant, & meſſire Simon de Lalain, lequel auoit la charge de l'eſtendart du

dart du Comte d'Estampes, & plusieurs autres. Ainsi que les ordonnances des batailles du Duc de Bourgougne se faisoient, plusieurs nobles hommes alloient cheuaucher, & aduiser les Gantois, lesquelz estoient en grande ordonnance, & si serrez, qu'a grande peine les pouuoit on nombrer; & toutesfois y auoit il gens à les aduiser, qui bien se cognoissoient au mestier de la guerre, & estoient iceux, le seigneur de Saueuses, messire Guillaume de Vauldrey, Simon du Chasteler, & Iean de Chammergy. Iceux Gantois furent bien vne heure, & plus, en telle ordonnance, sans eux bouger, & quand les gens du Duc de Bourgougne veirent leurs ennemys les Gantois, lesquelz ne se bougeoient de leurs forts, ils firent semblant d'eux enfuir, & lors Gantois issirent apres eux en grand nombre, & à la file, en faisans grands cris, comme s'ils eussent estez tous desconfis, & quant lesdicts Gantois se treuuerent sur vn beau champ, la ou il y auoit vn moulin à vent, ils boutere͂t le feu audict moulin, & puis marcherent droict la ou estoit l'auantgarde du Duc: mais ils ne les pouuoient veoir pour les grands arbres, qui estoient entre deux. Lors le Comte de Sainct Pol manda au Duc que ce seroit bien faict d'ordonner cent hommes d'armes à cheual. Si y furent ordonnez, le bastard de Sainct Pol, le seigneur de Waurin, messire Iacques de Lalain, & quinze, ou seize lances des gens du seigneur de Croy, & se treuuerent cinquante lances. Et tout ainsi que le seigneur de Waurin, le bastard de Sainct Pol, & messire Iacques de Lalain tiroient vers leurs ennemys aupres d'vn estroict passage, ils rencontrerent les Gantois, lesquels marchoient en grande diligence, & desia auoient veu de bien pres l'auantgarde. Si commencerent à marcher hommes d'armes, & archiers à pied, & à cheual, contre lesdicts Gantois, & quand Gantois se virent approcher de tel courage, & volonté que les gens du Duc de Bourgougne s'y monstroient, ils se mirent en

 descon-

desconfiture,& en fuitte, & en especial ceux qui alloient de-
uant r'allier en vn assez fort lieü, ou ils rencontrerent leurs
gens, qui venoient de leur bataille, & la se mirent à combat-
tre, & à eux deffendre moult viuement: mais les vaillans
cheualiers, & escuyers, comme messire Iacques de Lalain,
& autres, qui estoient à cheual se frapperent dedans si vail-
lamment, que iceux Gantois ne durerent point en celle pla-
ce, & furent mortz enuiron sept cens, & tantost apres de re-
chef les Gantois se remirent à fuir, & saillirent grands fossez
à tout leurs longues picques, & les vaillans hommes de les
suiuir, & de passer fossez apres eux, si grands, qu'il n'est pas
à croire qui ne l'auroit veu. Puis quant les Gantois auoient
passé les fossez, ils se mirẽt derechef à cõbatre: mais hommes
d'armes, & archiers les combattoient si vaillammẽt, qu'ils ne
duroiẽt point; la estoient messire Iacques de Lalain, & mes-
sire Iacques de Fouquesolles, qui tous deux y firent de si bel-
les appertises d'armes, qu'il ne seroit point à croire qui ne les
auroit veu, & les vaillans cheualiers & escuyers, qui estoient
ordonnez à chasser les Gantois, & autres qui les chasserent
sans ordonnance bien vne lieüe françoise, en les tousiours
tuant, & mettant à mort. La se treuua le Comte d'Estampes,
lequel y fut sans ordonnance, & comme homme descogneu
en sa compaignie tant seulement cinq, ou six personnes; des-
quels (comme iay ouy dire) en furent le Seigneur de Roye,
Iean de Chammergy: & quant à ses gens, ils estoient auec
le Duc de Cleues; Iacques monseigneur de Sainct Pol frere
audict Comte, eust son cheual tué dessoubs luy, & estoit à
ceste heure en grand danger de mort, quant le vaillant che-
ualier messire Iacques de Lalain, á ce jour fit maintes gran-
des vaillances, & belles appertises d'armes. Le seigneur de
Waurin, & auec eux messire Iacques de Fouquesolles les-
quels tous trois secoururent messire Iacques de Sainct Pol,
lequel fut en plusieurs lieux nauré dessus son corps, & fort
playé

playé, & y euſt eſté mort ſans recouurer, ce n'euſt eſté le bon cheualier meſſire Iacques de Lalain: car Gantois qui veoient icelluy meſſire Iacques de Sainct Pol tout à pied, ne chaſſoient que de le mettre à mort, non obſtant que moult aſprement, & hardiment ſe deffendoit: mais par la grande proueſſe, & vaillance des trois cheualiers de Lalain, de Waurin, & de Foucqueſolles, luy fut la vie ſauuée, & l'oſterent hors du grand danger, ou il eſtoit. Moult de belles apertiſes d'armes y furent ce jour faictes par le ſeigneur de Waurin, le baſtard de Sainct Pol, le ſeigneur de Saueuſes, le ſeigneur de Roye, meſſire Ian de Croy, nonobſtant qu'il euſt eu le pied percé. Le mardy deuant, meſſire Antoine & meſſire Guillaume de Vauldrey, Simon du Chaſteler, Iean de Chammergy, le bon de Saueuſes & autres pluſieurs cheualiers, & eſcuyers, auec grand nombre de vaillans archiers y firent tant d'occiſions, & y mirent tant de Gantois à mort, qu'horreur eſtoit à les veoir. Les batailles tindrent leur ordonnance ſans eux bouger, ſinon d'vn peu approcher ceux qui chaſſoient Gantois, pour cauſe de ce qu'on ne ſçauoit de verité quelle puiſſance ils auoient, car le pays eſtoit tout contraire au Duc de Bourgougne, & s'eſtoient tellement bouleuerſez, foſſoyez, & embuſchez, qu'on ne pouuoit cheuaucher, fors qu'a puiſſance, pourquoy (comme deſſus eſt touché) on ne pouuoit ſçauoir la commune des Gantois, ſi courroit la voix qu'ils eſtoient treſ-grande puiſſance de gens, tant de la ville de Gand, comme de gens du pays, & qu'ils mettroient trois puiſſances en vne fois à l'encontre du Duc de Bourgougne leur Seigneur, & par trois diuers lieux. Pourquoy le Comte de Sainct Pol ſe tint touſiours en belle ordonnance, banniere deſployée: & quant à la bataille, le Duc ne deſploya point ſa banniere, ne penon, & toutef-fois eſtoit tout ordonné, & auſſi eſtoient ceux, qui debuoient garder ſon corps, & ſa banniere, & premier pour garder le corps du Duc eſtoient

 ordonnez

ordonnez le seigneur de Montagu, le seigneur de Crequy, le seigneur d'Arcy, messire Charles de Chalon, le seigneur de Humieres, l'Amant de Bruxelles, messire François l'Arragonnois, messire Philibert de Gaucourt, le Comte de Sainct Martin, & plusieurs autres cheualiers, & escuyers, que pour cause de briefueté, ie m'en passe à les nommer; & auec ce auoit le Duc en sa bataille son seul filz le Comte de Charrollois, le seigneur de Croy, Comte de Porcian, Iean monsieur de Portugal filz du Duc de Coymbre, le seigneur d'Aussy, le seigneur de Lalain, le seigneur de Bausegnies, & le seigneur de Rochefort, tous les nobles cheualiers, & escuyers de sa garde & de sa banniere, excepté le seigneur de Ternant, qui estoit auec le Duc de Cleues; & fut celle bataille nommée la bataille de Bersele, aupres de Riplemonde, laquelle bataille fut au tres-grand honneur du Duc de Bourgougne, & a peu de perte de gens; car il ne perdit ce jour qu'vn seul homme, & fut messire Cornille son aisné filz bastard, dont ce fut grand dommage, car il auoit vn beau commencement, & de vaillance autant qu'il y en pouuoit auoir en vn ieune homme, bien conditioné, & fort aymé d'vn chascun, & bien orné de toutes bonnes vertus, parquoy il fut fort plaint, & mesmement de ceux de la ville de Gand, qui ses ennemys estoient, quant ils le sçeurent. Icelluy messire Cornille le bastard estoit Gouuerneur de la Duché, & pays de Luxembourg, & auoit bel, & grand estat, & en fut le Duc son pere moult fort desplaisant, & non sans cause, car il estoit taillé de bien seruir le Duc son pere, & ainsi son filz le Comte de Charrolois, & luy fit le Duc son pere moult grand honneur à son corps: car il le fit porter en la ville de Bruxelles, & mettre en l'eglise de Saincte Goule, pres du charnier la ou il faisoit mettre ses enfans legitimes, quand ils alloiēt de vie à trespas. Autre perte ne fit ce jour le Duc de Bourgougne, mais elle fut grande, & les Gantois y perdirent bien six mille hommes, &

mes, & si perdirent toute leur artillerie, charroy, & aultres bagues, & encores eussent ilz plus perdu, ce n'eust esté le fort pays, ou ils estoient: car s'ils eussent estez aux plains champs, iamais homme ne s'en fust sauué. Ledict jour, le sambedy, & le dimanche le Duc de Bourgougne fut en la ville de Riplemonde, & le lundy ensuiuant s'en partit, & alla au giste en vn groz village audict pays de Was, nommé Wassemenstre, & passa le Duc par vn fort village nommé Thamise, la ou il y auoit forteresse appartenant à vn gentilhomme nommé Martin Villain, lequel village, & forteresse furent ars, & la cause fut, quant à la forteresse; pource qu'icelluy Martin Villain laissa perdre sa forteresse, que les Gantois auoient assiegé: car le Duc luy auoit offert gens de sa nation de Flandres pour la garder: mais ledict Martin le reffusa, la cuidant bien garder. Or abandonnerent Gantois ville, & forteresse quant ils sçeurent la venue du Duc, & de sa puissance, si furent tous ars (comme dessus est dict) & quant le Duc fut arriue audict lieü de Wassemenstre, il y seiourna bien par l'espace de huict jours. Et la cause fut pour les Ambassadeurs du Roy, qui là arriuerent, ayant charge de par le Roy, de requerir au Duc, qu'il luy pleust faire, & prendre paix aux Gantois, & à r'appaiser son ire, & les remettre en sa bonne grace; & quant à ce faire se vouloient employer, & à l'honneur du Duc, comm'ils voudroient faire pour le Roy, & de ce auoient expres commandement, & charge de par le Roy. Et quant les Ambassadeurs eurent exposé leur charge au duc en la presence de plusieurs de son conseil, il respondit aux Ambassadeurs, qu'il mercioit le Roy de ce qu'il luy auoit pleu enuoyer deuers luy pour ledit appaisement: mais il prioit au Roy que de sa grace il ne s'en voulsit point mesler, & que veritablement, il viendroit bien à chef desdicts Gantois, & que si le Roy sçauoit, & estoit bien informé à la verité desdicts Gantois, & de leur mauuaise rebellion, &

& desobeissance, qu'il ne s'en vouldroit point mesler, en priant de rechef aux Ambassadeurs, qu'ils voulsissent estre contens, & eux deporter de tous poinctz d'en plus parler, en leur disant, que s'ils sçauoient la grande offence, que lesdicts Gantois luy auoient faict, qu'ils ne luy en requerroient point, ne le Roy, ne le vouldroit point faire. Toutesfois replicquerent tant, & parlerent lesdicts Ambassadeurs, que le Duc fut content qu'ils allassent iusques à Gand, laquelle chose ils firent, & peu y proffiterent: car durant le temps qu'il y furent, & qu'il y parlementerent à eux, alors faisoient iceux Gantois plus forte guerre qu'au parauant n'auoient faict, non mie vne fois. Et par plusieurs fois que paix, & moyens s'y cuidoient treuuer, adonc faisoient ils du pis qu'ils pouuoient.

COMMENT LE COMTE DE CHARROLOIS SE partit de Tenremonde à puissance, pour aller deuant le village de Morbecque.

CHAPITRE XCIII.

ENs au pays de Was, auoit plusieurs groz villages, fortifiez de grands bouleuers, & de plusieurs fossez, & tous les chemins bouleuersez, & fossoyez, & entre les autres villages en y auoit vn nomme Morbecque, & dedãs icelluy village auoit, tant comme de ceux de Gand, comme de ceux du pays (comme on disoit) six mille combattans: & pource fut aduisé que le Comte d'Estampes iroit courre en pays, à tout sa compaignie, qui pouuoient estre deux mille combattans, & se partirent le vingt-troisieme jour de Iuin, & allerent en pays, ou ils treuuerent tant de bouleuers, que merueille, & cheuaucherent en tournant ledict pays iusques à vne lieüe de Mor-

de Morbecque : mais pour la grande chaleur qu'il fit ce iour, le Comte d'Estampes retourna à Wessemonstre ; & à la verité dire, il fit ce iour vne si grande, & si tres-aspre chaleur, qu'il mourut vn gentil-homme de chauld, & en furent cinq, ou six grands Seigneurs en danger de mort, à cause d'icelle chaleur; & disoient les aucuns, qu'oncques en leur vie n'auoient veu faire si tres-grande chaleur pour vn iour au pays de Flandres. Puis quand ce vint le landemain, que fut la nuict de Sainct Iean, il fut ordonné que le Comte de Charrolois iroit à puissance courre deuant ledict village de Morbecque, & en sa compaignie auoit plusieurs grands Seigneurs, & estoient en tout enuiron deux milles combattans. Ils firent leurs ordonnances, c'est à sçauoir auantgarde, bataille, & arrieregarde à demie lieüe pres dudict Morbecque entre vne Abbaye nommé Baudelo, & vn groz village nommé Stecque, & furent enuoyez les coureurs, lesquels allerent iusques entre ladicte Abbaye, & icelluy village de Morbecque, qui estoit comme à vn quart de lieüe pres, & la treuuerent deux fortz bouleuers que les Gantois gardoient; ils retournerent incontinent, & firent leur rapport au Comte de Charrolois, & aux seigneurs, qui auec luy estoient, & que si on les vouloit assaillir, il conuenoit que l'auantgarde s'approchast: toutesfois pour ceste heure on n'y alla point: car on doubtoit la personne du Comte de Charrolois, qui faisoit fort à peser, & s'en retournerent sans rien faire, de quoy le Comte de Charrolois fut tres-deplaisant, & courroucé à merueilles, & aussi fut le seigneur de Crequy, car il conseilloit tousiours, & estoit son opinion telle, qu'on debuoit aller, & approcher ledict village de Morbecque de plus pres, & selon ce qu'on treuueroit, aller auant, ou s'en retourner au logis de Wassementre; laquelle chose on fit, & ainsi s'en retournerent audict logis, sans aller plus auant pour ceste fois.

DE LA

DE LA ROMPTVRE QVI FVST FAICTE, AFIN QVE le Duc n'allast à l'emprise qu'il auoit faicte, c'est à sçauoir sur le village de Morbecque, dont il fut moult courroucé.

CHAPITRE XCIV.

Apres du pays de Was auoit vn tres-beau pays qu'on nommoit les quatre mestiers auquel pays auoit vn tres-beau village, & grand, nommé Hulst, lequel se tenoit pour le duc de Bourgougne; ils estoient peu de gens, si leur fut enuoyé messire Louys de Masmines, a tout enuiron soixante combattans, lesquelz conforterent ceux de Hulst, & la demeurerẽt tant que le duc eust enuoyé plus grand nombre de gens; durant lequel temps, le duc sachant, que par son filz le Comte Charrollois n'auoit esté faicte, n'acheuée l'emprise, qui luy estoit ordonnée. Si assembla son conseil pour sçauoir qu'il auoit à faire touchant le village de Morbecque, lequel sur toutes choses sur l'heure desiroit prendre par force, pourquoy furent deputez, & ordonnez certains cheualiers à mettre par escrit la maniere, & la conduicte de l'assaut d'icelluy Morbecque; & en furent le seigneur de Crequy, le seigneur de Montagu, le seigneur de Ternant, le seigneur de Humieres, messire Dauiot de Poix, & messire François l'Arragonnois, & mirent par escrit toute la maniere, & la conduicte de l'auant-garde, & l'artillerie, qui y appartenoit, le lieu la ou ils s'assembleroient, ceux qui debuoient assaillir, ceux qui debuoient estre a pied, & ceux qui debuoient estre à cheual, ou toute l'artillerie de Ribaudequins, couleurines, & veuglaires debuoient estre, & la ou les Crennequiniers se deuoient tenir, & ou viures, & charrois seroient, & en general toutes les ordonnances furent si bien ordonnées, qu'on ne pourroit mieux; & icelles

icelles apportées au Duc, preſent ſon grand conſeil, le jour, & l'heure de partir fut denommé, & conclut, mais en icelluy jour que le Duc ſe cuidoit partir, aulcuns ſages & ſubtilz cheualiers doubtans le grand peril, & danger qui pourroit eſtre à aſſaillir icelluy village de Morbecque ainſi fortifié, & gardé de ſix mille hommes, comme on diſoit, treuuerent maniere de rompre ceſte empriſe par ſubtile voye, & tellement qu'a peine s'en peut on apperceuoir, toutesfois il fut rompu, dont le Duc de bourgougne fut moult troublé, & tellement qu'il monſtrá deuant tous ceux de ſon conſeil par parolles, que courroucé en eſtoit, & fit ſon eſtendart, qui aux feneſtres de ſon logis eſtoit, reployer, & bouter dedans, en ſoy complaignant que ſadicte empriſe eſtoit rompué: mais il ne ſçauoit par qui: toutesfois tout demeurá ainſi pour l'heure. Puis le landemain, qui fut le vingt-ſixieſme jour du mois de Iuin, les Ambaſſadeurs du Roy touſiours requerans au Duc de Bourgougne pour amour,& faueur du Roy, qu'il voulſiſt appaiſer ſa fureur enuers les Gantois, & qu'il luy pleut entendre à la paix, en requerant treſues à Monſeigneur le Duc, & que bonnement on ne pouuoit paruenir à ladicte paix, ſans ſurceance de guerre. Si prierent tant au Duc, qu'il leur accorda,qu'il ne feroit point de guerre auſdictz Gantois, n'y ne feroit faire, trois jours entiers, c'eſt à ſçauoir le Mardy, le Mercredy, & le Ieudy, qui furent les vingt-ſept, vingt-huict,& vingt-neufieme jours de Iuin: mais le Dimanche deuant, qui fut le vingt-cinquieme jour d'icelluy mois de Iuin, le Duc auoit ordonné que ceux du pays d'Hollande iroient par eau de la ville de Tenremonde en la ville de Hulſt, ainſi comm'ils firent, & s'en allerent en belle ordonnance au long de la riuiere de l'Eſcaut, & paſſerent deuant la ville d'Anuers, & puis entrerent en Mer, & tant firent, qu'ils entrerent dedans la ville de Hulſt: & le mardy, qui fut le vingt-ſeptieme jour du mois de Iuin, le

 Duc

Duc enuoya messire Antoine bastard de Bourgougne, messire Simon, messire Iacques, & messire Sanses de Lalain audict lieu de Hulst, à tout trois cens combattans, ou enuiron à cheual: & la nuict ensuiuant de ce mesme jour qu'ils furent arriuez audict lieu de Hulst, sçeurent, que bien six mille Gantois estans, & gardans pour l'heure vn grand, & fort village nommé Acqueselle, estoient issus hors, & ne sçauoient qu'ils vouloient faire, messire Iacques, & messire Simon de Lalain isserent hors de la ville de Hulst le mecredy bien matin, a tout soixante combattans, & cheuaucherent tout droict vers ledict groz village de Acqueselles, pour sçauoir nouuelles de leurs ennemys. Si ne cheuaucherent guere de chemin, qu'ils treuuerẽt vn fort bouleuers gardé par les Gãtois, bien garny d'artillerie a pouldre, & en tirerent sur lesdictz de Lalain, & toutesfois ils entendoient qu'il fust tréues lesdictz trois jours durans, comm'il estoit dict. Et quant messire Iacques, & messire Simon perceurent que lesdictz Gantois ne tenoient point les tréues, ilz s'approcherẽt d'eux & de rechef lesdictz Gantois commencerent à tirer, ce voyans messire Simon, & messire Iacques, firent descendre leur Archiers, & marcherent tout droict à l'encontre desdictz Gantois. Et quant les Gantois les veirent approcher de si pres d'eux, si commencerent à fuir; & messire Iacques de Lalain par grand courage, diligemment les print à suiuir à tout cinquante combattans, ou enuiron, & messire Simon demeura pour recuillir, & secourir messire Iacques son nepueu se besoin luy eust esté, mais celuy jour messire Iacques de Lalain le bon cheualier fit tant par son grand hardement, & prouesse qu'il conquesta, & gagna sur les Gantois sept ou huict fortz bouleuers, & passa parmy deux villages, dont l'vn estoit bel, & fort, & vne tres-belle, & forte eglise, & les desconfit, & mit en fuitte à tout son petit nombre de gens iusques au lieu d'Acqueselle, & se à ceste heure icelluy messire Iac-

ſire Iacques de Lalain euſt eu ſuitte de gens, il fuſt entré dedans le village de Acqueſelle. Ainſi comme vous oyez meſſire Iacques de Lalain le vaillant cheualier, euſt en ce jour moult de grands affaires, & donna maintz coups, & reçeut, que par ſa vaillance, & par ſes belles appertiſes d'armes, ſa renommée fut ſi grande, qu'en place, ou il ſe treuuaſt, fortune luy eſtoit amie, non pas ſeulement en ce jour: mais tant comm'il veſquit, & en celuy jour n'y euſt deſdictz Gantois, que dix à douze mortz, & de priſonniers enuiron vingt: car tantoſt comme Gantois le veoyent aborder ſur eux, lequel ilz cognoiſſoient aſſez, nulz d'eux pour peur de la mort ne l'oſoient attendre. Apres ces choſes faictes, & acheuées, meſſire Iacques, & meſſire Simon de Lalain s'en retournerent en la ville de Hulſt. Et quant eſt aux Gantois, leſquels, eſtoient iſſus en nombre de ſix mille combattans (comme on diſoit) ils ſçeurent bien qu'ils eſtoient allez bouter les feux en deux maiſons deuers la mer, leſquels eſtoient à deux nobles hommes tenans le party du Duc de Bourgougne.

COMMENT LES GANTOIS, QVI ESTOYENT DEDANS Acqueſelle iſſirent dehors pour aller mettre le ſiege deuant Hulſt: & des grandes vaillances, & grande conduicte de meſſire Iacques de Lalain.

CHAPITRE XCV.

QVAND ce vint le landemain, qui fut le jour de Sainct Pierre en Iuin, les Gantois eſtans au lieü d'Acqueſelle, en nõbre de ſept mille hommes, ou plus, comm'on diſoit, iſſirent, & allerent tout droict deuant la ville de Hulſt, menans grand nombre de charroy, artillerie, tant de canons, couleurines, pauais, & autres choſes appartenans à ladicte artillerie, con-

tendans d'assieger la ville de Hulst, ou la prendre d'assault. Pourquoy quand veit venir les Gantois en tel arroy, fut ordonné que les Hollandois garderoient vne des portes, messire Sanses de Lalain vne autre, & messire Antoine bastard de Bourgougne seroit dedans le marchef à tout ses gens, pour secourrir, & ayder ceux qui en auroient affaire, & messire Iacques de Lalain issiroit dehors à tout vn nombre de gens d'armes, & messire George de Rosimbos meneroit les archiers. Et quand à messire Simon de Lalain, il estoit allé deuers le Duc de Bourgougne, qui à ce jour estoit au village deWasemenstre, dont deuant est parlé. Quand les ordonnances furent faictes, vne partie d'iceux Hollandois issirent hors de l'vne des portes, du costé, dont les Gantois approchoient icelle ville de Hulst: messire Iacques de Lalain, & George de Rosimbos estoient pareillement issus hors de la ville de hulst. Et quand messire Iacques de Lalain veit, & perceut que les Gantois approchoient la porte, dont ils estoient issus, il enuoya par deuers messire Antoine le Bastard, à fin qu'il luy enuoyast encore cinquãte, ou soixante archiers, laquelle chose il fit. Puis quand messire Iacques se veit reforcé desdicts archiers, & qu'iceux Gantois n'approchoient plus la ville de Hulst, il ordonna vn petit nombre d'archiers, & les fit aller à son costé senestre, & si auant que lesdicts archiers pouuoient bien tirer aux flancz, & aux costez d'iceux Gantois. Et alors messire Iacques de Lalain commença à marcher tout bellement enuers ses ennemys. Puis quant iceux Gantois veirent messire Iacques de Lalain approcher d'eux, & qu'ils sentirent le traict des archiers, lesquels tiroient sur eux (comme dessus est dict) se mirent en fuitte, & en desconfiture, & si ne veoient guere de noz gens: mais la vaillance, & hardiesse du bon cheualier messire Iacques de Lalain, les fit mettre à desconfiture. Le cry fut grand sur eux, hommes d'armes, & archiers commencerent à chasser, &

ser, &

ſer, & à tuer Gantois, & eſt à croire pour verité qu'Hollandois n'y faillirent mie, autant comm'ils pouuoient aller de pied. En celle ville de Hulſt eſtoient pluſieurs cheualiers, & grands ſeigneurs, tant du pays de Hollande, Picardie, Haynau, que d'autre part. La eſtoit le ſeigneur de Lannoy, le ſeigneur de Brederode, le ſeigneur de Bauſegnies, le frere du ſeigneur de Brederode, meſſire Sanſes de Lalain, tous vaillans cheualiers, dont les vns eſtoient iſſis de la ville, & les autres eſtoient en leur garde; car le grand nombre que les Gantois eſtoient, auec le nombre du charroy, & artillerie qu'ils auoient, faiſoit à doubter, qu'ils ne voulſiſſent aſſaillir la ville de Hulſt, & auſſi alloient ils pour ce faire: mais ils treuuerent dedans la ville autres gens, qu'ils ne cuidoient treuuer. Et pour reuenir à icelle deſconfiture de Gantois, vray eſt que meſſire Iacques de Lalain chaſſa vn peu iceux Gantois tout à pied, & en ce faiſant treuua vn pourſuiuãt nommé Tauent, auquel il print ſon cheual, & monta deſſus, & ce pendant on alla querre cheuaux en la ville de Hulſt, tant pour luy, comme les ſiens, & auſſi pluſieurs nobles hommes ſe mirent en peine d'auoir des cheuaux. Et quant cheuaux furent recouurez, (laquelle recouurance fut petite: car ie croy qu'il ne ſe treuuerent point iuſques à cinquante cheuaux en tout) alors ils encommencerent à faire leur debuoir, c'eſt à ſçauoir de tuer, & chaſſer Gantois, & tant qu'hommes, & cheuaux furent recreus; & fut meſſire Iacques de Lalain tout le dernier chaſſant, & euſt ſon cheual tué, & luy conuint rechanger cheual, & en euſt trois ce iour, & ſi auoit auec luy cinq, ou ſix de ſes gens, & ſi y eſtoit meſſire Ioſſe de Halwin, le Baſtard de Saueuſes, & Plateau, car ils ne ſe treuuerent que dix, ou douze cheuaux au derrain, que tous ne fuſſent laſſez. A icelle chaſſe ne failloit que gens de cheual pour chaſſer, & tuer: car les Gantois ne faiſoient autre deffence que de fuir, en iectans picques, & harnas à terre. En icelle chaſſe y euſt

plusieurs Gantois, lesquels s'allerent rendre aux officiers d'armes, en requerans qu'on leur sauuast la vie: celluy jour y eust quatre cens hommes mortz, & bien cent prisonniers d'iceux Gantois, & si perdirent toute leur artillerie, charroy, pauais, viures, & autres bagues; & comme on disoit, ils auoient bien quarante que chars, que charrettes. Or est verité que le Duc de Bourgougne entendoit qu'il y eust trefues à la requeste des Ambassadeurs du Roy: car vous auez ouy comme le Duc leur auoit accordé surceance de guerre, c'est à sçauoir le mardy, le mercredy, & le jeudy, lequel fut le jour Sainct Pierre (comme dict est) que la besougne fut. Et cuidoient les Gantois prendre & surprendre les gens du Duc de Bourgougne en la ville de Hulst, pensans qu'on ne se donnast garde d'eux, à l'occasion desdictes trefues, & surseance de guerre; & ainsi auoint-ils accoustumé de faire, car à toutes les fois qu'on parlementoit de paix, ou de trefues, ou qu'il estoit surseance de guerre, ils faisoient leurs emprises cauteleusement, dont mal leur en vint. Or vray est que audict jour Sainct Pierre, le Duc auoit ordonné qu'enuiron sept heures en la nuict, luy, & sa bataille partiroient, à neuf heures apres son arrieregarde, & estoit pour aller au village de Acquesselle, ou on disoit que les Gantois estoient bien six, ou sept mille, & tout ainsi que le mareschal de l'ost du Duc faisoit dire les ordonnances, qui luy estoient chargées de par le Duc, au Preuost des mareschaux pour le faict des viures, & au maistre de l'artillerie, ensemble tout ce qu'il failloit pour l'ost vint vn poursuiuant nommé *Pauillon*, lequel apporta certaines nouuelles de la besougne, & de la destrousse faicte sur les Gantois deuant la ville de Hulst, ainsi, comme cy dessus auez ouy. Et pour reuenir au partement du Duc qu'il debuoit faire de son logis de Wassemenstre, la ou il auoit esté longuement logé, (ainsi comme dessus est dict) là estoient aucuns Ambassadeurs du Roy, lesquels requeroient au

Duc,

Duc, qu'il luy pleust encore dilayer ſon voyage, & empriſe, qu'il auoit ſur les Gantois, eſtans lors au lieu de Acqueſelle, en diſans, qu'encores eſtoit l'vn des Ambaſſadeurs en la ville deGand,lequel pourroit bien apporter telles nouuelles, qu'il ne ſeroit ia beſoin d'en plus faire. Lors le Duc de Bourgougne reſpondit aux Ambaſſadeurs qu'il veoit bien, & ſçauoit la male volonté des Gantois, & bien le monſtroient, & auoient monſtré ce meſme jour, que toutes les parties auoient accordé ſurſeance de guerre; & pourtant le Duc voulut entretenir ſon voyage: & quand ce vint à ſept heures de la nuict, l'auant-garde ſe deſlogea, & puis la bataille, & l'arriere-garde; & apres toutes les batailles, eſtoit ordonné le charroy, tant de viures, comme autrement, & vn petit nombre de lances pour le garder; & la cauſe pourquoy ledict charroy fut ainſi ordonné tout derriere, ce fut pour les chemins, qui moult eſtoient eſtroicts, & tout le pays foſſoyé: car ſi vn charriot ſe fuſt rompu, le chemin euſt eſté eſtouppé, & clos; tellement que les gens de guerre n'euſſent peu ayder, ne ſecourir l'vn l'autre. En celle ordonnance cheuaucha le Duc de Bourgougne,& ſon oſt toute la nuict,en allant tout droict au groz village de Acqueſelle au pays des quatre meſtiers, la ou il cuidoit treuuer de ſix à ſept mille Gantois. Or conuenoit il que le Duc, & ſon oſt paſſaſſent par le chemin qu'il print tout droict deuant la ville de Hulſt, ou la beſougne auoit eſté. Si y auoit du logis, dont le Duc s'eſtoit party nommé Waſſemenſtre, iuſques audict lieu de Hulſt, quatre groſſes lieües de Flandres, & fut jour qant il arriua à Hulſt, & dudict Hulſt, iuſques à Acqueſelle auoit vne groſſe lieüe, & ainſi eſtoit cinq lieües qu'il y auoit de Waſſemenſtre iuſques au lieu d'Acqueſelle. Puis quant le Duc fut paſſé enuiron vne demie lieüe de la ville de Hulſt, on ſe mit en bataille en attendant Hollandois, Picquars, Flamens, & Haynuyers, leſquels eſtoient dedans la ville de Hulſt. Les chariots

que les

que les Gantois auoient perdu le jour deuant, vindrent bien à poinct aux Hollandois: car ils estoient venus de Hollande par eau, si n'auoient nulz cheuaux. Le Duc de Bourgougne fut longuement en bataille en attendant les Hollandois, dont le seigneur de Lannoy estoit Capitaine, & Gouuerneur; & estoient les Hollandois presque tous en chariotz, & charrettes, & les aucuns à pied: & quant ils furent venus, le Duc ordonna tout son arroy pour assaillir la grande, & forte ville de Acquesellе, qui estoit de tous costez tres-fort bouleuersée. Si furent ordonnez à aller deuāt ladicte ville messire Iacques, & messire Simon de Lalain à tout leurs gens pour veoir les aduenues de ladicte ville de Acquesellе, la maniere des Gantois, & toutes leurs ordonnances, & deuoyent suiuir par ordre, ainsi qu'il estoit ordonné pour ledict assault: mais ce fut pour neant: car lesdicts Gantois s'en estoient fuis en icelle mesme nuict tous hommes, femmes, & enfans, & auoient vuidé la pluspart de leurs biens, & s'estoient tous retraicts en la ville de Gand, la ou il y auoit quatre grosses lieües de ladicte ville d'Acquesellе. La nouuelle vint au Duc de Bourgougne comme Gantois s'en estoient fuis la nuict, & qu'en la ville d'Acquesellе n'y auoit homme demeuré, ne femmes, n'enfans, excepté cinq, ou six vieilles, dont le bon Duc fut moult desplaisant: car il y auoit cheuauché toute nuict cuidant treuuer lesdicts Gantois: mais ils auoient estez si effrayez le jour deuant de la besougne, & desconfiture qu'ils auoient eü deuant la ville de Hulst, que sans arrester ils s'en fuirent iusques en la ville de Gand. Apres ces nouuelles sceües, le Duc ordonna au mareschal de l'ost, qu'il prist les fourriers, & alla au lieu de Acquesellе faire les logis. Si fut ainsi faict, & ordonné, & la se logea le Duc, & tout son ost, en apres plusieurs compaignons de guerre passerēt oultre icelle ville d'Acquesellе, & treuuerent tant de vaches, & de betail, qu'on donnoit vne belle vache pour cinq solz. Ledict jour,

qu'estoit le derrain jour de Iuin, apres ce qu'hommes, & cheuaux furent repeus, le Duc si enuoya courre le pays des quatre mestiers du costé de la mer, tout iusques à Bouchaut, & y furent ce vaillant cheualier messire Iacques & messire Simon de Lalain son oncle, & plusieurs autres cheualiers, & escuyers. Si ne treuuerent personne en tout le pays, ne hommes, ne femmes, n'enfans, que tous ne fussent retrais en la ville de Gand. Les deux seigneurs messire Iacques, & messire Simon de Lalain par l'ordonnance, & commandement du Duc firent bouter les feux en celle ville de Bouchaut, & par tout le pays, ou ils furent, & ardirent bien trois lieües de pays, que ceux de la ville de Gand veoient à plain.

COMMENT LE DVC DE BOVRGOVGNE FIT BOVTER les feux dedans Morbeque, & autres plusieurs villages.

CHAPITRE XCVI.

LE premier jour de Iullet ensuiuant, le Duc de Bourgougne enuoya messire Louys de la Viesuille, & messire Louys de Masmines en la ville de l'Escluse querir des viures: car le pain estoit failly, & estoit trescher en l'ost du Duc, & leur fut commandé, qu'ils amenassent leurs viures à vn village nommé Wacquebecque, qui est vn beau village seant à deux lieües de Gand. Le Duc de Bourgougne fut logé audict lieu de Acquesselle trois jours entiers, & le quatriesme jour qui fut le troisiesme jour de Iullet, se deslogea, & s'en alla loger au village de Wacquebeque: mais auant son partement il enuoya courre à puissance dedans vn fort village nommé Morbeque, lequel estoit de fortes aduenues, la ou on cuidoit moult grand nombre de gens; & firent la course, les gens de messire Iean de Croy, & y furent le seigneur de Mingoual,

messire Iean de Rubempré, nepueu du seigneur de Croy, & plusieurs autres cheualiers, & escuyers. Audict village de Morbecque n'auoit nulluy, car tous s'en estoient fuis dedans la ville de Gand, ou dedans les maretz dudict Morbecque, lesquels sont maretz, ou on prend tourbes: lesquels sont tant perilleux, que nulz estrangers n'y peuuēt, ni ne sçauent comment entrer que ce ne soit en peril, & danger de perdre la vie; & telz y entrerent pour cuider gaigner, qu'oncques puis n'en reuindrēt: mais comme i'entens, ils n'y furent que deux, ou trois. Quant les deux de Rubempré, & de Mingoual veirent qu'aultre chose ne se pouuoit faire esdicts maretz, lesquels on appelle *Moures*, ils firent bouter le feu audict village de Morbecque: car on leur auoit commandé. Si fut ladicte course faicte le premier jour de Iuillet. Et pour reuenir à nostre matiere du deslogemēt du bon Duc, verité est qu'il se deslogea le troisieme jour de Iuillet de ce bel, & groz village d'Acquesselle que ceux du pays ne tenoient pas pour village, mais pour bonne ville, ayant armes, loy, & maison de ville, & auec ce y auoit bien de deux à trois mille maisons, lesquelles au desloger furēt presque toutes arses, & peu y en demeura, fors qu'vne tres-belle eglise, & la maison de messire Guy de Ghistelle, laquelle estoit enclose d'eau, & de fossez, & fut garantie du feu, pource que le cheualier tenoit le party du Duc son seigneur. Ainsi comme vous oyez se deslogea le Duc, & tout son ost; si cheuaucha en la plus belle ordonnance que pour lors faire se pouuoit: car on ne pouuoit cheuaucher que par les chemins, tant estoit le pays fossoyé, & encores estoient tous les chemins bouleuersez: mais iceux bouleuers estoient rompus, & les chemins refaicts, & alla celluy jour loger le Duc à Wallebeque (dont dessus est faicte mention) & la fut deux jours, & illec luy vindrent viures de l'Escluse en grande abondance, que messire Louys de la Viesuille, & messire Louys de Masmines conduirent, ainsi que chargé leur auoit esté,

esté, & bien le firent. En ces deux jours que le Duc, & son ost furent logez en cestuy village de Wallebeque, coururent plusieurs gens de guerre le pays d'entour le logis. Si furent les aucuns deuant vné petite place, qui se tenoit, laquelle fut prinse de force, & tous ceux de dedans mis à la mort. La entour dudict Wallebeque fut treuué tant de bestes à cornes, qu'on n'en sçauoit que faire, & en gagnerent si largement, que celluy qui auoit quatre escus auoit cent bestes à cornes, qui acheter les vouloit. Entour ledict village de Wallebeque auoit grands marescages, & si y passoit la riuiere de Dronsne, & estoient lesdicts maretz de tres-mauuais fond. Et pourtant iceux maretz furent aduisez par messire Dauiot de Poix, & par le seigneur de Contay, & fit on refaire aucuns passages, esperãt que tout l'ost du Duc y passeroit, & de faict fut l'entreprinse faicte pour y passer, & y passerent plusieurs, tant à pied, comme à cheual: mais lesdicts maretz s'effondrerent tellement, qu'il faillut cesser le passage, & que pis fut, il conuint repasser ceux qui estoient allez outre lesdicts maretz: car si Gantois fussent venus sur eux, on ne les eust peu ayder, ne secourir, si furent ceux qui estoient passez, au repasser tellement mouillez, & brouillez, que cestoit grande pitie à les voir, & pour celle cause faillut demeurer tout le jour à Wallebeque, & conuint aller refaire les passages, & Pontz de Morbeque. Puis se deslogea le Duc le sixieme jour du mois de Iuillet luy & tout son ost, & au desloger, on bouta les feux par tout, & si auoient estez boutez le jour de deuant en plusieurs villages, tant à Arteuelle, comme ailleurs. Ce sixieme jour de Iuillet, le Duc de Bourgougne passa la riuiere de Drosne, à vn passage à guet nommé Draghenen, & aupres d'icelluy passage se logea le Duc, & tout son ost.

DE LA COVRSE QVI SE FIT DEVANT LA ville de Gand, de laquelle course estoit chef le Duc de Cleues, & de ce qui s'y fit.

CHAPITRE XCVII.

QVANT ce vint le landemain, le Duc se desloge a de Draghenen, & s'en alla loger aux champs sur la riuiere de l'Escaut au plus pres d'vn village nommé *Westre* seant sur icelle riuiere entre Gand,& Tenremonde,qui est à vne lieüe, & demie de Gand, ou enuiron, & là le Duc, & tout son ost furent logez en tentes, pauillons, & logis faicts pareillement qu'on feroit en vn siege. A icelluy logis de Westre reuindrent les Ambassadeurs du Roy, lesquels s'estoient tenus à Tenremonde pendant le temps que le Duc auoit esté au pays des quatre mestiers, & de Was. Et illec derechef requirent au Duc, qu'il luy pleust à entendre à traicté de paix, laquelle paix ne se pouuoit bonnement faire sans tréfues. A laquelle chose le Duc ne vouloit entendre, disant que les Gantois ne pretendoient qu'à rompre son armée; ils firent tant de belles remonstrances au Duc, comm'ils peurent, & bien le sçauoient faire: mais pour l'heure le Duc ne s'y voulut accorder, & s'en retournerent les Ambassadeurs en la ville de Tenremonde. Et le dixieme jour dudict mois de Iuillet ensuiuant, le Duc ordonnà que le Duc de Cleues iroit courre deuant la ville de Gand, & luy fut baillé en gouuernement l'estandart du Duc, & pour l'accompaigner luy furent baillez la plus-part des cheualiers, & escuyers du Duc de Bourgougne, & y fut messire Iean de Croy, qui fit ce jour l'auant-garde, & le seigneur de Rubempré auoit la charge des coureurs; & au regard des gens du Comte d'Estampes, ils y furent en grand nombre. Tant cheuaucherent ensemble en bonne

en bonne ordonnance, qu'ils se treuuerent deuant la porte de Sainct Bauon de Gand, là ou il y auoit vne petite maison droict deuant le tapecul, laquelle fut arse, barrieres furent couppées, & soyées, & leur fit-on fermer la porte bien en haste. L'alarme, & l'effroy fut grand en la ville de Gand, si encommencerent les Gantois à tirer sur les gens du Duc d'arbalestes, de canons, & de couleurines; & y eust vn archier qui estoit sur la barriere de la porte de Sainct Bauon, qui fut feru en la cuisse du traict d'vne arbaleste, dont il mourut. Tantost apres les Gantois s'assemblerent en tresgrand nombre, & issirent hors de leur ville: mais le gentil cheualier de Rubempré les reboutta par trois fois dedans leurs barrieres, si rudement, qu'au rentrer dedans la ville, ilz cheoient, & tresbuchoient les vns sur les autres, les escarmouches durerent longuement; & issirent Anglois de trente à quarante de cheual, & de pied hors de la ville: car les Gantois auoient des Anglois auec eux, lesquels tindrent l'escarmouche, mais tantost apres qu'on chargeoit sur eux, ils se retraioient dedans le traict de leurs gens: parquoy s'il y eust plusieurs hommes, & cheuaux naurez des gens du Duc, ce ne fut pas merueille, car ie croy que ce jour y eust trois estãdarts plus pres de la ville de Gand en faict de guerre, qu'il n'y auoit oncques eu du temps d'Empereur, de Roy, ne de Prince. Le premier des trois, & le plus pres, ce fut l'estandart du seigneur de Rubempré; car il fut par trois, ou quatre fois iusques aux barrieres de Sainct Bauon de Gand. Le second ce fut l'estandart de messire Iean de Croy, lequel auoit grande puissance soubs luy, & eust la charge de l'auantgarde pour celluy jour, & aussi en toutes besougnes auoit il eu auec luy le Comte de Sainct Pol. Le troisieme estandart fut celluy du Duc de Bourgougne, que le Duc de Cleues auoit en garde, si le fit porter si pres, que se celluy qui le portoit ne se boutoit dedans le traict des canons, il ne pou-

uoit plus pres. La fut le Duc de Cleues & toute la puissance du Duc, bien par l'espace de deux heures, & veritablement là y auoit de vaillans cheualiers, & escuyers tousiours escarmouchant, en les cuidāt tirer arriere de leur ville, & hors du traict: mais les Gantois ne s'eslongeoient point: pourquoy il s'en faillut departir; & à leur retour ils firent bouter le feu en vn moulin à vent qui estoit assez prez de leur porte; & si fut bouté le feu en vn moult bel hostel, qui estoit à vn nommé Iacques de Fatre, & en plusieurs autres maisons. Grand foison de bestes à laine furent gaignees ce jour, & ainsi s'en reuint on au logis. Or nous conuiēt dire pourquoy, ne à quelle cause ceste course fut faicte deuant la ville de Gand à ce jour, & à quelle intention elle se faisoit. Verité est qu'on auoit dict, & rapporté au Duc, que s'il enuoyoit courre deuant Gand, que les Gantois issiroient hors de leur ville, & combattroient, & liureroient bataille, & à fin d'auoir la bataille, auoit le Duc enuoyé son nepueu le Duc de Cleues, ainsi accompaigné, (comme vous aues ouy deuant la ville) pensant qu'iceux Gantois deussent issir pour combattre, & au cas qu'ils ississent, que le Duc de Cleues, & toute sa puissance reculassent tout bellement; car le Duc de Bourgougne, apres le partement du Duc de Cleues son nepueu, & des autres qui allerent courre deuant ladicte ville, auoit faict dire secretement, sans sonner trompettes de logis en logis, de tous ceux qui estoient demeurez en l'ost, que chascun eust sa selle mise, & fussent prestz de monter, si besoing estoit, & auoit ordonné le Duc qu'on luy fist sçauoir la conduicte des Gantois à tue-cheual; & par especial s'ils issoient à puissance pour combattre à fin que luy, & tout son ost fust à la bataille à l'ayde & secours de son nepueu le Duc de Cleues. Et à fin qu'il n'y eust faute que le Duc ne sçeut des nouuelles sur nouuelles, au cas que les Gantois vouldroient combattre, il ordonna à Toison d'or qu'il menast auec luy à celle course

tous les

tous les Roys d'armes, heraux, & poursuiuans, de sa Cour, pour luy faire sçauoir des nouuelles de l'estat d'iceux Gantois, laquelle chose fut ainsi faicte: mais les Gantois n'issirent point pour combattre, & n'y eust autre chose faicte pour celluy jour, & s'en retourna chascun au logis, auquel le Duc estoit logé sur la riuiere de l'escaut, (comme dict est:) & y fut de puis le septieme jour du mois de Iuillet, iusques au jour de la Magdalaine, qui fut le vingt deuxieme jour dudict mois. Et la venoient les Ambassadeurs du Roy de France bien souuent pour faire la paix, toutesfois en conclusion, firent tant iceux Ambassadeurs, qu'ils obtindrent du Duc vnes tresues durant six sepmaines, lesquelles furent publiées le vingt deuxieme de Iuillet, & rompit le Duc tout son armée: mais il laissa gens d'armes, & de traict dedans les villes de Courtray, Audenarde, Alost, Tenremonde, & Birulit. Si fut ordonné, que les Ambassadeurs du Roy; le Conseil, & deputez du Duc, & commis de la ville de Gand seroient en la ville de Lille, le vingt neufieme jour dudict mois de Iuillet, pour auoir aduis, & besougner au bien de la paix, & au partir du logis, le Duc s'en alla à Bruxelles, ou estoit la Duchesse sa femme, & ainsi se partit du beau logis de Westre, seant sur la riuiere de l'Escaut.

DV PARLEMENT QVI SE FIT A LILLE, OV ESTOIT l'Ambassade du Roy de France, pour traicter de la paix au Duc de Bourgougne pour ses subiects les Gantois.

CHAPITRE XCVIII.

OR vint le jour, c'est à sçauoir le vingt-neufieme jour de Iuillet, que les gens du Roy arriuerent en la ville de Lille, c'est à sçauoir le Comte de Sainct Pol, messire Thomas de Beaumont, l'Archidiacre de Tours, le Procureur general du Roy, & d'autre

d'autre part y furent les deputez des Gantois ayans pouuoir des Haumans, Escheuins, & ceux de la Loy, & manderent vn Aduocat à Paris nommé maistre Iean de Pompaincourt pour playdoier leur cause, & pour les conseiller: car ils sçauoient bien qu'icelluy Aduocat estoit l'vn des hommes du monde, qui plus hayoit le Duc. Ne demeura guere apres que le Duc arriua en la ville de Lille accompaigné de noble cheualerie, & de sage conseil, & furent par plusieurs journées les gens du Duc, & les deputez de Gand, & tant, que finablement furent d'accord, & fut mis par escrit toute la maniere du traicté, amandes, & reparations honorables au Duc, que pour leur rebellion debuoient faire lesdicts Gantois. Et furent par les Ambassadeurs du Roy les Gantois condamnez à faire toutes reparations au Duc de Bourgougne leur seigneur, & sur ce les commis, & deputez de Gand se partirent de la ville de Lille, & vindrent à Gand, ou ilz leurent & monstrerent les condemnations, & amandes honorables, & profitables qu'il debuoient faire à leur Prince le Duc de Bourgougne, Comte de Flandre, de laquelle sentence, & traicté les Gantois ne firent compte, & se recommencerent à faire guerre plus forte que deuant, & pourtant que c'estoit sur l'hyuer, le Duc entretint ses gens de guerre en la Frontiere à l'encontre des Gantois, & fut le Mareschal de Bourgougne ordonné à estre à Courtray, lequel fut bien accompaigné de cheualiers, & escuyers, & de bonnes gens de guerre de Bourgougne, de Flandres & d'Artois. A Audenarde estoit messire Iacques de Lalain moult bien accompaigné, paraillement estoit messire Antoine bastard de Bourgougne en la ville de Tenremonde moult bien accompaigné de cheualiers, & escuyers. Et en la ville d'Alost estoient messire Antoine de Wisocq, & messire Louys de la Viesuille tresbien accompaignez de gens de guerre; & d'autre part estoit en la ville de Bruges le seigneur de la Grut-huse: & messire

Simon

Simon de Lalain estoit en la ville de l'Escluse, & aussi Capitaine du pays du Franc. Et quant à la noblesse du pays de Flandres, ils estoient tous auec leur Prince, en faisans guerre contre les Gantois, tant à leurs places, comme es bonnes villes tenans le party du Duc. A Ath en Haynau, & es places, & marches d'enuiron estoit messire Iean de Croy seigneur de Chimay, grand Bailly, & Gouuerneur de Haynau, moult bien accompaigné de cheualiers, & escuyers, & de gens de guerre, tant Haynuiers, comme gens de Picardie. Tout au long de l'hyuer, & partie de l'esté les Gantois faisoient guerre, boutoient les feugs es villages, & es maisons aux champs, & firent de moult grands dommages es pays de Flandres, & de Haynau, sur les subiects, obeissans du Duc leur seigneur. Et aussi pareillement les seigneurs dessusdicts estans es Frontieres contre eux, leur firent grand guerre, & dommage, ou maintz Gantois y furent prins, morts, & ruez ius, dont des noms ne fais cy nulle mention, sinon du *Bastard de Blanche-estrain*, qui estoit conducteur, & meneur de plusieurs Gantois de mauuaise vie tenans vne compaignie, qui s'appelloit *la verde tente*, comme de bannis brigans, & bouteurs de feu, qui aucunesfois se treuuoient ensemble deux ou trois mille hommes, l'vne fois plus, l'autre fois moins. Si aduint que le neufieme jour de Iuin mil quatre cens cinquante-trois, icelluy bastard de Blanche-estrain auoit assemblé, & mis ensemble iusques au nombre de seize à dix-huict cens combattans pour porter dommage au pays de Haynau, & de faict entra audict pays, & fit bouter le feu en vn village nommé *Helleselle*. Les nouuelles en vindrent au seigneur de Chimay, qui lors estoit en la ville d'Ath au pays de Haynau, accompaigné de plusieurs cheualiers, & escuyers, tant des seigneurs de la Hamede, de Bossu, de Harchiers, comme d'autres, car auec ce que le Duc auoit ordonné cent payes, ledict pays de Haynau payoit

1453.

cent lances, & les Archiers, desquels messire Iean de Croy seigneur de Chimay estoit le Chef, & Capitaine. Or est verité que tantost qu'icelluy seigneur de Chimay, ouyt les nouuelles de ce feu, qui estoit boutté audict lieü de Helleselle, il fit sonner sa trompette, afin que ses gens montassent à cheual, lesquels furent tantost, & incontinent prests, armez, & montez. Le seigneur de Chimay voiant ses gens prests, issit hors de la ville d'Ath, luy, & ses gens, & tirerent tout droict la ou ils virent que le feu, & la fumée estoit; & cheuaucherent tant, qu'ils se treuuerent au village de Helleselle, ou les Gantois auoient bouté le feu (comme dessus est dict) & la treuuerent femmes, lesquelles leurs dirent que les Gantois s'en retournoient vers leurs marches, & qu'ils menoient charroy auec eux. Lors le seigneur de Chimay fit cheuaucher ses coureurs, lesquels suiuirent sur le trac des Gantois, qui s'estoient retraictz en vn bois, & furent treuuez en ordonnance de combattre. Les bois, ou iceux Gantois estoient boutez, estoient forts, & les entrées estouppées, tellement que le seigneur de Chimay, & ses gens ne les sçauoient comment assaillir: car iceux Gantois auoient mis des couleuriniers à garder les entrées, lesquelles estoientmoult estroictes. Toutesfois ainsi comme Dieu le voulut, le seigneur de Chimay fit descendre de ses archiers, lesquels se mirent en vne estroicte voye, & commencerent à tirer sur lesdicts Gantois, & iceux Gantois à tirer de leurs couleurines sur lesdicts archiers, & au commencement fut nauré le bastard de Blanche-estrain d'vne flesche en la iambe, & tantost qu'il se sentit nauré, il demanda vn cheual, qu'on luy amena, & monta dessus pour soy sauuer, comm'il fit. Le seigneur de Chimay quant il veit partir le bastard de Blanche-estrain, fit marcher son estandart, que portoit vn gentil cheualier nommé N. . . . . Alors quand les Gantois veirent leur Capitaine s'enfuir, & l'estandart de Monseig-

Monſeigneur de Chimay marcher contre eux, & qu'ils ſentirent le traict des archiers, ils ſe mirent tous en deſroy, & prindrent la fuitte, & y euſt grande occiſion de Gantois: car ſur la place ou ils furent treuuez, es bois, & dedans les bleds, ou ils ſe muſſoyent furent treuuez de mortz enuiron de quatre cens hommes. Maintes belles beſougnes furent en celle ſaiſon faictes ſur les Gantois, tant des ſeigneurs, & Capitaines eſtans es villes & chaſteau es frontieres deſſus eſcriptes, comme des nobles de Flandres auant ce que le Duc ſe miſt ſus à puiſſance pour ſubiuguer ſes ennemys les Gantois, comm'il fit. Et plus brief euſt mis le Duc ſon armée ſus pour aller à lencontre eux, ce n'euſt eſté les nations, & marchands eſtrangers, leſquels luy firent requerre derechef, que ſon plaiſir fuſt de leur accorder qu'ils s'entremeſlaſſent de faire l'appaiſement, & accord d'iceux Gantois enuers le Duc, & qu'il leur donnaſt congé, d'aller à Gand, pour eſſayer, ſi audict appaiſement, & accord ils pourroient rien beſougner, laquelle choſe le Duc leur accorda volontiers, & de bon cœur: car il ne deſiroit autre choſe auoir des Gantois, fors qu'ils fiſſent enuers luy,ainſi que bons ſubiects doibuent faire enuers leur bon, & naturel ſeigneur, & Prince. Icelles nations, qui moult deſplaiſans eſtoient de la rebellion des Gantois, s'acquitterent grandement d'aller, & de venir deuers le Duc, & deuers iceux de Gand, & allerent tant d'vn coſté, & d'autre, que les Gantois deputerent leurs gens notables pour aller deuers le Duc; & en fin fut traicté l'appaiſement, & accord, lequel ie me deporte de le raconter: car apres ledict traicté, & accord faict des deux parties, les deputez d'iceux Gantois cuidans auoir bien faict la beſougne, s'en retournerent moult ioyeux en la ville de Gand, & monſtrerent aux Hautmans, Eſcheuins, & communauté de la ville de Gand, le traicté faict à Lille auec le Duc leur ſeigneur, & Prince: mais iceux Gantois n'en vouldrent rien

 tenir,

tenir, ains se remirent à la guerre, & allerent bouter le feu à l'vn des beaux villages de Flandres nommé Hulst, parquoy il conuint que le Duc se mist sus, & qu'il rassemblast son armée.

COMMENT LE DVC DE BOVRGOVGNE SE PARTIT de Lille pour aller en Flandres, & alla mettre le siege deuant Squendrebecque.

CHAPITRE XCIX.

LE Duc de Bourgougne se partit de la ville de de Lille le dix-huictieme jour de Iuin, l'An mil quatre cens cinquante-trois, & vint au giste à Courtray, ou il seiourna cinq jours, & attendant que son armée, & son artillerie fust preste, c'est à sçauoir hommes d'armes, archiers, & arbalestiers, artillerie grosse, & menüe; son ordonnance pour la garde de son corps, & de sa banniere, fut faicte par la maniere que l'année deuant excepté que le seigneur de Ternant, qui auoit la charge de la banniere du Duc, estoit pour lors en Bourgougne, & fut commis en son lieu messire Iean bastard de Sainct Pol: & au regard de l'auant-garde au lieu du Comte de Sainct Pol, qui pour lors estoit allé par deuers le Roy de France, le Marescbal de Bourgougne y fut ordonné, & messire Iean de Croy, lequel durant les guerres, en fut tousjours l'vn des Chefs, & auec eux messire Simon de Lalain, & messire Iacques son nepueu; & le Comte d'Estampes menoit, & conduisoit l'arriere-garde, & quant au seigneur de Croy Comte de Porcien, & Gouuerneur de Luxembourg, luy fut ordonné, & expressément commandé de par le Duc de Bourgougne à aller au pays de Luxembourg, pour cause de ce que plusieurs cheualiers, escuyers, villes, & forteresses s'estoient rebellez à l'encontre du Duc. Or est verité que le

1453.

Duc de

Duc de Bourgougne ſe partit de la ville de Courtray le vingt-quatrieme jour enſuiuant dudict mois, & alla au giſte à Audenarde: puis ſe partit d'Audenarde, & s'en alla mettre le ſiege deuant Squendrebeque, vne fortereſſe ainſi nommée, que les Gantois occupoient, & tenoient, ou il y auoit gens, qui moult de maux faiſoient au pays de Haynau, & ailleurs es marches, & pays du Duc. L'artillerie fut appoinctée pour tirer de canons, & de bombardes: mais iceux Gantois eurent les cœurs faillis, tellement qu'ils ſe rendirent à la volonté du Duc, laquelle fut telle, qu'ils furent tous pendus, & eſtranglez, & fut celle reddition faicte le vingt-ſeptieme jour de Iuin, & ſeiourná le Duc, & demeurá trois jours en ſon logis depuis la place rendué, & le troiſieme jour apres, qui fut le dernier jour du mois de Iuin, ſe deſlogeá le Duc de deuant la place de Squendrebeque, & ſe tirá à Audenarde, ou il ne demeurá qu'vne nuict. Et le landemain, qui fut le premier jour de Iuillet audict an cincquante trois, le Duc allá au giſte à Courtray, juſques au troiſieme jour apres qu'il ſe deſlogeá, & s'en allá mettre le ſiege deuant là fortereſſe de Poucques, où les Gantois auoient mis de leurs gens de guerre, qui moult de maux faiſoient par le pays d'enuiron, & couroient tout juſques à Bruges, & à Roullers, & en pluſieurs autres lieux du pays. Au departement que fit le Duc de deuant là place de Squendrebeque, il ordonná à meſſire Iacques de Lalain, qu'il allaſt deuant là fortereſſe de Auxdenoue, que les Gantois tenoient, & auſſi tenoient vn fort mouſtier au lieu nommé *Welleſicq*. Icelle place de Auxdenoue eſtoit encloſe d'eau, de foſſez, de murailles, & de ponts leuis, & barrieres: mais des plus fortes n'eſtoit pas. Toutesfois les Gantois là tenoient, & faiſoient des maux aſſez au pays d'enuiron. Si fut aduiſé que le vaillant cheualier meſſire Iacques de Lalain, à tout ſa charge de cent lances, & ſes archiers iroit deuant icelle place, pour

1453.

 y enclorre

y enclorre lesdicts Gantois, & garder qu'il n'ississent de la forteresse, tant que plus grande puissance de gens du Duc y fussent arriuez pour les prendre d'assault, ou aultremẽt. Messire Iacques de Lalain emprint la charge, que le Duc luy auoit ordonné à faire, & pour le mettre à execution, se mit en chemin luy, & ses gens, & y alla de nuict & assez loing de la place, messire Iacques fit descendre de ses gens à pied, & illec laisser leurs cheuaux, à fin que ceux de la place, n'oyssent le bruict; & enuiron le poinct du jour il se treuua droict deuant la place, & luy voyant qu'il estoit jour, fit par l'vn de ses gens crier apres le guet; mais nul ne respondit, dont messire Iacques, & ses gens s'esbahirent assez, & cuidoient que les Gantois le fissent par malice, & qu'ils eussent sçeu leur venuë, parquoy ils eussent preparé leur attillerie pour les greuer: mais autrement estoit: car les Gantois s'en estoient fuis, & auoient fermé portes, & barrieres, & leué le pont, & à le veoir, il sembloit qu'il y eust gens dedans la place. Lors messire Iacques de Lalain fit despouiller de ses gens, qui passerent l'eau des fossez, & allerent aualler le pont ouurir la porte, & barrieres, & si entra dedans messire Iacques de Lalain, & les gens, & y treuuerent la plus part des meubles des Gantois, lesquels de haste qu'ils eurent de fuir, ils laisserent. Quant messire Iacques de Lalain eust la place par la maniere que vous auez ouy, il enuoya deuers le Duc pour le faire sçauoir quelle chose il luy plairoit qu'il en fist. Le Duc fut conseillé de la faire ardoir, & demolir, & & ainsi le manda à messire Iacques, qui tresenuis, & à grand regart accomplit le commandement du Duc: car iamais de feu bouter ne vouloit il estre consentant.

COM-

COMMENT MESSIRE IACQVES DE LALAIN APRES ce qu'il eust prins la place d'Auxdenoue, alla deuers le Duc au siege deuant Poucques, ou piteusement il fina ses iours par le iect d'vn canon.

CHAPITRE C.

APRES ce qu'icelle place fut arse, & demolie, messire Iacques de Lalain s'en retourna deuers le Duc son souuerain seigneur, qui tenoit le siege deuant la forteresse de Poucques, & fut le troisieme iour de Iuillet au soir que le bon cheualier arriua au siege de Poucques, & le landemain matin il alla ouyr trois messes, sans bouger, en la tente du Duc, & parla à vn notable Docteur de l'ordre des Freres Prescheurs nommé *maistre Guy de Donzy* en confession: car il faisoit conscience du feu qu'il auoit par l'ordonnance du Duc faict bouter en la forteresse de Auxdenoue. Apres icelles messes dictes, & celebrées, messire Iacques monta à cheual, pour ce qu'il estoit vn peu blessé en vne iambe, & alla veoir vne bombarde que le Duc faisoit iecter pour abbatre, & demolir la muraille d'icelluy chastel de Poucques, c'est à sçauoir entre la porte, & vne tour, qui estoit tres-forte, & aussi d'autres engins à pouldre, & autres veuglaires, comme de petitz canons. Le seigneur de Saueuses, & autres seigneurs auoient faict faire des trenchées, & approches en plusieurs lieux, & estoit la place fort approchée, & battue: messire Iacques de Lalain regardant ces besougnes, choisit Toison d'or duquel il estoit tres-fort accointé, & dict tout en soufriant à Toison d'or, ainsi comme par farce, & esbattement, la maniere, & comment il auoit prins la forteresse de Auxdenoue; & puis quant messire Iacques eust veu les approches, & bonne espace soy diuisé à Toison d'or, icelluy Toison luy dict:

1453.

messire

messre Iacques, il est temps d'aller reposer vostre jambe: car maistre Ian Caudet le Chirurgien de Monseigneur le Duc, dict qu'elle veut le repos. Lors messire Iacques respondit qu'il s'en alloit disner, & à l'apres disner ne se bougeroit de son logis pour le repos de sa iambe, en laquelle (comme dessus est dict) auoit esté vn peu blessé. Mais la peruerse, & maudite fortune ne le voulut souffrir, car quand ce vint enuiron quatre heures apres midy, ledict messire Iacques monta à cheual, & s'en retourna veoir les approches, ou il treuua de rechef Toison d'or au lieu & place, ou le matin il l'auoit treuué, & s'estoit mis icelluy messire Iacques tout à cheual à couuert d'vn groz arbre, & la regardoit la batture qu'auoit fait la bombarde dedans la muraille de ladicte forteresse de Poucques. Lors Toison d'or s'approcha d'icelluy messire Iacques, & se print à deuiser à luy, & luy dict; *Monsieur comment vous debuiez reposer vostre jambe, & ne debuiez point partir de vostre logis c'est apres disner.* Le bon cheualier regarda Toison d'or en soufriant,& luy dict qu'il luy commençoit à annuyer d'auoir esté en son logis si grand espace. Or aduint ainsi comme messire Iacques de Lalain faisoit diuises à Toison d'or, alla venir messire Adolf de Cleues seigneur de Rauestain, lequel tout droict s'en alla grand allure soy bouter tout droict dessoubz le manteau d'vne bombarde pour la doubte du traict de ceux de la forteresse, apres luy venoit le bastard de Bourgougne vestu d'vn paletoc d'vn tres-riche drap d'or cramoisy,&portoit soubz son bras vn crennequin,& auoit ceint vn carquois garny de traicts. Lors quant messire Iacques de Lalain veit les deux seigneurs dessuz nommez, lesquels s'estoient mis dessoubz le manteau de la bombarde, descendit de son cheual, & s'en alla diuiser auec lesdicts seigneurs de Rauestain, & le bastard de Bourgougne, & estoit Toison d'or assez pres. Or est verité qu'on faict à deux costez d'vne bombarde, & d'vn manteau, trenchis, & fossez pour estre à

couuert,

couuert, tant pour aduiser la batture que la bombarde faict, comm'aussi pour le canonier prendre sa visée, mais à icelle bombarde n'estoient encores faicts les trenchis, & fossez, & y auoit à deux costez du manteau quatre pauais, c'est à sçauoir à chascun costé deux. Le seigneur de Rauestain, le bastard de Bourgougne, & messire Iacques de Lalain se prindrent à regarder la batture que faisoit la bombarde contre ladicte muraille de la forteresse de Poucques, & tous trois cuidoient bien estre tandez contre le traict de la place : mais messire Iacques de Lalain estoit dehors le manteau de la bombarde au couuert d'vn pauais regardant la place. Si aduint à ceste heure qu'vn canonnier estant dedans l'vne des tours de ladicte forteresse auoit affusté vn veuglaire pour battre le manteau de la bombarde, qui d'auanture auoit son veuglaire chargé, si y bouta le feu, & ferit la pierre dudict veuglaire, le pauais, derrier lequel estoit messire Iacques de Lalain, & là fut feru en la teste de l'esclat d'vne piece de bois, qui estoit au deuant du pauais au dextre costé, & au dessus de l'oreille, tellement qu'il eust le coin de la teste emporté, & partie de la ceruelle, & cheut à la renuerse tout estendu par terre, sans qu'oncques il remua pied, ne iambe. Alors vn frere Carme alla à luy, & moult deuotement luy ramenoit, & mettoit en memoire Dieu, & la glorieuse viege Marie. Et quand messire Iacques de Lalain ouyt parler de Dieu, & de la vierge Marie, que tant auoit aymé, & que pour l'amour d'elle auoit prins le mot, & diuise de *la nompareille*. Il tourna son entendement deuers ledict Carme cuidant parler, mais il estoit si oppressé de la mort, qu'il ne pouuoit former parolle par maniere qu'on le peust entendre. Toutesfois il ioindit les mains, & mettoit peine à parler & auoit entendement, comme disoit le Carme. Et ne demeura guere, que le bon cheualier fina ses iours, qui fut moult grand dommage, car pour le temps qu'il regna au monde, pareil de luy

on n'eust sçeu, ne peu treuuer en nulle terre, plus parfaict, plus preux plus vaillant, ne plus hardy cheualier. Et quant est à parler de ses vertus, il n'est langue humaine, tant soit facondieuse, qui au long les sçeut descrire. Il fut cheualier doulx, humble, amiable, & courtois, large aulmosnier, & pitoyable. Tout son temps ayda les pauures vesues, & orphelins. De Dieu auoit esté doüé de cinq dons. Et premierement c'estoit la fleur des cheualiers; il fut beau comme Paris le Troyen: il fut piteux comme Enée; il fut sage comme Vlisses le Grec: quant il se treuuoit en bataille contre ses ennemys, il auoit l'ire d'Hector le Troyen, mais quant il se veoit, ou sentoit estre au dessus de ses ennemys, iamais on ne treuua homme plus debonnaire, ne plus humble. Dommage fut que plus long temps ne regná: car quand mort le print, il n'auoit qu'enuiron trente-deux ans d'eage. A sa mort perdirent moult ses amis, en especial vn sien frere qu'il aymoit moult cherement, pource qu'il veoit estre en luy grande apparence, & beau commencement, car tous ses faicts, dicts, & moeurs tournoient tous à vaillances, & bonnes vertus. Et doncques pour la belle apparence que veoit messire Iacques de Lalain en son frere *Philippe*, il auoit du tout conclut en soy, que les guerres de Flandres acheuées, pour la grande amour qu'il auoit à icelluy son frere, luy donner tout tel droict, & action qu'il luy pouuoit escheoir apres le trespas du seigneur de Lalain son pere, c'est à sçauoir la seigneurie de Lalain: car tout son vouloir si estoit de s'en aller vser sa vie, & exposer son corps au seruice de nostre Seineur & de soy tenir en frontieres sur les marches des infideles, sans iamais plus retourner pardeça, en retenant certaine pension d'argent pour son estat entretenir, tel que par le seigneur de Lalain son pere, & ses prochains parens, & amis eust esté aduisé, & conclut ensemble, mais à Dieu ne pleut qu'ainsi se fist. Pour la mort du bon cheualier, dont cy est

faicte

faicte mention fut mené grand dœuil, & grand bruit par tout l'ost du bon Duc Philippe de Bourgougne, lequel quand il en fut aduerty, en pleura moult tendrement, & luy cheurent les larmes des yeux si tres-abondamment tout contreual de la face, & en eust le cœur si tresestrainct, qu'vn seul mot de sa bouche ne pouuoit issir. Moult grand dœuil en fut mené par tout l'ost, & n'est point à croire les pleurs, & regretz que tous faisoient; car à les veoir, sembloit à chascun auoir perdu leur meilleur amy. Si est assez à croire que quant vn grand ost est ioinct ensemble, on oit la noise, & le bruict de trompettes, de hommes, & de cheuaux, de tambours, de fluttes, & de plusieurs autres choses bien d'vne bonne lieüe loing: mais pour la mort du bon cheualier, l'ost fut à coup accoisé, que d'vn traict d'arc arriere on ne se fust apperceu quil y eust eü personne, tant estoient tristes, & desplaisans de la mort du bon cheualier. Laquelle mort venué à la cognoissance du Seigneur, & de la Dame de Lalain, leur fut moult dure à porter, & est bien à croire que ses trois oncles, le seigneur de Crequy, messire Simon, & messire Sanses de Lalain, lesquels pour lors estoient en l'ost, furent moult tristes, & desplaisans, quant ils furent aduertiz de sa mort, & non sans cause: car tous pouuoient dire, & affermer, que iamais telle perte ils n'auoient eu: nonobstant la perte, si se debuoient ils reconforter: car tant que liures dureront, sa bonne renommée, & ses nobles, & hauts faicts reluiront sur terre. Apres la mort du bon cheualier, par ses bons, & loyaux seruiteurs son corps fut mis, & appareillé à grands pleurs & regrets sur vn chariot couuert de noir bien attelé de bon cheuaux, & mené, & conduict jusques à Lalain, auquel lieu à sa venue, le dœuil s'encommeça moult grand, tant du seigneur de Lalain, comme de la bonne Dame, laquelle demena telle douleur, que tous ceux qui la veoient furent contrains de partir à ses larmes: car tant l'aymoyent cherement, que

leur dœuil ne pouuoit cesser: mais vn chascun jour continuoient de faire regrets, & complaintes de la piteuse mort de leur cher filz. Le corps du vaillant cheualier fut mis ius de la lictiere, & porté en la grande sale de Lalain, ou il fut posé, & mis iusques à ce qu'il fut porté en l'eglise, ou sa sepulture estoit esleüe pour l'enterrer: vigiles, & oraisons furent celle nuict chantées, & dictes moult deuotement: puis le lendemain le seruice diuin accomply, ainsi comme au corps appartenoit, fut à grandes pleurs, & lamentations mis en terre, & au dessus du corps fut faict vn moult notable sepulchre, & riche, ou estoient richement empreintes, & entaillées *les trente-deux bannieres, & enseignes de tous ses costez, & dont il estoit issu.* Et au dessus, vn epitaphe escrit, & entaillé en pierre, dont la tenur s'ensuit.

CY gist abscons en close sepulture
Cil dont iadis ses montres fit nature,
Et dont la terre en ombreuse cloture
Resplend du corps, plus qu'or fin en peinture.

Cy gist celluy, dont des pleurs le Ciel s'ouure,
Et est pitie quand terre mort le couure,
Et qu'engloutie en soy contient telle œuure,
Dont au monde est disette du recouure.

Cy gist d'honneur l'exemplaire assouuie,
Le miroir clair de haulte & noble vie,
Des bons spectacle, & l'aguisoir d'enuie,
Par auoir trop gloire en soy deseruie.

Cy gist l'honneur des haultes cours Royales,
L'assemblement des vertus triumphales,

La lampe

La lampe ardante en chambre, & en sale,
Dont tout oeil prit clarté especiale.

Cy gist le fond d'humilité parfonde,
Vestu de fer, l'vn des fiers corps du monde,
Et dont parfelle à enfondré sa bonde:
C'estoit des preux vn image seconde.

Cy gist celluy, qui clair plus que d'iuoire;
Prit chasteté pour pilier de sa gloire,
Et pour attaindre à loüable victoire,
Scachant qu'ordure y est contradictoire.

Cy gist celluy qui fut des bons l'exemple,
Reuerendeur de Dieu, & de son temple,
Vray, sobre, & large, & tel, quand le contemple,
Que son los vaut que terre, & Ciel s'en emple.

Cy gist celluy qui soubs trente ans d'eage
Dix & huict fois fit armes non par gage,
Dont de tel eage, & de tel personnage,
Le monde auoit en merueille l'ouurage.

Cy gist celluy, qui telle auoit audace,
Qu'en bataille onc de fer ne couurit face:
Mais attempré de froideur comme glace,
Tousiours l'honneur emporta de la place.

Cy gist celluy, qui es guerres Gantoises,
Acquist d'honneur autant que mains Gregeoises
Entre Troyens, durans leurs felles noises,
Et dont gloire à suruolant mille toises.

Cy giſt celluy, qui attenta fortune,
Et ne crainoit ne mal, ne infortune:
Mais perdre honneur, & porter fame brune
Se reſoignoit tant qu'homme ſoub la lune.

Cy giſt celluy qui eſtoit perle eſlite
Des vaillans corps, en durée petite,
Et dont n'eſt bouche au monde qui s'acquite
A luy donner ſon los ſelon merite.

Cy giſt celluy, qui en ſeule perſonne
Tint pas d'vn an à Chalons ſur la Sonne:
Dont du hault los que bouche luy en donne,
L'air s'enrichit, & le ciel en reſonne.

Cy giſt celluy, qui France, & Angleterre,
Caſtille, Eſcoce, Italie, & Nauarre,
Portugal, tout paruoyagea par terre,
Querant les bons pour los entre eux acquerre.

Cy giſt celluy d'vn immortel renom,
Le Cheualier, qui de Lalain *euſt nom,*
Lequel Gantois ſubit, mais par bel, non,
Firent cheoir ſoubs le coup d'vn canon.

Cy giſt celluy que toute humaine gorge
Doibt extoller comme fin or ſur orge,
Sa gloire & bruire en palais non en porge,
Car meilleur fut, que nul eſcrit de George.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES DE L'HITOIRE DE MESSIRE IACQVES DE LALAIN.

Comment

Com-

Com-

PRI-

PRIVILEGE.

LE Roy a permis à la Vefue d'HVBERT ANTHOINE VELPIVS, de pouuoir imprimer, vendre & distribuer ce present liure, intitulé *Histoire du bon Cheualier Messire Iacques de Lalain*, &c. Auec deffence & interdiction à tous Libraires & Imprimeurs de le contrefaire ou jmprimer, & ce durant le terme de nœuf ans prochainement venans, comme plus amplement est specifié és lettres sur ce depeschées à Bruxelles, le seizieme du mois de Iuin, mil six cent trente-trois.

Signé

I. COOLS.

APPROBATIO.

Vidit & approbauit Henricus Calenus *S. Theol. Licent. Librorum Censor, datum Bruxellæ*, 20. *Maij*, 1633.